

ARC V : LES ÉTOILES QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE

VOLUME 17 - WEB NOVEL

Ce que vous vous apprêtez à lire est le document PDF correspondant au volume 17 de Re:Zero. Avant toute chose, c'est la version Web Novel et non Light Novel de l'œuvre de Tappei Nagatsuki. Cette différence de version comporte des changements en matière de contenu écrit mais aussi en matière d'illustrations.

De plus, c'est une traduction bénévole faite à partir de la version anglaise sur le site de [Witch Cult Translations](https://witchculttranslations.com/). Des erreurs en tous genres peuvent ainsi s'y trouver.

Pensez aussi à jeter un coup d'œil à notre site de traduction française de Re:Zero : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>.

Et enfin, n'hésitez pas à soutenir la traduction française officielle du Light Novel réalisée par l'éditeur [Ofelbe](https://www.ofelbe.com/).

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à la traduction de cette compilation qui couvre du chapitre 20 au chapitre 36 de l'arc 5.

Et puis je souhaite vous remercier vous aussi, lecteurs. Sans vous tout cela n'a aucune utilité. Continuez à apporter votre soutien en lisant ou en interagissant avec la communauté [Discord](https://discord.com/invite/7G8G8G8).

LISTE DES CHAPITRES

Arc V - Chapitre 20 - « Empathie partagée ».....	3
Arc V - Chapitre 21 - « Solution optimale »	18
Arc V - Chapitre 22 - « Une réponse désinvolte »	32
Arc V - Chapitre 23 - « Situation perturbée »	45
Arc V - Chapitre 24 - « Résolution de glace et de feu »	60
Arc V - Chapitre 25 - « Le théâtre de Leo »	75
Arc V - Chapitre 26 - « Lance d'amour »	89
Arc V - Chapitre 27 - « Bruit »	100
Arc V - Chapitre 28 - « Une réunion stratégique couverte de blessures »	111
Arc V - Chapitre 29 - « Gorgeous Tiger ».....	125
Arc V - Chapitre 30 - « Tigre et chat sous la lune »	140
Arc V - Chapitre 31 - « Le prix d'une erreur »	159
Arc V - Chapitre 32 - « Réunion pour la conquête de l'Hôtel de Ville ».....	186
Arc V - Chapitre 33 - « Bataille pour la conquête de l'Hôtel de Ville »	198
Arc V - Chapitre 34 - « Maniement à l'épée et mêlée »	213
Arc V - Chapitre 35 - « Embuscades et surprises ».....	228
Arc V - Chapitre 36 - « Le commencement et la conclusion de l'amour »	242

Arc V – Chapitre 20 – « Empathie partagée »



Artiste du fan-art : HaruSabin

Accroupi au sol, respirant lourdement, Subaru résista finalement à son envie de s'effondrer.

Émilie et Béatrice l'entouraient, affichant leur préoccupation. Même Liliana semblait inquiète. Priscilla paraissait vaguement intéressée, rafraîchissant son visage à l'aide de son éventail.

Baigné dans leurs voix et regards concernés, Subaru se réorienta progressivement.

Il avait l'impression que le temps revenait lentement à la normale et il réalisa quel goût il avait dans la bouche.

Cela lui rappelait le changement de chaîne sur une télévision. Il n'y avait rien de comparable à la perte de l'odorat, du goût ou de la vue, mais son environnement s'était soudainement désintégré en poudre et s'était transformé en quelque chose d'entièrement différent.

Les yeux, les oreilles, le nez et la peau de Subaru s'étaient adaptés au nouveau monde, mais sa conscience ne pouvait pas oublier la chaîne précédente, si bien qu'il y avait un sentiment de violation.

Tout ce qu'il pouvait faire était de l'ignorer, de mâcher, mâcher, mâcher, et avaler la sensation de malaise qui venait du changement de chaîne jusqu'à ce que ce soit finalement terminé.

Subaru : "-----"

Subaru serra les dents et se leva finalement.

Il secoua la tête et regarda autour de lui. Le parc était baigné d'un soleil radieux, un lieu de détente avec des fontaines, des pelouses vertes et des parterres de fleurs colorés.

Subaru était actuellement entouré de quatre belles filles—Émilía, Béatrice, Liliana et Priscilla. Il avait entendu les mots de Liliana à deux reprises maintenant.

Émilía : "Est-ce que ça va, Subaru ? Ton teint n'a pas l'air très bon."

Subaru : "...Émilía-tan. À l'instant, est-ce que Liliana a dit qu'elle chanterait une autre chanson ?"

Liliana : "Qu'est-ce que vous voulez dire ?! Moi, Liliana, j'ai été ignorée à un point tel que cette situation a choqué et blessé mon cœur ! Compensation ! J'exige une compensation !"

Pendant qu'elle parlait, Liliana s'empara frénétiquement des manches de Subaru, déclarant un procès, mais ce dernier la repoussa sans ménagement. Il ignora le "Hey !" indigné de la Chanteuse et se tourna vers Émilía, qui semblait avoir compris le sérieux de Subaru.

Émilía : "Oui. Liliana a dit qu'elle nous chanterait une autre chanson que nous avons loupée. Puis Subaru et Liliana ont commencé à discuter en secret de quelque chose."

Subaru : "C'est arrivé à l'instant ? J'ai pigé, merci... je te remercie."

Rien qu'en prononçant ces mots de gratitude, il ressentait un indicible sentiment de dégoût.

Subaru ne put s'empêcher de lever une main pour se couvrir la bouche. En le voyant dans cet état, Émilía fronça les sourcils, perplexe.

Émilía n'avait rien fait de mal. Inutile de dire que sa gratitude n'était pas amère. Cependant, cela évoquait l'incomparable malice du monde précédent.

Subaru : "Alors, ça veut dire que je suis..."

"Mort", le réalisa-t-il enfin, mais il ne put prononcer le mot.

—Natsuki Subaru était mort.

Après sa mort, il revenait au moment où il avait fait ses adieux au monde. Bien qu'il soit soulagé de ce retour réussi, des remords envahissaient sa poitrine.

De toute évidence, Subaru aurait dû être préparé.

Dans cette forêt, un an auparavant, au Sanctuaire, durant les Épreuves, Natsuki Subaru avait résolument rejeté la mort, et les griefs qui l'accompagnaient.

Mais il était tout de même mort. Et de façon aussi simple. Sans résistance, sans défiance, sans même en avoir conscience.

Comment cela se faisait-il ? La situation était manifestement anormale, mais Subaru lui-même n'avait aucune idée de ce qui s'était passé. Il en avait fait l'expérience lui-même, mais il n'y comprenait rien.

Subaru n'avait même pas réalisé à quel point cette situation avait été anormale. Et pas seulement Subaru. Toutes les personnes présentes avaient été atteintes de la même folie que lui. Ils avaient bien vu le garçon enchaîné et hurlant, mais ils avaient tous frénétiquement applaudi face à sa solidarité. Sans parler des applaudissements déments qui avaient accompagné la chute de l'enfant, lui souhaitant la bienvenue dans la mort.

Qu'est-ce qui avait déclenché tout cela ? Et comment avait-il pu mourir sans même en comprendre la raison ?

Il n'avait pas été capable de reconnaître une cause à sa mort et, même maintenant, il n'en trouvait pas. Ou peut-être avait-elle été devant lui depuis le départ, sans qu'il la perçoive comme une menace. Mais il ne pouvait se fier à rien de ce qu'il avait ressenti. Bien qu'il ait perçu l'anormalité de la situation après sa mort, jusqu'à ce moment précis, il n'avait pas été capable de raisonner clairement.

Comment était-il mort, au final ?

Des explosifs avaient-ils été attachés au corps du garçon qui était tombé ? Ils auraient pu exploser au moment de l'impact avec le sol, faisant sauter les environs. En fait, c'était presque exactement le souvenir de cette mort instantanée.

Tout était très vague. Ses souvenirs à l'instant de sa mort étaient fortement troublés par sa folie du moment. Même s'il était complètement calme à présent, l'état d'esprit dans lequel il s'était trouvé à l'époque l'empêchait de comprendre ce souvenir.

Si Subaru avait véritablement été dans un état de folie, il serait pratiquement impossible de démêler les souvenirs insensés de sa mort.

Émilía : "Tu vas vraiment bien, Subaru ? Même Liliana affiche une expression troublée."

Liliana : "Je ne fais rien d'aussi inutile. Ce que Natsuki-sama pense de moi ne me rend pas du tout triste, alors ne vous méprenez pas."

Émilía : "Tu vois ? C'est une évidence que ça te perturbe vraiment."

Même quelqu'un d'aussi désespéré qu'Émilie avait vu clair dans l'effronterie de Liliana. À travers leur dialogue, Subaru se souvint de sa situation actuelle.

À ce moment précis, Subaru était supposé profiter de la chanson de Liliana pour aller faire une commission et acheter des bonbons de réconciliation. Et peu de temps après avoir acheté quelque chose, il avait rencontré le monstre appelé Colère.

—Il restait moins de quinze minutes avant le début de ce discours cauchemardesque.

Subaru : “Tu te fous de moi...”

D'après son expérience avec la Mort Réversible, jamais la durée entre le point de sauvegarde et la mort n'avait été aussi rapprochée. Un délai allant de quelques heures à quelques jours, voilà ce que la Mort Réversible avait toujours accordé à Subaru par le passé. Le temps dont il disposait à présent était extrêmement court.

En seulement quinze petites minutes, que pouvait faire Subaru ?

Mais alors qu'il s'interrogeait à ce sujet, le temps continuait à s'écouler.

Dans cette situation, éviter la mort serait incroyablement simple. Subaru n'avait qu'à éviter l'endroit où le discours serait prononcé. Ainsi, la cause de la mort, comme une éventuelle bombe, ne l'affecterait pas.

Il était très peu probable qu'une bombe touchant l'ensemble de la ville ait été préparée.

Donc, si Subaru souhaitait simplement vivre, il lui suffisait de ne pas y aller. Sirius ne ciblerait pas Subaru, n'apparaîtrait pas près de lui.

Une malice pure et aveugle. Et Subaru s'y était trouvé par hasard.

Par conséquent, même si Subaru n'était pas présent, cette place serait tout de même la scène de crime de Sirius. Le discours non lié à la présence de Subaru aurait lieu malgré tout, et toutes les personnes présentes seraient affectées.

Au minimum, quelle que soit la tournure des événements, l'enfant qui tombait était condamné à mourir.

Subaru : “Je dois l'arrêter... Bordel, je le dois... !”

Subaru se gratta la tête et prit une décision.

Il ne pouvait pas se résoudre à ne pas le sauver. Lusbel n'était coupable de rien. Ce pauvre enfant attendait avec impatience un frère ou une sœur qui allait naître, et il avait pris la place de son amour de jeunesse sur cette tour. Comment pouvait-on être assez lâche pour ne penser qu'à soi et ne pas tenter de le sauver ?

Subaru : “Béako et moi...”

—Nous partons ensemble, hésita à déclarer Subaru.

Béatrice : “Qu'est-ce qu'il y a, Subaru ?”

Se tournant pour faire face à Subaru, Béatrice posa une question sérieuse.

Maintenant qu'il savait qu'une situation critique était imminente, emmener Béatrice avec lui était l'option évidente à choisir en termes d'efficacité au combat. Si elle était absente, la force de combat de Subaru serait réduite de moitié.

Malgré tout, Subaru hésitait. Ce n'était pas pour une raison sentimentale tenant au fait qu'il ne voulait pas que Béatrice se batte.

Bien sûr, dire que cette raison ne lui avait pas du tout traversé l'esprit ne serait pas vrai, mais ce n'était pas la raison principale de Subaru.

—C'était Émilía. Ou plutôt, abandonner Émilía ici.

Subaru : “———”

Le Culte de la Sorcière se trouvait dans cette ville.

Ces fanatiques—bien qu'il ne sache pas encore si cette expression devait être utilisée au pluriel, il y avait au minimum l'Archevêque du Pêché de la Colère. Il ignorait si elle travaillait avec d'autres cultistes, car leur situation était totalement inconnue.

Cependant, dans une ville où le Culte de la Sorcière était actif, l'idée de laisser Émilía seule, sans personne pour la protéger, laissait planer une inquiétude persistante en Subaru.

Laisser quelqu'un d'important dans un endroit hors de sa portée était bien trop dangereux.

Laisser quelqu'un hors de sa vue, là où les mains diaboliques du Culte de la Sorcière pourraient intervenir, était bien trop dangereux.

Au fond de son cœur, une peur trouble assaillait Subaru.

Alors, emmènerait-il Émilía là où se trouvait la Colère ? C'était hors de question. Amener Émilía à rencontrer le Culte de la Sorcière mènerait sans aucun doute à une tragédie. C'était la seule certitude. Le simple fait de se souvenir de Petelgeuse le démontrait clairement. Subaru ne pouvait pas laisser Émilía s'approcher du Culte de la Sorcière. Les raisons ne pouvaient même pas être remises en question. Il en était ainsi, tout simplement.

Subaru : “Béatrice et moi...”

Béatrice : “Et quoi, Subaru ?”

Subaru : “Nous mangerons les mêmes sucreries, c'est d'accord ?”

Béatrice : “... ?”

Béatrice fronça les sourcils en entendant Subaru. Elle se doutait probablement qu'il pensait à tout autre chose. Subaru adressa un signe de tête à Liliانا, qui semblait complètement perdue, et se tourna vers Émilía.

Subaru : "Je vais aller faire un petit tour pour acheter des friandises, et je reviens tout de suite. Émilía-tan, attends ici, tout en écoutant élégamment et avec assiduité les chansons de Liliانا."

Émilía : "J'ai saisi. Mais est-ce que ça ira si je ne viens pas avec toi ?"

Subaru : "Pas de problème, crois en moi. Je te protégerai."

À ses mots, Émilía cligna ses grands yeux et acquiesça en rougissant. Puis, Subaru interpella discrètement Béatrice, qui le dévisagea d'un air soupçonneux. Il approcha ses lèvres de son oreille.

Subaru : "Protège Émilía pour moi. Si j'ai besoin de ta force, je t'appellerai immédiatement."

Béatrice : "...Qu'as-tu découvert qui ne puisse même pas être raconté à Betty ?"

Subaru : "Sois juste prête. Si je t'appelle, tu peux considérer que la situation est assez grave."

Subaru pinça doucement le nez de Béatrice, légèrement mécontente, puis agita la main et décampa. Il sprinta sans se retourner, ressentant même les yeux des quatre personnes qui l'avaient vu partir dans son dos.

En courant sur la route, il atteignit la place en moins de cinq minutes.

Cependant, il était parti avec un peu en retard. Dans cette situation tendue, avec très peu de temps, le moindre écart temporel pouvait être une question de vie ou de mort.

Subaru : "Même si c'est le cas, sans faire de courses, il me reste environ dix minutes..."

Subaru décéléra pour marcher, et examina la place où il était arrivé. Auparavant, il s'était concentré sur la tour sans avoir l'occasion d'observer les alentours, mais, du moins pour le moment, il n'y avait pas d'étrangers vêtus de noir visibles.

Dans ce cas, était-il correct de penser que l'Archevêque du Péché avait probablement agi seul ?

Subaru : "La question est de savoir ce qu'il faut faire ensuite. Une fois le discours entamé, je pourrais très bien me retrouver à nouveau dans cet état d'esprit confus."

Comme l'origine de cette zone anormale n'était pas claire, une fois qu'elle l'aurait capturé à nouveau, il ne savait pas s'il pourrait conserver sa santé mentale. Ainsi, Subaru supposa qu'il deviendrait impossible de reconnaître l'anomalie comme telle, à cause de la puissance effrayante de cet espace de lavage de cerveau.

(Note de Traduction : Subaru pense probablement que le pouvoir qu'il a affronté a un rayon d'action.)

Subaru : “Dois-je dire à tout le monde de se réfugier loin d'ici... ? Ce serait comme la situation avec Petelgeuse... Non, il n'y a pas assez de main d'œuvre, et si cela cause trop de grabuge, Sirius pourrait agir de façon préventive.”

Il pourrait demander aux victimes qui ne devraient pas être impliquées dans la situation de se réfugier. Mais comment y arriverait-il ? Après tout, si le discours de Sirius n'avait pas de cible particulière, alors la localisation ne serait pas limitée à cette place.

S'il n'y avait pas d'audience ici, elle irait ailleurs. Par conséquent, l'incident ne se déroulerait qu'avec d'autres victimes.

Subaru : “Dans ce cas, le seul moyen est d'éliminer le coupable... !”

Son principal avantage était de savoir que Sirius prévoyait d'apparaître ici.

Cela ressemblait beaucoup à la bataille pour subjuguer Petelgeuse. Quoiqu'il en coûte, le Culte de la Sorcière ne pouvait pas être laissé en liberté. Pour empêcher la secte maléfique de commettre ses crimes, il fallait en éliminer les causes fondamentales. Sinon, les tragédies ne feraient que se répéter jusqu'à ce que la cause première soit éliminée.

Il avait réalisé cela bien trop tard.

S'il était arrivé à cette conclusion plus rapidement, Subaru ne serait pas venu ici seul. Non, retourner sur cette place avait été le mauvais choix, en premier lieu. S'il était au moins retourné à l'auberge, il aurait pu demander de l'aide à Wilhelm ou à Julius.

Subaru : “Perdre du temps avec ces pensées est inutile. Je suis le seul ici maintenant. Dès que le discours commence, je dois être prêt à agir... Non, la solution est en fait beaucoup plus simple !”

Trouvant une réponse, Subaru jeta un coup d'œil au bas de la tour de l'horloge—la tour blanche d'où avait été prononcé cet abominable discours. Il remarqua une petite fenêtre au bas de la tour, probablement là où Sirius était entré pour prononcer son discours du haut de la tour.

Dans ce cas, elle devrait déjà être dans la tour, en train de préparer son discours qui aura lieu sous peu. Même si elle n'y était pas encore entrée, Lusbel lui-même y était peut-être attaché, attendant d'être secouru.

Ainsi, Subaru jeta un coup d'œil prudent à gauche et à droite, et s'approcha du bas de la tour de l'horloge. Il déplaça silencieusement la porte en fer discrète d'une allée sur le côté, l'ouvrit et se glissa à l'intérieur de la tour.

L'intérieur de la tour de l'horloge était d'une noirceur sans pareille, l'air glacial était chargé de poussière.

La tour complète était entièrement silencieuse. Contrairement aux tours d'horloge de son monde, celle-ci n'avait pas d'engrenages. Le passage du temps était mesuré à l'aide de la

leur d'un cristal magique. Sa couleur changeait naturellement, reflétant les légers changements du Mana atmosphérique au fil du temps.

—Par conséquent, le seul son susceptible d'être entendu à l'intérieur de la tour devait être produit par quelqu'un d'autre.

??? : "...Mmgrr !"

??? : "Pas besoin de pleurer aussi bruyamment. Es-tu un bon garçon ? Tu dois être un enfant fort. Papa Muslan et Maman Ina, ainsi que ton petit frère et ta petite sœur, doivent être très fiers de toi. Tu es un bon gamin."

Une voix désagréable résonna. Des gémissements d'enfants terrifiés résonnèrent.

Des sanglots résonnaient en haut de l'escalier en colimaçon. Cela ressemblait à de la rancune, à une bénédiction, à de la haine et à de l'amour.

C'était déformé. C'était tordu. On ne pourrait jamais dire que c'était normal.

Subaru : "———"

Subaru fut convaincu qu'il s'agissait bien de Sirius, inspira profondément, puis retint sa respiration.

Son pouls s'accéléra et sa poitrine se mit à battre la chamade alors qu'il montait les marches. Heureusement, les marches étaient en pierre. Avec un peu de précaution, il pourrait faire taire ses pas, d'autant plus que l'ennemi devait être focalisé sur l'enfant dans ses bras.

Subaru se prépara à appeler Béatrice à tout moment en montant lentement les escaliers. La tension montait au fur et à mesure que le bruit venant d'en haut se rapprochait.

Bien que la tour elle-même soit suffisamment haute pour que Subaru doive lever la tête pour en voir le sommet, il n'y avait rien d'intéressant à observer sur le chemin qui y menait. Un grand pilier trônait au centre de la tour, et l'escalier en colimaçon l'entourait, longeant le mur du bâtiment.

La voix d'un démon et la voix d'un héros provenaient du bout de ces escaliers. Une seule fenêtre donnait sur l'extérieur de la tour—sans doute pour permettre aux employés d'ajuster et de vérifier les pierres magiques installées sur la tour de l'horloge. Le son provenait de l'espace situé juste avant cette fenêtre.

La sensation qui s'en dégageait était comparable à celle d'un grenier.

Subaru jeta un coup d'œil furtif par-dessous les escaliers, et vit qu'il y avait en effet deux silhouettes vagabondes qui échangeaient des mots, interrompant ainsi l'obscurité silencieuse.

Il n'y avait personne d'autre. Il était possible d'affirmer qu'une histoire d'horreur avec des cultistes se cachant dans la pénombre avait été évitée.

—Subaru n'avait plus qu'à repérer une ouverture et porter le premier coup.

Subaru : “———”

La capturer vivante n'était pas une possibilité.

Même si c'était ce qu'il voulait faire, le degré de difficulté serait trop élevé. Sans compter que tant qu'elle était en vie, qui pouvait savoir quel genre de tour elle était capable de réaliser ?

Subaru s'accroupit et posa sa main sur un manche. Il se saisit de ce qui était retenu par sa ceinture et le détacha d'un coup sec.

Dans sa poigne à deux mains se trouvait une arme à l'extrémité allongée et courbée, tissée à partir de fibres spéciales.

Certains archéologues dans les films les plus célèbres de son monde étaient connus pour porter ce type d'arme lors de l'exploration de ruines. Cette arme avait une plus grande portée et était plus difficile à manipuler que celle de l'archéologue des films. Mais au cours de l'année écoulée, sous la tutelle de Clind, l'habileté de Subaru s'était considérablement améliorée.

(Note de Traduction : Référence à Indiana Jones.)

Parmi toutes les sortes d'armes, Subaru avait choisi le fouet comme arme principale.

Contrairement aux épées, aux massues, aux lances et aux arcs, le fouet était incroyablement polyvalent. Plus important encore, avec des armes comme l'épée, le potentiel d'amélioration de Subaru en seulement quelques années était incroyablement limité. Subaru s'était déjà familiarisé avec le maniement de l'épée au kendo, et savait exactement à quel point il lui serait difficile d'atteindre des sommets avec cette arme.

Par conséquent, Subaru n'avait choisi ni la lance ni l'épée, mais le fouet. À l'origine, il avait toujours compté sur son intelligence, sa créativité et sa ruse pour gagner.

Dans ce cas, une arme jouant sur ses points forts lui permettrait de mieux exercer sa puissance. Les fouets lui permettraient également d'attaquer à une distance intermédiaire.

Subaru : “———”

La distance entre le bout de l'escalier et la silhouette effrayante était d'environ quatre mètres. C'était aussi la limite de la portée de Subaru. Pour s'assurer que son coup toucherait la cible, il devait faire un pas. Non, un demi-pas devrait suffire avant de se lancer et de donner un coup de fouet.

Quoi qu'il en soit, il ne fallait pas s'attendre à ce qu'un fouet soit capable de tuer en un seul coup. Pour y parvenir, il fallait compter sur d'autres facteurs.

Dans cette situation dépourvue de facteurs autres que naturels, le recours à la hauteur s'imposait.

—Dans ce cas, le seul choix possible était de frapper à distance.

Subaru : “———”

Subaru inspira doucement et expira lentement. Puis il retint sa respiration.

Il se leva et continua à monter les escaliers, serrant le fouet avec sa main droite. La silhouette cachée dans l'ombre ne le repéra pas alors qu'il était embusqué dans son dos. Cela lui donnait l'avantage.

Subaru fit un demi-pas en avant et projeta son bras vers le haut. Avec un sifflement aigu, le bout du fouet s'envola vers sa cible. Cette attaque latérale préventive, qui cherchait à donner la priorité à sa vitesse incurvée et angulaire plutôt qu'à sa puissance, semblait refléter un mouvement de badminton.

La tête du serpent fendit l'air, mordant le dos non protégé de sa cible, essayant d'enserrer le cou de ce personnage maléfisant et de le faire tomber dans l'abîme.

Toutefois—

Sirius : “Pourquoi es-tu autant énervé ?”

La silhouette qui lui tournait le dos répondit d'une voix distraite.

Immédiatement après, l'ombre pivota sa main droite à la vitesse de l'éclair pour dévier le coup de fouet de Subaru, à l'aide des chaînes qui pendaient autour de son bras.

C'était comme si un serpent argenté avait traversé le ciel pour intercepter un serpent volant.

Pendant une seconde, Subaru fut abasourdi par cette vision, mais il se ressaisit et bougea son bras en diagonale, déterminant que l'avant du fouet était bien entré en contact avec sa proie.

Sirius : “Oh là là.”

Avec un petit gloussement, la silhouette effondrée—Sirius retrouva son équilibre et se remit sur ses pieds.

Bien que la chaîne qui pendait de son bras droit ait dévié le coup de Subaru, le fouet avait mordu une partie des maillons de la chaîne, entraînant Sirius au sol tandis que Subaru tirait dessus.

Subaru : “H-ha !”

Face à Sirius qui se débattait, Subaru resserra encore plus sa prise en se précipitant vers ce monstre couvert de bandages en formant un demi-cercle, la percutant d'un coup d'épaule. Son corps, qui était plus léger que prévu, vola facilement vers l'avant à cause de sa masse corporelle.

Sirius : “Gah !”

Sirius poussa un léger cri et, après s'être écrasée sur le sol, passa par la fenêtre, comme Subaru l'avait prévu. Plus de dix mètres séparaient leur position du rez-de-chaussée—un enfant aurait été écrasé comme un fruit s'il était tombé de cette hauteur.

Subaru : "Tout va bien, Lusbel ?!"

Subaru ne confirma pas l'impact de Sirius, mais courut vers l'autre silhouette au sol. Ce petit corps était celui de Lusbel, qui tenait le bout d'une chaîne à deux mains, fixant Subaru avec crainte.

La chaîne qu'il tenait dans sa main était reliée à celle qui entourait tout le bas de son corps, une autre manifestation du mauvais goût de Sirius.

Subaru : "Cette folle... ! Te forçant à t'attacher... !"

Peu à peu, il réalisa l'ampleur de l'horreur qu'avait dû goûter Lusbel, contraint de tenir cette chaîne contre son cou, s'étranglant littéralement. Encore maintenant, des traces de terreur étaient gravées sur son visage.

Une fois conscient de cette malveillance, Subaru ressentit une colère incontrôlable. Il saisit immédiatement les épaules du garçon, lui enlevant la chaîne.

Subaru : "Assez ! Tout ira bien. Tu n'auras plus jamais à faire une telle chose. Viens avec moi !"

Lusbel : "Mais, si... je... je ne respecte pas les termes de notre accord, alors Tina... Tina va... !"

Lusbel répondit cela, les yeux larmoyants et les lèvres frémissantes.

En le voyant, la gorge de Subaru s'étrangla d'émotion. Cet enfant avait, pour tenter de protéger son amie d'enfance, accepté un pacte avec le diable. Et, même en ayant vécu ce qu'il avait vécu, Lusbel était plus inquiet pour son amie que pour lui-même.

Même si ses jambes tremblaient, même si ses dents claquaient, même si sa vision était brouillée par les larmes, même s'il n'était plus capable de faire des phrases cohérentes.

Subaru : "Tout va bien. Dans cette ville, il y a... beaucoup de personnes... fiables."

Sa voix rauque ne parvenait pas à transmettre ce qu'il voulait dire.

Pour que le jeune homme se sente à l'aise, il fallait qu'il prononce des paroles réconfortantes et pleines d'autorité. Le Maître Épéiste se trouvait dans la ville en ce moment même. Il y avait aussi le plus grand des Chevaliers, le meilleur guérisseur du Royaume et d'autres personnes capables de détruire une petite ville.

Il n'y avait donc pas lieu de craindre quoi que ce soit. Aucune force maléfique ne pourrait se déchaîner. Ouais. Exactement. La peur n'était pas du tout nécessaire. Elle n'avait aucune raison d'être. Et donc,

Subaru : "Alors... Mes jambes, arrêtez, de trembler !!"

Devant Lusbel, dont les yeux étaient devenus flous de peur, Subaru frappa désespérément ses jambes qui ne répondaient plus et cria.

Sa voix, empreinte de chagrin, résonna de manière inattendue, aggravant la peur qui résidait dans sa poitrine. Subaru avait l'impression qu'un sentiment de dégoût, d'origine non identifiée, s'emparait de tout son corps.

Lusbel : “—Guu...”

Lusbel se mit à vomir jaune, avec un bruit qui ressemblait à l'éclatement d'une bulle. Son corps commença à se tordre lorsqu'il expira, s'effondrant dans une mare de son propre vomi. Subaru voulut l'aider à se relever, mais il eut lui aussi l'impression que ses propres organes se tordaient à l'intérieur de lui. Subaru succomba aussi à l'inconfort de ses organes internes, et il cracha le contenu de son estomac, ressentant une sensation semblable à celle d'être jeté en l'air.

Le daisukiyaki qu'il avait mangé le matin était devenu méconnaissable, et l'odeur âcre et viscérale de ses acides gastriques était écrasante. Subaru continua à vomir vigoureusement, ne goûtant que la douleur alors que son vomi menaçait de le noyer.

Alors qu'il vomissait et vomissait, étourdi, avec des acouphènes dans les oreilles et ses yeux révulsés, son corps continuait à trembler sans arrêt. Pas à cause du froid. Une main invisible lui tordait l'estomac, ses organes internes étaient déplacés. Subaru en connaissait l'origine.

C'était, incontestablement,

Sirius : “—Votre peur est la preuve de votre bonté.”

En entendant la voix douce venant de derrière lui, Subaru vomit à nouveau.

Presque noyé dans le liquide qui débordait de son estomac, Subaru s'effondra sur le sol sale. Il sentit une pointe de liquide visqueux sur sa joue. Il était si près de l'accumulation de saletés sur le sol que chaque respiration superficielle répétée provoquait l'éclatement d'une bulle jaune.

La plupart des gens ne pourraient pas supporter un spectacle aussi terrible, mais elle le contemplait avec un doux sourire.

Tandis que Subaru et Lusbel se regardaient mutuellement, luttant désespérément pour respirer dans leur propre vomi, secoués par des tremblements invisibles—

Sirius : “Les individus sont capables de se comprendre les uns les autres. Les individus peuvent ne faire qu'un. La bonté n'existe pas pour soi. Elle existe pour les autres. La bonté ne brille que parce qu'elle existe pour le bien des autres. N'être bienveillant que pour soi-même, c'est de l'égoïsme ! Donc, ta bonté, qui existe pour le bien des autres, est digne de révérence ! Ah, ah, c'est cela l'Amour !”

Subaru : “Guh, ah, hk...”

Sirius : “Ressentez-le conformément aux désirs de votre cœur. Laissez-moi être témoin du contenu de votre cœur. Ressentez, et laissez-moi être témoin de votre Amour. Votre tendresse infinie. Votre vertu qui vous a poussé à sauver Lusbel-kun !”

Tandis qu’elle parlait, Sirius se mit à danser en observant le duo qui gisait dans une mare de vomi. Elle croisa ses bras, une main dirigée vers Subaru et l’autre vers Lusbel, en secouant la taille. Comme si elle dansait. Comme pour offrir un hommage.

Sirius : “Les deux âmes douces que vous êtes ressentiront ensemble la peur de Lusbel-kun. Vous ressentirez la peur de Lusbel-kun et, par ce biais, les sentiments de Lusbel-kun vous seront transmis. Lusbel-kun, à travers votre peur, ressentira ce que vous ressentirez à nouveau de sa part. Vos peurs sont à nouveau ressenties, et la peur de Lusbel-kun s’en trouve amplifiée. Vos peurs additionnées, ressenties par Lusbel-kun, viendront à leur tour amplifier vos propres peurs. Cette peur, mélangée à celle de Lusbel-kun, deviendra une peur toute neuve, toute fraîche, et la fraîcheur de la peur de Lusbel-kun sera à nouveau communiquée à votre vraie peur. La véritable peur que vous ressentez, ainsi qu’une deuxième et une troisième peur nées grâce à Lusbel-kun, conduiront à sa peur, et le prochain niveau de peur généré par le cœur de Lusbel-kun s’ajoutera à votre propre nouveau niveau de peur le plus élevé...”

Quelque chose lui chuchotait à l’oreille. Cet élan irrésistible s’approchait du non-sens. Subaru n’avait pas le temps d’essayer de comprendre ces mots. Pourquoi ? Parce que pour Subaru, tout ce qui passait par son ouïe et sa vision était terrifiant. Si respirer était terrifiant, cligner des yeux l’était tout autant. Mais ne pas cligner des yeux était très douloureux et insupportable. Même cette douleur n’existait que pour être présentée comme un symbole de terreur à Subaru. Ressentir une douleur signifiait éprouver la souffrance qu’il ressentirait la fois suivante. Subaru ressentirait alors une peur continue, sans fin, infinie. Refuser de cligner des yeux ne conviendrait donc pas. Mais s’il clignait des yeux, le monde sombrerait dans l’obscurité pendant un instant. Dans ce moment d’obscurité où rien ne pourrait être vu, il ne saurait pas ce qui se passe. Il se pourrait qu’il ne se passe rien du tout, mais il n’aurait aucun moyen de le savoir avec certitude. L’impossibilité de confirmer quoi que ce soit était terrifiante. Si l’inconnu suscitait instinctivement la peur, vivre n’était qu’une tentative sans fin de surmonter cette peur. En fin de compte, cette soi-disant peur avait toujours été le sentiment de faiblesse qui commençait à assaillir une créature lorsqu’elle sentait que sa vie était menacée. Être capable d’éprouver cette émotion était synonyme d’être une forme de vie. La fonction de cette horreur était similaire à celle de la douleur. Après tout, les créatures qui abandonnaient leurs instincts de danger ne pouvaient pas survivre. Endormir sa peur, c’était se condamner.

Sirius : “Oh là là ? Vous avez tous les deux l’air de perdre la tête. Aimer et enrichir émotionnellement les gens peut parfois être très fragile. Ah, c’est parce que l’Amour est douloureux. Mais c’est précisément parce que l’amour existe que nous pouvons survivre. C’est vraiment très difficile. Alors, je vais demander à Tina-chan de m’aider. Lusbel-kun a travaillé dur.”

Être insensible à la valeur de la vie signifiait violer une capacité inhérente à la survie. En d’autres termes, la peur était nécessaire. Par conséquent, il n’y avait absolument aucune

Liliana se leva d'un bond en poussant un cri inattendu.

En entendant ses paroles, Émilie et Béatrice échangèrent un regard sans parler. Liliana reçut à nouveau un coup symbolique et s'effondra une nouvelle fois.

Priscilla : "Quelle farce ridicule. Les roturiers n'ont pas le droit de traiter mon oiseau chanteur de cette manière. Cela ne se reproduira plus."

Refusant peut-être de cautionner la violence imposée à Liliana, Priscilla déposa une plainte relative au comportement de Subaru.

Subaru lui adressa un vague hochement de tête, confirma une nouvelle fois sa localisation, et—

Subaru : "...Dégoûtant."

Un deuxième reset n'avait en rien modifié son opinion sur ce monstre.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 21 – « Solution optimale »



Artiste du fan-art : おわり

—La seconde Mort Réversible de Subaru lui procura un sentiment de fatigue sans précédent. Le fait d’être tombé deux fois sous le coup de la folie avait fait peser un poids énorme sur son esprit.

Surtout la deuxième fois. Cette peur irrésistible s’était profondément imprimée en lui, et il avait été pleinement conscient de lui-même au moment de sa mort.

Les frissons qui venaient du plus profond de son être, la peur qui ne cessait jamais, l’individu nommé Natsuki Subaru qui se brisait, son esprit fragile qui se réduisait en poudre. Cette mort avait probablement été causée par une crise cardiaque folle, provoquée par la peur. Sirius s’était réjoui de voir Subaru aussi terrifié, réduit à une machine dont le seul but était de sécréter du liquide.

Il avait voulu sauver Lusbel et la défier seul, et cette vaine tentative s’était soldée par un prix incroyablement élevé.

Cependant, bien que Subaru soit mort deux fois en à peine trente minutes et qu’il n’ait pas encore produit de résultats concrets, son temps n’avait pas été complètement perdu. Sirius, souhaitant peut-être apporter un peu de réconfort à Subaru avant sa mort, lui avait, de manière sincère et respectueuse, expliqué exactement ce qui lui arrivait, ainsi qu’à Lusbel. C’est-à-dire,

Subaru : “Notre peur s’amplifiait au fur et à mesure que nous ressentions les sentiments de l’autre... Le même principe que la résonance ?”

Subaru avait senti la peur de Lusbel, et Lusbel avait senti la peur augmentée de Subaru, qui l’avait ensuite transférée à Subaru. Le cycle sans fin de la peur prenait le pas sur tout état de peur antérieur et finissait par s’amplifier à l’extrême, devenant fatal.

La cause de la mort ne faisait aucun doute. Pour la première et la seconde mort.

Le cheminement qui avait conduit à ces événements, les déclarations de Sirius, et son statut de Colère. Ces indices avaient conduit Subaru à une conclusion.

Une scène qui aurait dû dégoûter ou mettre en colère les gens, avait au contraire suscité des sourires et des rires. La peur qui appartenait à Subaru avait été transférée à un enfant, l’effrayant encore plus, avant de revenir doublement en Subaru.

—La Colère de Sirius pouvait manipuler vicieusement les sentiments d’autrui pour son propre plaisir.

Il s’agissait probablement d’une forme spéciale de magie qui n’appartenait à aucune des formes naturelles de magie de ce monde, tout comme les Mains Invisibles de Petelgeuse. Il s’agissait d’une capacité appartenant aux Archevêques du Péché du Culte de la Sorcière. Cette Colère était un pouvoir étroitement lié aux émotions.

C’était une capacité appropriée aux Archevêques du Péché.

Cependant, même si Subaru avait fini par le comprendre après deux morts, c’était la seule information dont il était certain. Maintenant, la question était de savoir quelles étaient les conditions pour que l’Autorité soit activée—en d’autres termes, la méthode pour sortir de cette impasse.

Une fois le mécanisme de la Paresse de Petelgeuse découvert, il était devenu assez facile à vaincre. Son Autorité avait comporté deux facettes, les Mains Invisibles et l’Annulation Paresseuse des Actions d’Autrui, et Subaru avait été capable de résister aux deux.

(Note de Traduction : Dans le Web Novel, l’Autorité de la Paresse de Petelgeuse avait une autre capacité, une sorte d’onde de choc qui rendait les individus fous et incapables de bouger. Elle a été supprimée dans le Light Novel et logiquement, dans l’animé aussi.)

Subaru ne savait toujours pas quelle avait été la cause profonde de ces deux résistances. Bien qu’il ait maintenant sa version des Mains Invisibles, la Providence Invisible, Subaru était encore confus à propos de tout cela.

En fait, en considérant la relation entre l’Odeur de la Sorcière et sa Mort Réversible, ainsi que son immunité à l’effet du Brouillard de l’Oubli de la Baleine Blanche, Subaru avait pensé avec optimisme “Suis-je vraiment immunisé contre les techniques immondes du Culte de la Sorcière ?”. Cependant, ses récents meurtres aux mains de l’Autorité de la Colère semblaient réfuter cette théorie.

Compte tenu de ses deux rencontres avec la Colère, dans le pire des cas, la condition de déclenchement de l'Autorité pourrait même être un contact avec Sirius.

Aussitôt qu'il l'avait entendue parler, aussitôt qu'il avait vu sa silhouette, Subaru avait probablement succombé à son sort. En prenant cela en considération, il serait difficile de trouver un moyen de la capturer. La solution la plus simple et la plus fiable serait aussi la plus extrême—détruire la tour à distance avec de la magie.

Aucun contact ne serait établi avec Sirius, et il n'aurait pas besoin de poser les yeux sur elle. Sachant où elle apparaîtrait, il pourrait en profiter pour lancer une attaque préventive, et il serait en mesure de s'assurer que la Mort Réversible ne se déclencherait pas à nouveau.

Seulement, il devrait ignorer le sacrifice d'un enfant courageux, et donc Subaru ne pourrait jamais sérieusement envisager une telle option.

Les sacrifices étaient nécessaires, qui serait assez moralisateur pour affirmer une telle chose ?

Opter pour le bien de la majorité au prix d'autres vies, du point de vue de ceux qui étaient sacrifiés, signifiait que le monde entier serait perdu. Subaru ne pouvait pas tolérer la perte de sa propre vie, alors comment pouvait-il, avec arrogance, attribuer un prix à la vie des autres ?

Ses objectifs étaient ceux qu'il venait de déterminer. Il devait sauver Lusbel et éviter tout sacrifice inutile. Mais ce qui troublait le plus Subaru, c'était d'atteindre ces deux objectifs en même temps.

Subaru : "Alors, pour sauver Lusbel... le seul moyen viable est de vaincre Sirius."

S'il essayait de sauver Lusbel tout seul, la situation serait la même que la dernière fois. Il aurait beau se débattre, essayer de combattre Sirius seul équivaldrait à un suicide.

Les compétences de Sirius en matière de combat n'étaient pas à négliger. Même si elle maniait une chaîne, le fait de dévier l'attaque surprise de Subaru était déjà impressionnant en soi.

Même en considérant le manque d'expérience de Subaru au combat, le coup de fouet était trop rapide pour être suivi par un œil non entraîné. Afin d'être capable de réagir aussi rapidement à une attaque surprise, et de la dévier avec ses chaînes, à quel point devait-elle être douée ?

Subaru ne pouvait pas l'imaginer.

En d'autres termes, ce dont Subaru avait besoin, c'était d'une personne capable d'écraser Sirius avec des compétences de combat pures, qui lui faisait suffisamment confiance pour l'aider, et qui pouvait résister au pouvoir de la Colère de Sirius.

Subaru : "Quel genre de miracle ce serait si je trouvais un type qui, par coïncidence, répondait à toutes ces exigences... ?"

Subaru soupira en son for intérieur en considérant cette piste de réflexion opportuniste.

Cependant, l'idée qu'il y ait quelqu'un qui puisse rester insensible au pouvoir de Sirius n'était pas sans fondement. La présence de quelqu'un qui, à l'instar de Subaru qui pouvait voir à travers le pouvoir de la Paresse, était immunisé contre la Colère de Sirius n'était pas si inconcevable.

Après tout, l'accréditation de Subaru en tant que tueur de Petelgeuse n'était due qu'à sa résistance unique aux pouvoirs de Petelgeuse.

Puisque tout le monde sur la place s'était laissé séduire par le discours de Sirius, il pouvait en déduire que personne ne résistait à l'autorité de Sirius, et donc qu'il n'y avait pas de tueur de Sirius présent.

Sur la place, quatre personnes, dont Subaru, s'étaient préparées à combattre Sirius, mais elle avait pris soin de les désigner. C'est alors que Subaru s'en rendit compte.

Larkins avait été présent sur la place.

Subaru : “—Reinhard !”

Bien que Subaru, opportuniste à l'extrême, ait essayé de ne pas s'engager dans une réflexion banale, il se souvint finalement de l'homme dont la présence était le summum de l'opportunisme.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Bien que Subaru ne cherchait pas à justifier sa réaction tardive, la raison pour laquelle il avait fallu autant de temps pour relier Larkins à Reinhard était sans doute la brièveté de l'intervalle entre les deux décès.

Une mort suivie d'une mort, une folie suivie d'une folie, le tout en l'espace d'à peine quinze minutes.

Dans cet état, être capable d'identifier calmement la crise et explorer calmement les contre-mesures avant de choisir la meilleure solution était quasiment impossible. Si quelqu'un essayait de le rabaisser, Subaru aurait aimé répondre par une plainte acerbe à propos de la Mort Réversible.

Subaru ne voulait pas déclencher la Mort Réversible. Si les circonstances le permettaient, il préférerait partager une vie tranquille et paisible avec Émilie, Rem et Béatrice. Cependant, ce monde ne permettrait jamais à Subaru d'avoir une vie aussi heureuse. Il était destiné à vivre chaque jour en luttant désespérément.

Ainsi, à cet instant, Subaru était désespérément en train d'argumenter.

Subaru : “Je t'ai enfin trouvé, je ne vais pas te laisser partir aussi facilement ! S'il te plaît, appelle Reinhard ici tout de suite ! C'est une urgence !”

Larkins : “Tellement agaçant ! Pourquoi je devrais prendre le risque de me faire sermonner par ce bâtard aux cheveux rouges ? Tu plaisantes !”

Une foule animée s'était rassemblée autour des deux hommes, qui s'engueulaient furieusement. La foule semblait se délecter de cette atmosphère tendue, attendant impatiemment qu'une bagarre éclate à tout moment.

Après sa résurrection, Subaru avait eu une révélation et l'avait immédiatement mise en pratique.

Comme la dernière fois, il avait laissé Béatrice assurer la garde d'Émilie et s'était servi de sa commission comme d'une excuse pour quitter le parc. Arrivé sur la place, il avait cherché désespérément Larkins. À présent, il était enfin entré dans la phase de négociation.

Sa recherche de Larkins avait vraiment pris beaucoup de temps, si bien qu'en le voyant, Subaru lui avait grossièrement attrapé l'épaule, ce qui avait conduit à leur querelle actuelle.

Cependant, Larkins n'avait fait qu'agiter davantage Subaru en l'épaulant en guise de représailles.

Quoi qu'il en soit, une dispute était désormais inévitable. Subaru s'exprima rapidement et avec anxiété sous le regard sévère de Larkins.

Subaru : "Peux-tu m'écouter ? Calme-toi et écoute-moi. Je ne plaisante pas. Si tu ne veux pas mourir, dépêche-toi d'appeler Reinhard tout de suite."

Larkins : "Hein ? Espèce de sale morveux, tu me regardes de haut ? Tu penses pouvoir me tuer ? Oublie ce bâtard de Reinhard, voyons si je te tue pas ici même."

Subaru : "Ah, ce n'est pas ce que je voulais dire... !"

Larkins considéra les paroles de Subaru comme une provocation, et sa colère commença à devenir incontrôlable.

Après tout, Subaru et Larkins n'avaient jamais été en bons termes. De plus, il semblait que Larkins avait une mauvaise impression de Reinhard, qui devrait être son camarade. Quelqu'un qu'il hésiterait probablement à appeler avait été sollicité par quelqu'un qu'il n'aimait pas, et Larkins refusa donc obstinément la demande de Subaru.

Subaru : "Espèce d'idiot têtu et inconsideré... !"

Subaru serra les dents en regardant Larkins et se prit la tête dans les mains.

Il allait sans dire que Subaru, qui n'avait pas su s'exprimer clairement et calmement, était également à blâmer. Cependant, voyant ses négociations refusées à un tel point, il ne pouvait s'empêcher de vouloir se plaindre.

Cependant, pour Larkins, Subaru devait avoir l'air d'un fou furieux. Subaru avait les mains liées parce qu'il ne pouvait révéler aucune de ses connaissances préalables.

—Toutefois, la situation étant ce qu'elle était, Subaru n'avait pas d'autre choix.

Subaru posa une main sur sa poitrine, tentant de réprimer sa peur.

Subaru : “Larkins. Ce n’est pas une blague. La raison pour laquelle je veux que tu appelles Reinhard concerne un ennemi puissant que je ne peux pas gérer.”

Larkins : “Quelqu’un que tu ne peux pas gérer ? N’aie pas une si haute opinion de toi-même.”

Larkins renifla avec dérision.

Voyant cette expression, Subaru baissa le regard, prit une grande inspiration et ouvrit la bouche.

Ne viens pas, ne viens pas—tout en faisant ce vœu, Subaru parla,

Subaru : “—Le Culte de la Sorcière va se manifester ici.”

Larkins : “———”

Subaru ouvrit les yeux tandis que le visage de Larkins se figeait face à ses paroles dérangeantes.

Ayant terminé, Subaru baissa immédiatement les yeux vers sa poitrine, mais la douleur à laquelle il s’attendait n’arriva pas. La punition pour avoir divulgué des informations qui pourraient potentiellement révéler sa Mort Réversible n’avait pas eu lieu.

Tout d’abord, il en fut résolument soulagé et baissa les épaules.

—Bien que Subaru n’ait pas déclenché la Mort Réversible depuis un an, les pénalités qui y étaient associées demeuraient.

En particulier, lorsqu’il avait tenté de tout débarrer à Béatrice, Subaru avait été terrassé par la douleur infernale qu’il avait fini par associer à la Mort Réversible. C’était comme si la Sorcière de l’Envie, qui était probablement la responsable de cette main magique noire, avait oublié le cadeau d’adieu qu’il lui avait offert lors du Goûter des Sorcières au Sanctuaire. Quelle impolitesse.

Par conséquent, Subaru n’était toujours pas en mesure de discuter de quoi que ce soit en rapport avec la Mort Réversible avec Béatrice ou qui que ce soit d’autre. Inutile de dire qu’il partagerait tout de même ses connaissances avec sa partenaire, Béatrice, tant qu’il n’aurait pas à faire face à une punition.

Mais c’était une longue histoire. Une histoire qu’il n’avait pas le temps d’étudier pour l’instant.

Quoi qu’il en soit, pour l’instant, l’important résidait dans le fait que Subaru ait réussi à expliquer à Larkins la raison légitime pour laquelle il avait besoin de Reinhard, sans être puni par ces mains noires.

En fait, en entendant le nom du Culte de la Sorcière, Larkins sembla reconsidérer sa position, baissant le regard et rétrécissant les yeux en signe de réflexion.

Larkins : “Hey, morveux.”

Subaru : “C’est Natsuki Subaru. Arrête de me traiter de morveux, Larkins.”

Larkins : “C’est Larkins-san pour toi. Subaru de merde. Quelle est la crédibilité de cette déclaration ? Utiliser le Culte de la Sorcière comme bluff n’est pas quelque chose à prendre à la légère, tu sais.”

Larkins parlait à voix basse, jetant un regard hostile à Subaru.

Dans ce monde, le nom de la Sorcière de l’Envie et celui du Culte de la Sorcière avaient un poids incroyable, quel que soit l’endroit où ils apparaissaient. Cela s’expliquait par le fait que la Sorcière, incarnation du mal absolu, était profondément ancrée dans l’histoire de ce monde.

Même Larkins arborait une expression sérieuse, une expression qu’il n’aurait normalement jamais révélée. Il prenait enfin les choses au sérieux, et Subaru ne pouvait que lui répondre avec le même sérieux.

Subaru : “Je ne plaisante pas, je ne mens pas. Le Culte de la Sorcière va débarquer ici. Beaucoup de personnes seront en danger.”

Larkins : “Où as-tu entendu ça... Ah, bon sang. C’est vrai. Ta faction a tué la Paresse du Culte de la Sorcière. Putain, cette merde a vraiment de la crédibilité...”

Avant que Subaru ne puisse trouver une réponse, Larkins trouva sa propre conclusion. Bien qu’il s’agisse en fait d’une simple spéculation, ce mérite semblait efficace pour que Larkins le croie.

Larkins : “Ils ciblent la ville ? Ou cette place en particulier ?”

Subaru : “Tu vas donc me croire ?”

Larkins : “C’est toi qui m’as dit d’arrêter de déconner, pas vrai ? Écoute, Subaru de merde. J’ai pas envie de me faire sermonner par ce salaud de Reinhard, mais j’ai pas non plus envie de me heurter à des problèmes qui pourraient me tuer. Comme la suite dépend entièrement de mon humeur, tu ferais mieux de faire attention à ce que tu dis.”

Même si Larkins avait encore quelques doutes, il voulait entendre les détails. Surpris par ce jugement raisonnable, Subaru décida de poursuivre la conversation.

Subaru : “Je comprends, désolé. La Colère du Culte de la Sorcière a prévu d’attaquer cette place. Elle apparaîtra au niveau de la tour de l’horloge, et sa cible est tout le monde sur la place, pas un individu en particulier.”

Larkins : “Ça correspond au style du Culte de la Sorcière. Bon sang, combien de temps nous reste-t-il ?”

Subaru : “Il ne reste probablement que cinq minutes. Alors, sérieusement, appelle-le tout de suite.”

Larkins : “Cinq minutes ?! C’est une blague ! Pourquoi tu ne l’as pas dit plus tôt ?!”

Subaru : “C’est ce que j’essayais de te dire il y a cinq minutes !”

Bien que Larkins soit scandalisé par le manque de temps, Subaru avait passé dix longues minutes à le trouver et à le convaincre. Subaru n’avait pas souhaité marcher sur ce genre de corde raide, si possible.

Courir dans la ville et appeler Reinhard aurait été plus fiable que de parler à Larkins. Cependant, le temps ne le permettait pas à Subaru.

Subaru : “Quoi qu’il en soit, s’il te plaît, est-ce qu’on pourrait arrêter de déconner pour que tu puisses appeler Reinhard ? D’après votre conversation d’hier, c’est par le biais d’un feu d’artifice, pas vrai ?”

Larkins : “Un feu d’artifice, qu’est-ce que c’est ? Je lance de la magie dans l’air, et ce salaud de Reinhard peut la voir et la reconnaître comme le signal.”

Subaru : “...C’est simple et clair, ce qui est bien, mais que se passerait-il si quelqu’un d’autre tirait soudainement de la magie en l’air ?”

Larkins : “Pas besoin de s’inquiéter pour ça. Apparemment, ce bâtard aux cheveux rouges est capable de discerner qui est responsable de quelle magie.”

Même en ignorant les détails, Subaru pouvait dire à quel point cette capacité sortait de l’ordinaire. Puis, il se rendit compte tardivement de l’évidence—il semblait qu’au cours de l’année écoulée, Larkins s’était également amélioré au point de pouvoir utiliser la magie de base. Il était difficile d’imaginer qu’il avait été capable d’utiliser la magie lorsque Subaru l’avait rencontré pour la première fois, il y a un an.

Larkins : “Je suis pas un artiste, alors écarter-vous, bande d’emmerdeurs !”

Larkins finit par céder à la persuasion de Subaru et se prépara à appeler Reinhard.

La foule, qui avait murmuré “Ils commencent ?”, “Ça arrive enfin ?”, recula, déçue, tandis que Larkins levait une main, pétrissant le Mana.

En voyant le tourbillon de Mana rouge—de la magie du feu, Goa, Subaru ressentit un étrange sentiment de déconnexion troublante.

Cette fois, la situation devrait changer radicalement et aller de l’avant.

Même s’il s’agissait d’un cas de persuasion plutôt extrême, Subaru était tout de même heureux d’apprendre qu’il pouvait travailler avec Larkins de cette façon, même si les actions de ce dernier étaient basées sur l’auto-préservation.

On pourrait dire que cela témoignait en partie de la croissance de Subaru au cours de l’année écoulée et de sa victoire sur Petelgeuse. Larkins, lui aussi, avait changé au cours de l’année écoulée. Que ce soit Subaru ou Larkins, si l’un des deux n’avait pas changé l’année précédente, cette collaboration n’aurait jamais pu avoir lieu.

Par conséquent, ce résultat était le fruit d'une croissance à la fois optimiste et réaliste.

Reinhard viendrait ici.

En conséquence, il serait facile de faire face à la Colère. Quelle que soit la puissance de l'ennemi, le Maître Épéiste le réduirait à néant. L'autorité de la Colère ne fonctionnerait sûrement pas sur Reinhard. Pour une raison ou une autre, Subaru avait confiance en son intuition mystérieuse.

Larkins : "Goa !"

Larkins récita l'incantation, et une flamme rouge jaillit de son bras levé. La flamme monta en flèche et explosa rapidement avec un bruit sec dans le ciel bleu.

Qu'il s'agisse de feux d'artifice ou de magie, cela semblait un peu minable, mais ce signal était sans doute plus que suffisant pour le héros qu'il était censé atteindre.

Ce qui se passa ensuite était peut-être dû à ce soulagement brumeux.

Parce que bien sûr. C'était évident. Il aurait dû y penser.

La perspective de l'arrivée de Reinhard l'avait-elle détendu au point qu'il ne fasse plus attention à ce qui l'entourait ?

Sirius : "—Oh là là. On dirait qu'il y a une boule de feu dans le ciel. Quelle belle lumière aveuglante."

Si une agitation se produisait près de la tour de l'horloge, il serait tout à fait naturel que l'ennemi s'en aperçoive.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Sirius, apparaissant sur la tour blanche, portait ce bandage dissimulant son visage, comme toujours.

Cependant, l'expression qu'elle arborait était manifestement un sourire. Le ton de sa voix évoquait celui d'un petit oiseau gazouillant des mélodies lors du printemps ensoleillé.

Sirius porta une main à ses yeux et les plissa devant l'éclat de ce Goa. Elle semblait considérer cette flamme rouge avec la même admiration que la plupart des gens pour un feu d'artifice.

Sirius : "C'est génial ! Eh bien, tout le monde, mes excuses. Bonjour !"

Ce son inhabituellement aigu détourna l'attention de la foule de la boule de feu et les gens se tournèrent vers Sirius.

Même Subaru l'avait fait. Il ne pouvait donc pas blâmer leur réaction collective.

Subaru : "Non, ne regardez pas !!"

Voyant du coin de l'œil ce sourire féroce et bandé, il lança immédiatement un avertissement bruyant.

Cependant, pas une seule personne n'avait tenu compte de son avertissement et n'avait détourné le regard. Bien sûr. Subaru avait le même sentiment à l'égard de Sirius depuis leur premier contact.

Même s'il tournait le visage, sa joue gauche pouvait encore ressentir cette intensité. Ces vagues vicieuses de danger qui existaient pour menacer sa vie.

Face à un carnivore sanguinaire, comment détourner le regard ? Détourner le regard d'une dangereuse paire de crocs acérés n'était possible que pour ceux qui avaient déjà renoncé à vivre.

Refusant de mourir, leurs instincts humains dirigeaient leurs regards vers Sirius.

Sirius : "Oh là là. Le silence est arrivé bien plus vite que je ne le pensais. Ce doit être grâce à ces deux hommes qui ont attiré votre attention avant que je n'apparaisse. Je vous remercie. Veuillez applaudir ces deux jeunes hommes."

Sirius frappa ses mains l'une contre l'autre pendant qu'elle parlait, les chaînes qui y étaient attachées s'entrechoquant sur le sol, tandis qu'elle regardait Subaru et Larkins, qui gardait toujours son bras tendu.

Subaru, sentant une brise fraîche sur son visage, serra les dents et tenta de se retenir de réagir face au regard de Sirius.

Rediriger l'attention de Larkins serait impossible. Il avait déjà été piégé par Sirius. Quoi que Subaru fasse, il ne parviendrait pas à atteindre Larkins, et Sirius le piégerait à son tour.

En fait, à présent, Subaru ne pouvait se résoudre à se boucher les oreilles.

Il avait anticipé que le simple fait d'être au courant de la présence de Sirius rendrait son charme irrésistible. Par conséquent, ce que Subaru avait initialement prévu de faire était de détourner immédiatement son regard et de se boucher les oreilles. Même si de telles mesures le rendaient sans défense, il ne serait pas soumis à la manipulation mentale de la jeune femme.

Cependant, après la capture de ses yeux, cette contre-mesure préméditée n'était plus disponible.

Et pourquoi se boucherait-il les oreilles ? Parce qu'il ne voulait pas entendre la voix de Sirius.

Toutefois, pourquoi se priverait-il volontairement d'un son aussi agréable ?

Subaru : "———"

Son attention portée sur elle, Subaru s'oublia et se tourna vers Sirius.

Sirius observa Subaru tandis qu'il procédait, joignant joyeusement ses mains et secouant son corps d'un côté à l'autre. Les chaînes se frottèrent à nouveau contre le sol avec une friction métallique et un bruit de cliquetis, comme si elles reflétaient les défenses du cœur solide de Subaru en train de s'effondrer.

Sirius : "Très bien ! Il a fallu dix-neuf secondes pour que tout le monde me voie ici. Mes excuses. Mais je suis très heureuse. Et, bien que je ne sache pas pourquoi, il me semble qu'il y a ici un enfant qui m'aime bien plus que prévu. Eh bien, je dois me présenter."

Pendant qu'elle parlait, Sirius baissa respectueusement la tête, faisant face à un tourbillon de regards inquiets. Levant la tête, elle se délectait du regard de tous,

Sirius : "Je suis l'Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant de la Colère. Je m'appelle Sirius Romanée-Conti."

Elle déclara son nom intimidant.

Ce titre aurait dû être un symbole de dégoût et de terreur, et aurait dû susciter une réaction incroyablement négative. Au lieu de cela, lorsqu'elle commença son discours, la foule réagit comme si elle s'était présentée en tant que voisine amicale.

Sirius : "Oh, je vous remercie. Mes excuses de prendre le temps de tout le monde de cette façon. Cependant, rassurez-vous, je mettrai bientôt un terme à tout cela."

??? : "—Vraiment ? C'est donc une chance que je me sois précipité ici dès que j'ai pu."

La voix qui répondit était plus grave et plus douce que la gentillesse fictive de Sirius, et imprégnait, touchait les cœurs des personnes se trouvant sur la place, y compris Subaru.

Sirius : "———"

Sirius baissa à nouveau le regard, et Subaru ainsi que le reste de la foule se tournèrent sur le côté.

Ils faisaient tous face à la voie navigable qui s'étendait derrière la place. Un flot d'eau régulier jaillissait parallèlement au vent de quelqu'un qui se déplaçait à une vitesse incroyable.

Là, une flamme rouge brûlait.

Là, des yeux clairs, aux couleurs du ciel, clignaient.

Là, apparaissait un visage franc et calme, vénéré par tous ceux qui le contemplaient.

—L'incarnation du concept de héros, imaginé par tous les humains, était désormais une réalité.

Reinhard : "La recherche d'un raccourci a pris un peu de temps. Désolé pour le retard."

Le héros avait mis non pas cinq minutes, mais trente secondes à arriver, et avait présenté ses excuses.

Le héros n'avait pas pris cinq minutes, mais trente secondes pour arriver, et il offrit ses excuses. Après avoir sprinté à travers les routes—non, après avoir voyagé à travers les voies navigables, le Maître Épéiste récemment arrivé balaya rapidement du regard le groupe de personnes, avant de lever les yeux vers la Colère et de soupirer.

Reinhard : “Je comprends pourquoi j’ai été appelé. Ce jugement était correct, Larkins. Ou était-ce toi, Subaru ?”

Bondissant de l’eau vers le sol, puis sur la place, Reinhard soulagea la rigidité de Larkins, puis tapota de ses mains les épaules de Subaru.

Reconnaissant le contact de ces paumes comme réel, Subaru expira plusieurs fois en haletant tandis que tout son corps frémissait.

Subaru : “Rei-Reinhard ?”

Reinhard : “Oui, c’est moi. D’après ce que je vois, c’est une urgence. En haut de la tour... C’est un Archevêque du Péché, pas vrai ?”

Reinhard, d’un signe de tête rassurant, se plaça sous les feux de la rampe.

Subaru vit ses sourcils clairs se froncer alors qu’il choisissait délibérément de ne pas faire face à Sirius. Reinhard semblait également comprendre le danger.

Subaru : “Elle a la capacité de laver le cerveau. Bien que je me sente un peu mieux maintenant... Si j’entendais sa voix ou si je la regardais maintenant, je retomberais immédiatement sous le charme.”

Reinhard : “Je sais. Et pas seulement le son et la vue. Il semble que le simple fait de sentir sa présence dans ma peau ait cet effet. Je ne sais pas si je suis capable de rester calme longtemps quand je suis près d’elle.”

Subaru : “Tu plaisantes, même toi... ?!”

En entendant la déclaration vulnérable de Reinhard, Subaru tomba dans un désespoir sans voix.

Bien qu’il n’ait aucune raison de le croire, il avait été convaincu que tant que Reinhard serait là, tout irait bien. Cependant, Reinhard lui-même avait dit à Subaru qu’il ne serait pas insensible à Sirius.

Dans ce cas, il serait très difficile de trouver une idée sur la manière de réagir face à cette présence malveillante.

Sirius : “Je m’excuse si je me trompe, mais seriez-vous le célèbre Maître Épéiste-san ? Si c’est le cas... Quel jour merveilleux ce serait !”

Reinhard : “Comme vous le dites, je suis Reinhard van Astrea, l’actuel héritier du titre de Maître Épéiste. Malheureusement, je pense que ce titre est trop lourd pour moi actuellement.”

Sirius : “C’est absurde ! Mais cela ne pose aucun problème ! C’est très agréable de vous avoir ici. Parce que ce pays place en vous, en tant que Chevalier, la plus grande confiance et les plus grandes espérances. Tout le monde vous aime, et vous aimez tout le monde. Vous êtes l’incarnation de mon espoir, l’idéal de mon Amour !”

Reinhard : “Je le suis ?”

Sirius secouait en effet bruyamment ses mains et se livrait à une danse extatique. Reinhard, bien que tourné dans la direction opposée, discutait avec elle de façon tout à fait décontractée. Si communiquer avec elle conduisait à tomber sous son charme, alors l’inaction de Reinhard équivalait à un suicide.

Subaru prit la parole avec anxiété.

Subaru : “Hey, hey, Reinhard... continuer comme ça n’est pas bon. Ce n’est pas bon du tout. Ce sera vraiment mauvais. Même si je ne peux pas dire pourquoi.”

Reinhard : “...Il semble que ce soit effectivement le cas. Et cela ne s’applique pas qu’à moi. En prenant les autres en considération, je ne peux pas prolonger cela trop longtemps.”

Subaru devrait se sentir anxieux, mais il en ignorait progressivement la raison. Reinhard soupira devant sa perplexité et fit un pas en avant. Puis,

Subaru : “Reinhard ?”

Reinhard : “Je ne peux pas tenir plus longtemps—je vais donc me débarrasser du problème dès que possible.”

Dès que ces mots s’évanouirent, Reinhard tendit légèrement les jambes et bondit en avant.

C’était le même mouvement qu’il avait utilisé pour quitter la voie navigable—mais cette fois-ci, il produisit un souffle ondulant, et tout le monde dans la zone sursauta en sentant l’impact des vagues se répandre sur le sol.

Laissant derrière lui cette part d’étonnement, Reinhard transforma l’énergie explosive en un élan ascendant.

Sirius : “Hahahaha ! Ah, comme c’est impressionnant—”

Le coup de pied du Maître Épéiste ascendant frappa sans effort Sirius, qui avait croisé les bras pour recevoir le coup, et elle fut projetée loin dans le ciel au-dessus de la tour blanche.



Artiste du fan-art : 吉川みら

※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 22 – « Une réponse désinvolte »



Artiste du fan-art : あやめ

Pouvait-on parler de guerre aérienne ?

Reinhard avait bondi en direction de Sirius, expulsant son adversaire de la tour et l'envoyant voler dans le ciel. Touchant les murs blancs de la tour de l'horloge, il s'envola comme une balle en pliant et étirant légèrement ses genoux.

Sirius : “Hahaha ! Ah, comme vous êtes impressionnant !”

Alors que la figure héroïque volait vers elle, elle éleva la voix, exaltée, et agita ses bras dans tous les sens. Ce mouvement était accompagné du bruit grinçant et perçant de sa chaîne qui se défaisait de son poignet.

Cette chaîne entièrement déployée pouvait désormais servir de fouet, bien que son mérite en tant qu'arme reposait davantage sur son aspect intimidant et sa sonorité violente que sur sa commodité. Seul un déviant dépourvu de sens commun opérerait pour une telle arme.

Ce serpent de fer avait sans doute goûté le sang de bien des personnes et, en ce moment, il se livrait à l'une de ses chasses habituelles. Il tentait d'écraser sa proie avec ses mâchoires de fer, le vent sifflant qu'il créait ressemblant à des applaudissements.

Mais même ce serpent grossier, qui pouvait approcher la vitesse du son, était désespéré.

—Dans ce monde, il y avait une existence humaine aussi éloignée du sens commun que Sirius, bien que d'une manière différente.

Reinhard : “Une chaîne, comme c'est gênant.”

En entendant le son de la chaîne entrer dans le combat, le Maître Épéiste fronça les sourcils et émit un murmure troublé.

Au milieu d'une bataille aussi intense, il semblait laisser échapper un léger grief qui correspondait mieux à l'atmosphère d'une légère contrariété dans la vie de tous les jours.

Sirius : “Hahaha !”

Sirius, au bord de l'halètement, révéla son sourire passionné aux spectateurs.

C'était sûrement inévitable. Cependant, la raison derrière la joie de Sirius était mystérieuse. Que ce soit par désespoir, ou qu'elle soit sincèrement heureuse, c'était clair pour tous les spectateurs qui observaient la scène, y compris Subaru.

C'était une situation dont seule Sirius pouvait rire.

Reinhard : “———”

Sirius s'envolait vers le haut, et Reinhard la poursuivait par le bas.

Avec Reinhard comme cible, Sirius délivra un coup rapide et précis, percutant les chaînes de ses deux bras. Même face à cette chaîne, Reinhard n'attrapa pas l'épée qui était accrochée à sa taille.

Si ses paroles d'il y a longtemps étaient vraies, ce n'était pas parce qu'il n'avait pas l'intention de dégainer son épée, mais parce qu'il n'en était pas capable. L'épée légendaire de Reinhard ne se permettait d'affronter que des adversaires dignes de ce nom.

Dans ce cas, il avait été condamné à être désarmé lors du combat contre cet horrible monstre. Même Reinhard, en qui Subaru avait la plus grande confiance, devrait se soumettre à une lutte acharnée—peut-être même ne parviendrait-il pas à répondre aux attentes de Subaru, dans une démonstration de faiblesse humaine.

Si c'était le cas, cette confiance ne tarderait pas à être brisée.

En visant Reinhard avec ses chaînes, un bruit aigu retentit.

Des ondes de choc et des étincelles dansèrent violemment. Pour Subaru et les autres spectateurs, des éclairs semblaient traverser le ciel. La capacité à accomplir ce genre de sorcellerie était précisément la preuve que Reinhard transcendait les limites de l'habileté humaine.

Reinhard se heurta de plein fouet à la chaîne, levant sa fine jambe droite pour se défendre.

Cette attaque avait été si surprenante qu'elle aurait fait rire n'importe qui. Juste après l'impact, Reinhard enroula la chaîne autour de son pied d'un tour de cheville, la déplaçant à sa guise.

Le mouvement en lui-même n'avait rien d'extraordinaire. Reinhard avait abordé la chaîne en approche avec sa jambe droite et l'avait enroulée autour de son pied pour former une arme de fortune, s'en servant pour amorcer un enchaînement immédiat.

En un instant seulement, il était passé de l'attaque à la défense.

Inutile de dire que tout le monde ne pouvait pas suivre le combat. Parmi les individus présents, seule la poignée de personnes ayant suivi un entraînement au combat pouvait comprendre ces changements rapides et continus entre l'attaque et la défense.

Dans ce moment de compréhension, il y avait un besoin impérieux de rire. Subaru poussa un long soupir et relâcha ses épaules. Heureusement, Reinhard était un camarade, et Subaru n'avait jamais été aussi heureux qu'il soit de son côté. S'il avait été l'ennemi, les épaules, les genoux et la vessie de Subaru auraient tous lâché.

Sirius : "Haha, hahaha ! Aha, HAHahaha !!"

Sirius se mit à rire bruyamment, son bras droit tournoyant comme une tornade.

Comme son bras gauche avait été capturé par Reinhard, elle ne pouvait qu'utiliser son bras droit. Cependant, bien que le serpent siffleur déchirait le ciel, volant dans toutes les directions, il fut bloqué par la chaîne du pied droit de Reinhard, créant un gémissement aigu et une pluie d'étincelles.

Chaque étincelle dansant dans le ciel bleu était accompagnée par le son d'un instrument de musique métallique qui imprégnait la place, dans un tourbillon de rouge et de jaune.

Un choc, un autre coup, mais pendant ce temps, Reinhard avait encore réduit la distance qui le séparait de Sirius. Très vite, après avoir échangé une série de coups, il l'atteignit.

Sirius : "Quelle surprise ! Vous avez atteint cet endroit ! Incroyable !"

Reinhard : "Vous êtes très compétente. Je trouve dommage que vous vous soyez consacré au mal."

Dans ces instants, ils s'échangèrent des mots de la même manière qu'ils s'échangeaient des attaques.

Reinhard recula rapidement sa jambe droite et projeta sa main gauche avec des doigts alignés. Sirius l'accueillit avec un puissant mouvement de bras, et la chaîne ondulante plongea sur Reinhard, crocs apparents. Et, bien que cette chaîne soit faite d'acier, Reinhard s'était servi de sa propre main comme d'une lame et l'avait coupée en deux.

Par le passé, Subaru avait été témoin de la division parfaite de baguettes en bois jetables—un tour de passe-passe. Si Reinhard s'adonnait à ce genre de performance, il pourrait fendre une lame d'acier comme du papier. Le fait que son coup ait la beauté d'une épée était une raison suffisante pour le croire.

La partie coupée de la chaîne poursuivit sa course dans la tour de l'horloge, la violente collision faisant voler en éclats l'un des murs du bâtiment. La vision de la fumée et des décombres s'écrasant sur la place sortit Subaru de sa transe.

Il avait été complètement fasciné.

Le combat entre Reinhard et Sirius—non, le combat de Reinhard l'avait fasciné. Que ce soit l'envie ou la peur qui soit à l'origine de cette fascination, c'était une toute autre affaire.

Subaru : “La laisser à Reinhard est acceptable. Alors, je... !”

Il ne pouvait pas continuer à traîner ici, en reluquant aveuglément le combat et en attendant un résultat.

Subaru se faufila dans la foule et courut jusqu'à l'ouverture de la tour. Maintenant que l'attention de Sirius était entièrement consacrée à Reinhard, Lusbel, qui avait été préparé pour son discours, avait probablement été abandonné dans la tour de l'horloge.

Le sauver permettrait d'apaiser les inquiétudes de Subaru.

Au cas où, si Sirius échappait à Reinhard, la sécurité de Lusbel serait garantie. Subaru grimpa anxieusement l'escalier en colimaçon, goûtant à nouveau cet air sombre et humide.

La tour était beaucoup plus lumineuse qu'elle ne l'était il y a quinze minutes, grâce à la lumière qui pénétrait à travers les murs brisés par la chaîne de Sirius.

Après avoir monté sans encombre l'escalier en colimaçon, Subaru découvrit Lusbel, enchaîné, au dernier étage. Il avait été laissé face contre terre, le sol mouillé par son incontinence. Les sanglots de l'enfant touchèrent profondément Subaru.

Subaru : “Lusbel ! Tu es en sécurité maintenant, ne t'inquiète pas !”

Subaru attrapa tendrement Lusbel enchaîné dans ses bras. Il ignora la chaude humidité en voyant le regard désespéré et larmoyant de Lusbel se détourner du sien, terrifié par le visage de Subaru.

Lusbel : “Mmm !”

Subaru : “Tout va bien, je suis de ton côté. Et pour ce qui est de ce monstre, un héros fiable est en train de le combattre en ce moment même. Alors, profitons-en pour te sortir de là.”

Lusbel : “Mmm.”

Subaru parlait avec la plus grande sincérité. Peu à peu, le corps de Lusbel perdit ses forces, abandonnant sa lutte, et il fit face à Subaru avec une expression larmoyante mais claire.

Après que Subaru eut hoché la tête en réponse à ce regard inquisiteur, Lusbel se remit à sangloter, pour une raison différente de la précédente.

Subaru : “Attends une seconde. Laisse-moi te débarrasser de ça.”

Après avoir caressé doucement la tête du garçon en pleurs, Subaru commença à manipuler prudemment la chaîne pour ne pas le blesser. Des épaules aux chevilles, la chaîne avait été enroulée étroitement, et il avait également été bâillonné avec. Subaru prit soin de ne pas blesser l'enfant en la défaisant.

Subaru : “Bon, je l'ai enlevée. Tu peux te lever ? Sinon, je peux te porter.”

Lusbel : “N-ne vous inquiétez pas, c'est... merci... hk.”

Lusbel se leva d'un pas chancelant, secouant ses jambes raides, exprimant sa gratitude. Bien que son visage soit taché de larmes, il était toujours un enfant fort. Subaru lui tapota à nouveau la tête.

Puis, en tournant son regard vers l'extérieur, où les violents sons offensifs et défensifs se déclenchaient de manière répétée,

Subaru : “Rester ici est peut-être plus prudent, mais nous devrions sortir au cas où. Tu peux marcher ? Tu es blessé quelque part ?”

Lusbel : “À mon bras droit, juste un peu...”

Lusbel fronça les sourcils et présenta docilement sa blessure à Subaru.

Sur sa main droite tendue, il y avait une lacération tranchante causée par une arme semblable à un serpent. Son origine était claire. Voyant le sang suinter de la blessure, Subaru grimaça son visage en signe d'inconfort.

Subaru : “Cette ordure a ligoté un si jeune enfant et lui a même fait subir ça.”

Lusbel : “Non, non. Ça a juste soudainement... soudainement commencé à faire mal pendant que j'étais attaché.”

Subaru : “Soudainement ?”

“Pendant qu'il était attaché”, nota Subaru d'un air distrait.

Tout du moins, Subaru n'aurait pas dû le blesser en défaisant la chaîne. Ses mouvements avaient été prudents, et Subaru l'aurait remarqué s'il avait causé à Lusbel une blessure aussi grave.

—Une terrible et inquiétante appréhension monta dans le cœur de Subaru.

Subaru : "... De toute manière, nous ne pouvons pas rester ici. Allons-y."

Subaru prit la main gauche indemne de Lusbel et courut. Il le guidait jusqu'au bas de l'escalier en colimaçon, vers la sortie de la tour. Et lorsque Subaru revint sur la place, il entendit—

Foule : "—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !"

La foule avait plongé dans la frénésie et attendait avec impatience l'exécution de ce monstre capturé, appelant à la vindicte. Les yeux remplis de soif de sang, les bouches tordues en grognements, ils hurlaient au meurtre.

Une répugnance sans fin pour le mal. Une aversion incroyable pour les monstres contre nature. Le désir de se débarrasser d'un ennemi qui ne pouvait être accepté au niveau physiologique. Ces émotions négatives appelaient au meurtre.

Et comment cela s'appelait-il ?

—C'était connu sous le nom de Colère.

Foule : "—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !"

Une foule de parfaits inconnus se tenait côte à côte comme des camarades, avançant vers le même but.

Foule : "—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !"

Leurs cœurs s'étaient unis face à l'adversité, et la philosophie du bien et du mal avait été remise en question dans ces circonstances extraordinaires.

Foule : "—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !"

Choisir de s'unir dans des conditions aussi extrêmes, repousser cette limite, c'était—

Foule : "—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !"

Sirius : "Unir des sentiments en un seul... c'est sûrement l'Amour, n'est-ce pas ? Il ne fait aucun doute que cette scène ne peut être accomplie que par l'Amour, vous ne pensez pas ?"

Face à ce décor infernal, Sirius murmura cela de sa voix habituelle.

Sirius avait été acculé sur le flanc de la tour de l'horloge par le héros. La foule environnante acclamait la mort de cette personne contre nature, sachant que leur Maître Épéiste avait le pouvoir de tuer l'abomination.

Sirius semblait même avoir perdu la chaîne de sa main gauche, désormais en position précaire. Les deux mains désarmées, le monstre n'avait aucun moyen de se défendre contre la main semblable à un couteau de Reinhard.

Elle se trouvait manifestement dans une impasse—cependant Sirius arborait son habituel sourire placide.

Reinhard : “Avez-vous des dernières paroles à formuler ?”

Sirius : “Je vous remercie. Permettez-moi de vous donner un conseil. Les autres Archevêques du Péché ne seront peut-être pas aussi dociles que moi, alors si vous souhaitez leur demander leurs dernières paroles, vous risquez d'en souffrir.”

Reinhard : “—Je vais garder cela à l'esprit.”

Face à la gentillesse chaleureuse de Reinhard, Sirius prononça des paroles calmes et provocantes. Reinhard acquiesça et s'avança, prêt à l'exécuter avec la lame qui lui servait de main.

Foule : “—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !”

Alors que la clameur de la foule s'intensifiait, le sort de Sirius était scellé. C'était évident, alors pourquoi ?

Debout à l'entrée de la tour brisée, Subaru ressentait un frisson lancinant qui menaçait de lui briser le cœur.

Pourquoi ? Qu'est-ce que ça signifiait ? Il voulait désespérément parler, mais sa bouche ne pouvait pas bouger. Une fois qu'elle le ferait, Subaru savait ce qu'il dirait.

Subaru se joindrait certainement aux grands cris disant “Tuez-la !”

Sirius : “Nous nous connaissons. Humilité mutuelle. Reconnaissance mutuelle. Nous nous pardonnons réciproquement. C'est exactement la forme que doit prendre l'Amour.”

Alors que Subaru se sentait subjugué, Sirius continua à prêcher sa rhétorique.

À première vue, elle semblait logique, mais si l'on considérait que c'était Sirius qui le disait, la proposition et l'atmosphère elle-même devenaient horribles.

Reinhard : “———”

Reinhard semblait avoir fait le même constat que Subaru.

Il n'y avait plus aucune raison de laisser Sirius parler, alors Reinhard s'avança. Cependant, juste avant que Reinhard ne l'atteigne, Sirius sourit et tendit les bras en l'air.

Aussitôt, accompagnées d'un crépitement, des chaînes furent éjectées des poignets de son manteau. Ces chaînes furent tirées à travers ses manches, puis enroulées autour de la tour alors que Sirius commençait à s'envoler une fois de plus. Elle avait l'intention de s'échapper—mais juste avant qu'elle ne le fasse, Reinhard piétina le sol. Des ondes de

choc se propagèrent vers le haut, comme une explosion, et une flamme rouge attaqua Sirius.

Sa main la frappa d'un mouvement souple et ascendant. Un coup mortel unique. À cet instant, la vie de Sirius prendrait fin.

Foule : “—Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la ! Tuez-la !”

Et le cri de la foule serait exaucé.

Sous l'effet d'un élan formidable, le cœur de Subaru se mit à trembler de peur. Et poussé par une impulsion soudaine—

Subaru : “Reinhard !!”

Invoquant le nom du héros, Subaru hurla, guidé par l'impatience de la foule.

Subaru : “—TUE-LA !!”

Reinhard trancha.

Une ligne nette partait de l'épaule gauche de Sirius et allait jusqu'à son flanc droit.

Cette coupure exquise était si tranchante que même le corps entaillé de Sirius ne réagit pas au coup pendant quelques secondes. Finalement, le sang dans son corps remarqua la blessure, et son corps s'effondra en diagonale tandis que le sang commençait à gicler.

Sirius : “...Ah, ce doux monde.”

Ses organes internes se répandirent et le corps de Sirius fut fendu en deux.

Le haut de son corps continua à s'élever, déversant du sang et des intestins dans les airs, tandis que le bas de son corps, laissé sur place, devint une fontaine, aspergeant la place de sang.

Un spectacle cauchemardesque avait été propulsé respectivement dans les cieux et sur la terre.

Personne ne supporterait d'observer cette horreur en face. Pourtant, personne ne détourna le regard.

Personne ne pouvait détourner le regard.

Reinhard : “...Ce n'est pas possible.”

Après avoir atterri, Reinhard poussa un murmure stupéfait.



Artiste du fan-art : ???

Subaru vit que ses yeux bleus tremblaient de chagrin, l'ombre du désespoir enveloppant son beau visage.

—Et puis Subaru ne vit plus rien.

Subaru : “———”

Subaru, et le reste de la foule, gisaient éparpillés sur la place qui s'était transformée en une mare de sang. De leurs épaules gauches à leurs flancs droits, tout le monde avait été coupé en deux, de façon claire et nette.

Subaru : “———”

Alors que le sang et les viscères se répandaient, la conscience de Subaru n'eut pas le temps de comprendre ce qui s'était passé avant d'être entraînée dans l'étreinte de la mort. Juste avant cela, il sentit quelque chose d'autre.

La main gauche d'un garçon, qui avait lui aussi été coupé en deux, serrait fortement la main droite de Subaru, cherchant le salut auprès de lui.

Il semblait qu'il avait déjà ressenti cela quelque part auparavant.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Liliana : “Lorsque la chanson sera terminée et qu'elles discuteront à nouveau, ne devrions-nous pas préparer de la nourriture et des boissons pour elles, Natsuki-sama ? Le fait de se régaler avec des friandises créera certainement une ambiance qui réduira la distance entre elles, vous ne croyez pas ?”

Subaru : “—Ghk !”

Béatrice : “Aïe ! Aïe, ça fait mal ! Ça fait mal en fait, Subaru !!”

Immédiatement après le clignement des yeux, Subaru fut surpris d’entendre la voix qu’il venait de percevoir.

Le brusque changement de conscience l’avait amené à s’accrocher à la main de Béatrice avec la même poigne de fer qu’avant sa Mort Réversible, assez forte pour écraser des appas.

En larmes, Béatrice donna un coup de pied dans le tibia de Subaru après avoir subi cette soudaine atrocité, ce dernier recula de douleur et desserra son emprise sur sa main.

Liliana : “P-p-p-pourquoi vous avez fait ça ? Pourquoi vous avez attaqué les jolies mains de Béatrice-sama aussi soudainement ? Vous allez les abîmer... mais ce n’est pas grave, je... j-je vais les embrasser et les lécher pour les guérir, ha... haha.”

Béatrice : “Tout va bien, je suppose ! C’est plutôt dégoûtant, en fait !”

Béatrice rougit de panique tandis que Liliana lui saisissait la main, respirant bruyamment. Elle se cacha derrière Subaru. Même s’il l’avait blessée à la main, sa confiance en son partenaire n’avait pas diminué.

Émilía : “Subaru, tu vas bien ? À l’instant, tu es devenu soudainement pâle...”

Subaru : “É-Émilía-tan...”

Émilía se plaça à ses côtés et porta une main à sa joue, le visage empli d’inquiétude. Subaru se vit reflété dans ses yeux améthyste et poussa un soupir.

Il était revenu.

Il tapota ses épaules et sa poitrine, qui avaient été sectionnées en deux. Son abdomen avait été coupé, et sa tête avait été fracassée. Bien que Subaru soit confiant concernant son expérience avec la mort, c’était la première fois qu’il était tranché. Le sentiment de stupeur et de perte l’emporta sur la douleur, la conscience de la mort tiraillant l’âme de Subaru. C’était une mort que Subaru, qui la subissait couramment, pouvait accepter.

Subaru : “Pourquoi ne puis-je pas trouver une conclusion simple...”

Retrouvant une fois de plus les souvenirs dont il avait hérité, le constat de la mort l’assailit, le forçant à la reconnaître. Bien qu’il n’ait pas ressenti beaucoup de douleur, le sentiment de perte et de choc frappa Subaru l’un après l’autre. Sa compréhension partielle du phénomène s’accrut, mais pas complètement. Il restait un événement qui échappait à sa compréhension.

C’est-à-dire, cette fois, la cause de la mort—

Subaru : “Dégoûtant...”

Inutile de dire qu’il avait compris depuis bien longtemps.

Subaru avait été tué exactement de la même manière que Sirius, cette fois. En clair, Subaru était mort exactement de la même manière que Sirius. Si l'on remontait trente minutes en arrière, jusqu'à la première mort, Subaru était décédé peu de temps après avoir assisté avec joie à la mort de Lusbel. La cause de la mort, jusqu'alors inconnue, avait maintenant été identifiée.

—D'une façon ou d'une autre, Sirius pouvait donner la mort à tous ceux qui en étaient témoins.

Il ne s'agissait pas seulement d'un lavage de cerveau avec des changements émotionnels. Même les changements qui se produisaient dans le corps pouvaient être partagés. Il ne s'agissait pas seulement d'un lavage de cerveau, mais d'un lavage corporel. Ou pourrait-on parler de lavage d'âme ?

En d'autres termes, la tuer signifiait que tous les occupants de cette place seraient tués.

Subaru : "Que faire... ?"

Pour vaincre Sirius par la force brute, il suffisait d'appeler Reinhard.

Cependant, cela se ferait au prix de la vie de tous ceux qui se trouvaient sur cette place. Dans ce cas, le résultat ne serait pas différent des atrocités voulues par Sirius.

Invoker Reinhard n'était rien d'autre qu'une solution correcte et facile à comprendre à première vue, mais c'était, en réalité, la mauvaise réponse. Dans ce cas, que pouvait-il faire ?

Subaru : "Appelez Reinhard, et lui dire de la capturer vivante... ?"

C'était peu probable, mais peut-être pas impossible pour lui.

Puisque Reinhard était capable de tuer Sirius, il devrait également être capable de la priver de sa conscience. Le problème résidait dans le fait qu'il n'était pas certain que son contrôle mental s'arrêterait si elle était capturée vivante.

Subaru était entré en contact avec Sirius et Lusbel, était devenu fou et était mort. Si cette folie mystérieuse continuait à infecter tout le monde, la capture de Sirius ne servirait à rien.

Si elle était tuée, tout le monde mourrait avec elle.

Si elle était capturée, il était possible qu'elle répande sa contagion de folie irrésistible.

Le simple fait d'exister faisait d'elle une menace pour les autres, elle était une sorte de bombe. Elle méritait vraiment son titre d'Archevêque du Péch.

Subaru : "Que puis-je faire d'autre ?"

Incapable de trouver une solution, Subaru se retrouva face à un dilemme.

Si Reinhard était appelé, il serait sûrement capable de tuer ou de maîtriser Sirius. Serait-ce suffisant, en ignorant la possibilité de sombrer dans la folie ?

Subaru : “———”

Le temps passait alors que Subaru réfléchissait. En voyant Subaru rester silencieux, ceux qui l’entouraient semblaient tous mal à l’aise. Subaru ne voulait pas qu’elles restent inquiètes, ni révéler ce qui allait se passer.

Il s’empressa de changer l’expression de son visage et annonça,

Subaru : “Ah, c’est vrai. C’est-à-dire... Oui, j’ai soudain eu l’impression que j’allais vomir le daïsukeyaki de ce matin. Ma poitrine était un peu inconfortable.”

Liliana : “Ah, je vois, je vois. Moi aussi, j’ai souvent des nausées, qui s’accompagnent de beaucoup de gaz...”

Subaru : “Arrête-toi tout de suite. Peu importe comment tu agis, tu es toujours une fille.”

Subaru interrompit les plaisanteries de Liliana avec un sourire et se tourna vers Émilía. Voyant cela, Émilía baissa son regard.

Émilía : “Si Subaru le dit, je vais le croire... c’est un cas particulier, d’accord ?”

Subaru : “Mhm, merci... Bon, je vais aller acheter des desserts, comme Liliana l’a suggéré. Émilía-tan, continue à savourer les chansons, s’il te plaît.”

Grâce à la gentillesse d’Émilía, Subaru réussit à faire une annonce après avoir vacillé. Puis, en tenant à nouveau la main de Béatrice,

Subaru : “Béako. Viens faire du shopping avec moi. Promenons-nous et flirtons comme nous le faisons toujours.”

Béatrice : “Qu’est-ce qui te prend tout d’un coup——mhm. Je comprends, en fait.”

Béatrice, qui était devenue rouge, affichant son côté tsun, changea d’attitude en voyant le visage de Subaru, affichant ainsi son côté dere. Plus concrètement, elle avait accepté l’offre de Subaru après avoir remarqué son expression suppliante.

(Note de Traduction : Les tsunderes sont des personnages dont la personnalité est d’abord polarisée, affichant un aspect froid, tempéré, voire hostile (la partie tsun), avant de montrer progressivement un côté plus chaleureux, plus amical (la partie dere).)

Subaru prit la main de Béatrice, confuse, et quitta le parc en courant pour la quatrième fois, en tirant sur sa main. Cette fois-ci, plutôt que de laisser Béatrice derrière lui, il emmènerait sa partenaire fiable à ses côtés. Même s’il n’avait pas encore réussi à faire la moindre avancée.

Priscilla : “——Hm.”

—Fixant les silhouettes en retrait de Subaru et Béatrice, la femme vêtue de cramoisi observa le duo d'un air pensif.

✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧ ✧

Arc V – Chapitre 23 – « Situation perturbée »



Source : Animé

Béatrice : “Alors ? Dis-moi ce qui s’est passé, en fait.”

Après avoir quitté le parc, Béatrice attendit qu’ils soient sortis du champ de vision d’Émilie et des autres, et ralentit ses pas, prenant la parole. Alors qu’elle avait ralenti pour parler, Subaru lui prit le bras et l’entraîna vers l’avant.

Béatrice : “Subaru ?”

Subaru : “Désolé. Nous devons parler là où il n’y a personne à proximité. Il y a beaucoup de choses dont je voudrais discuter en profondeur, mais nous n’avons pas assez de temps—en fait, nous avons moins de quinze minutes.”

Béatrice : “...Je comprends, je suppose. Explique-moi pendant que nous marchons, en fait.”

Béatrice marchait docilement, tandis que Subaru détournait le visage, essayant de cacher son anxiété. La présence de sa partenaire compréhensive allégea le cœur de Subaru, et il tria soigneusement les pensées qui nageaient dans son esprit en essayant de les transmettre à Béatrice.

Subaru : “Le Culte de la Sorcière va attaquer la place vers laquelle nous nous dirigeons, et nous devons mettre fin à leurs agissements maléfiques.”

Béatrice : “Le Culte de la Sorcière... hk.”

Béatrice eut le souffle coupé et pressa Subaru de continuer.

Ce qui l'inquiétait, c'était les règles et les sanctions applicables à la divulgation d'informations obtenues par le biais de la Mort Réversible. Même s'il avait pu transmettre des informations à Larkins en toute sécurité, il n'était pas certain de pouvoir le faire avec Béatrice—c'était la nature du démon des ombres qui liait Subaru par sa main.

La Sorcière qui interférait avec la divulgation par Subaru d'informations acquises par le biais de la Mort Réversible ne prendrait une décision et n'émettrait un jugement qu'après avoir déterminé non seulement ce que Subaru divulguait, mais aussi la personne à qui il parlait.

Si ce n'était pas le cas, pourquoi le cœur d'Émilie s'était-il brisé après la révélation du secret ? C'était la seule explication qui lui venait à l'esprit.

C'était donc pour cela que Subaru faisait très attention à ce qu'il disait à Béatrice. Si Subaru ne faisait que résister à la douleur, il n'y aurait pas de problème. C'était effrayant. Ça l'était. Mais ce n'était pas quelque chose qu'il était incapable de supporter. Cependant, si la main de ce démon atteignait Émilie ou Béatrice, Subaru serait paralysé par la culpabilité.

Elle était peut-être indulgente envers Subaru, mais cette Sorcière était sans pitié pour les autres.

Béatrice : “Comme d'habitude, tu ne peux rien dire, je suppose ?”

Subaru : “...Désolé. Je suis tellement déraisonnable.”

Béatrice : “Très bien, en fait. Je le croirai sans aucun fondement, je suppose. Ce sont les mots de Subaru, donc Betty les croira, en fait.”

Béatrice prit la main de Subaru dans la sienne, ce dernier réprimant sa propre impuissance. Sauvé par la chaleur transmise par cette paume, Subaru chercha ses prochains mots. Sirius, la Colère, le partage des émotions, le lavage d'âme, il examinait minutieusement les informations qui pouvaient être transmises, et il partagerait la conscience du danger avec Béatrice, petit à petit.

Subaru : “Tout d'abord, le membre du Culte de la Sorcière qui va se présenter est l'Archevêque du Péché de la Colère, qui est, euh... Une perverse.”

Béatrice : “Si c'est l'information qui doit être transmise, alors Betty pense que Subaru entretient de mauvaises pensées, je suppose.”

Subaru : “Je cherche juste à déterminer ce qui est sûr et ce qui ne l'est pas. Quoi qu'il en soit, il y a quelque chose de très important dont nous devons nous occuper. Ses capacités... elle peut contrôler les émotions, ou est-ce le partage des sens entre les personnes ?”

Béatrice : “Contrôler les émotions et partager les sens ?”

Béatrice leva la tête.

Elle était incapable de l'imaginer concrètement. Bien sûr, Subaru ne pouvait pas non plus comprendre clairement l'effet de cette Autorité.

Subaru : "L'expliquer est un peu difficile... si l'Archevêque du Péché est ravi, les personnes qui l'entourent, quelle que soit leur colère, se sentiront également heureuses."

Béatrice : "...Je ne comprends pas vraiment en quoi il s'agit d'une menace, en fait."

Subaru : "Il est impossible de reconnaître le danger. Quel que soit le degré de dangerosité de la situation, tu ne ressens pas ce sentiment de crise. Tu l'accepteras avec joie et tu ne pourras pas appréhender correctement la situation, tu comprends ?"

Un enfant qui pleurait, qui suppliait et qui ne voulait pas mourir avait été acclamé par la foule.

Ils avaient trouvé de la joie dans tout ce qui se trouvait devant eux. Horrifiant. Subaru était sûr que, dans cet état, il aurait été ravi jusqu'à ce qu'un couteau le touche. Même si cela signifiait que sa tête aurait été déconnectée de son corps par cette lame.

Béatrice : "Je comprends le partage des émotions, je suppose. Qu'en est-il du partage des sens, en fait ?"

Subaru : "Ce n'est pas tout. Si quelqu'un d'autre souffre, je souffrirai aussi. Si la tête de l'Archevêque du Péché est coupée, alors les têtes de tous ceux qui la regardent seront également coupées."

Au fur et à mesure de ses explications, sa frustration face à cette situation d esp r e refit surface.

Si tu la d capites, ta tête sera également coupée—peu de capacités pouvaient faire hésiter plus que cela à tuer. Il avait pu s'échapper par le biais de la Mort Réversible, il pouvait donc réfléchir à l'avance aux mesures à prendre. Mais toutes les personnes affectées par cette Autorité n'avaient aucun moyen d'y remédier.

Subaru : "Mais même si tu essaies de l'attraper vivante, il est possible que tu deviennes fou rien qu'en étant dans les parages. Si elle meurt, nous mourrons tous aussi. C'est vraiment la pire des ennemies, gênante vivante ou morte."

Lors de sa deuxième mort, Subaru avait été englouti par la peur et rendu fou. L'origine de cette peur avait été Lusbel, qui avait d esp r ment cherché de l'aide. Cependant, à cette occasion, Lusbel n'avait cessé de ressentir l'horreur qui avait conduit à cette folie. Cela pouvait signifier que Subaru avait moins de force mentale que le garçon.

Pour Subaru, il était difficile de dire "j'aurais dû mieux faire". Car il était difficile d'imaginer que Lusbel, à qui il avait parlé un peu plus tôt, puisse résister à une terreur aussi écrasante.

Quelque chose d'autre que le simple fait d'être obligé de partager la peur avait dû tuer Subaru, lors de sa seconde mort. Quelque chose d'autre que le simple partage des

émotions et des sens—sans savoir ce que c'était, il serait difficile de trouver une stratégie pour vaincre Sirius.

Subaru : “———”

Subaru ne continua pas à parler, mais il garda tout de même une emprise sur la main de Béatrice.

De toute évidence, il avait emmené Béatrice, mais il n'avait toujours pas trouvé de solution. Par conséquent, Béatrice serait probablement entraînée dans une bataille sans réel espoir de victoire.

Que devait-il faire ? La chose la plus simple à faire serait de demander à Reinhard de capturer Sirius vivante, en considérant la possibilité que la folie soit provoquée. Subaru envisagea d'invoquer Reinhard comme la dernière fois, de lui donner suffisamment d'explications et de le laisser capturer Sirius.

Pourquoi ne pas appeler Reinhard avant que Sirius n'apparaisse ? Avant l'attaque soudaine sur la place, il parlerait à nouveau à Larkins, l'avertissant d'un danger mortel, et Reinhard serait appelé pour faire face à la crise. Reinhard n'attaquerait pas instantanément, sans demander de détails. Quand bien même Subaru expliquerait les raisons de son appel d'urgence, il s'écoulerait au moins quelques minutes avant que Sirius ne passe à l'action.

Subaru : “Suis-je un idiot ? Non, je suis définitivement un idiot. Si Reinhard est appelé, Sirius va réagir immédiatement. Nous n'aurons pas le temps de nous expliquer et tout s'accélérera comme la dernière fois.”

Subaru avait besoin d'informer Reinhard avant le début de son combat contre Sirius.

Pourrait-il y parvenir ? Subaru n'avait aucune confiance dans sa capacité à exprimer ses pensées à temps. Dans la boucle précédente, alors qu'il avait voulu dire à Reinhard de la capturer, sa bouche lui avait désobéi et s'était jointe à la foule en criant “tue-la”. C'était un précédent indéniable.

Béatrice : “Subaru. Il y a encore d'autres mauvaises nouvelles, en fait.”

Subaru : “...Sérieusement ? Je ne veux pas entendre davantage de mauvaises nouvelles.”

Béatrice : “Je comprends, je suppose. Mais, je dois te le dire... Betty serait inutile sur un champ de bataille avec Reinhard, en fait. Je ne serais qu'une mignonne petite fille, je suppose.”

Subaru : “Hein ?”

Béatrice parla soudainement, les yeux abaissés.

Béatrice : “De par sa constitution, Reinhard agit comme un phare pour le Mana, en fait. C'est comme s'il n'appartenait pas à ce monde, je suppose. Le Mana ambient dans l'atmosphère le suivra aveuglément, causant des dommages à l'environnement, ce qui deviendra une entrave pour lui, en fait. Les Esprits et les utilisateurs de magie seront incapables d'utiliser le Mana, et je ne pourrai rien faire, je suppose.”

Subaru : “Qu’est-ce... que... Qu’il y ait une telle chose...”

Alors même qu’il disait cela, Subaru réalisa que ce n’était pas si inconcevable. Le jour où Subaru avait été invoqué dans ce monde, Reinhard et Elsa s’étaient battus pour l’Insigne qui qualifiait Émilía pour la Sélection Royale, dans cette boucle finale.

Tandis qu’elle soignait le vieil homme Rom, Émilía avait mentionné que si Reinhard révélait ses véritables capacités, la magie serait inefficace.

Béatrice : “Si Reinhard peut résoudre le problème seul, alors peu importe que Betty ne puisse rien faire, en fait. Mais si Reinhard ne suffit pas...”

Subaru : “Béako n’aura pas la possibilité d’être utile.”

Ce fantasme fut également tué.

Sa seule présence aurait pour effet de faire cesser toute magie. Appeler Reinhard serait maintenant contre-productif.

—Affreux, affreux, affreux, affreux, affreux, affreux, quel désastre.

Subaru ne voyait plus aucune lumière. Aurait-il eu raison ou tort d’appeler Reinhard ? Qu’en était-il de la venue de Béatrice ? Quelle serait la bonne marche à suivre ?

Devait-il ignorer Sirius et donner la priorité au sauvetage des personnes présentes sur la place ? Dans ce cas, Sirius ne ferait que trouver un autre endroit pour faire la même chose. C’était inutile.

Alors qu’il contemplait la situation, l’anxiété commença à brûler l’esprit de Subaru. Celui-ci déploya tous les efforts possibles à la recherche désespérée d’une solution, mais il n’en trouva aucune.

Malgré cela, le temps s’écoulait impitoyablement, laissant Subaru sur le carreau.

Béatrice : “...Subaru, nous sommes à la place, en fait.”

Subaru : “—Hk.”

En l’entendant, Subaru leva soudain les yeux et vit la place.

Ils étaient arrivés à leur destination, qui allait bientôt être marquée par une tragédie. Aucune solution n’avait encore été trouvée. Le temps qui leur était imparti se réduisait peu à peu.

La tour de l’horloge blanche. La place bondée.

Il restait moins de dix minutes avant que la tragédie ne se produise. La solution de Subaru était insuffisante. Comment résoudre correctement le problème ? Que faire ?

Béatrice : “Subaru, j’ai peut-être trouvé une solution, en fait.”

Alors que le visage de Subaru était tendu, Béatrice prit la parole. L'esprit vide de Subaru fut surpris par la douceur de sa voix.

Subaru : "Tu as trouvé une solution ?!"

Béatrice : "Je peux me tromper, je suppose. Mais la description que fait Subaru des capacités de l'Archevêque du Péché me semble familière... Je me réfère à une magie de plus haut niveau appelée Nect, qui a un effet similaire, en fait."

Subaru : "Nect... !"

Nect—c'était une forme de magie que Subaru avait expérimentée par le passé. Avec Nect, les utilisateurs de magie pouvaient partager la conscience et les sentiments des autres. En effet, cela semblait similaire à l'Autorité de Sirius.

Tout en se demandant pourquoi il ne l'avait pas remarqué tout de suite, Subaru réfléchit à voix haute.

Subaru : "Si c'est la même chose que Nect, y a-t-il une parade ?"

Béatrice : "...En premier lieu, contrer Nect n'est pas nécessaire, je suppose. Il est destiné à unir les camarades et à exprimer des sentiments, en fait. Utiliser Nect comme une arme semble étrange, je suppose."

Béatrice donna sa réponse mécontente à un Subaru inquiet. Subaru avait un jour partagé à contrecœur sa vision avec Julius en utilisant Nect, afin que ce dernier puisse vaincre Petelgeuse, en contrant ses Mains Invisibles en les rendant visibles.

La capacité de Nect était utilisée pour la coopération entre alliés. Ce n'était absolument pas le genre de magie à utiliser pour prendre des otages.

Béatrice : "Normalement, il y a une condition pour Nect, en fait. Il faut qu'il y ait suffisamment de confiance entre les deux personnes pour qu'un flux de Mana puisse être établi, je suppose. L'Autorité de l'Archevêque a probablement le pouvoir de contourner une telle condition, je suppose."

Subaru : "Son Autorité peut donc y parvenir de force. Plus que ça..."

Béatrice : "Comment y faire face, je suppose—Shamak est la réponse la plus évidente, en fait."

Subaru : "Shamak-san est arrivé ! Il est trop polyvalent !"

Subaru se réjouit de la proposition de Béatrice.

Shamak était une magie incroyablement familière. Dans les moments douloureux, durs, dangereux, dans les situations désespérées, Shamak avait toujours affronté des adversaires aux côtés de Subaru. Avant de passer un contrat avec Béatrice, les principales sources de force de Subaru avaient été Rem, Patrasche et Shamak.

Et même après la destruction de son propre Portail, grâce à son Contrat avec Béatrice, Shamak continuait d'aider Subaru.

Subaru : “Je vois, Shamak, hein... Si c'est Shamak, alors tout est certainement d'une manière ou d'une autre...”

Béatrice : “Subaru semble avoir une confiance inhabituelle en Shamak, je suppose. C'est la magie Yin la plus basique et elle n'est pas vraiment utile, je suppose.”

Subaru : “Même Béako n'a pas le droit de dire du mal de Shamak de la sorte... !”

Béatrice : “Qu'est-ce qui pousse Subaru à défendre Shamak à ce point, en fait ?”

Béatrice écouta les divagations incompréhensibles avec un soupir, puis jeta un coup d'œil attentif autour d'elle en levant un doigt.

Beatrice : “Shamak interrompt la conscience—c'est une magie qui déconnecte de force quelqu'un de son environnement, je suppose. Subaru utilise cette magie de façon étrange, en fait, mais Betty n'a aucun problème avec ça.”

Subaru : “En d'autres termes... ?”

Béatrice : “Lorsque cette magie sera lancée sur la foule, les esprits de chacun seront aveuglés par Shamak, et il devrait être possible d'échapper aux effets de l'Autorité de l'Archevêque du Péché, en fait. Mais je m'inquiète de savoir si je peux empêcher Subaru d'en subir les effets, je suppose.”

Béatrice parla avec assurance et Subaru serra ses mains d'excitation devant cette nouvelle lueur d'espoir.

Subaru : “D'accord, bien. Je dépendrai de ta magie. Alors... quelle est la suite ?”

Béatrice : “À part Reinhard, qui peut vaincre l'Archevêque du Péché, en fait ?”

Subaru : “...”

Avec Reinhard, Béatrice ne pourrait pas utiliser sa stratégie Shamak. Il fallait donc l'exclure de leurs calculs.

Cependant, dans ces circonstances, Reinhard était peut-être le seul à pouvoir vaincre Sirius.

Béatrice : “D'ailleurs, puisque Betty doit utiliser Shamak sur les gens dès que l'Archevêque est vaincu, Betty ne pourra pas se battre, en fait.”

Subaru : “C'est vrai. Alors... nous sommes de retour à la case départ.”

Sans le soutien de Béatrice, Subaru serait très certainement incapable de vaincre la Colère. Sans son atout, son fouet seul ne lui permettrait pas de s'en sortir indemne.

Subaru : “À ce moment-là, il semblait que d'autres personnes pouvaient se battre sur cette place...”

Subaru repensa à la première fois sur la place.

En détectant une présence menaçante dans la tour, plusieurs personnes avaient réagi immédiatement. Un homme-bête, une femme aux yeux bandés, un homme d'affaires à l'air sérieux et Larkins.

En excluant Larkins, comment se débrouilleraient les trois autres ? En ajoutant Subaru à leur nombre, on obtiendrait un total de quatre, cela signifierait-il que la victoire se profilerait à l'horizon ?

Subaru : “Quelle stupide idée de demander à des étrangers de me faire confiance. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit auquel je n'ai pas pensé maintenant...”

??? : “—C'est là que j'interviens, parce que je sais de quoi je suis capable ?”

Subaru : “—?!”

Une voix soudaine, venant de l'arrière, transperça ses pensées désespérées.

À cette voix trop familière, Subaru et Béatrice se retournèrent avec surprise. Debout derrière eux, les mains sur les hanches—

Subaru : “É-Émilía-tan ? Pourquoi es-tu là...”

Émilía : “Subaru semblait agir bizarrement, alors j'ai craint qu'il ne se passe quelque chose de grave. On dirait que j'ai été exclue, c'est l'un des défauts de Subaru.”

Ayant été critiqué, Subaru se tut.

Stupéfait par l'apparition soudaine d'Émilía, il ne put répondre. Elle ne devrait pas être là. Il ne voulait pas qu'elle soit là. Béatrice prit sa place et leva les yeux vers Émilía.

Béatrice : “Tu aurais dû rester dans le parc, en fait. Pourquoi es-tu venue, je suppose ?”

Émilía : “...Je ne pouvais pas simplement attendre. Subaru m'a dit de rester, mais Priscilla m'a dit le contraire.”

Subaru : “Cette femme en rouge ?”

Émilía : “Elle m'a dit que si je ne vous suivais pas, je le regretterais certainement. Quand je vous ai rejoint et que j'ai vu qu'il ne s'était rien passé, j'ai pensé partir discrètement, mais vous aviez l'air de discuter de quelque chose de sérieux. Je n'ai donc pas pu repartir.”

Émilía avait été influencée, et le visage de la scélérate qui avait motivé sa décision lui vint à l'esprit.

Subaru serra les dents, maudissant mentalement Priscilla et son arrogante et dérangeante ingénierie. Ce caprice malicieux avait parfaitement mis en place la situation que Subaru souhaitait le plus éviter.

Subaru : “Émilía-tan, je suis heureux. Je suis ravi, alors, à partir de maintenant...”

Émilía : “Le Culte de la Sorcière va se manifester ? Je t’ai clairement entendu... Même si Subaru me dit de repartir, je ne le ferai pas. Ce n’est pas non plus l’affaire de quelqu’un d’autre pour moi.”

Subaru : “Émilía !”

Il ne cherchait pas à mettre Émilía à l’abri du danger sans raison.

Il parla sèchement, voulant à tout prix éloigner Émilía.

Elle ne devait pas se retrouver face au Culte de la Sorcière. Subaru ne pouvait pas vraiment énoncer pourquoi, mais ce n’était pas né d’une protection obstinée. Il comprenait instinctivement que cela ne devait pas être autorisé.

Émilía ne pouvait absolument pas se retrouver face au Culte de la Sorcière. Pour Émilía, ce culte était un poison à éviter. Bien que cela soit vrai pour la majorité des personnes nées dans ce monde, Émilía était un cas à part.

Subaru : “Nous nous débrouillerons. Émilía n’a pas besoin d’être impliquée. Ça n’a rien à voir avec toi.”

Émilía : “Quand bien même, que se passerait-il si Subaru était blessé parce que je ne suis pas là ? Je ne laisserai jamais cela se produire. Si Subaru se bat, je me battrai à ses côtés. Si Subaru veut protéger quelque chose, je ferai de mon mieux pour l’aider. Et comme Subaru me protégera certainement...”

Subaru : “———”

Émilía : “Je veux aussi protéger Subaru. J’ai promis de ne plus pleurer de la sorte.”

Émilía s’exprima d’un cœur inflexible.

Pour la tenir à l’écart du danger, Subaru avait dû faire appel à tout son courage, et affronter l’adversité avec un cœur d’acier.

Cependant, Subaru, à ce moment précis, avait peur. Il était terrifié à l’idée de se battre.

À trois reprises.

Subaru avait perdu à trois reprises contre Sirius, et à trois reprises il avait perdu la vie. Quelle que soit son expérience avec la mort, il était quand même mort autant de fois en si peu de temps.

La mort était horrible, inacceptable, et il avait beau en faire l’expérience, il ne parviendrait jamais à s’y habituer.

Se faire ôter la vie était tout à fait déraisonnable. C’était une négation de sa personne, un piétinement de son existence, une insulte à son âme. C’était quelque chose qui le volait.

Bien qu'il ait essayé de tout dissimuler avec frivolité, Subaru n'avait pas pu se débarrasser de tout ce qui l'affectait. Même s'il s'entêtait à dire qu'il avait des personnes à protéger, il ne pouvait pas se débarrasser de son cœur faible, qui avait peur de mourir.

Natsuki Subaru, quoi qu'il fasse, n'avait pas réussi à surmonter cette faiblesse.

Béatrice : "...Subaru. Tu devrais abandonner, en fait."

Subaru : "Béatrice..."

Béatrice : "Émilía est têtue, je suppose. Elle ne changera pas d'avis, en fait. Betty comprend aussi les sentiments d'Émilía, je suppose. Betty veut protéger Subaru de la même façon... Betty ne peut pas lui refuser ça, en fait."

Béatrice était la clé de leur stratégie et aussi celle qui menait la danse. Si elle agitait le drapeau blanc, Subaru ne serait pas en mesure de résister.

Émilía regarda Subaru avec sincérité, et Béatrice avec douceur. Sous leur regard, Subaru finit par céder.

Subaru : "...Les cultistes vous prendront pour cible. Si cela se produit, considérez-vous comme une priorité."

Émilía : "Mhm, je comprends. Même si je suis capturée, Subaru me sauvera à coup sûr. Je crois en toi et je ferai de mon mieux."

Subaru : "Ne porte pas la poisse... Alors, à quel point as-tu entendu notre conversation ?"

Après avoir été acceptée par Subaru, Émilía afficha un sourire détendu.

Elle porta ses doigts à ses lèvres.

Émilía : "J'ai entendu l'essentiel. Le Culte de la Sorcière va faire des ravages avec une magie semblable à Nect, que Béatrice veut contrecarrer avec Shamak. Pendant ce temps, je dois travailler dur pour battre ce méchant."

Subaru : "C'est une façon enfantine de comprendre les choses, mais ça marche. Émilía-tan, puis-je compter sur toi ?"

Émilía : "Laisse-moi faire. Je suis suffisamment forte."

Émilía serra ses deux poings devant sa poitrine. Ce joli geste témoignait d'un certain manque de tension, mais elle semblait avoir compris la situation.

Subaru se sentait fébrile et inutile à l'idée de se reposer sur Émilía. De plus, le timing de la magie de Béatrice était difficile à appréhender pour lui, ce qui en faisait un autre élément d'angoisse. Mais,

Subaru : "Émilía-tan et Béako sont toutes deux présentes, je ne peux donc pas échouer... !"

Au lieu de se sentir anxieux, le garçon s'en servit pour renforcer sa détermination.

Subaru : “De plus, il est presque temps.”

Entre la proposition de Béatrice, et l’arrivée d’Émilía, plus de la moitié du temps qui leur restait s’était écoulé. Ils allaient devoir faire de leur mieux pour réagir à l’apparition de Sirius. Si possible, il serait préférable de faire tomber Sirius de la tour tout en gardant Lusbel en sécurité à l’intérieur.

Subaru : “Émilía-tan. Bientôt, une personne étrange apparaîtra sur la tour. Attaque-la avec un grand premier coup. La faire tomber de la tour serait idéal. Par la suite, Béako préparera son sort, donc dès que nous aurons le signal, nous commencerons le combat.”

Émilía : “Mhm, je comprends. Je ne sais pas si les choses se passeront aussi aisément, mais j’essaierai.”

L’expression d’Émilía se raidit et Subaru et Béatrice hochèrent la tête mutuellement. Le plan était établi.

Subaru : “—Elle est là !”

Une silhouette pouvait être aperçue en train de se déplacer par la fenêtre de la tour de l’horloge.

Un corps mince enveloppé dans un manteau noir et une tête enveloppée de bandages. Les bouts de sa chaîne, accrochés à ses mains, frappaient le sol avec des cliquetis, tandis que le monstre observait la place.

Les personnes présentes n’avaient pas encore remarqué cette présence anormale. Sirius se tenait sur son estrade, secouant son corps et ouvrant les bras comme pour admirer les individus, qui n’étaient pas préparés à cette menace imminente.

Puis elle applaudit et émit un son—les yeux des personnes qui entendirent le son furent attirés vers le monstre, et son discours commencerait.

Subaru : “———”

Déglutissant, Subaru assista à l’arrivée du moment avec un soupir.

Avec des gestes imposants, Sirius souleva sa poitrine pour parler avec fougue—

Émilía : “Ul Huma !”

Un énorme stalactite apparut devant la tour, frappant Sirius qui se tenait sur le bord.

L’épais stalactite, de la taille de cinq personnes, frappa le mur de la tour de l’horloge dans un violent fracas. Un stalactite transperça à travers l’avant de la tour, et les murs se séparèrent. La mâchoire de Subaru tomba de stupeur, voyant la pointe du stalactite transpercer la tour.

Subaru : “É-Émilía-tan ?”

Émilie : “Subaru a dit qu’il fallait frapper les premiers, alors je l’ai fait... Est-ce que j’ai fait une erreur ?”



Artiste du fan-art : HaruSabin

Subaru : “Non, good job. Je ne m’attendais pas à ce que tu attaques avant son introduction.”

Subaru ne lui avait pas encore fait signe d’agir, et s’étonnait qu’Émilie ait jugé Sirius comme une menace au premier coup d’œil.

Maintenant, le plus gros problème serait son comportement, puisque Sirius n’avait pas été préparée non plus. Peut-être même que le coup l’avait mise hors d’état de nuire. Par ailleurs, la foule paniquée semblait aller très bien, alors peut-être que Sirius avait effectivement été neutralisé avant que son partage des sens ne soit activé.

Cela avait été rendu possible grâce à l’importante contribution d’Émilie.

Subaru : “Béako, qu’est-ce que tu en penses ?”

Béatrice : “Tout d’abord, il convient de réfléchir à une manière de s’adresser aux personnes qui nous entourent et qui sont dans l’incompréhension, en fait.”

Tandis que la surprise de Béatrice se transformait en fierté, Subaru voulut demander s'ils avaient eu Sirius.

Émilía observait la destruction de la tour tandis que Subaru se tournait lentement vers la foule inquiète qui les entourait. L'homme-bête et la femme aux yeux bandés étaient là—quelle malchance, c'étaient des personnes que Subaru avait considérées comme des alliés possibles dans cette bataille.

Subaru : “Euh, eh bien, qu'est-ce que je fais maintenant ? J'explique que nous ne voulions pas faire de mal ?”

Émilía : “—Mm. Tu ferais mieux de le faire, Subaru.”

Alors que Subaru se grattait la tête, réfléchissant à une explication, Émilía lui attrapa soudainement les épaules, se plaçant devant Subaru, qui tomba par terre.

À cet instant, un craquement retentit dans l'air, et une épée de glace bleue apparut dans les mains d'Émilía. Elle se mit en position de combat, faisant face à la foule et dirigeant la pointe de l'épée vers elle.

Subaru : “Émilía-tan ? Tu n'as pas besoin d'aller aussi loin...”

Émilía : “Ce n'est pas ça. Regarde bien, Subaru. Leurs yeux ont l'air déments.”

Subaru : “—Eh ?”

Effrayé par la voix soudainement ferme d'Émilía, Subaru sonda la foule autour d'eux, et ne put s'empêcher de s'exclamer. Comme l'avait dit Émilía, leurs yeux ne contenaient aucune trace de raison.

Les individus autour d'eux étaient rouges comme des tomates à partir du cou, les vaisseaux sanguins de leurs visages sur le point d'éclater, et leurs yeux injectés de sang fixaient le groupe de Subaru.

Plutôt que de douter de leur santé mentale, Subaru constata qu'ils étaient indubitablement animés d'une fureur folle.

Subaru : “Béako ! Qu'en est-il de Shamak ?!”

Béatrice : “...Ça a échoué, je suppose.”

Subaru : “Quoi ?”

Béatrice : “Cette magie est fondamentalement différente de Nect... Non, elle est diabolique, en fait. Ça ne ressemble en rien à de la magie, je suppose. Une malédiction... c'est de la magie, en fait !”

Béatrice éleva la voix de colère, et Subaru ne put que répondre par un froncement de sourcils.

Sirius, qui était tombée de la tour, croisa les bras au-dessus de sa tête et des flammes rouges jaillirent. Elles jaillirent des deux bras et une ligne de flammes se forma lorsqu'elle atterrit sur la place.

Exerçant ses membres, armé de ses flammes, le monstre releva la tête.

Émilie tenait son épée de glace prête alors qu'elle se trouvait devant Subaru et Béatrice, les protégeant. Balançant son regard d'un côté à l'autre, Sirius cria d'une voix furieuse.

Sirius : “Je suis ! L'Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière ! Représentant la Colère !!”

Des flammes rouges jaillirent, elle baigna la foule de chaleur en levant les bras au ciel. Dans une crise frénétique complètement différente de la situation à laquelle Subaru s'attendait, la folle se présenta.

Sirius : “—Sirius Romanée-Conti !! Putain de demi-sorcière et d'Esprit, je vais brûler vos cadavres et disperser vos cendres sur la tombe de mon mari !!”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 24 – « Résolution de glace et de feu »



Artiste du fan-art : おわり

Avec des flammes cramoisies sur les bras, le cri de Sirius était infernal. La raison pour laquelle cela se ressentait même à travers les bandages était ses yeux, dominés par une rage tout à fait hors du commun.

Ces yeux pourpres, d'ordinaire si clairs qu'ils semblaient capables d'aspirer les gens, fixaient maintenant Subaru et les autres avec une haine teintée par la flamme rouge de ses bras.

—Non, ce n'était pas tout à fait ça. Parce que,

Foule : “Puanteur, puanteur, puanteur, puanteur, puanteur, puanteur... !”

Sirius n'avait pas remarqué la présence de Subaru. Elle se contentait de fixer avec une haine passionnée les deux personnes qui se tenaient devant Subaru—c'est-à-dire Émilie et Béatrice.

Subaru : “Qu'est-ce qu'elle a ? Elle n'est plus la même qu'avant...”

Subaru ne put cacher sa confusion face à la rage de Sirius.

Dans le court laps de temps depuis qu'il l'avait rencontrée, Subaru avait affronté une Sirius relativement normale à trois reprises. Au cours de ces rencontres, bien que Sirius n'ait pas été une personne pleine de bon sens, elle n'avait pas non plus été quelqu'un d'irrationnel, envahi par la rage.

En fait, elle avait toujours tenté de justifier ses prétentions à s'imposer aux autres.

Ainsi, la Sirius qui se trouvait devant eux était complètement étrangère. Elle avait perdu sa rationalité et s'était laissée gagner par la rage. Pour faire simple, elle semblait maintenant parfaitement adaptée à son titre de représentante de la Colère.

Sirius : “Je pourrais continuer à te brûler et te brûler, mais ça ne suffirait pas... comme des asticots, comme des mouches. Haha, à quel point me détestes-tu ?! Même dans mes jours les plus tristes, n’ai-je pas le droit de faire mon deuil ?”

Émilía : “...Je ne sais pas de quoi tu parles ?”

Sirius : “Ah, ha ?!”

Émilía répondit sans crainte aux allégations enragées de Sirius, et resta de marbre face aux réactions féroces de cette dernière. Elle dirigea la pointe de son épée de glace en direction de la foule qui se trouvait derrière Sirius.

Émilía : “Si tu es en colère contre moi, je t’écouterai. Après tout, la provocation soudaine vient de nous, il est naturel que tu sois en colère. Cependant, ça n’a rien à voir avec les autres personnes ici présentes. Libère-les, s’il te plaît.”

Sirius : “Ce n’est pas la bonne attitude ! Si tu veux laisser partir tout le monde, fais-le bien ! C’est naturel que je sois en colère ? Alors, présente-moi des excuses ! Excuse-toi, repens-toi, rampe sur le sol, pleure et implore le pardon, puis laisse-moi projeter des flammes dans ton cul et brûler tes organes internes !”

Émilía : “Me faire brûler les organes serait gênant—alors, réglons ça simplement.”

Sirius pencha la tête en entendant la voix basse d’Émilía.

Aussitôt, Émilía tordit légèrement le haut de son corps et s’élança en avant. Ses poignets pâles brandissaient son épée de glace comme si elle était dépourvue de poids.

Le soleil scintilla sur la pointe aiguisée de l’épée alors qu’elle la dirigeait vers l’épaule de Sirius.

Subaru : “Émilía-tan ?”

Sirius : “—Tch !”

L’exclamation de Subaru se superposa au grognement de Sirius. Face à ce coup, Sirius leva immédiatement son poignet gauche, apportant des flammes à l’épée. Cependant,

Sirius : “Putain de demi-sorcière !”

Émilía : “S’il te plaît, ne dis plus ça. C’est sale.”

L’épée d’Émilía, bien que baignant dans les flammes de Sirius, ne s’évapora pas dans les airs. La pointe pâle de l’épée ne céda pas à la chaleur, et se heurta au poignet gauche brûlant de Sirius—seulement, la chaîne de Sirius avait également été enroulée autour de lui.

Avec un bruit aigu, l’épée de glace et la chaîne enflammée s’entrechoquèrent dans un brillant éclair de Mana. Après un bref échange, l’épée d’Émilía se brisa dans un claquement sec.

Sirius : “Espèce de... !”

Observant l'épée de glace, réduite à un simple manche, Sirius tenta avec jubilation de plaquer son bras contre Émilía. La chaîne, teintée de la chaleur du feu, infligerait des brûlures à ceux qu'elle toucherait.

C'est ainsi que le beau visage d'Émilía serait blessé—mais à deux doigts de l'être,

Émilía : “Haaa !”

Il y eut un cri qui ne correspondait pas à la scène, et cette fois, ce fut le poignet de Sirius qui fut frappé. L'épée de glace d'Émilía l'avait déviée.

Sirius : “Ah ah aaaah ! Ah ah ah ah ah ! Crève maintenant !”

Les cris de colère de Sirius traversèrent l'air tandis qu'elle agitait ses deux bras au-dessus de sa tête. Le centre de la zone qu'elle visait était occupé par Émilía.

La lame de glace d'Émilía se prolongea au niveau de la garde, sa forme ayant été changée en celle d'un marteau. Sirius encaissa son coup à deux mains, reculant, avant d'être poursuivi par Émilía.

Émilía : “Haah ! Hahh ! Yah !”

Sirius : “Dégoûtant ! Demi-sorcière ! Asticot ! Mouche ! Insecte ! Bestiole répugnante !”

Par le biais de la force centrifuge et du contrôle de son corps, Émilía démontrait une aptitude inimaginable au combat rapproché.

Face à ce maillet de glace, la manieuse de flammes Sirius avait été contrainte de se défendre. En observant l'attaque unilatérale d'Émilía, Subaru, en tant qu'observateur tiers, jugea qu'elle allait triompher. Malgré tout,

Subaru : “Ce n'est pas le moment d'être en transe ! Non, Émilía !”

Béatrice : “Subaru, ce n'est pas le moment d'être distrait, en fait.”

Si Émilía tuait Sirius, la dernière mort se répéterait certainement. La mort se propagerait à tous ceux qui se trouveraient à proximité.

Bien que Subaru ait anticipé cette crise, Béatrice le réprimanda rapidement. Subaru, se demandant ce qui s'était passé, suivit le regard de Béatrice.

Foule : “—Sale insecte.”

Subaru : “Merde.”

Les membres de la foule derrière Sirius étaient tous rougis de colère. La foule observait Subaru et Béatrice et effectuait des gestes injurieux qui rappelaient ceux de Sirius. En fait, ils partageaient complètement sa Colère.

Cette vague de colère était focalisée sur Subaru.

Subaru : “Il ne s’agit pas seulement d’un partage d’émotions, mais aussi d’un lavage de cerveau d’une foule pour l’obliger à agir selon sa volonté ?”

Béatrice : “Identifier la situation, c’est bien, je suppose. S’il n’y a pas de solution, on ne peut que fuir, en fait !”

Alors que Subaru grognait, considérant ses ennuis, Béatrice sauta immédiatement sur son dos. La foule s’avança vers Subaru qui soutenait ce corps léger avec ses mains.

Subaru : “Émilía, aide-nous à gagner du temps !”

Émilía : “Ça ne me posera pas trop de problèmes !”

Recevant sa réponse ferme, Subaru se mit à sprinter, fuyant la foule. Heureusement, le rythme des masses ayant perdu leur rationalité était loin d’être normal.

Ils poursuivaient Subaru les mains tendues, avec une colère vide dans le regard, ressemblant à des zombies. La principale différence résidait dans le fait qu’au lieu de vouloir manger Subaru, ils souhaitaient le déchirer membre par membre à mains nues.

Subaru : “Si nous continuons à gagner du temps, quelqu’un pourrait venir...”

Béatrice : “Même si quelqu’un arrive, sans déterminer les conditions de victoire, cela n’aurait aucun sens, en fait. Même si Reinhard intervient, sera-t-il en mesure de résoudre ce problème, je suppose ?”

Subaru : “En bref, nos inquiétudes ne cesseront pas même s’il vient...”

Dans tous les cas, celui qui pouvait invoquer Reinhard, Larkins, faisait actuellement partie de la foule menaçant Subaru, le visage coloré d’un rouge vif. Il était l’une des personnes les plus motivées à avancer, essayant d’être le premier à atteindre Subaru.

Peut-être était-ce l’influence de sa propre image mentale de Subaru, formée avant même que Sirius ne partage des sentiments avec lui.

Subaru : “Il faut trouver quelque chose !”

??? : “Sales insectes !”

Un homme sauta sur Subaru, qui baissa la tête et se projeta au-delà des bras de son adversaire en saisissant l’un d’eux, avant de renverser l’homme de ses pieds et d’envoyer son corps dans les airs. La foule n’eut aucune considération pour l’homme qui dégringolait jusqu’à ce qu’il les renverse. Se détournant de cette scène qui ressemblait à une partie de bowling, Subaru prit la parole.

Subaru : “Ils sont tellement en colère qu’ils ne réfléchissent plus du tout.”

Béatrice : “Toutefois, ce n’est pas ce que je recommanderais, en fait. Dans une telle atmosphère, ils n’hésiteront probablement pas à piétiner leurs amis par accident, je suppose.”

Subaru : “Ça ne va pas le faire !”

Il ne voulait aucun sacrifice. La raison pour laquelle Subaru s’était battu si durement pour tant de personnes était précisément cela. Bien sûr, Subaru comprenait qu’il y avait des choses qu’il ne pouvait pas atteindre.

Il souhaitait protéger de nombreuses choses. Cependant, il y avait une limite à ce qu’il pouvait protéger. C’était évident. Subaru n’était pas un être omnipotent.

Subaru : “Cependant, c’est moi qui choisis cette limite !”

Béatrice : “C’est le Subaru de Betty, en fait !”

Bénéficiant du plus grand soutien possible dans son dos, Subaru dégaina son fouet.

“Je sauverai autant de vies que possible. Alors s’il vous plaît, pardonnez-moi pour vos blessures”, tels étaient les sentiments de Subaru. Visant les pieds de la foule, son fouet s’élança dans les airs.

Avec le craquement d’un petit coup de tonnerre, le fouet frappa les pavés de pierre. Bien que ce ne soit pas mortel, il s’agissait tout de même d’une arme et, lorsqu’elle était maniée sans pitié, elle pouvait neutraliser un adversaire si elle était utilisée à pleine puissance.

Peut-être qu’après avoir été témoin de cette puissance, la masse de personnes serait amenée à battre en retraite,

Subaru : “Ça ne va pas se passer aussi facilement.”

Alors, il n’y avait pas d’autre solution.

Subaru balaya la foule de son fouet, visant cette fois la figure de proue. Une taille moyenne, des cheveux bleu clair, des yeux acérés—n’était-ce pas Larkins ?

Attaquer des personnes qu’il connaissait rendrait Subaru malheureux.

Subaru : “Même si ça me fait mal au cœur, je ne peux pas non plus me laisser déchirer. Désolé, Chin !”

Larkins : “Je ne suis pas Chin ?!”

Subaru abattit son fouet sur les pieds de Larkins et tira vers le haut. Son corps tournoya dans un demi-cercle, et il attrapa les personnes qui l’entouraient alors qu’il tombait.

Après avoir fait cela, Subaru se déplaça vers la gauche de la foule. Il guida les pas de ceux qui le suivaient vers un autre chemin, afin que ceux qui avaient été renversés ne soient pas piétinés.

Subaru : “En effet, ils ne peuvent pas réfléchir... Dans ce cas, tant que je—”

Alors qu’il s’apprêtait à dire, “gagne assez de temps”, Subaru sentit un frisson monter dans son dos.

Pour Subaru, ce frisson était comme l'intimité imposante de sa sombre amante. Même s'il était réticent à la rencontrer, elle lui apportait l'aide dont il avait le plus besoin. Ils avaient ce genre de relation complexe.

—En d'autres termes, c'était le souffle de la mort.

Subaru : "Ah !"

Homme-bête : "Espèce d'asticot !"

Une grande lame siffla vers la tête de Subaru, accompagnée d'un vent strident.

L'homme-bête avait bondi de la foule, en ciblant le cou de Subaru. Bien qu'il ait des oreilles de canidé proéminentes et pointues, son nez et sa bouche ressemblaient au charme rusé d'un renard.

Le demi-renard, qui utilisait sa queue blanche comme appui, n'avait pas été affecté par les ruses de Subaru alors qu'il effectuait de multiples autres entailles pour tenter de séparer la tête de Subaru de son corps.

Subaru : "Béako !"

Béatrice : "Shamak !"

Homme-bête : "—?!"

Dans une confrontation sérieuse, Subaru pourrait être abattu en seulement cinq secondes.

En un éclair, Subaru avait déterminé la différence entre leurs puissances, et avait appelé le nom de Béatrice. Celle-ci réalisa immédiatement l'intention de Subaru et lança un Shamak qui enveloppa le visage de l'homme-bête. Son corps mince et sa grande épée furent également engloutis par le brouillard sombre, réduisant son efficacité au combat.

Son corps svelte et sa grande épée furent également engloutis par le brouillard sombre, lui ôtant toute efficacité au combat.

Subaru : "Est-ce que ça rompt le lien avec les autres ?"

Béatrice : "Il n'y a rien de tel, je suppose. Même en cas de combat, le lien lui-même n'a pas été coupé, en fait ! Il est fort probable que cette malédiction cesse de faire effet après la mort de ce monstre, je suppose !"

Subaru : "Qu'est-ce qu'on fait ?!"

Béatrice : "Betty y réfléchit sérieusement, en fait !"

La résolution de ce mystère était une tâche qu'il valait mieux laisser à Béatrice. La seule chose que Subaru pouvait faire était donc de donner à Béatrice tout le temps nécessaire pour enquêter et réfléchir, et d'empêcher les masses ayant subi un lavage de cerveau de la déranger.

Subaru : "Et du côté d'Émilie-tan... ?"

Subaru tourna son regard, inquiet pour Émilía, toujours occupée à affronter Sirius.

Durant l'année, Émilía avait consacré son temps à la fois à l'apprentissage de la politique et au combat. Son efficacité au combat était bien supérieure à celle de Subaru et elle était motivée.

Malgré tout, Subaru s'inquiétait pour Émilía, non pas parce qu'il pensait être meilleur, mais parce que Subaru était un homme et qu'Émilía était une femme, rien de plus.

La plupart des personnes rejetteraient probablement cette inquiétude comme étant dénuée de sens. Et c'était parce que—

Émilía : “Haaa ! Yah ! Hah !”

Émilía poussait des cris de guerre un peu apathiques accompagnant son assaut, mais Sirius les ignorait tous.

Émilía tourna sur elle-même en dirigeant ses deux épées de glace vers Sirius, qui fouetta sa chaîne brûlante dans les airs et repoussa la lame tout en poussant un juron de colère. Avec un fracas, la glace se fragmenta en poudre et se dispersa, mais, se baissant, Émilía poussa une lance de glace vers le haut, sa puissance envoyant Sirius voler au loin.

Elle utilisait son énorme réserve de Mana pour forger des armes de glace destinées à être détruites peu de temps après leur utilisation. Subaru avait nommé cette technique de combat Arts de la Marque de Glace, en l'honneur de la beauté éphémère de la glace brisée, qui lui rappelait une fée des glaces fantastique.

Les débris de glace fracassée illustraient l'intensité du combat acharné entre Émilía et Sirius. Dans cette salle de bal aux glaces éparpillées, se déroulait l'ardente bataille entre les deux guerrières aux armes opposées de glace et de feu.

Émilía : “Haaa !”

Émilía tournoya sur elle-même, faisant virevolter sa lance vers Sirius, la projetant en arrière. Elle enchaîna immédiatement avec un autre coup, frappant avec la pointe de la lance. Sirius pivota agilement son corps en plein vol, évitant le coup et saisissant la lance dans sa main.

Sirius : “Flamboyant ! Bouillant ! Brûlant ! Mon cœur tremble ! Ah ah aaaaAAAAAH ! C'est la Colère !”

Émilía : “Ah ?!”

Comme en écho à son appel, la chaleur intense redoubla d'efforts. La lance d'Émilía fut instantanément transformée en lance de feu, et celle-ci la relâcha involontairement à cause de la chaleur. Immédiatement après, Sirius, qui tenait la lance, atterrit et attaqua d'un coup.

Sirius : “Tes sales yeux améthyste, ta sale voix semblable à celle d'une cloche, tes sales cheveux argentés et soyeux, ta sale peau claire, ton sale visage mignon ! Tout cela n'existe que pour séduire les hommes ! Ah, quelle luxure ! Espèce de salope, espèce de

Subaru : “Lorsque Sirius est apparu pour la première fois, pourquoi Émilía, Béatrice et moi-même n’avons-nous pas été affectées par son lien émotionnel ?”

Émilía et Béatrice avaient résisté à son pouvoir, tout comme Reinhard. Y avait-il un trait individuel, ou quelque chose de semblable, qui était commun à eux tous ? Subaru avait d’abord supposé que Reinhard avait été capable de résister simplement parce qu’il était Reinhard, et n’y avait pas réfléchi davantage.

Mais s’il y avait effectivement une raison spécifique, il pourrait alors commencer à émettre des hypothèses.

Subaru, qui avait déjà été la proie de l’Autorité de Sirius à trois reprises, était maintenant capable de lui résister de la sorte—c’était aussi quelque chose à prendre en considération. Si c’était la clé d’une avancée—

Subaru : “Béa...”

Béatrice : “Subaru !!”

Au moment où Subaru voulut exprimer sa prise de conscience, un cri d’angoisse résonna à ses oreilles. Les yeux de Subaru s’écarquillèrent, et quelque chose entra en collision avec son flanc droit.

Subaru : “Guu—”

Son corps se plia en forme de “K” à cause de la puissance du coup, et Subaru bondit immédiatement vers la gauche, essayant d’atténuer l’impact. Tout en crachant de l’acide gastrique, il tenta de vérifier les dommages causés par le coup.

La femme aux yeux bandés, se déplaçant comme une ombre, s’était soudainement approchée de lui. Cette femme à l’apparence sans défense avait donné un coup de paume assez perçant dans le flanc de Subaru.

Béatrice : “Subaru ! Ne meurs pas, je suppose !”

Subaru : “Même moi, je n’atteindrais pas un game over à cause de ça... mais ce coup était super efficace... !”

Bien que ses côtes lui fassent mal, Subaru jugea que ses autres os et organes internes n’avaient pas été touchés. Il estima que ce n’était pas trop grave, tant qu’il n’y avait pas d’hémorragie interne.

Subaru : “Ce type et ce type aussi, pourquoi ces ennemis sont-ils aussi pénibles ?”

Béatrice : “Soit Subaru semble peu fiable parce que les ennemis sont forts, soit parce qu’il est lui-même trop faible, en fait.”

Subaru : “C’est vrai, tu... !”

Son fouet rebondit alors qu’il pourchassait ses pieds, et alors qu’elle tournait son attention vers le bas, Subaru lui lança une poignée de gravillons au visage. Bien que cela

n'ait pas affecté ses yeux bandés, cela l'avait suffisamment distraite pour que Subaru se jette sur son épaule, la faisant tomber.

Subaru : “Mon manque de force de frappe semble avoir été utile. Si l'attaque avait été sérieuse, je serais probablement mort sur le coup.”

Béatrice : “...Bien que je ne puisse pas dire que c'est quelque chose que j'accepterais avec enthousiasme, ça fonctionne, puisque nous avons d'autres problèmes qui nous attendent, je suppose.”

Béatrice réitéra ses remarques agaçantes à l'égard de Subaru, qui poussa un soupir de soulagement après avoir vaincu la femme aux yeux bandés. Il inclina la tête en guise de “Je n'écoute pas”, tandis que Béatrice fronçait les sourcils et faisait un geste du menton.

Elle indiquait la grande voie navigable reliée à la place.

Subaru : “Tu te fous de moi...”

Subaru gémit en apercevant la voie navigable, où un autre rassemblement de personnes enragées avait émergé.

Béatrice : “Betty pense qu'ils ont entendu l'agitation et se sont précipités pour voir ce qui se passe, en fait.”

Subaru : “Puis ils sont entrés dans le périmètre de son pouvoir et ont été engloutis... Tu es sérieuse ? Sa capacité est utilisable à grande distance ?”

—La panique, la peur, la folie se transmettraient d'une personne à l'autre.

Le partage des émotions de Sirius avait précisément abouti à un résultat qui reflétait ce phénomène.

“Ah, c'était donc ça.”—l'ampleur de sa menace était pire que celle de Petelgeuse.

Subaru : “Plus tu essaies de t'enfuir, plus elle trouve de victimes... Comment peut-on arrêter ça ?!”

Béatrice : “Cependant, il y a quelque chose qui cloche dans toute cette situation, je suppose... Subaru a renversé cette femme, et j'ai lancé Shamak sur cet homme-renard. Ajoutons à ça que le damage sur Chinkarahoi n'est apparu sur personne d'autre, en fait.”

Parce que la situation était désastreuse, Subaru ne corrigea pas Béatrice qui appelait par erreur TonChinKan Chinkarahoi. Et au delà de ça, les détails que Béatrice venait de relever pouvaient servir de base pour spéculer sur les conditions du lien émotionnel de Sirius.

(Note de Traduction : Chinkarahoi est probablement une référence à Doraemon.)

Subaru : “...Allons-nous devoir vaincre toute cette foule aussi ?”

Béatrice : “Si Subaru avait la capacité de combat nécessaire, nous pourrions le faire, je suppose—le Shamak de Betty peut aussi aider à leur ôter leur conscience, en fait.”

Bien qu'il s'agisse d'un procédé cruel, c'était en effet le plan initial de Subaru.

Il pourrait ainsi éviter de s'inquiéter inutilement. Subaru devait éviter l'expansion d'une situation aussi désastreuse. À présent, pour donner suite à la proposition de Béatrice—

Émilía : “Ah !”

Subaru : “Émilía ?!”

L'attention de Subaru fut détournée vers le cri de douleur d'Émilía.

Il se tourna et la vit allongée sur le sol d'ardoise de la place, sous le regard de Sirius qui brandissait ses poignets enflammés.

Sirius : “Croûs ! Croûs ! L'amour culmine ! Cette quantité est un pouvoir ! Il y a de l'amour pour tous ! Tout le monde ! Les êtres humains s'aiment et ne font qu'un ! Ils peuvent partager leurs pensées, leurs souhaits et, qu'il s'agisse de joie ou de tristesse, ils peuvent se parler et partager leurs sentiments ! Dans ce cas, c'est le résultat inévitable ! La demi-sorcière n'est pas incluse dans le lien d'Amour et doit disparaître comme un insecte écrasé !”

Émilía, qui avait détenu l'avantage initial, avait progressivement perdu pied jusqu'à ce que les deux soient à peu près à égalité.

Au fil du temps, la force de Sirius avait-elle augmenté, ou celle d'Émilía avait-elle diminué ? Quoi qu'il en soit, Émilía leva les yeux vers Sirius, le souffle court, le regret affiché sur son visage.

Émilía : “Quelque chose cloche. Ce que tu dis est vrai, mais... ça semble également faux. Pourquoi ?”

Sirius : “Parce que tu vas à l'encontre de la vérité ! Parce que tu es une sale demi-sorcière qui ne peut pas comprendre l'Amour, et tu vivras et mourras en ne connaissant pas l'Amour ! L'existence d'une demi-sorcière est un mal ! Même ta naissance, même la rencontre de ton père et de ta mère sont condamnables ! L'union d'une ordure et d'un insecte a donné naissance à une merde impie qui doit cesser son existence ici-même !”

Émilía : “——Hk !”

À la fin de cette insupportable tirade d'injures, le regard d'Émilía changea.

Gentille et douce comme elle l'était, Émilía ne pouvait tolérer des paroles aussi rudes, qui rabaissaient non seulement son existence, mais même la rencontre de ses parents.

Se mordant les lèvres, Émilía exerça une poussée contre le sol d'ardoise, se levant d'un bond. Son regard furieux se posa sur Sirius et un éclat argenté se rassembla dans sa main.

Émilía : “———”

Son épée trancha à travers le manteau de Sirius, le séparant en deux.

Émilie, dans sa rage, ne s'arrêterait pour rien au monde tandis qu'elle prenait un nouvel élan vers Sirius, son épée de glace atteignant le mince corps en face d'elle—

Émilie : “—Eh ?”

??? : “Mmph !”

—Subaru vit la fille enchaînée et se figea.

Une jeune fille blonde aux cheveux bouclés, attachée de la même manière que Lusbel, avec du sang coulant de sa bouche, sanglotait. Son petit corps était fermement attaché à celui de Sirius.

Tina—son nom traversa la mémoire de Subaru.

Sirius : “—Cette Colère en toi est terrifiante.”

Subaru qui avait remarqué la jeune fille, et Émilie qui avait vu les larmes de la jeune fille, furent envahis par la rage. Et à cet instant, Sirius afficha son sourire le plus féroce à ce jour tandis qu'une vague de chaleur emporta le corps d'Émilie avec une rapidité alarmante.

L'explosion siffla dans l'air tandis qu'Émilie était projetée en arrière. Elle vola au-dessus de la pierre, dégringolant jusqu'à s'arrêter au centre de la place.

Émilie : “Gah, ugh...”

Émilie gémit en se tordant de douleur. Sirius contempla Émilie alors qu'elle applaudissait, ses flammes brûlant si haut qu'elles pouvaient être vues de très loin.

Sirius : “Un insecte ne devrait pas me donner une telle passion. C'est incroyablement dégoûtant.”

Émilie : “———”

Sirius : “Eh bien, merci. Mes excuses.”

Avec ses poignets maintenus au-dessus de sa tête, le tourbillon de flammes de Sirius rugit une fois de plus.

Même l'acier fondrait au moindre contact avec cette flamme. Si elle la touchait directement, il ne resterait même pas l'ombre d'Émilie. Elle serait complètement carbonisée.

S'il n'agissait pas maintenant, il ne pourrait pas la sauver. Et ne pas sauver Émilie était inacceptable. Subaru avait bien compris tout cela, et pourtant—

Subaru : “Allez, bougez-vous, mes pieds !”

Tina : “Mmph !”

Les pieds de Subaru tremblaient de peur, l'empêchant de marcher.

L'inaction de Subaru avait commencé dès qu'il avait posé les yeux sur la jeune fille terrifiée qui était attachée à Sirius. Béatrice, sur son dos, était pareillement incapable de bouger.

Les émotions pouvaient être partagées avec les Esprits. Idiotie, ce n'était pas le moment d'y penser.

Subaru : "É... milia..."

Sa gorge vibrait, mais il ne pouvait même pas prononcer le nom de la jeune fille qu'il aimait tant. Émilía n'avait certainement pas pu l'entendre.

Les pensées d'Émilía, allongée sur le sol de pierre, incapable de bouger, observant l'embrasement imminent qui se déroulait sous ses yeux.

—Même ces dernières étaient brûlées par un feu impitoyable, les rendant à jamais mystérieuses.

Une chaleur terrifiante cuisait le sol d'ardoise et, à mesure que la vague de chaleur se transformait en impact, le monde se teintait d'un or brillant.

Face à cette scène fantastique, les genoux de Subaru tremblèrent et il s'effondra sur place.

Béatrice : "Suba... ru..."

Béatrice, toujours accrochée à son dos, appela Subaru d'une voix bégayante.

Subaru ne pouvait pas répondre. Son regard restait fixé sur le sol, alors qu'il refusait de faire face à la réalité, avalé par une peur écrasante.

Actuellement, s'il levait les yeux, il perdrait face à la peur.

Non, le cœur qu'il avait perdu depuis longtemps à cause de la peur se briserait et se casserait. S'il devait voir où Émilía s'était transformée en cendres, s'il devait voir où Émilía avait disparu de ce monde, alors—

Béatrice : "Su-Subaru. Subaru !"

Malgré cela, Béatrice continuait à appeler désespérément le nom de Subaru.

Sa tête fut frappée à plusieurs reprises, mais Subaru ne put qu'accueillir son cœur horrifié et timide, en secouant lentement la tête.

C'était impossible. Même si ce monstre se tenait juste devant lui, Subaru—

??? : "—J'ai rattrapé mon retard."

Cependant, dès qu'il entendit ce son, le cœur de Subaru se débarrassa de cette peur. Plutôt que de craindre le spectacle qui s'offrait à lui, il craignait d'être laissé dans l'obscurité.

Levant la tête, il regarda dans la direction du son—l’endroit où Émilía avait été incinérée. Là, un homme se tenait debout.

De la fumée s’élevait des pierres calcinées, qui crépitaient encore de chaleur. Au milieu de cette destruction, l’homme prit une pose décontractée. Là, dans ses bras—

Subaru : “Émi... lia ?”

Dans les bras de l’homme reposait une jeune fille qui aurait dû disparaître dans les flammes. Bien qu’elle se soit évanouie d’épuisement, elle était physiquement indemne. Émilía avait perdu connaissance à cause de l’accumulation de son épuisement et de sa peur, mais elle reposait paisiblement, saine et sauve.

Subaru : “Toi...”

La personne qui était soudainement apparue et avait sauvé la vie d’Émilía.

Son cœur horrifié refusait de célébrer la sécurité d’Émilía, Subaru exprima involontairement ses pensées vacillantes d’une voix tout aussi tremblante.

L’homme avait entendu et s’était retourné. Puis, il parla.

??? : “Je suis venu la rencontrer, c’est donc formidable que j’aie pu arriver à temps.”

Subaru : “Pour... la rencontrer ? Qu’est-ce que c’est supposé...”

??? : “—N’est-il pas naturel que je vienne rencontrer une femme que j’ai l’intention d’épouser ?”

Face à cette phrase abrupte, Subaru resta sans voix.

Devant le souffle court de Subaru, l’homme—un jeune homme aux cheveux blancs, afficha un sourire décontracté.

Regulus : “Je suis l’Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant l’Avarice—Regulus Corneas.”

Il n’avait pas l’intention de se vanter, mais plutôt de parler de faits avérés.

Regulus : “Comme promis—je suis ici pour faire d’elle ma soixante-dix-neuvième femme.”



Artiste du fan-art : おわり

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 25 – « Le théâtre de Leo »



Artiste du fan-art : おわり

Un jeune homme énigmatique aux cheveux blancs entra soudainement dans le champ de bataille désolé et chaotique qui avait été déchiré par la glace et le feu.

Ses cheveux blancs n'étaient ni trop longs ni trop courts, sans style particulier. Sa silhouette n'était pas non plus trop musclée ni trop mince ; il avait une carrure moyenne qui donnait la faible impression qu'elle serait immédiatement engloutie par la foule. Mais,

Subaru : “Archevêque du Pêché... Avarice... ?!”

La présentation de ce jeune homme médiocre avait fortement marqué Subaru. Si les oreilles de Subaru ne lui avaient pas fait défaut, ce jeune homme s'était en fait qualifié d'Archevêque du Pêché du Culte de la Sorcière.

Et cette déclaration n'était certainement pas un mensonge. Si ce n'était pas le cas, comment aurait-il pu sortir indemne de la dernière attaque de Sirius, comme si de rien n'était ?

—Une telle anomalie était impossible.

Regulus : “Malgré tout, c'est formidable que j'aie rattrapé mon retard. Après tout, ma fiancée a failli être réduite en cendres. Même moi, qui n'exprime que rarement des attentes particulières, j'espère que la forme humanoïde de ma fiancée pourra être

conservée. Plus qu'une question de mérite, je pense que c'est une question d'évidence. Après tout, je n'ai pas l'habitude perverse de consacrer mon amour à un tas de cendres.”

En face d'un Subaru tremblant, le jeune homme—l'Archevêque du Péché, qui s'était désigné sous le nom de Regulus, regardait Émilía dans ses bras, tissant de tels mots, amenant avec lui une peur qui refusait de se dissiper.

Bien qu'il ait parlé avec aisance et fluidité, le contenu de son discours était vide, comme s'il ne faisait que répéter la même blague encore et encore. Émilía, qui avait été forcée d'écouter cette plaisanterie, ne broncha pas. Elle semblait avoir entièrement perdu connaissance, sa silhouette svelte ne reposant que dans ses bras.

Regulus leva un doigt vers les poils blancs de ses sourcils.

Regulus : “Bien qu'il soit gratifiant de ne rien voir d'anormal, il est regrettable que je ne puisse pas révéler mon héroïsme à ma fiancée aujourd'hui. Je pense qu'un sauvetage héroïque au milieu d'une crise sans issue rapproche les cœurs de deux personnes de manière très importante. Eh bien, après tout, le rapprochement des deux cœurs est déjà un fait établi, et la seule question est de savoir à quel moment. N'est-ce pas formidable ?”

Subaru : “Toi, qu'est-ce que tu racontes... ?”

Regulus : “Hmm ?”

Regulus, qui était en train de proférer sa vérité bien-pensante, découvrit Subaru et fronça les sourcils. Il poussa alors un soupir très fatigué.

Regulus : “Ne comprends-tu pas des concepts de base comme la politesse ? La première chose que j'ai faite, c'est de me présenter. La raison en est que c'est la chose la plus importante à faire au début d'une relation. Quel que soit le type de relation, n'est-il pas nécessaire de commencer par se connaître ? Ainsi, parce que je suis quelqu'un qui se soucie de ce genre de choses, je me dis souvent que, quelle que soit la personne, je serai aussi amical que possible avec n'importe qui. Je ne dis pas que la timidité de mon interlocuteur n'est pas possible. Même si tu penses que tu souhaites avoir des contacts, quand tu commences à te présenter, parfois tu ne peux pas t'empêcher d'hésiter. Par égard pour ce type de personnes, j'essaie de me présenter le plus possible et de créer un espace où elles se sentent à l'aise. Bien sûr, je ne m'attends pas à ce que cette grâce soit immédiatement flagrante. Cependant, j'ai l'espoir qu'après un certain temps, ils seront capables de détecter le sens des présentations. Ou plutôt, qu'ils en prennent conscience. Ou bien est-il naturel de parler à quelqu'un que l'on rencontre pour la première fois sans se présenter ? Si c'est le cas, il y a une légère différence entre mon bon sens et la culture de ces personnes. Dans ce cas, bien que les deux personnes ressentent un sentiment d'obligation, il devient nécessaire de refuser son interlocuteur à l'avance afin d'éviter tout malentendu. Ce n'est pas si différent de ce que j'ai dit précédemment, à savoir qu'il va de soi d'être gentil avec l'autre. En fait, le dire est une impolitesse. C'est un manque d'étiquette, et l'autre personne se retrouve avec une valeur moindre. Une fausse évaluation de la valeur que chacun impose aux autres. Il s'agit d'une violation des droits d'autrui. D'un point de vue rationnel, il s'agit d'une violation de mes droits.”

Subaru : “Oh. Ohh... ? D-désolé... mon nom est Natsuki Subaru.”

Un regard frénétique s'éleva dans les yeux de Regulus tandis qu'il jacassait, servant de sirène d'avertissement à Subaru. Agissant selon cette peur, Subaru trembla lorsqu'il donna son nom.

Puis, en entendant la présentation de Subaru, Regulus plissa ses yeux écarquillés.

Regulus : “...Oui, c'est bien. Parce que le respect invite au respect. Bien que les conditions nécessaires à la création d'un monde où règnent le confort et le respect soient considérées comme acquises, tu n'es pas obligé de rechercher le bonheur d'autrui. Tant que tu poursuis ton propre bonheur, les autres trouveront également le leur. Ne te laisse pas happer par tes désirs, accepte simplement tes vérités et satisfais-toi de tes besoins quotidiens. C'est le mode de vie paisible.”

Il serait peut-être utile de se demander si son discours fluide était sérieux ou non. Mais ses yeux brillants prouvaient que ses paroles n'étaient ni une plaisanterie ni de l'ironie, mais qu'il s'agissait de ses véritables convictions.

C'était la même chose avec Sirius—sortir ses paroles de leur contexte les ferait peut-être paraître décentes. Mais le comportement et les mots de Regulus avaient la même superficialité et la même distorsion que ceux de Sirius.

Regulus : “Après tout, est-il si difficile de trouver l'ambiance adéquate pour établir un dialogue ? Pourquoi l'homme ne peut-il pas le faire systématiquement ? Pourquoi est-il impossible de continuer, consciemment, inconsciemment, indifféremment, à nuire subtilement à autrui ? Les blessures subtiles font mal, n'est-ce pas ? De plus, si quelque chose de grave s'y infiltre, ça peut se transformer en une maladie mortelle. Le corps et l'âme ne font qu'un. Je déteste ceux qui comprennent mal la vie au point de menacer inconsciemment les autres. Leurs esprits ne semblent-ils pas déformés ?”

Subaru : “...”

Regulus : “Il est évident qu'ils sont défectueux en tant qu'êtres humains, et il n'est pas acceptable que ce comportement reste inconscient. Il est, bien entendu, erroné d'imposer un fardeau à ceux qui sont victimes de discrimination. La plupart des gens ont du bon sens, mais pourquoi ne peuvent-ils pas se rendre compte consciemment que le monde poursuit son cours ? Même s'ils ne se rendent pas compte qu'ils piétinent les cœurs enfouis d'autrui, s'ils ne prennent pas conscience de leurs erreurs tordues et imparfaites, alors leurs pieds ne continueront-ils pas à piétiner encore et encore ?”

Comme s'il était mécontent du silence de Subaru, Regulus insista à plusieurs reprises pour obtenir une réponse.

Le discours de Regulus devenait de plus en plus rapide, traduisant clairement une augmentation de l'excitation. Malgré cela, Subaru n'arrivait toujours pas à répondre. À l'idée de répondre, son cœur tressaillit.

Subaru : “Ceci étant dit, ne sais-tu pas...”

Sirius : “Merci pour la leçon—BRÛLE, ROUSSIS ET DISPARAIS !!”

Une cascade de feu se déversa depuis l’arrière de Regulus.

Sirius avait agité ses bras pour invoquer une flamme qui consuma sans pitié son confrère Archevêque du Péché. Subaru, témoin de cette atrocité, se retrouva une fois de plus incapable de bouger.

Béatrice : “Subaru...”

Subaru : “Je... sais. Mais, c’est bon.”

Béatrice, elle aussi tremblante de peur, serra les épaules de Subaru jusqu’à ce qu’elles lui fassent mal. Elle aussi s’inquiétait pour Émilía, qui avait été happée par cette cascade de flammes, dans les bras de Regulus.

Il lui était impossible de ne pas s’inquiéter pour Émilía, qui avait été impliquée dans cette démonstration de violence. Malgré tout, il gardait une conviction inébranlable.

Regulus : “—Je parle, pour interrompre la conversation de quelqu’un d’autre comme ça, à quel point es-tu mauvaise pour lire l’ambiance ? Si tu veux dire quelque chose, exprime-toi, lève la main. Penses-tu que j’ai la présence d’esprit d’attendre que tu parles ?”

Regulus agita son poignet et le tourbillon de flammes disparut.

La vague de chaleur se dissipa comme par enchantement, tandis que Regulus, debout au centre du tourbillon, restait intact. Naturellement, Émilía, reposant dans ses bras était toujours dans le même état.

Même englouti par des flammes d’une telle intensité, aucune goutte de sueur n’apparut sur son visage, sans parler d’une brûlure.

Regulus : “Toi et moi partageons le titre d’Archevêque du Péché. Comme je sais que ta tête est dérangée, j’aurais pu fermer gentiment les yeux s’il ne s’agissait que d’une petite erreur. Heureusement, il n’y a pas eu de mal. Seulement...”

Regulus se tourna, baissa la voix et fixa Sirius, qui soutint son regard tandis qu’elle refermait son manteau, cachant une fois de plus la jeune fille attachée à elle, tout en serrant les dents.

Regulus : “Tu avais l’intention de brûler cette fille en même temps que moi. J’ai des réticences quant à l’idée de pardonner ce genre de comportement. Ah, il vaut mieux dire que c’est impossible. Depuis les temps anciens, quelle que soit l’histoire ou la moralité des personnages, si un être cher est blessé, sa colère est inévitable. Parce que c’est un droit que tout le monde a, je suis bien en droit de me venger.”

Sirius : “En colère ! Hah, tu t’es mis en colère ? Ne me fais pas rire ! Un homme superficiel et insignifiant comme toi ne peut pas parler de colère avec autant de légèreté ! La colère est à moi ! C’est ce que j’ai reçu de lui, et c’est plus important pour moi que n’importe quoi d’autre. Pour...”

Regulus : “Ohh, je vois. Tu t'accroches toujours à l'idiot qui est mort alors qu'il avait une longueur d'avance ? Comme c'est ennuyeux, comme c'est dégoûtant. Ce n'est ni constructif ni rationnel. La mort est une fin. C'est une évidence, n'est-ce pas ? Ne pas vouloir admettre ça et s'accrocher à de simples souvenirs... Tu es vraiment défectueuse. Si quelqu'un que tu aimes meurt, trouve le suivant. Plutôt que de crier à l'amour, à l'amour, à l'amour, exerce les droits qui t'ont été accordés. Perturber ce cycle naturel, ah, tu es vraiment une ordure sans espoir.”

Sirius : “Toi qui as ri de la mort de cette personne, TU OSES PARLER D'UNE MANIÈRE AUSSI ARROGANTE !!”

Sirius, qui avait été rabaissé sans relâche, entra dans une colère noire.

Le sol de pierre se fissura sous les piétinements de la folle qui dirigea ses chaînes de flammes jumelles vers l'avant, lesquelles volèrent vers Regulus à une vitesse alarmante. Un bruit de brûlure et de déchirure accompagnait l'arme dans sa course mortelle.

La chaîne heurta la chair de Regulus, percutant sa joue sur le côté. Cependant, ni la fureur de Sirius ni les attaques de la chaîne n'avaient été calmées par ce seul coup. De gauche à droite, de haut en bas, d'avant en arrière, les chaînes de cuivre de Sirius frappaient sans relâche tout le corps de Regulus. De plus, les chaînes, volant à une vitesse incroyable, projetaient également des vagues de chaleur, complétant ainsi une cage de flammes.

Sirius : “Disparais, disparais, disparais, disparais, disparais ! TRANSFORME-TOI EN CENDRE EN COMPAGNIE DE CETTE MAUDITE DEMI-SORCIÈRE !!”

La barrière de flammes convergea vers son centre, emprisonnant Regulus dans ce brasier en forme de pilier.

La température de cette tempête était suffisamment élevée pour faire fondre les dalles du sol où se trouvait Regulus, et le sol en-dessous de lui s'évaporait ou s'enfonçait pour former des creux.

Sirius assista au résultat flamboyant, à bout de souffle. Partageant sa colère, la foule de sauvages qui l'entourait saignait des yeux et du nez, émettant des sons étranges en se rassemblant.

Regulus : “Je parle, combien de fois vais-je devoir te répéter la même chose ?”

Regulus s'avança sur les dalles de pierre, à moitié fondues, rougeoyantes, comme si rien ne s'était passé.

Qu'il s'agisse de ses cheveux blancs, de ses vêtements ou des bras d'Émilie, rien ne portait la moindre trace de blessure. Seule son expression s'était transformée en un mécontentement infantin.

Regulus : “J'y ai réfléchi. Peu importe combien de fois la même chose est dite, certaines personnes ne peuvent pas comprendre. Ils ne se soucient pas assez de faire des efforts pour comprendre ce qui est dit. Est-ce du mépris ? Ainsi, que ce soit graver ce qu'ils ont

appris dans leur cœur comme des commandements, ou se soumettre à une introspection minutieuse, ou encore se rappeler qu'il fallait y penser le lendemain, ils ne font rien de tout cela. Ils oublient et continuent à faire les mêmes choses. Dire la même chose encore et encore n'est pas seulement un blasphème, mais aussi un mépris qui a des conséquences négatives pour les deux personnes. Leur propre valeur et celle de l'autre personne sont fondamentalement dégradées. C'est ainsi que les choses se passent. C'est une forme de violence qui ne tient pas compte des mots et des actes. Donc, voilà ce que j'ai pensé."

Sirius : "Satané insecte... !"

Regulus : "À ses débuts, la doctrine du Culte de la Sorcière était la suivante : "Si une joue est touchée, présentez l'autre joue et demandez pourquoi". Cela démontrait la valeur de la compréhension mutuelle. Ah, mais j'y ai pensé aussi. Il est également vrai que quelqu'un dont la joue a été frappée doit se défendre—c'est particulièrement nécessaire contre ceux qui ne connaissent pas la douleur."

En écoutant seulement le contenu de ce discours, celui-ci semblerait très sévère et correct. Mais Regulus était une existence déformée.

Regulus : "———"

Regulus, qui sortait du creux dans le sol, affichait un sourire sinistre à l'égard de Sirius. Ce sourire n'avait rien d'un signe amical, il s'apparentait plutôt au léchage de babines d'un prédateur qui guette sa proie.

La manière dont Regulus s'était défendu contre les flammes et la chaîne de Sirius demeurait inconnue. Peut-être que son pouvoir était purement défensif et que l'Autorité de l'Avarice ne lui accordait aucun moyen d'attaque.

Par conséquent, personne ne pouvait dire que le comportement de Regulus aurait des conséquences fatales.

—Mais il pouvait l'affirmer. À ce rythme, Sirius allait mourir.

Et il était impossible que Regulus détienne seulement des capacités purement défensives.

Si ce jeune homme passait à l'action, il ne faisait aucun doute que Sirius mourrait. Si c'était le cas, cela ne poserait aucun problème. En fait, la réduction du nombre d'Archevêques du Pêché en raison de luttes intestines mériterait d'être célébrée.

Cependant, bien que gratifiante, la mort de Sirius entraînerait dans sa chute la plupart des personnes qui l'entouraient. Bien sûr, cela incluait Subaru, ainsi que la foule piégée dans la Colère de Sirius, et certainement Lusbel et Tina, qui avaient sûrement prié pour la sécurité de chacun et s'étaient sacrifiés.

Subaru : "———"

Même maintenant, la peur se répandait dans tout le corps de Subaru.

Ses genoux tremblaient tellement que même respirer devenait un acte anormal. Mais, même dans ce cas.

Béatrice : “Subaru.”

Dans son oreille, une voix faible et peu fiable résonna.

Bien que la propriétaire ne puisse manifestement pas cacher sa peur tremblante, sa voix chaleureuse s’était tout de même élevée derrière lui. Elle transmettait un message du type “Compte sur moi”.

Subaru serra les dents et se leva en titubant.

Il refusait d’être incapable de faire quoi que ce soit et de tout déléguer au léger poids de l’enfant sur son dos. Cela dit, il ne pourrait rien faire du tout sans sa force. Par conséquent, Subaru refusa de lutter seul, mais aussi de tout confier à une seule personne.

Si Subaru avait été seul, il serait resté à genoux de peur. La raison pour laquelle Subaru pouvait se tenir debout résidait dans le fait qu’il n’était pas seul. Les autres personnes englouties par la folie étaient différentes. Seul Subaru avait quelqu’un près de lui, seul Subaru n’était pas livré à lui-même.

S’accrochant fermement à ce sentiment réel, Subaru lutta contre sa peur.

Subaru : “Béatrice.”

Béatrice : “Je sais, en fait.”

Par un simple appel, Béatrice put comprendre ce dont il avait besoin.

Ils n’étaient pas obligés de confirmer les choses mutuellement. Ils faisaient de leur mieux pour accomplir chacune de leurs responsabilités respectives—tant qu’ils procédaient de la sorte, ils devraient arriver au résultat désiré.

Sirius et Regulus, les Archevêques du Péchés, avaient complètement oublié Subaru.

Ils ne se voyaient que mutuellement et avaient l’intention de s’entretuer. Sirius réduisant Regulus et seulement Regulus en cendres serait le meilleur résultat, mais c’était impossible.

Par conséquent, Subaru avait pour objectif d’arrêter le déchaînement de Regulus. Il devait attirer l’attention de Regulus sur lui et prendre des mesures pour qu’il n’y ait pas un grand nombre de victimes.

Et par-dessus tout,

Subaru : “Ne t’avise pas de toucher Émilía comme ça... !”

Un amour intarissable repoussa la peur hors du cœur de Subaru, l’enflammant. S’il ne s’attaquait pas d’abord à son cœur malhonnête, il ne pourrait jamais combattre Regulus. Pour le moment, Regulus tournait le dos à Subaru, et son attention était complètement détournée par Sirius, ce qui arrangeait Subaru.

Béatrice : “—Shamak !”

Alors que Subaru forçait ses jambes tremblantes à bouger, Béatrice incanta un sort derrière lui.

Son puissant sort, Shamak, recouvrit le corps de Regulus d'une brume noire qui le coupa du monde, entravant magnifiquement sa démarche. Juste avant que Regulus ne soit englouti, Subaru avait pris une position offensive et avait férocement brandi son fouet à l'endroit où se trouvait quelque chose.

Il visait le cou de Regulus.

Son fouet suivit le mouvement en tentant de piéger Regulus. Avec toute cette agitation, même Regulus, aussi arrogant soit-il, devrait prêter attention à Subaru. Il était peut-être même possible que Regulus en soit victime sans se rendre compte de ce qui s'était passé, grâce au Shamak de Béatrice.

Subaru : "Il n'y a pas de réponse !"

Béatrice : "Il arrive, je suppose !!"

L'avertissement de Béatrice était arrivé alors qu'un lourd sentiment d'anxiété avait déjà frappé Subaru. Son fouet passa à travers l'air, la présence manquante de sa cible étant douloureusement évidente.

L'instant d'après, un jeune homme aux cheveux blancs décolla du sol en direction de Subaru, émergeant de la fumée noire.

Regulus : "C'est le désordre depuis le début. Tu as remué ma modeste vie avec ta magie. Pourrais-tu t'évaporer quelque part ?"

Béatrice : "Mi... Non, Murak !"

Regulus tenait Emilia avec sa main droite, tandis que sa main gauche vide s'élançait soudainement vers Subaru. Béatrice renonça immédiatement à effectuer une attaque pour lancer un sort d'altération de la gravité sur Subaru. Subaru suivit immédiatement le jugement de Béatrice et bondit pour éviter les doigts tendus de Regulus.

Murak était une sorte de magie Yin ayant pour effet de libérer partiellement un objet physique des liens de la gravité. La chair de Subaru était maintenant plus légère qu'une plume, s'élevant vers le haut, et laissant Regulus en arrière.

Regulus : "Pourquoi vouloir l'éviter ?"

Subaru : "Pourquoi je ne l'éviterais pas, c'est effrayant !"

Subaru projetta à nouveau son fouet en direction de Regulus, qui avait levé les yeux vers Subaru. Plutôt que de viser un point particulier, Subaru se contenta de frapper la tête de Regulus. Ses cheveux blancs flottèrent vers l'extérieur sous l'impact et la tête qui aurait dû être lacérée par le fouet resta indemne. On aurait dit que ses cheveux avaient été balayés par la brise.

Regulus : “Et si ma fiancée avait été blessée ? Ne penses-tu pas qu’il va de soi que les filles doivent être traitées avec douceur, et que ce n’est pas quelque chose qu’il convient d’enseigner ? Tu ne comprends même pas ça ?”

Subaru : “Ne sois pas stupide ! La personne que je veux traiter avec le plus de douceur en ce monde, c’est cette fille. D’abord, qu’est-ce que c’est que cette histoire de “fiancée par-ci, fiancée par-là” que tu rabâches...”

Regulus : “Ça a été décidé. C’est le destin—après tout, j’ai fait une promesse dans mes rêves.”

S’appuyant d’une main sur un mur, Subaru fut abasourdi par la réponse enjouée de Regulus. Quelque chose ne tournait pas rond, mais Regulus s’en moquait éperdument.

Regulus : “Elle et moi sommes connectés. C’est le destin, tu sais. Je suis généralement satisfait de moi-même et je ne veux rien du tout. Et même si je ne désire rien en particulier, je ne suis pas assez étroit d’esprit pour ne pas accepter ce qui m’est donné. Surtout ce que le destin m’a donné. Bien que la plupart des gens ne s’y attendent pas, je souhaite protéger mon monde, qui est à ma portée, à tout prix. Il s’agit de ma personne et des individus qui me sont chers.”

Subaru : “_____”

Regulus : “Je la protégerai. Je l’accueillerai comme mon épouse et l’aimerai comme elle m’aimera, et ensemble nous jouirons d’une vie paisible. Par conséquent, pour cette raison, je ne m’abstiendrai pas d’exercer le pouvoir qui m’a été conféré.”

Subaru : “Dans ce cas, qu’en... Dans ce cas, qu’en est-il de sa propre volonté ? De toute évidence, l’une des personnes n’a pas encore donné son consentement, alors ne vas-tu pas trop vite en besogne ?”

La déclaration ferme de Regulus venait de confirmer ses convictions inébranlables. D’un côté, c’était une façon de raisonner directe, vertueuse et inoffensive. De l’autre, elle était ridicule à un degré mortel.

Il était difficile d’expliquer exactement pourquoi c’était complètement faux, mais c’était quelque chose qui était clair depuis le tout début. Parce que Regulus était tombé dans la frénésie, tout avait déraillé.

La voix de Subaru tremblait, mais pas seulement à cause de la peur. Face à sa question, Regulus sourit et poursuivit comme s’il discutait d’un sujet futile.

Regulus : “Es-tu inquiet à mon sujet ? Si c’est le cas, je te remercie. Cependant, il n’y a pas de problème. Le destin est inévitable... En particulier, l’amour ou l’amitié, qui ne peuvent être établis seuls. Si le destin m’a dit qu’elle serait ma fiancée, alors je suis destiné à être son fiancé, et tout cela est déjà décidé.”

Béatrice : “...Quelque chose ne tourne pas rond chez lui, en fait.”

Envers Regulus et sa théorie bancale, Béatrice laissa échapper un murmure inconscient de dégoût.

Subaru était du même avis. Regulus utilisait de jolis mots pour dissimuler la folie sous-jacente d'un harceleur dans ses croyances. Subaru ne voulait même pas savoir l'étendue des problèmes que les sentiments d'un harceleur pouvaient engendrer.

Subaru : "J'en ai assez. Nous ne pouvons pas nous comprendre. C'est dégoûtant d'admettre qu'une personne aussi horrible soit un rival en amour."

Subaru retira sa main du mur et se laissa flotter vers la terre. Observant Subaru, qui s'était tu, Regulus hocha la tête comme s'il avait saisi l'idée principale.

Regulus : "Je vois. Je comprends. Tu sais, je suis désolé de le dire, mais... le destin d'un amant ne peut pas être partagé. Je trouve que les briseurs de couples sont plutôt disgracieux."

Subaru : "Ferme-la ! Émilie-tan est ma fiancée. Je ne la donnerai pas à quelqu'un comme toi."

Regulus : "Ohh, c'est Émilie. Un nom charmant. Très approprié pour les tourtereaux qui s'appellent doucement, très approprié pour cette adorable fille en effet."

Subaru : "Tu ne connais même pas son nom... et pourtant tu dis que tu veux l'épouser ? Quelle blague ! Qu'est-ce qui t'a poussé... ?"

Regulus : "Son visage."

Subaru resta bouche bée de colère. Se méprenant sur son silence, Regulus pencha la tête.

Regulus : "Un visage mignon. C'est tout ce qui compte dans l'amour, pas vrai ?"

Subaru : "Va en enfer."

Béatrice : "Crève, je suppose."

Approuvant les dires de Subaru, Béatrice refusa également l'amour trop désinvolte de Regulus.

Pédalant en direction du sol, le corps en apesanteur de Subaru était encore sous l'effet de Murak. Alors que Subaru réduisait la distance entre eux en chevauchant le vent, Regulus leva son regard, apparemment choqué. À ce moment, Regulus ne pouvait pas comprendre les implications de l'arrivée de Subaru à portée de combat.

Subaru lui-même comprenait à quel point il était stupide d'approcher Regulus. Plutôt que d'être inintelligent, Regulus n'avait pas la même familiarité avec le combat que Sirius. Cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas préparé, mais plutôt qu'il n'avait pas besoin d'arme. Par conséquent, s'approcher de Regulus serait quasi-suicidaire. Malgré tout, Subaru avait une raison pressante de combattre Regulus au corps à corps.

—Parce que son atout ne pouvait être utilisé qu'à courte portée.

Regulus : “Pourquoi es-tu venu ici ? Je ne comprends pas vraiment. Même si ce n’est pas nécessaire, j’espère que tu pourras me le dire. Je ne manque pas de considération, après tout. Je souhaite comprendre même les adversaires les plus féroces.”

Subaru : “Merci de nous avoir éclairés—Béako !”

Béatrice : “Prête, en fait !”

Regulus s’approcha de Subaru, la main gauche tendue. Chacun de ces doigts était probablement une arme fatale qui faucherait la vie de Subaru. Avant que cela n’arrive, Subaru prit une inspiration et cria.

C’était l’un des fruits des efforts que Subaru et Béatrice avaient accumulés au cours de l’année écoulée.

Subaru : “—E · M · M !!”

Regulus : “...Quoi ?”

Le cri aigu rendit le Mana à l’intérieur de son Portail endommagé sensible à la manipulation de Béatrice, et à partir de là, une magie exclusive que personne d’autre n’avait encore développée fut incantée. L’un des trois sorts originaux conçus par Béatrice et Natsuki Subaru—la magie de défense absolue, E · M · M, fut activé.

Le corps de Subaru serait enveloppé d’un champ magique invisible qui lui permettrait de se soustraire au plan d’existence, annulant toute attaque contre lui, qu’elle soit physique ou magique.

Les doigts de Regulus ne causèrent aucun dommage à Subaru en l’atteignant. En assistant à cet incident pour la première fois, Regulus afficha une expression de choc rigide.

Puis Subaru visa son visage et libéra féroce­ment son poing gauche.

Subaru : “Dora !”

Regulus : “—Hk.”

Le côté du visage de Regulus fut frappé.

Subaru l’avait frappé d’un coup violent, mais il ne restait pas la moindre rougeur sur son visage, qui était repoussé en arrière. Les dégâts avaient été complètement invalidés. Il semblait que l’éternel et constant gardien de la chair de Regulus avait eu le même effet que ce qu’avait entrepris Subaru.

Béatrice : “Pas encore prêt, je suppose !”

Avant que Regulus ne puisse contre-attaquer, Béatrice cria que les conditions pour le coup suivant n’étaient pas encore réunies. À courte distance, Subaru devait éviter les attaques de Regulus. Être sur la défensive rendrait chaque action incroyablement difficile. Dans ce cas, Subaru devait abandonner une partie de son âme.

Regulus : “Ne t’inquiète pas...”

Subaru : “Providence Invisible !”

Alors que Regulus subissait un coup, ses paroles furent coupées. Parce qu’il avait été projeté dans les airs.

Subaru observa la scène tandis qu’il crachait du sang, essuyant grossièrement les coins de sa bouche avec sa manche.

Personne d’autre que Subaru n’avait pu voir la volonté imperceptible des dieux.

Mais Subaru pouvait clairement voir un bras noir sortir de sa poitrine—parcouru d’une puissance effroyable, également considéré comme son troisième bras.

Son corps entier craqua, son âme s’affaiblit, et quelque chose de venimeux s’écoula à travers son corps, se matérialisant sous forme de sang noir dans sa gorge. Après avoir payé le prix de cette capacité, Subaru fut capable d’invoquer une attaque complète. Ce coup, qui consommait tant en Subaru, ne ferait probablement pas le poids face à un coup de pied de Garfiel.

Néanmoins, cette attaque invisible devrait avoir un effet correspondant à l’effort nécessaire pour la lancer.

Béatrice : “Subaru, est-ce que ça va, en fait ?”

Subaru : “Kof... en quelque sorte. Quant à ce type, il est puissant, mais ses attaques sont plutôt molles. Parmi tous ceux que j’ai affrontés jusqu’à présent, c’est à peu près la même chose que Larkins.”

Crachant le reste du sang qui obstruait sa gorge, Subaru souligna les piètres compétences en combat de Regulus. L’habileté de Regulus était si inexpérimentée et amatrice, que même Subaru pouvait faire face à quelqu’un de son niveau. Tant que Subaru gardait sa concentration, ces doigts meurtriers pouvaient sans doute être continuellement évités.

Béatrice : “———”

Subaru reçut un coup sur l’épaule. C’était le rapport silencieux de Béatrice.

En raison de la puissance de leurs effets, leurs sorts originaux étaient de courte durée. De plus, leurs sorts avaient des limites journalières et une utilisation excessive entraînait une perte de puissance.

Subaru : “Bien que les effets de E · M · M soient terminés, dans cette situation, il y a une chance même sans magie. Alors si je peux m’approcher...”

Béatrice : “La victoire pourrait attendre, je suppose. Il y a une lueur d’espoir en vue, en fait.”

Regulus : “Il n’y a rien de tel. Je m’excuse pour le malentendu. J’ai traîné plus longtemps que je n’aurais dû, étant donné que vous n’êtes pas si intéressant. Mais ce n’est pas le

problème ici. Ce n'est pas une bonne chose que nous ayons un désaccord. C'est une violation de mes droits. Puisque j'ai été touché deux fois depuis le début, si je n'attaque pas, ce serait injuste, pas vrai ?”

Regulus atterrit en plein vol, fixant Subaru et Béatrice, qui avaient renouvelé leur détermination.

Son expression avait perdu son calme originel, était devenue maussade pendant un moment, et atteignait maintenant l'indignation. Il avait enfin reconnu que Subaru le considérait comme un ennemi. Mais tandis qu'il repensait à son objectif initial—

Subaru : “Quo ?!”

Regulus : “...Qu'est-ce que tu fabriques ?”

Le sol entre Subaru et Regulus s'enflamma soudainement. Subaru fut repoussé par la vague de chaleur qui le submergeait, tandis que Regulus supportait l'air chaud qui soufflait sur son visage.

Évidemment, les deux se tournèrent vers le coupable de cette situation—Sirius.

Jusqu'à présent, pour une raison quelconque, cette folle ne s'était pas impliquée dans le combat entre Subaru et Regulus. Bien que l'intention derrière son inaction soit inconnue, Subaru aurait préféré qu'elle reste silencieuse. Ses actions avaient entraîné un changement très brusque.

Il n'avait aucun moyen de combattre les flammes de Sirius, et préférait de loin avoir affaire à Regulus, qui ne pouvait que se battre au corps à corps. Pire encore, il n'avait pas encore trouvé de solution pour la vaincre elle aussi.

Subaru déglutit alors que la situation se détériorait.

Mais les choses empirèrent, bien plus que ce que Subaru avait imaginé.

Sirius : “—Je t'ai trouvé.”

Subaru : “—?”

Se tenant debout de manière disgracieuse, Sirius fixa les deux hommes qui la regardaient—non, seulement Subaru.

La folle avait complètement oublié son désir de tuer Regulus, se contentant de fixer Subaru avec une obsession sans bornes. Son regard était empli de folie, et la gorge de Subaru se serra soudainement.

Puis le monstre souleva ses mains jusqu'alors inertes et somnolentes et les pressa contre son visage.

Sirius : “Je t'ai trouvé, trouvé, trouvé, trouvé, trouvé. Ah, ah, ahahah ! Aaaah ! Oui, c'est bien toi ! Mes excuses, je n'ai pas remarqué tout de suite. Mes excuses, mes plus sincères excuses. C'est génial. C'est vraiment génial. Évidemment, tu es revenu pour moi ?!”

Subaru : “Quoi...?”

Sirius : “Chéri, où étais-tu passé ?! Partout où j’ai cherché, je n’ai pas pu te trouver, même après avoir déchiré tes pièces détachées, je n’ai pu te trouver nulle part. Bien que j’aie toujours toujours toujours toujours toujours toujours toujours toujours cherché... Et tu as remarqué que j’avais cherché, et tu es revenu !”

Sa voix aiguë et sonore débordait d’un enthousiasme évident.

Gardant ses mains sur ses joues, elle remuait son corps et émettait de sérieux sons de satisfaction. Il était vraiment difficile de mettre des mots sur l’état de ce monstre, qui paraissait si étrange, devant Subaru.

Cependant, s’il fallait donner une réponse, on pourrait dire qu’il s’agissait là des actions de quelqu’un qui cherchait un amant depuis longtemps. D’une femme qui avait été consumée par un amour aveugle.

Sirius : “Parce que mes pensées se sont concrétisées ! Parce que je veux ne faire qu’un avec toi—tu as enfin remarqué le souhait pour lequel j’ai toujours prié ! Parce que mon Amour t’a enfin atteint !”

Subaru : “———”

Sirius : “Je n’ai jamais attendu que toi... Mon cher, cher Petelgeuse !”

S’exprimant avec un sourire frénétique, Sirius Romanée-Conti prononça le nom de son amant éploré, tout en jetant un regard tendre et affectueux en direction de Subaru.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 26 – « Lance d’amour »



Artiste du fan-art : おわり

—La situation, déjà désastreuse, s’était considérablement détériorée, entraînant des conditions épouvantables.

Subaru tremblait sous le regard médusé de Sirius et sous ses respirations frémissantes et incandescentes.

La folle ne se souciait pas de la chaleur qui brûlait son visage couvert de bandages, ses yeux fous et brillants étaient concentrés à regarder Subaru—non, pas seulement le regarder, mais le fixer.

Subaru : “Cher... Petelgeuse ?”

C’était le nom d’un fou, un nom que Subaru ne voulait plus jamais entendre. Subaru mentirait s’il disait qu’il ne la considérait pas comme une folle, se faisant appeler Romanée-Conti, et divaguant passionnément sur son amour pour son défunt mari.

Malgré cela, il hésitait à considérer sérieusement cette idée comme correcte, car cela reviendrait à combiner l’existence du lunatique Petelgeuse et de la folle Sirius.

Il ne voulait pas songer à l’union du pire couple possible, avec Romanée-Conti comme nom de famille.

Subaru : “Un couple dont les deux membres sont des cultistes, et des Archevêques du Péché de surcroît, est ridiculement désastreux... Même si c’est inévitable qu’il ait choisi une telle épouse...”

Décidément, tous ceux qui n'avaient aucune morale appartenaient au Culte de la Sorcière. Le moralisateur Petelgeuse, Sirius qui imposait son amour sans permission, et Regulus qui traitait l'amour avec un fatalisme fragile—tous étaient des ordures.

Subaru : “Vos noms se ressemblent un peu. Est-ce qu'ils se terminent tous par un son en S ?”

Subaru essaya d'enfouir cette pensée dans son esprit sous des pensées triviales et inutiles. Mais à cet instant, Subaru avait l'impression d'avoir trouvé quelque chose d'extrêmement étrange, même s'il n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce que c'était. Il avait beau essayer, il ne parvenait pas à le trouver.

Sirius : “Ne sois pas aussi silencieux, Petelgeuse. Tu es vraiment quelqu'un de mesquin. Tu vois, tu adoptes déjà, déjà, déjà, cette attitude froide habituelle... Ça me rend vraiment anxieuse !”

Sirius, ignorant la cause du silence de Subaru, l'interpréta à sa façon en gardant ses mains sur son visage et sa taille qui se tordait d'avant en arrière. La scène cauchemardesque se propagea tandis que la foule autour de Sirius adoptait son étrange et délirante expression d'affection.

Regulus : “...Vraiment, je ne peux plus te supporter. Même si son tour de passe-passe à l'instant t'a probablement donné ce genre d'idée, c'est tout de même assez tragique. Le destin devrait vous lier, quels que soient les obstacles rencontrés. Comme moi et mes épouses. Cependant, une séparation marquée par la vie et la mort avant que les résultats ne puissent s'épanouir n'est pas seulement triste, mais aussi très disgracieuse.”

Sirius : “Oui, merci beaucoup. Mes excuses. Maintenant, excuse-moi, mais je suis occupée. Tu le sais, pas vrai ? La compréhension mutuelle est importante. Les concessions mutuelles sont également importantes. Tu as atteint ton objectif, alors peux-tu partir dès que possible ? Après tout, j'ai aussi mes propres affaires privées.”

Regulus : “En effet, mon objectif consistant à trouver ma fiancée a été atteint..”

La folie de Sirius avait laissé place à la rationalité, et Regulus négligea cette implication en posant son regard sur Emilia, toujours dans ses bras. Puis il se tourna vers Subaru.

Regulus : “Mais celui qui veut nous tuer, moi et ma fiancée, et qui me gêne depuis le départ, ne m'a pas encore permis de me venger comme il se doit dans le cadre d'une violation de mes droits. Je n'aime pas prendre une initiative violente, mais dans ce cas, ce ne serait qu'une juste vengeance. Oui, c'est un acte de justice. Bien que je puisse supporter cette situation et partir, je ferais du tort à la légitimité. En d'autres termes, partir serait une perte de justice. Je ne dois pas établir ce précédent.”

Subaru : “Ne prends pas ce ton hautain. Manifestement, tu ne m'aimes pas, alors tu veux me tuer. Ne justifie pas ça avec une doctrine de merde.”

Regulus : “Il est assez surprenant qu'on me réponde. Et que l'on me parle comme si j'étais dans l'erreur, c'est encore plus surprenant. Toi, es-tu le genre de personne qui n'est pas d'accord avec ses adversaires ? Dans ce cas, la seule chose que je puisse dire, c'est que

ton réceptacle est à la fois petit et superficiel. Je pense que ce genre de personnes, qui ne peuvent pas écouter les paroles des autres avec sincérité, recevront un jour ce qu'elles méritent, qu'en penses-tu ?”

Subaru : “As-tu le droit de dire ça ?”

Les yeux de Regulus s'écarquillèrent, comme s'il était incroyablement pris au dépourvu.

Peut-être était-il sincère, convaincu que son discours était justifié ? Non, il en était absolument convaincu. Sinon, il ne pourrait pas être un membre important de ce groupe anormal.

L'établissement de conversations rationnelles n'était qu'une illusion. Bien qu'ils parlaient ce qui semblait être une langue humaine, ils étaient des créatures appartenant à un écosystème extraterrestre.

L'oublier, c'était se laisser engloutir par leurs paroles.

Regulus : “Sirius. Tu sembles l'avoir exclu du champ d'action de ton Autorité. Que s'est-il passé ?”

Au lieu de faire face au silencieux Subaru, Regulus dirigea la conversation vers Sirius.

Fronçant les sourcils, Subaru découvrit tardivement que la peur qui lui étreignait le cœur s'était évanouie. Ils n'étaient pas sortis de la sphère d'influence—non, ce n'était pas le cas, comme le prouvait les tremblements légers de Béatrice sur ses épaules.

En d'autres termes, seul Subaru avait été exclu. Et la raison en était la suivante,

Sirius : “N'est-ce pas évident ? Puisque je sais qu'il est cette personne, si je continue à partager mes sentiments, ils pourraient accidentellement se transmettre à lui.”

Regulus : “Ne me jette pas ce regard timide, c'est vraiment flippant. Après avoir proclamé ton amour, amour, amour, ce n'est pas la peine de prétendre être innocente. Je ne te comprends vraiment pas.”

Sirius : “Ne penses-tu pas qu'il est de mauvais goût de permettre à ces sentiments inexplicables, qui ne peuvent être exprimés par des mots, d'être ressentis de cette manière ? Jusqu'à la fin des temps, jusqu'au moment où je ne ferai plus qu'un avec lui, je scellerai ces sentiments en moi. Je l'ai déjà décidé. Oui, au nom de l'Amour !”

Regulus : “En raison de cette malhonnêteté, tes sentiments importants ne pourront jamais l'atteindre, tu sais ? Tu te désignes sous le nom de Sirius Romanée-Conti, pas vrai ? Ne penses-tu pas qu'utiliser le nom de famille de quelqu'un d'autre est plutôt désagréable ? Je suppose que, dans un sens, c'est comme si tu violais l'héritage de Petelgeuse. Eh bien, il est déjà mort, donc ça n'a plus d'importance.”

Sirius : “Moi et cette personne étions amoureux l'un de l'autre !”

En entendant le discours stupéfait de Regulus, Sirius explosa.

La folle s'agrippait frénétiquement à ses cheveux, de la salive s'échappant de sa bouche tandis qu'elle hurlait contre Regulus.

Sirius : “Après tout, chaque fois que je le regardais, il croisait toujours mon regard ! Quand je le touchais, il ne me réprimandait pas ! Quand je lui parlais, il m'accordait son attention ! Quand je respirais son souffle, il ne me le reprochait jamais ! J'avais le droit de dormir avec lui ! Je pouvais librement emprunter ses affaires sans qu'il se fâche ! Il m'a permis d'avoir l'honneur de brûler la demi-sorcière ! Il m'a donné mon nom ! Il a souri pour moi ! Rien que pour moi ! Rien que pour moi, rienquepourmoirienquepourmoirienquepourmoi !”

Sa respiration s'emballa tandis qu'elle sanglotait des larmes d'un amour non réciproque.

Eh bien, elle avait été claire. L'existence de Sirius était celle d'un amour sombre, tordu et pur.

Regulus : “Ah, oups—traiter de convictions subjectives aussi fortes est délicat.”

Haussant les épaules, Regulus prit la parole comme s'il cherchait à obtenir l'accord de Subaru.

Subaru réprima un “As-tu le droit de dire ça ?” pour empêcher Regulus de s'emporter. Il devait tempérer l'équilibre entre les deux fous extrémistes près de lui. Face aux deux Archevêques du Péché, Subaru ne voyait aucune lueur d'espoir pour sortir de l'impasse. Au contraire, la situation s'était aggravée à cause de l'ingérence de Sirius.

Subaru : “Non, est-ce que la situation a empiré parce que le centre d'intérêt de Sirius s'est déplacé ?”

Même si Subaru s'était libéré de la peur partagée, il n'y aurait pas d'amélioration notable dans sa puissance de combat. Évidemment, Béatrice serait son principal avantage, mais elle était piégée dans une condition défavorable, son jugement aiguisé émoussé par la terreur.

Au moins, affronter seulement Regulus l'aiderait.

Subaru : “...Hey, Sirius.”

Sirius : “Oui, qu'y a-t-il, mon cher ?”

Sirius répondit candidement à son appel. Subaru s'étonna intérieurement de cette réponse aussi sérieuse qu'inattendue,

Subaru : “J'ai une affaire privée avec Regulus, alors pourrais-tu attendre patiemment un moment ? S'il te plaît.”

Sirius : “Souhaites-tu que j'attende ?”

Tirer parti de la méprise de Sirius pourrait donner à Subaru une chance de remporter la victoire.

Sirius semblait avoir confondu Subaru avec Petelgeuse à cause de sa Providence Invisible, qui ressemblait aux Mains Invisibles utilisées par Petelgeuse. Bien qu'il s'agisse d'une fausse allégation, Subaru devait en profiter pour l'instant.

Petelgeuse avait été un Esprit. S'il était encore en vie, il était tout à fait possible qu'il ait possédé Subaru pour en faire son prochain hôte. Cependant, Subaru n'avait pas indiqué qu'il avait reconnu Sirius jusqu'à maintenant, mais cette dernière, dans son état d'esprit actuel, n'avait pas semblé s'en apercevoir.

Avec cela en tête, Subaru espérait sortir de l'impasse. Le résultat,

Sirius : "Mes excuses, je ne peux pas faire ça. Je te prie de me laisser refuser, même si c'est très important pour toi."

Sirius rejeta impitoyablement sa requête.

Voyant le regard déçu de Subaru, Sirius inclina la tête.

Sirius : "Bien sûr, j'ai d'abord voulu obtempérer. Mais tu es assez diligent, et tu vas sûrement glisser loin de mes doigts tendus durant mon attente. Je te connais. Après tout, nous sommes ensemble depuis si longtemps. Tu as toujours fait de ton mieux et tu t'es surmené tout seul pour atteindre les résultats souhaités... et..."

En toute honnêteté, Subaru ne pouvait s'empêcher de ressentir une admiration sincère pour son amour.

Malgré tout, la perception qu'avait Sirius de la nature travailleuse de Petelgeuse était une perspective plutôt aveugle. Cette volonté de travailler serait bienvenue s'il s'agissait d'un simple homme d'affaires, mais en tant qu'Archevêque du Péché par vocation, il ne ferait que nuire au monde.

Sirius : "Enfin, enfin, nous avons pu nous revoir à nouveau. Voilà un an, une année entière, que je n'ai pas été à tes côtés. Au cours de ce siècle, c'est la plus longue séparation que nous ayons connue ! Et même après un an sans me voir... Tu me demandes de partir ? Je ne veux pas. Je refuse. Durant cette période d'absence, j'ai toujours voulu voulu voulu voulu voulu ne faire qu'un avec toi !"

Subaru : "_____"

Sirius : "Pour couronner le tout, tu veux encore que j'attende ?! Et maintenant, tu as un Esprit que je n'ai jamais vu auparavant ! Où l'as-tu trouvée ? Qu'est-ce qui est attirant chez une femme comme celle-là ?! Elle est petite, son visage est arrogant, et elle n'a pas de seins, pas de hanches, pas de fragments de féminité ! Est-ce parce qu'elle est un Esprit ?! Parce que tu es un Esprit, ta femme doit l'être aussi ? Le temps que nous avons passé ensemble est perdu pour une raison aussi futile ? Je vais te brûler."

La direction de son discours prit une tournure perverse et bizarre, et une lueur de frénésie débridée s'éleva à nouveau dans son regard. La foule, elle aussi, délaissa l'affection pour la colère, et du sang coula de leurs yeux et de leur nez.

Sirius : “Et c’est à cause de la demi-sorcière qu’il a dans ses bras que tu dois t’occuper de Regulus ? Cette sale demi-sorcière ! Cette demi-sorcière aux cheveux argentés ! Pourquoi l’aimes-tu autant ? Arrête immédiatement, ne devrais-tu pas l’avoir compris depuis longtemps ? Cette putain de Sorcière méprisante, répugnante, détestable, abominable... ! Si tu la ressuscites, je la brûle sous tes yeux !”

Subaru : “Tu es... de plus en plus incompréhensible, tu...”

La folle poussa un cri sanguinaire, révélant son animosité à la fois envers Émilie et la Sorcière de l’Envie.

Le but du Culte de la Sorcière n’était-il pas la résurrection de la Sorcière de l’Envie ? Subaru ne comprenait pas l’attitude de Sirius qui détestait la chose à ressusciter du fond de son cœur. En fait, Sirius ne ressemblait en rien au Petelgeuse qu’elle désirait ardemment.

Bien qu’il ait d’abord pensé qu’ils ne pouvaient pas être des compagnons, ils se révélaient n’être rien d’autre que des ennemis.

Subaru : “———”

L’impasse entre les trois refit surface.

Regulus avait prévu de tuer Subaru et Sirius.

Sirius se défendrait contre Regulus et ferait sortir le Petelgeuse inexistant au sein de Subaru.

Subaru voulait sauver Émilie de Regulus et libérer Tina de Sirius, et, si possible, tuer les deux Archevêques du Pêché.

De toute évidence, seule la situation de Subaru était beaucoup trop difficile. Cherchant une solution que Subaru n’avait pas la capacité d’atteindre, son front commençait à perler de sueur.

La Mort Réversible, suivi de l’apparition de Sirius et de l’entrée en scène de Regulus. Après cela, une mêlée entre Subaru et les Archevêques du Pêché s’était engagée. Cette boucle avait été la plus longue jusqu’à présent. Au cours de cette période, bien qu’il ait récupéré des informations utiles, il ne s’était passé que des choses horribles.

Subaru : “...Béako.”

Béatrice : “Tu peux tenter l’un ou l’autre, en fait.”

Dans son dos s’élevait la voix timide de sa partenaire, qui le soutenait chaque fois qu’il était sur le point de sombrer dans la peur. Subaru, à qui l’on avait confié la suite des événements, prit sa décision.

Et à ce moment-là.

Regulus : “——Oh.”

Sirius : “...Hk.”

Simultanément, Regulus et Sirius changèrent d'attitude. Ils mirent chacun la main dans leur manteau et en sortirent un livre.

Subaru : “C'est...”

Un livre épais et familier avec une reliure noire.

Subaru possédait un livre de ce type, et ne pouvait donc pas s'y tromper. C'était ce que possédaient tous les cultistes, l'Évangile.

Subaru : “_____”

Ignorant Subaru, qui avait de nouveau levé sa garde, les deux Archevêques ouvrirent leurs propres Évangiles et en tournèrent les pages, observant les écrits.

Puis, bien que la synchronisation ait été identique, ils fermèrent leurs livres respectifs, leurs expressions contrastant fortement l'une avec l'autre.

Regulus : “Je présume que le contenu est le même pour nous deux, n'est-ce pas, Sirius ?”

Sirius : “Ferme-la, Regulus. Pourquoi... Pourquoi maintenant ? Quand enfin, enfin, je l'ai retrouvé...”

Regulus arborait un léger sourire, et Sirius, qui grinçait des dents, parlait d'une voix pleine de remords. Même si le prédateur et la folle avaient des sentiments opposés, leurs volontés étaient unies.

Le duo se tourna vers Subaru.

Regulus : “Bien que ce soit regrettable, il est temps. Mon temps libre avec toi est terminé. Tu devrais remercier l'Évangile... Eh bien, ce n'est pas correct. Ça n'a pas de sens. Après tout, à quoi bon être reconnaissant envers du papier ? Tu devrais plutôt me remercier, moi qui suis fidèlement l'Évangile.”

Subaru : “Merci pour ta foi... Mais c'était quoi cette histoire de temps ? De quoi parles-tu ?!”

Regulus : “C'est comme tu l'as entendu. Nous disposions de temps libre avant de faire ce qui devait être fait. J'ai profité de ce temps utile pour récupérer ma fiancée.”

Sirius : “Je me sens incomplète... Devant cette personne, je ne devrais pas être soumise à un tel traitement. C'est trop cruel. Je suis emportée par la tristesse, tu sais ?”

Regulus parlait avec sang-froid, tandis que Sirius exprimait avec force son chagrin. La foule s'était effondrée, et Béatrice se retenait de pleurer.

Cependant, Subaru et Regulus n'étaient pas du tout affectés.

Regulus : “Désolé, mais ton petit amour superficiel ne me touche pas du tout. Tout au plus, il me fait me sentir un peu sale.”

D'une voix méprisante, Regulus, Émilia toujours dans ses bras, tourna le dos à Subaru.

Il semblait vraiment avoir l'intention de les laisser s'en tirer. Si Regulus partait seul, c'était très bien. Mais,

Subaru : "Arrête, salaud ! Ne t'enfuis pas comme ça ! Laisse-la partir ! Sinon, je..."

Regulus : "Je savais que tu ferais ça."

Subaru : "—?!"

Regulus s'arrêta et ne tourna la tête que pour sourire.

Sous ce sourire, Subaru eut l'impression qu'une lame frôlait sa colonne vertébrale, et il déglutit, le corps tout entier raide. Il était impossible d'empêcher le prochain mouvement de Regulus.

Regulus : "Je pense que si ma fiancée constate que l'un de ses accompagnateurs est absent, elle se sentira seule, et je pense que c'est plutôt cruel de ma part de ne pas t'inviter, toi qui étais amoureux d'elle—donc, je ne te tuerai pas."

Regulus tapa doucement le sol avec ses orteils. Bien qu'il s'agisse d'un geste de confort, comme s'il ajustait ses chaussures, son pied s'enfonça proprement dans la dalle de pierre comme s'il s'agissait d'une pelle qui s'enfonçait dans un sol mou.

Les débris de l'ardoise volèrent en direction de Subaru. Les balles du sol semblaient défier la gravité, se déplaçant sans but. Certaines d'entre elles frôlèrent l'extérieur de la jambe droite de Subaru—et l'instant d'après, la jambe de Subaru disparut.

Subaru : "—Eh ?"

Une griffe de bête lui avait transpercé la jambe. Sur son membre inférieur droit, proprement exposé dans une coupe transversale tordue, se trouvaient des os blancs, de la chair rose, des nerfs jaunes et des vaisseaux sanguins verts proprement sectionnés.

Avant qu'il ne puisse comprendre ce qui venait de se passer, la douleur le frappa.

Subaru : "—Hk ?! Gah, ahk ! AaaaAAHH ?!"

Le monde se transforma en un blanc pur, comme si sa tête était transpercée par d'innombrables aiguilles acérées.

Un cri se logea dans sa gorge, Subaru était incapable de supporter son propre poids alors qu'il dégringolait sur le sol. Ses doigts tendus tenaient désespérément sa jambe droite. La blessure était si grande que la paume de sa main droite ne pouvait la recouvrir entièrement.

Béatrice : "Subaru ?! Subaru ! Subaru, attends, je suppose ! Tout de suite !"

Béatrice tomba au sol en même temps que Subaru, remarquant sa grave blessure, et paniqua en entamant une incantation de magie de guérison. Regulus hochait la tête de satisfaction devant la scène.

Regulus : “Il s’agit de représailles adéquates pour ton comportement irresponsable jusqu’à présent, alors je laisse couler. Bien que j’aie envisagé la possibilité que tu recommences, je pense que je veux encore envisager ton avenir. Cette douleur t’arrêtera sûrement si tu envisages de blesser à nouveau une autre personne. Ne me remercie pas. Sauve juste quelqu’un d’autre la prochaine fois.”

Subaru : “AaaAA—hk ! Kah, gah, j’peux pas, kuu, gah !”

Douleur, agonie, souffrance, malmalmalmalmalmal—!

Un brouillard d’agonie. Des molaires réduites en poussière à force d’être grincées. Un monde qui clignote. L’absence de haut et de bas, de gauche et de droite. Dormait-il ? Ou était-il vivant ? Ou peut-être était-il mort ?

Confusion. Désarroi. Aucune idée aucune idée aucune idée. Pourtant, il y avait quelque chose qu’il devait savoir.

Subaru : “É-Émili...a ! Wa, gah—hk, t—hk !”

Béatrice : “Subaru, tu ne peux pas te permettre de faire n’importe quoi ! Si tu dois vomir, tourne-toi sur le côté. Sinon, ta gorge va...”

Endurant la douleur et la folie, Subaru bougea la tête, ses mains tenant toujours sa blessure. Les battements de son cœur étaient comme une sonnerie d’alarme et ses organes internes se resserraient sur eux-mêmes avec un sentiment d’urgence, le faisant vomir à plusieurs reprises.

La petite Béatrice, tout en soutenant désespérément le corps déchaîné de Subaru, faisait de son mieux pour déployer une magie de guérison. Cependant, quelqu’un se moquait d’elle.

Béatrice : “Tu ne peux pas être sérieuse, en fait.”

Sirius : “Mes excuses. Cependant, il ne s’agit évidemment pas d’une plaisanterie. C’est tout à fait naturel, n’est-ce pas ?”

Derrière Béatrice, avec des chuchotements odieux, Sirius répondit d’un ton sombre.

Autour de Sirius, une foule de personnes roulait en hurlant de douleur. Chacun d’entre eux, la main sur la plaie ouverte dans leur jambe droite, cherchait désespérément le salut. Comme Subaru, leur jambe droite avait été arrachée par une bête.

Sirius : “Mon bien-aimé Petelgeuse dirait que ressentir la douleur, c’est vivre, et que ces sentiments permettent à l’Amour de s’exercer. Je le sais mieux que quiconque. Toutefois, je crois qu’il y a une meilleure façon de représenter cette forme d’Amour. Merci. Cette représentation consisterait à ne faire qu’un. Après tout, l’Amour est une prière pour ne

faire qu'un ! Voir les mêmes choses, ressentir les mêmes émotions, vivre la même vie, finir avec la même mort, être ensemble, c'est cela l'Amour !”

Ouvrant les mains, celles-ci se frappèrent mutuellement dans une salve d'applaudissements.

Sirius poussa de rudes bouffées d'air tandis qu'elle fixait son regard intense et envieux sur Béatrice.

Sirius : “Qui que ce soit, tout le monde devrait expérimenter les mêmes sentiments que lui. Cependant, seules toi et cette sale demi-sorcière seront privées de cette expérience. Qui vous accorderait un tel honneur ?”

Béatrice : “Aucune femme dans le monde ne serait aussi folle de jalousie que toi. Mais ce n'est pas grave, car Betty est depuis longtemps la plus proche confidente de Subaru. Betty appartient à Subaru.”

Sirius : “—Hk !”

Béatrice refusa de flancher sous les paroles cruelles de Sirius. La folle et l'Esprit se dévisagèrent, jusqu'à ce que Sirius se détourne, rompant l'interaction.

Sirius : “Pour le moment, je ne peux que te le confier. Après tout, je dois donner la priorité aux instructions de l'Évangile. Oui, il n'y a pas d'autre possibilité. Mes excuses. Mes excuses. Tu sais que je veux revenir à tes côtés le plus vite possible.”

À cet instant, Sirius se comportait toujours en folle amoureuse de Subaru. La démente quitta la place tachée de sang d'un seul bond. Béatrice n'eut d'autre choix que de renoncer à la poursuivre. Elle comprenait que refuser de la laisser s'échapper ne ferait qu'entraîner plus de sacrifices.

Étonnamment, Béatrice ne se jeta pas à poursuite. Elle avait compris que refuser de la laisser s'échapper ne ferait qu'entraîner de nouveaux sacrifices.

Béatrice : “—Subaru.”

Avec des yeux papillonnants, des bulles jaunes jaillissaient de la bouche de Subaru.

Béatrice pressa sa paume contre sa blessure, tentant de stopper l'écoulement du sang. La blessure était trop mortelle, et la moindre erreur de concentration entraînerait la mort de Subaru. Pour Béatrice, sauver Subaru était naturellement sa plus grande priorité. Mais il y avait une autre priorité que Béatrice devait suivre.

Subaru : “Si tu ne soignes pas les autres blessés...”

Le nombre de blessés qui roulaient sur la place était supérieur à trente. Ils avaient tous souffert de la même blessure que Subaru, et dans une tournure cruelle, la guérison effectuée sur Subaru ne les avait pas atteints. Elle allait devoir soigner chaque blessure individuellement.

C'était le fardeau que Béatrice devait assumer. Mais même si elle épuisait ses réserves de Mana, cela resterait insuffisant.

Béatrice : “—Subaru, je suis désolée, en fait.”

Essayant désespérément de soigner la blessure de Subaru, déterminée à garder une forte prestance, Béatrice parlait d'une voix rauque. Un flot de larmes coulait sur ses joues blanches.

Béatrice : “Je suis désolée. Je suis désolée...”

Béatrice exprima une série d'excuses répétées. Même si elle savait que sa voix ne pouvait atteindre Subaru, inconscient à cause de la douleur. Même en sachant que cela ne résoudrait rien.

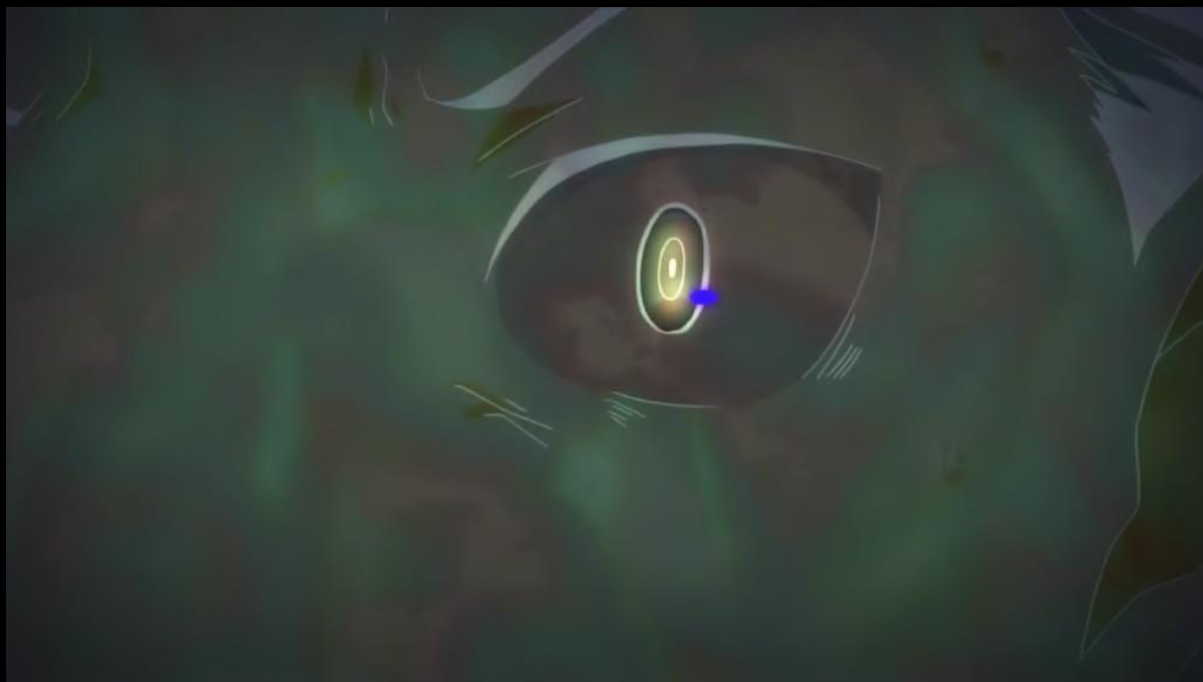
Béatrice : “Je suis désolée, Émilie—”

Sirius avait provoqué tant de victimes et avait quitté la place. Regulus s'était emparé d'Émilie grâce à son pouvoir écrasant.

—Les deux Archevêques du Péché avaient été relâchés dans la cité Aqueuse de Pristella.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 27 – « Bruit »



Source : Animé

Un son perçant.

Abrupt, vibrant, lourd, vide, distant, proche.

La vibration se situait à proximité de lui. Le son provenant de ses tympans secoua son crâne, traversant ses os jusqu'à l'extrémité de ses membres.

Le flux de son sang s'émuait, comme si ses vaisseaux sanguins étaient infectés par un afflux de boue. Ses organes étaient léthargiques, comme s'ils étaient remplis d'argile. L'oxygène n'atteignait pas son cerveau, ce qui rendait ses pensées brumeuses et incertaines.

Ce lourd son en écho ne montrait aucun signe de relâche, lui donnant l'impression que ses globes oculaires roulaient sans but derrière ses paupières.

??? : "____"

La sensation dans son corps était très lente, et il se sentait fatigué et incapable de bouger. Accompagné de nausées et de léthargie, Subaru ouvrit lentement les yeux.

L'obscurité à laquelle il s'était habitué s'estompa pour laisser place à une soudaine lumière blanche, que ses yeux ne purent accepter. Dans cette lumière blanche, des formes se déplaçaient, comme si des enfants avaient jeté de la peinture partout dans une pièce blanche.

Ces émotions s'éloignèrent au fur et à mesure que le monde qu'il voyait se stabilisait.

Tout s'éloigna tandis qu'il pénétrait dans un monde calme et, après quelques dizaines de secondes, ses yeux retrouvèrent leur état d'origine, tandis que se révélaient des salles obscures et des plafonds sales. Il sentit le souffle de nombreux corps qui se déplaçaient et s'activaient dans son environnement. Des personnes qui se déplaçaient pour occuper leur environnement et leur corps.

??? : “—Hey, frangin, t'es réveillé !”

Les oreilles bourdonnant d'acouphènes, Subaru fut attaqué par un son soudain d'une force inutile. Il avait retenti avec un tel volume que les personnes qui étaient occupées à proximité s'étaient arrêtées de bouger, leurs yeux se concentrant sur la source.

??? : “Jeune fille aux oreilles de chat, par ici ! Tous les autres, continuez à travailler ! Désolé, mais continuez à travailler ! Nous luttons contre le temps !”

??? : “Vraiment, tu es ennuyeux. Les gens ont besoin de calme ici, alors remets-toi vite au travail.”

Avec une inclinaison de la tête, le grand être s'excusa pour sa voix forte. Une jeune femme en colère—non, un jeune homme s'approcha de l'homme-bête à tête de chien, qui parlait dans un dialecte du Kansai. Vêtu d'une robe révélatrice digne d'une femme, Félix, couvert de sang, regarda Subaru avec un soupir de soulagement.

(Note de traduction : Le dialecte du Kansai est principalement utilisé par les habitants de Kararagi, dans le monde de Re:Zero.)

Félix : “Maintenant que tu t'es réveillé, comprends-tu la situation... En fait, peux-tu parler dans l'immédiat ?”

Subaru : “...Ah, Ferris ?”

Félix : “Ouep, c'est le Ferri-chan favori de tout le monde. Tu es Natsuki Subaru-kyun, et nous sommes dans un hôpital de campagne en ce moment car tu as été gravement blessé, compris ?”

Félix expliqua rapidement la situation à un Subaru éraillé. À contrecœur, son cerveau digéra son discours mot par mot.

En regardant autour de lui, Subaru identifia son environnement. Il remarqua enfin qu'il était allongé sur un simple lit fait de morceaux de tissu. Et, comme l'avait dit Félix, les environs ressemblaient à un hôpital de campagne.

Autour de lui, des personnes se tordaient de douleur, attendant un traitement comme Subaru.

L'odeur du sang, et des cris misérables, chuchotés. La magie de guérison ne pouvait pas suivre, il pouvait voir que les blessures avaient été recousues par des aiguilles et des fils.

Subaru : “Qu'est-ce... Qu'est-ce que c'est que ça ?”

Félix : “On dirait que tu es encore confus. Lentement, essaie de te rappeler ce qui s’est passé avant que tu ne t’évanouisses. Si tu t’en souviens, tu trouveras la réponse.”

Les paroles de Félix n’étaient pas douces, mais ce n’était pas à cause de son humeur. Au contraire, il n’avait pas d’énergie à consacrer à la douceur. Ses manches étaient retroussées, sa peau blanche et son visage étaient tachés de sang.

Il n’était pas difficile d’imaginer la quantité de travail que Félix, un guérisseur de premier ordre, avait dû fournir face à cette tragédie. Et la cause de cette tragédie était—

Subaru : “Le Culte de la Sorcière...”

Félix : “Vraiment, ces types sont les pires. J’avais une vision trop naïve d’eux... Je ne m’attendais pas à ce qu’ils fassent une chose pareille. Bien sûr, pyersonne d’autre ne s’y attendait non plus.”

Il se mordit les lèvres avec remords. Félix baissa le menton devant Subaru.

Le regret qui faisait trembler Félix était douloureusement clair pour Subaru. Bien que Subaru l’ait compris, il y avait d’autres incertitudes. Il y avait d’autres choses qu’il devait vérifier.

Subaru : “É-Émilía ?! Qu’est-il arrivé à Émilía ? Elle est ici ?”

Félix : “...”

Subaru : “Ce salaud, l’Avarice... l’Archevêque du Péché a enlevé Émilía. Ensuite, j’ai...”

Il prononça ces derniers mots avec un tremblement, car il savait qu’il avait eu raison d’être inquiet. Dans le regard baissé et le silence de Félix, Subaru trouva une réponse claire. Du moins, Émilía n’était pas ici.

Alors, si son impression avant de s’évanouir était correcte, elle avait été enlevée par Regulus.

Subaru : “Et Béatrice ?”

Félix : “...Béatrice-chan ?”

Subaru : “Oui, la petite fille qui était avec moi ? Elle a un visage arrogant et adorable, et des couettes jumelles bouclées comme... Qu’en est-il de Béatrice ?”

Émilía avait très probablement été kidnappée par Regulus.

À en juger par l’attitude de Regulus, la probabilité qu’il fasse du mal à Émilía était faible—bien qu’incertaine. Même s’il ne pouvait pas être pardonné, c’était le cas pour le moment.

Mais qu’était-il arrivé à Béatrice ? Sirius et Regulus avaient tous deux été présents, et Sirius avait manifesté une forte hostilité à l’égard de Béatrice. Subaru ayant été

transporté sain et sauf à l'hôpital de campagne, ils avaient échappé à Sirius. Alors, qui avait protégé Subaru ?

Subaru : “Hey, s’il te plaît. Dis-moi. Béatrice...”

Félix : “———”

Ne trouvant pas de réponse à son malaise, Subaru chercha désespérément une explication auprès de Félix, qui avait fermé les yeux. À proximité de lui, un homme-bête géant fermait les yeux—Ricardo, le capitaine du Croc de Fer, qui regardait à côté de lui.

Suivant son champ de vision, Subaru écarquilla les yeux.

Subaru : “Béatrice...”

Allongée à l'écart des personnes soignées, se trouvait une jeune fille seule, vêtue d'une robe. La voyant ne pas bouger, dans un lit de fortune comme le sien, Subaru souleva la serviette qui lui couvrait le ventre et tenta de courir vers elle.

Cependant, à mi-chemin de ses pieds, une douleur intense le paralysa. De plus, sa jambe droite cessa de lui obéir et sa posture se dégrada complètement.

Sa tête était lourde de fatigue, et il ne comprenait pas pourquoi il était incapable de bouger sa jambe droite. Il se dépêcha de jeter un coup d'œil, mais l'horreur de sa propre jambe laissa Subaru sans voix.

Subaru : “Oh...”

Félix : “Subaru-kyun aurait perdu un pied sans la magie de guérison de Béatrice. Tu devras remercier cette enfant plus tard.”

La jambe droite de Subaru était amputée d'environ la moitié de sa chair, et était manifestement en moins bon état que la gauche. La blessure était également enveloppée de plusieurs couches de bandages épais, et une planche avait été fixée à son talon. Tout cela lui avait fait perdre l'équilibre.

Il ne put s'empêcher de l'effleurer avec ses doigts et, à ce moment-là, une prise de conscience le frappa.

Subaru : “Je me souviens... !”

Les conséquences du dernier coup de Regulus avant son départ.

Avant de s'emparer d'Émilia, il avait dit des absurdités, et avait donné un coup de pied dans le sol aussi facilement qu'un coup de pied dans du sable, et cette terre s'était déversée sur la jambe de Subaru. À ce moment-là, la jambe droite de Subaru avait été blessée comme par les griffes d'un animal sauvage. C'est ainsi que la jambe droite de Subaru s'était retrouvée dans l'état où elle se trouvait actuellement.

Ricardo : “Quand je suis tombé sur la scène, ta jambe semblait n’être reliée qu’à un morceau de chair et de peau. Cette petite fille qui pleurait t’a désespérément soigné avant que nous n’ayons un guérisseur digne de ce nom.”

Félix : “Après cela, Subaru a été transporté ici et traité par Ferri-chan. Bien que le traitement de Ferri-chan ne puisse pas garantir que ta jambe sera la même qu’avant, les os et les nerfs sont maintenant liés, et la chair se régénère, donc tu dois te reposer.”

Croisant les bras, Félix fit une croix, prêt à faire face à la réticence de Subaru, cependant, ce dernier obéit en silence, son attention focalisée sur le lit de Béatrice. Alors que Félix soupirait de soulagement, une grande main se posa sur l’épaule de Subaru, s’y accrochant comme un ver, et,

Ricardo : “Pour ce qui est de t’amener auprès de cette petite demoiselle, j’peux m’en charger.”

Subaru : “Désolé pour ça... Merci.”

Ricardo : “Pas de soucis.”

Ricardo déplaça le lit entier de Subaru près de celui de Béatrice. De là, Subaru se pencha en avant pour mieux la voir. Immobile, la petite fille dormait si tranquillement que Subaru ne pouvait même pas entendre sa respiration.

Même si elle était un Esprit, Béatrice dormait comme un humain. Contrairement à Puck, elle ne pouvait pas se dématérialiser dans une Ancre, et c’est ainsi qu’elle réduisait le poids de la matérialisation sur son Mana.

C’est pourquoi il n’était pas rare pour Subaru de voir le visage endormi de Béatrice. Seulement, c’était la première fois qu’il la voyait dormir tranquillement, au point qu’elle semblait presque morte.

Subaru : “Elle est simplement endormie... pas vrai ? Pourtant, je suis inquiet...”

Félix : “Endormie n’est pas le bon terme. Pour l’instant, elle a perdu sa fonction d’Esprit... Un état d’animation suspendue serait plus proche.”

Subaru : “Animation suspendue ? Pourquoi... ?!”

En touchant le front de Béatrice, il fut surpris de constater que sa température était basse. En effleurant ses adorables cils et son visage, il n’y eut aucune réaction, comme l’avait signalé Félix. Devant l’expression du visage de Subaru, Ricardo s’accroupit.

Ricardo : “D’après la dame aux oreilles de chat, c’est arrivé parce qu’elle a trop utilisé son Mana. C’est tout ce qu’il y a à dire. J’ai trouvé la place où vous étiez par hasard, frangin. Tout le monde avait à peu près la même blessure, que cette petite demoiselle soignait toute seule.”

Subaru : “———”

Ricardo parla avec un soupir, laissant Subaru silencieux pendant un moment.

Des personnes blessées avec la même blessure que Subaru—c'était le résultat du partage sensoriel. La blessure que Subaru avait reçue de Regulus s'était propagée à tous les autres, ce qui était imputable à Sirius. La folle semblait avoir quitté les lieux, et le combat de Béatrice avait commencé là.

Elle avait prodigué des soins tout aussi minutieux à Subaru et à tous les autres blessés.

Bien sûr, Subaru était un homme avide qui en demandait trop, et l'enfant qui accompagnait ce Subaru refusait lui aussi d'abandonner qui que ce soit. Béatrice avait donc puisé jusqu'à la dernière goutte de son Mana pour sauver tous ces gens, à ce lourd prix.

Subaru : "Béatrice va bien, pas vrai... ? Elle a juste besoin d'un peu de repos..."

Félix : "...Pour être honnête, je n'y suis pas trop optimiste. Ferri-chan est un guérisseur hors pair, mais il ne connaît pas grand-chose aux Esprits. Et cette enfant n'est pas non plus un Esprit ordinaire, pas vrai ? Je ne connais donc pas vraiment de solutions."

Subaru : "Il... il doit y avoir une solution ! Je dois aider Béatrice, je..."

Une année seulement s'était écoulée. Il lui avait dit qu'il la libérerait de la Bibliothèque, afin de lui apporter le bonheur. Béatrice était une existence qui ne pouvait pas s'arrêter là.

Bonheur, bonheur, bonheur, personne ne méritait plus le bonheur que cette enfant. Il fallait qu'elle soit plus heureuse que n'importe qui d'autre.

Ricardo : "Le problème, c'est qu'elle n'a plus de Mana, pas vrai ? Elle ne peut pas en trouver ailleurs ? Si frangin est son Contractant, elle devrait pouvoir en obtenir de lui, non ?"

Félix : "...Espèce d'idiot, Subaru-kyun. Son Portail est fracturé, je ne peux donc pas envoyer de Mana depuis un autre endroit. Le moyen le plus rapide de le faire serait d'envoyer du Mana à travers Subaru-kyun."

Subaru : "C'est vrai... les fruits de bocco. Et si nous avions des fruits de bocco ? Avec ça, je pourrais restaurer mon propre Mana, et ensuite j'en donnerais à Béatrice... !"

(Note de Traduction : Si vous ne vous en souvenez pas, Emilia a donné un fruit de bocco à Subaru dans l'Arc 2, après que ce dernier ait été drainé suite à la première utilisation de Shamak. Le fruit restaure le Mana, mais ce n'est pas bon pour le corps.)

Félix : "Idiot !"

Félix se fâcha en fixant le désespéré Subaru, qui relevait la tête. Il fut surpris par cette réprimande inattendue, et Félix adopta immédiatement une attitude timide et hésitante.

Félix : "Combien de fois l'ai-je dit ? C'est vraiment dangereux pour le corps de Subaru-kyun. En fait, ce serait comme du poison. Si tu faisais ça, nous aurions deux victimes... Alors tu ne peux pas."

Subaru : “...”

Les paroles strictes de Félix étaient teintées de tristesse. En comprenant cette pensée sincère, Subaru ferma la bouche et ravala son jugement irréfléchi.

Félix était un expert en guérison, il avait donc bien sûr envisagé une myriade de moyens pour aider Béatrice. La pensée soudaine de Subaru avait donc déjà été considérée.

Félix : “Je comprends les inquiétudes de Subaru au sujet de Béatrice-chan. Et bien que je comprenne, il n’y a rien que nous puissions faire pour elle actuellement. Il y a beaucoup d’autres choses dont nous devons nous préoccuper, en plus de cette fille...”

Subaru : “Béatrice... C’est vrai, il y a aussi Émilie...”

Les mots de Félix ramenèrent Subaru à la réalité.

Il porta son attention sur l’hôpital de campagne—et constata que quelque chose ne tournait pas rond. Il y avait des personnes blessées à la jambe droite, la même blessure que Subaru, mais il y avait aussi beaucoup de personnes avec des blessures différentes.

Subaru : “Quelle est la situation... ? Non, que s’est-il passé d’autre ? Qu’est-ce que c’est que toutes ces blessures ?”

Ricardo : “Les Archevêques du Péchage du Culte de la Sorcière sont ici comme tu l’as dit, frangin.”

Subaru : “Mais ça ne peut pas être qu’eux, pas vrai ? Je n’ai vu que deux Archevêques. Ce niveau de dégâts ne peut pas être le fait de deux personnes seulement. En d’autres termes, ils ont aussi amené des cultistes.”

Deux personnes dotées d’un pouvoir écrasant avaient été le premier signe d’une menace. Subaru avait donc simplement supposé que les deux Archevêques seraient les seuls cultistes présents—mais il était tout à fait naturel que, comme Petelgeuse l’avait fait, ils aient également amené des subordonnés dans la ville.

C’est la seule explication possible pour de tels dégâts.

Subaru : “Les deux Archevêques et les cultistes sous leurs ordres sont-ils ceux qui attaquent la ville en ce moment ?”

Félix : “À ce sujet, il y a une variété de...”

La voix de Félix était amère lorsqu’il commença à répondre à la conclusion de Subaru.

Cependant, avant qu’il ne puisse le confirmer ou le nier, une interruption inattendue survint d’une direction qu’il n’avait jamais imaginée. Il s’agissait de,

??? : “Yahoo, yahoo, yahoo !”

Une voix aiguë retentit dans l’espace.

Le ton détendu de la voix contrastait fortement avec l'atmosphère sombre, comme si quelqu'un avait accidentellement branché une chaîne de télévision diffusant un programme de divertissement, au cours d'une conversation sérieuse.

Subaru : "Qu-quoi ?"

En entendant le son, Subaru jeta un coup d'œil autour de lui et, incapable d'en trouver le propriétaire, il en comprit immédiatement la source.

L'impression immédiate de Subaru à propos de cette voix soudaine était qu'elle semblait provenir d'un haut-parleur ou d'une radio—une pensée qui reflétait celle qu'il avait eue dans la matinée.

Subaru : "Le dispositif magique de radiodiffusion de la ville ?"

??? : "Bonjour à toutes les créatures de viande ! Peu importe le nombre de fois que vous l'avez entendue, ma beauté et ma belle voix ne vous excitent-elles pas ? Gahahahaha !"

Comme pour prouver l'idée de Subaru, la voix réapparut, diffusée par un haut-parleur magique.

Cette voix résonnait avec une cruauté enfantine, comme celle d'une fille qui bafouait l'étiquette et piétinait les manières conventionnelles de parler. Ses rires aigus semblaient capables de transpercer l'esprit de chacun, provoquant une aversion à la fois mentale et physique.

Subaru : "Quelle voix stupide, c'est..."

Félix : "Chut, Subaru-kyun, silence."

Félix redressa son oreille avec un doigt et en posa un autre sur sa bouche. Félix était sérieux, apparemment complètement absorbé, et Ricardo arborait une expression vigilante. Les blessés alités mettaient tous leurs mains sur leurs oreilles en sanglotant.

Apparemment, ce n'était pas la première fois qu'ils l'entendaient.

??? : "Très bien, créatures de viande captivées par la voix séduisante d'une magnifique fille, j'ai une nouvelle pour vous—nous sommes tous fatigués, alors nous rentrons à la maison maintenant. Je plaisante ! Le vrai remue-ménage du jour et de la nuit commence maintenant ! Gahahahaha !"

Une voix rude et grinçante, comme un miroir à côté de l'oreille que l'on gratterait avec des griffes acérées, remplie d'une joie sadique.

Quelle, quelle, quelle était cette voix, quelle était cette femme ?

Le front ruisselant de sueur froide, Subaru était bien conscient de l'état anormal de son corps. Alors que l'esprit de Subaru s'efforçait de rattraper son retard, son corps avait remarqué quelque chose d'inhabituel.

??? : “Laissons de côté ma drôle de blague à mourir de rire, continuons avec les nouvelles. Comme je viens de le dire, nous avons occupé la ville. Vous êtes tous des oiseaux en cage... Non, vous êtes tous des insectes dans une cage à insectes.”

Subaru : “—?!”

??? : “Les insectes ne sont que des insectes, et c’est le propriétaire de la cage qui décide de ce qu’il veut faire de vous. Ailes et tête, préparez-vous à vous les faire enlever... Kahahaha, comme c’est laid, comme c’est affreux ! Quelle vie impitoyable ! Vous devriez être reconnaissant d’avoir été laissé à mes bons soins. Gahahaha !”

Des rires aigus répétés et malveillants. Ceux d’une présence maléfique qui méprisait autrui et prenait un malin plaisir à piétiner leur existence.

Subaru connaissait ce genre de présence mieux que quiconque.

??? : “Attendez, attendez, attendez. Vous, les idiots, ne pouvez pas comprendre le sens réel de mes précieux mots. Pauvres idiots incompetents, qui ne pensent qu’à des morceaux de viande et à l’accouplement pendant leur temps libre. Ma douce et aimante personne va vous aider à comprendre. Je vous le dirai avec ma salive, ce que vous adorez, vous les masochistes.”

Subaru : “———”

??? : “Les insectes en cage ne peuvent rien faire contre l’humeur de leur propriétaire. Tout ce que vous pouvez faire pour nous plaire, c’est de vous allonger craintivement dans votre cage. Quand nous sommes de mauvaise humeur, vous ne pouvez que trembler de peur pendant que nous vous arrachons les ailes ou les pattes. Quand je vous apporterai du miel, je serai comme votre mère, je vous caresserai doucement la tête. C’est pour cette raison, kahahahaha !”

Face à cette vilénie constante, Subaru imitait Félix et les autres, et écoutait en silence. Un souffle, un mot, et des sentiments boueux dans sa poitrine s’accumulaient, tandis que Subaru scellait sa volonté avec du fer.

Et puis, il remarqua. Il le remarqua.

Qu’est-ce que c’était ?

??? : “Plus tard, nous aurons d’autres choses à demander à la racaille. Vous prendrez des expressions désespérément laides, vous pleurerez parce que vous ne voulez pas mourir vous ne voulez pas mourir, vous chercherez des moyens de vous extraire de la foule et de nous donner ce que nous voulons, nous les agresseurs. Dans ce cas, ma gentillesse reconnue sur le continent pourrait me faire envisager de poser la cage que j’ai dans la main. Gah—n’est-ce pas vraiment facile à comprendre ! Gahahaha !”

Avec excitation, l’oratrice applaudit, tapant du pied depuis son siège.

Son discours, son attitude, sa voix, Subaru les trouvait tous insupportablement irritants—mais là n’était pas le problème.

Depuis le début, il pouvait entendre ce son. Il avait pensé qu'il provenait de la même pièce que l'appareil magique utilisé pour la diffusion. La voix de cette femme était accompagnée d'un son qui avait atteint Subaru.

Cependant, il n'était pas sûr de la nature exacte de ce son. Le pire, c'est qu'il avait presque trouvé la réponse, mais pas tout à fait. Sans le savoir, sans en avoir conscience, sans le vouloir.

Il se concentra. Il entendit les battements bruyants de son cœur, le flux bruyant de son sang. Rejeter et comprendre, rejeter et comprendre.

—Un très léger bourdonnement, comme le battement d'ailes d'une myriade d'insectes.

Il était très proche, infiniment proche de la bonne solution. Bien que proche, il n'y était pas tout à fait. Un panache de plumes battantes, tel était le bruit qui semblait se mêler à l'émission. De nombreux phénomènes magiques n'étaient pas clairs pour Subaru, alors peut-être n'était-ce que son imagination. Mais le bon sens de Subaru sentait que quelque chose n'allait pas. Un sentiment de malaise s'installa.

Ce sentiment de violation et le bruit de ces plumes restaient gravés dans l'esprit de Subaru et ne le quittaient pas.

??? : "Et c'est la fin de mes précieuses paroles. Les créatures de viande et les insectes pervers doivent travailler dur. Comme je l'ai dit plus tôt... nous, les agresseurs, avons pris le contrôle des quatre tours qui gèrent les voies navigables de cette ville. Je pense donc qu'il vaut mieux que vous n'essayiez rien d'étrange ? Je ne supporte pas de voir le visage mort d'un noyé, c'est d'une laideur insupportable ! Gahahahaha—"

Ce rire aigu et cruel fut interrompu lorsque le son s'estompa. Le bruit des ailes disparut également. Subaru put finalement désengager son corps, et il vola immédiatement vers Félix et Ricardo.

Subaru : "Qu'avez-vous pensé de cette diffusion à l'instant ?"

Félix : "Ce que j'en pense... Nos membres ont été arrachés sans pitié, et nous avons été réduits à une simple tête, c'est ainsi que Ferri-chan voit les choses."

Un Félix acerbe se rongea les ongles en répondant à un Subaru qui fronçait les sourcils. Différents lieux étaient devenus des scènes, dans le but d'être saisis par l'ennemi.

Subaru : "Donc, à l'instant, c'était le Culte de la Sorcière..."

Félix : "La première diffusion a eu lieu pendant que Subaru-kyun dormait. C'est la deuxième. Lors de la première diffusion, il s'est présenté comme l'Archevêque du Pêché du Culte de la Sorcière, représentant la Luxure."

Félix marqua une pause, semblant ne pas savoir s'il devait continuer ou non. Subaru, ignorant la raison de son hésitation, inclina la tête.

La coutume chez les Archevêques du Culte de la Sorcière était d'annoncer d'abord leur Pêché. Ce n'est qu'après cela que leur nom était communiqué. L'Archevêque du Pêché du

Culte de la Sorcière représentant la Luxure—le troisième Archevêque que Subaru n’avait pas imaginé était présent. Son nom était,

Félix : “Bien que ce soit dégoûtant, et que Ferri-chan n’y croit pas le moins du monde, c’est le nom qui a été donné.”

Félix préfaça sa déclaration en partageant son opinion selon laquelle la crédibilité du témoignage qu’il s’apprêtait à répéter était très faible.

Félix : “Capella Emerada Lugnica—bien que ce ne soit pas possible, c’est le nom de la Famille Royale.”



Artiste du fan-art : Harusabin

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 28 – « Une réunion stratégique couverte de blessures »



Artiste du fan-art : たーばす

Subaru : “Attends, calmons-nous. Tout d’abord, nous pouvons trier les informations dont nous disposons, c’est d’accord ?”

Les paroles de Félix avaient repoussé les limites de ce que Subaru était capable de supporter pour le moment. Félix et Ricardo acquiescèrent en voyant la main levée de Subaru, alors qu’ils considéraient les nouvelles informations qui avaient été diffusées.

Subaru : “Se déplacer... sera difficile avec autant de blessés.”

Félix : “Eh bien, la plupart des personnes ont déjà reçu les premiers soins, et il ne devrait pas y avoir dyavantage de personnes qui se présentent, mais tout de même.”

Avec professionnalisme, Félix fit part de son avis à propos d'un changement d'emplacement. Subaru prit le temps d'examiner l'état de l'hôpital de campagne, sa première préoccupation.

Un éclairage minimal et un sol fait de pierre froide. D'après la sensation unique de l'air, Subaru jugea que l'endroit était souterrain—presque comme le parking d'un grand magasin.

Subaru : “Sommes-nous toujours à Pristella ?”

Félix : “C'est l'un des abris de Pristella. La diffusion de ce matin en a parlé, tu t'en souviens ? À Pristella, on se préoccupe toujours des dégâts causés par les inondations au cas où un problème surviendrait avec les voies navigables, c'est pourquoi il y a des abris dans toute la ville. Voici l'un des abris de la Première Rue.”

Ricardo : “La place où je t'ai trouvé n'est pas loin. Après un départ difficile, nous avons réussi à mettre frangin et les autres réfugiés en sécurité !”

Succédant à Félix, Ricardo fit sa proclamation en frappant bruyamment sur son épais plastron. Félix jeta un regard latéral à Ricardo, qui n'avait pas baissé le ton, même si on l'avait prévenu à plusieurs reprises.

Félix : “Heureusement que Ferri-chan était là, vu le nombre de blessés. Ce monsieur au visage de chien n'aurait pas été capable de gérer les soins.”

Ricardo : “Ouaïp ! Maintenant, je n'ai plus besoin d'avoir de regrets ! Gahaha !”

L'attitude habituelle de Ricardo et son rire étaient rafraîchissants, même s'ils n'avaient pas leur place dans ce sombre hôpital. Même parmi tant de blessés, si une personne gardait une attitude positive, tout le monde pourrait garder espoir et se sentir sauvé.

Félix : “Alors, qu'est-il arrivé à Subaru-kyun... ?”

Subaru : “Ah, c'est vrai. Il y avait deux Archevêques du Péché sur la place, l'Avarice et la Colère. Celui qui a détruit ma jambe était l'Avarice, c'est lui qui a kidnappé Émilie... Cependant, ce n'est pas lui qui a blessé les jambes de toutes les autres personnes autour de moi. Ce serait plutôt la Colère.”

Félix : “Comment cela s'est-il produit ?”

Subaru : “L'Archevêque de la Colère... C'est un peu difficile à expliquer, mais son Autorité permet à des personnes de ressentir les blessures et les sentiments de quelqu'un d'autre.”

Il choisit ses mots avec soin, essayant de donner une explication simple de l'Autorité de Sirius. Ricardo avait la tête penchée, et le teint de Félix changea lorsqu'il réalisa les implications de sa capacité. Il observa les blessés, puis se tourna vers les bandages qui enveloppaient la jambe droite de Subaru.

Félix : “Donc... c'est la raison pour laquelle Subaru-kyun et tous les autres ont eu la même blessure. J'avais déjà un mauvais pressentiment, mais...”

Subaru : “Ah...”

Des émotions absurdes accompagnaient souvent un caractère déformé. Cependant, chez Sirius, cette absurdité était aussi de nature physiologique et se reflétait dans son Autorité.

Subaru était complètement dégoûté, et pourtant il avait encore des choses à dire.

Subaru : “Et l’Avarice est également très gênante.”

Félix : “Ahhhh~... Ferri-chan est déjà fatigué, je n’ai pas l’énergie nécessaire pour entendre des choses plus problématiques.”

Subaru : “Désolé, je ne pense pas que ce soit possible—cette maudite Avarice, sa capacité peut annuler n’importe quelle attaque, même s’il n’a aucune idée de ce qu’il est en train de faire. De plus, elle s’applique apparemment non seulement à lui-même, mais aussi à ceux qu’il touche.”

Émilía, inconsciente, dans les bras de Regulus, avait été sans défense. Elle aurait dû être exposée aux flammes et autres attaques de Sirius, mais Regulus avait défendu sans faille Émilía et lui-même. Plutôt que de dire qu’il s’était battu courageusement, il serait plus juste de dire qu’il avait rendu Émilía invincible grâce à sa capacité inexplicable.

Dans ce cas, la situation s’avérerait incroyablement fastidieuse.

Félix : “Un type qui peut transmettre les blessures, et un type qui est invincible... Ah, tu dois te moquer de moi.”

Subaru : “Cet ancien Archevêque du Péché... La capacité de Petelgeuse à utiliser plusieurs Mains Invisibles était assez puissante, mais ce type est d’un tout autre niveau.”

Cela dit, la capacité de Petelgeuse avait fini par ne pas être efficace sur Subaru. En considérant son inefficacité en tant qu’Archevêque du Péché, Subaru l’avait considéré comme un simple fou plutôt qu’un Archevêque du Péché à proprement parler.

Par conséquent, il s’agirait de sa première bataille formelle contre le Culte de la Sorcière.

Subaru : “Et l’Archevêque qui vient de se présenter de la même façon... Je pense qu’on peut supposer que les capacités de la Luxure sont probablement tout aussi problématiques.”

Félix : “Le pire... c’est qu’il pourrait y avoir cinq Archevêques du Péché ici.”

Subaru : “Cinq... ?!”

Félix émit une hypothèse terrifiante qui dépassait l’imagination de Subaru. Que s’était-il passé pour lui donner une telle idée ?

Félix soupira et redressa son doigt devant les yeux subjugués de Subaru.

Félix : “Écoute. Réfléchis à cette diffusion, à ce qu’a dit la Luxure. Elle a dit qu’ils avaient sécurisé les tours de contrôle des voies navigables de cette ville, pas vrai ?”

Subaru : “Ah, c’est vrai, ils ont dit ça, ce qui veut dire qu’ils prévoient peut-être d’inonder la ville... C’est donc une situation très dangereuse...”

Félix : “Et il y a la possibilité qu’un Archevêque occupe chaque... Il y a déjà trois Archevêques du Pêché réunis en un seul lieu, ce qui est tout à fait inédit. La pire des situations possibles me vient donc à l’esprit... parce qu’il y a quatre tours de contrôle.”

Subaru : “Quatre... Tch.”

En prononçant le chiffre à haute voix, Subaru comprit enfin ce que Félix voulait dire. Il y avait quatre tours de contrôle, placées au nord, au sud, à l’est et à l’ouest, qui contrôlaient les portes aquatiques de la ville de Pristella. Les occuper toutes impliquait—

Subaru : “Il se pourrait donc que chaque tour soit gardée par un Archevêque ? Dans ce cas, ça devrait faire quatre Archevêques du Pêché...”

Félix : “Subaru-kyun, réfléchis à ce qui vient de se passer—la diffusion qui vient d’avoir lieu a utilisé un dispositif magique qui n’est présent que dans l’Hôtel de Ville, au centre de la ville. L’ennemi occupe cinq lieux qui gèrent les fonctions de la ville, ce qui signifie qu’il s’est emparé de cinq places fortes.”

Subaru : “—Hk.”

Les hypothèses de plus en plus désespérées laissaient Subaru sans souffle.

Comme l’avait dit Félix, l’Hôtel de Ville avait dû être pris pour la diffusion. En plus de l’Archevêque du Pêché de la Luxure, qui l’occupait, il devait y avoir deux autres Archevêques.

La seule explication possible serait une attaque massive et coordonnée de la part du Culte de la Sorcière.

Subaru : “En dehors de la place où je me trouvais, y a-t-il eu d’autres agitations ? Y a-t-il eu d’autres attaques ?”

Félix : “———”

S’il s’agissait d’une grande offensive du Culte de la Sorcière, il était difficile d’imaginer qu’ils ne viseraient qu’un seul endroit. Face au silence de Félix, Subaru ne pouvait que prier pour que ses pires craintes de victimes ne se concrétisent pas.

Distraitement, Félix baissa les yeux et devint silencieux. Ricardo toussota, des dents acérées apparaissant sur le visage canin de l’homme-bête, et Subaru écarquilla les yeux.

Ricardo : “Honnêtement, la seule situation que nous connaissons est la nôtre. Nous ne savons même pas où se trouvent les autres abris, ni leur situation. Cependant, ce n’est pas une bonne idée d’aller se promener dehors.”

Subaru : “Pourquoi ? Ne devrions-nous pas chercher des alliés pour coopérer ? Vous ne vous inquiétez pas pour eux... C’est vrai !”

Alors qu'il parlait, Ricardo fit un geste des mains et Subaru porta précipitamment son regard sur Félix.

Dans cet abri de blessés, il était étrange que Félix et Ricardo soient les seules connaissances de Subaru. Surtout en considérant Félix.

Subaru : "Où sont Crusch-san et Wilhelm-san ? Il est inhabituel que vous soyez séparés tous les trois. Sont-ils dans un autre abri ?"

Félix : "...Tu poses une question difficile, Subaru-kyun. Les seules personnes que tu connais ici sont Ferri-chan et ce monsieur, et comme tu peux le voir—"

??? : "—Ne dérange pas trop Subaru-sama, Ferris."

Ferris répondit avec un sentiment de malaise, et Subaru sentit une profonde anxiété monter en lui.

C'est alors qu'une voix douce soulagea cette atmosphère intense. En entendant soudainement cette voix, Subaru leva les yeux et regarda autour de lui. Cependant, peu importe où il regardait, il n'arrivait pas à localiser son propriétaire.

??? : "Je suis désolée. On dirait qu'il est surpris. Ferris. Ne taquine pas trop Subaru-sama, s'il te plaît."

Félix : "Oui. Mais Crusch-sama est vraiment mesquine."

Subaru : "Quoi ? Hein ?"

Félix, qui conversait avec sa maîtresse invisible, fouilla dans sa robe. Les yeux déjà écarquillés de Subaru le devinrent encore plus lorsque Félix sortit un objet familier de sa poitrine.

La source de son petit tour apparut à Subaru.

Subaru : "Attends, c'est..."

Félix : "En effet. Il s'agit d'une partie du butin d'il y a un an. Nous les avons utilisés aussi, tu t'en souviens ?"

Félix répondit en dévoilant un miroir à main qu'il tenait dans sa main.

Au premier coup d'œil, le miroir ne présentait aucune caractéristique particulière, mais plutôt qu'un reflet, son visage reflétait une belle femme aux cheveux verts et au visage tendre—sans aucun doute, il s'agissait de Crusch.

Ce dispositif magique, connu sous le nom de Miroir de Conversation, était plus ou moins la version dans ce monde alternatif d'un téléphone portable, qui permettait à ses propriétaires de parler à travers des miroirs appairés. Un an plus tôt, ils avaient joué un rôle dans la bataille contre le Culte de la Sorcière, et ils avaient également été amenés dans cette ville.

Crusch, de l'autre côté du miroir, fronça légèrement les sourcils devant le silence de Subaru.

Crusch : "Ferris. Subaru-sama semble un peu troublé. Lui as-tu caché cela ?"

Félix : "Dyésolé à ce sujet. Mais, mais, je ne pensais pas que notre prochain appel serait si proche, donc je n'ai pas jugé important de le lui dire tout de suite."

Subaru : "A-attendez. Donnez-moi un instant. Grâce aux Miroirs de Conversation, tu es en contact avec Crusch et d'autres, qui sont dans un autre abri, c'est bien ça ?"

Crusch : "En effet."

Tandis que la Maîtresse et le Chevalier discutaient, Subaru prit un moment pour faire le point sur sa confusion. Le Miroir de Conversation expliquait pourquoi Félix, fanatique de Crusch, était si calme, confirmant ainsi sa sécurité.

Pour l'instant, il était heureux de pouvoir confirmer que Crusch était saine et sauve. Ensuite, Subaru regarda le miroir dans les mains de Félix.

Subaru : "Dieu merci... c'est difficile à dire en ce moment avec ce qui se passe, mais nous avons de la chance d'avoir pu entrer en contact. Crusch-san, es-tu blessée ?"

Crusch : "Non, je vous remercie de votre inquiétude. Heureusement, j'ai réussi à trouver un abri à temps, sans souffrir d'aucune blessure. J'ai entendu dire que Subaru-sama avait été grièvement blessé. Comment allez-vous ?"

Subaru : "Je ne peux pas dire que je vais tout à fait bien, mais c'est suffisant. Je vais faire quelque chose à ce sujet. Je ne peux pas rester ici et me reposer, je dois faire quelque chose dès que la blessure sera pansée... Ferris, ne me regarde pas comme ça."

Alors que Subaru annonçait son intention, il sentit le regard dur de Félix le transpercer, pour avoir trahi sa prescription de repos complet. Cependant, même s'il se montrait ingrat, Subaru ne pouvait rester inactif. Sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient était de la plus haute urgence.

Il ne pouvait pas rester les bras croisés en attendant que les conditions se détériorent.

Subaru : "Nous en reparlerons plus tard... Crusch-san, quelle est la situation dans ton abri ? Qui d'autre est avec Crusch-san ?"

Crusch : "Oui. Je suis accompagnée de plusieurs autres personnes..."

??? : "Je suis aussi là, Subaru. Heureusement, tous ceux qui étaient restés à l'auberge sont parvenus jusqu'ici."

De quelque part derrière Crusch, une voix élégante se joignit à la conversation, l'interrompant.

Au moment où il l'entendit, Subaru se figea brièvement, avant de secouer vivement la tête. Il ne voulait pas être un idiot qui ne réalisait pas à quel point cette voix était encourageante.

Subaru : "Ta présence est plutôt rassurante, Julius."

Julius : "J'étais inquiet lorsque j'ai appris que tu avais été transporté dans un abri, inconscient. Comme tu as retrouvé ta vivacité habituelle, il semble que mes inquiétudes n'étaient pas fondées... Est-il vrai qu'Émilía-sama a été kidnappée ?"

Subaru : "...C'est la vérité. Je suis désolé. Je suis tellement inutile."

Julius : "Tu étais face à deux Archevêques du Péché. Je ne suis pas sans cœur au point de te reprocher ton manque de force. Anastasia-sama et Crusch-sama sont toutes deux ici, ainsi que quelques membres du Croc de Fer. Ah, deux partisans de Felt-sama nous ont également rejoints."

Il avait rapidement confirmé le statut d'Émilía, sans en tenir rigueur à Subaru, et avait poursuivi la conversation. Bien que la gentillesse de l'autre côté du miroir soit touchante, elle amplifiait le sentiment de culpabilité de Subaru. Tout en écoutant ses paroles, Subaru regarda autour de lui, et confirma la présence d'un certain visage dans l'abri.

Subaru : "Bien, tu devrais dire aux partisans de Felt que leur ami est ici. Il est blessé, mais loin de tout danger mortel."

Julius : "Je vois, c'est bon à entendre. Je ne manquerai pas de le transmettre. Ils essaient de jouer les braves, mais leurs inquiétudes sont évidentes—bon, alors, Subaru."

Après que Ton et Kan aient été informés de la sécurité de Larkins, Julius baissa la voix, changeant ainsi l'atmosphère de leur conversation.

Julius : "Que faisons-nous ?"

Subaru : "...Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle tu me demandes ça."

Julius : "Rappelle-toi cette période avec la Paresse. Gérer le Culte de la Sorcière est probablement ta spécialité. Peut-être pourrais-tu trouver quelque chose d'inattendu pour résoudre ce dilemme ?"

Subaru : "De quel genre d'attentes déraisonnables s'agit-il ? Désolé de te décevoir, mais je ne suis pas un expert du Culte de la Sorcière."

Julius : "C'est regrettable, mais il y a aussi Émilía-sama. Il ne fait aucun doute que ton cœur est très inquiet. Je veux sincèrement savoir ce que tu envisages de faire."

La réponse de Subaru n'avait manifestement pas satisfait les attentes de Julius, mais il ne se décourageait pas. Il comprenait qu'il serait exagéré de considérer Subaru comme un chasseur miraculeux du Culte de la Sorcière.

C'était plutôt la seconde moitié de sa phrase qui contenait sa vraie question, le vrai sujet.

Subaru : “...Émilía a été enlevée par l’Avarice. Même maintenant, ses propres croyances égoïstes me font froid dans le dos. Je ne veux pas laisser Émilía avec ce salaud une seule seconde.”

Julius : “En d’autres termes, il est de ta responsabilité de sauver Émilía-sama de l’Avarice.”

Subaru : “Bien sûr... Viens-tu de dire « responsabilité » ?”

Julius parla d’un ton feutré en ajustant sa frange derrière le miroir. Puis, le Chevalier étendit sa paume vers le miroir, montrant ses cinq doigts levés.

Julius : “Écoute, Subaru. Ferris a dû préciser que le Culte de la Sorcière occupait cinq endroits clés de Pristella. Si l’on tient compte du fait qu’il doit y avoir quelqu’un du niveau d’un Archevêque du Péché à chaque endroit, cela équivaut à un bataillon. La répartition des forces de combat est donc une question très importante.”

Subaru : “...Tu dis ça parce que la ville va être inondée si une porte aquatique est manipulée à un seul endroit ?”

Julius : “C’est exact. La condition pour vaincre le Culte de la Sorcière est d’attaquer chacun de ces cinq endroits en même temps. En attendant, nous devons rétablir le contact avec nos forces, qui sont dispersées dans toute la ville... Tu comprends à quel point c’est difficile, pas vrai ?”

Tant qu’ils ne parviendraient pas à entrer en contact avec leurs camarades dans les différents abris, il serait difficile de rassembler toutes les forces de combat de la ville, comme l’avait indiqué Julius. À l’origine, la magie de la ville était chargée de maintenir le contact avec ces lieux.

Néanmoins, lorsque l’Hôtel de Ville était tombé, tout le monde avait été séparé et s’était réfugié dans des abris différents. Chacun des abris devait évaluer la situation et agir en conséquence, de manière indépendante.

Félix : “Au passage, ce monsieur m’a confirmé qu’il y avait des cultistes dans la ville. De plus, il semble qu’une foule de personnes ayant perdu la raison erre dans la ville.”

Subaru : “...Des cultistes et les conneries de cette saloperie de Sirius. La situation semble de plus en plus désespérée à chaque seconde.”

En entendant l’information malvenue de Félix, Subaru se gratta le visage en signe d’agitation alors que d’autres mauvaises nouvelles apparaissaient. Il devait au moins y avoir un moyen d’entrer en contact avec toutes les forces de combat existantes—

Subaru : “Otto et Garfiel manquent à l’appel, de même qu’Émilía, qui a été enlevée par l’Avarice. Quel bordel...”

Julius : “Joshua et les trois Capitaines Adjoints du Croc de Fer ont tous disparu, ainsi que Wilhelm-sama, Felt-sama et Reinhard. Priscilla-sama également...”

Subaru : “Je ne sais pas où se trouve Al et cette ordure d’âge moyen, mais Priscilla aurait dû être dans le parc de la ville avant que l’agitation ne commence. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé ensuite... Bon sang, Liliana devrait être avec elle aussi. Je me demande si elles sont en sécurité.”

Priscilla n’était pas normale dans tous les sens du terme, et Liliana était aussi très étrange. Subaru ne voulait pas que l’une ou l’autre soit blessée. En tenant compte de la chance proclamée de Priscilla et du caractère de la Chanteuse, Subaru supposait qu’elles s’en sortiraient.

Patrasche était également dans le Pavillon du Sylphe Marin. Subaru la croyait assez intelligente pour ne pas attirer l’attention, mais il s’inquiétait tout de même pour elle.

Des sources d’inquiétude constantes assaillaient Subaru, et il pensait que lancer des attaques simultanées à cinq endroits différents n’était pas envisageable.

Quoi qu’on en dise, c’était impossible. Il n’y avait pas assez de combattants pour attaquer cinq emplacements, sans parler du fait qu’ils auraient à faire face à des Archevêques du Péché. La seule chose que la plupart des gens pouvaient apporter à un tel combat était l’espoir.

Subaru : “...Attends. Pourquoi devons-nous attaquer les cinq endroits simultanément, en premier lieu ?”

Julius : “Que veux-tu dire par là ? C’est comme nous l’avons déjà dit. Le Culte de la Sorcière peut faire d’énormes dégâts à partir de n’importe quel endroit qu’il occupe actuellement. Laisser un de ces endroits entre leurs mains...”

Subaru : “Non. Ce n’est pas ça, pas vrai ? Je comprends qu’il faille s’emparer des quatre tours à terme. Mais pourquoi en même temps ?”

Julius : “Une fois qu’ils auront découvert que l’un des sites a été saboté, il serait tout à fait naturel que les autres Archevêques du Péché prennent des mesures, non ? C’est sans doute pour cela qu’ils ont lancé une attaque aussi coordonnée sur la ville.”

Julius donna une réponse cohérente au cheminement de pensée de Subaru.

Tout en écoutant ses paroles, Subaru s’interrogeait sur leur exactitude. Bien sûr, la logique de Julius était claire et solide. Mais les adversaires qu’ils affrontaient n’étaient pas normaux.

Sur cette place, Regulus et Sirius s’étaient battus avec l’intention de tuer. Regulus n’avait pas été sérieux, les dégâts avaient donc été minimes, mais Sirius avait bel et bien eu l’intention de l’incinérer. Regulus aurait pu la mettre en pièces en quelques minutes sans que Subaru ne s’interpose.

Ces types travaillaient-ils vraiment ensemble pour s’emparer de la ville ?

Subaru : “...Ont-ils un réel sens de la coopération ? Bien sûr, ils ont dit qu’ils pouvaient manipuler les portes aquatiques de ces tours de contrôle, mais peuvent-ils rester organisés et en contact les uns avec les autres à chaque étape ? Je ne le crois pas.”

Julius : “Sur quelle base ?”

Subaru : “Sur la place où je me trouvais, deux Archevêques du Péch^é essayaient de s’entretuer. Ils se sont arrêtés parce qu’ils ont reçu de nouvelles instructions de l’Évangile. Si ce n’était pas le cas, l’un d’eux aurait probablement tué l’autre.”

Julius : “Ils ne peuvent donc pas se coordonner correctement... ?”

Julius paraissait encore un peu incertain face aux espoirs de Subaru. Subaru comprenait cependant son inquiétude.

Subaru : “Quelqu’un a-t-il accès à l’extérieur ?”

Julius : “Quelques membres du Croc de Fer sont en train de faire du repérage autour des tours... À quoi penses-tu ?”

Subaru : “Ce n’est peut-être qu’une hypothèse, mais s’ils veulent rester en contact régulièrement, le moyen le plus simple ne serait-il pas de lancer de la magie dans le ciel ? Les tours de contrôle sont éloignées les unes des autres, et la ville est complexe, donc les communications verbales sont difficiles. Tout du moins, cela prendrait beaucoup de temps sans Miroir de Conversation.”

Julius : “La probabilité que le Culte de la Sorcière ait apporté de tels miroirs est faible. S’ils étaient nombreux, les Esprits réagiraient aux communications. Mes Quasi-Esprits les auraient sans doute déjà détectés—voilà, c’est ça.”

Ils parvinrent simultanément aux mêmes conclusions. Subaru parla en premier avec un “Ah”.

Subaru : “S’ils ne communiquent pas régulièrement et clairement, il y a de fortes chances qu’ils n’agissent pas, à moins qu’il n’y ait une perturbation visible lorsque l’un de leurs sites est attaqué. Il n’y a aucune chance qu’ils frappent s’ils n’en sont pas conscients. Cela réduit donc la nécessité de disperser nos forces de combat.”

Julius : “...Le seul problème de cette proposition est qu’un lieu est différent de tous les autres.”

Subaru : “—L’Hôtel de Ville. Ce bâtiment peut informer les autres tours de l’attaque à l’aide de ce dispositif magique. Il faut donc commencer par celui-là.”

Tout d’abord, ils devaient se concentrer sur la capture de l’Hôtel de Ville au centre. Ils devaient s’y rendre, vaincre les forces en présence et obliger le Culte de la Sorcière à se retirer, puis écraser les forces des autres tours une par une.

Même ainsi, il s’agirait d’un test de rapidité, mais le risque serait bien moindre que celui d’attaquer les cinq endroits en même temps. Subaru souhaitait y croire.

Julius : “———”

De l’autre côté du miroir, Julius s’enferma dans un silence pensif. La proposition de Subaru se basait sur les mauvaises relations entre Regulus et Sirius, en supposant avec optimisme que la coopération entre les membres du Culte de la Sorcière était chaotique.

Bien sûr, si l’Évangile avait donné un ordre tel que “Tuez tout le monde à Pristella”, cet espoir aurait été fondamentalement renversé. Si c’était le cas, il aurait dû essayer de demander le contenu de l’Évangile à ce moment-là—

??? : “—Mes plus sincères excuses pour mon retard, est-ce que tout le monde peut entendre ma voix ?”

Au milieu d’un silence pesant, une autre voix se joignit soudainement à la conversation. La voix vieillie et usée par le temps d’un épéiste que Subaru admirait était plus fiable que toute autre chose dans la situation actuelle.

Le visage d’un vieil homme aux cheveux gris se reflétait dans le Miroir de Conversation.

Subaru : “Wilhelm-san ! Tu vas bien !”

Félix : “Wil-jii ! Dieu merci. Tu n’as pas donné de nouvelles, ça a inquiété tout le monde !”

Pas seulement Subaru, mais aussi Félix avaient entendu une voix familière. À leur accueil, Wilhelm, reflété dans le miroir, ouvrit les yeux avec un visage surpris, et s’inclina doucement.

Wilhelm : “Mes excuses, j’ai été pris dans des problèmes et je n’ai pas pu trouver un endroit calme. À présent, enfin, quelques citoyens et moi sommes parvenus à un abri. Subaru-dono et Ferris, votre bien-être me rassure. Et Crusch-sama ?”

Crusch : “Je vais bien. Wilhelm, je suis si ravie que tu sois sain et sauf.”

Wilhelm : “Ne vous inquiétez pas pour moi... c’est à cause de mon impuissance que je n’étais pas à vos côtés dans cette situation. Permettez-moi de vous demander d’attendre tranquillement. Je viendrai certainement vous chercher.”

Subaru : “Incroyable, ce sentiment de soulagement n’est pas normal...”

Tandis que Crusch et Wilhelm parlaient à travers le miroir, Subaru, constatant que le dialogue entre la maîtresse et son subordonné dégageait un sentiment de sécurité écrasant, soupira d’admiration pour Wilhelm.

Puis, tout en se réjouissant de sa sécurité, Subaru rumina sa conversation précédente avec Julius, alors qu’il tentait d’organiser un résumé pour Wilhelm. Cependant,

??? : “Il y a plusieurs choses à dire, mais c’est la plus urgente.”

À cet instant, Wilhelm disparut du miroir, le vieux bretteur fut remplacé par un homme-bête—un chaton portant un monocle. Il s’agissait d’un Capitaine Adjoint du Croc

de Fer, Tivey, qui semblait avoir uni ses forces à celles de Wilhelm. Son expression était inhabituellement anxieuse.

Ricardo : “Hey ! Si ce n’est pas Tivey ! Ta sécurité est plus importante que n’importe quoi d’autre.”

Tivey : “Toi aussi, Capitaine... Mais nous ne sommes pas en sécurité actuellement. Est-ce qu’onee-chan est avec vous en ce moment ?”

Ricardo : “Mimi ? Je ne l’ai pas vue, il s’est passé quelque chose ?”

Au son de la voix faible de Tivey, Ricardo plissa les yeux en direction du miroir. Du côté de Tivey, quelqu’un s’introduisit dans l’image, et—

Hetaro : “Capitaine ! Onee-chan ! Onee-chan... !”

Ricardo : “Hetaro ? Pourquoi cette panique ?”

Celui qui était apparu à la vue de tous était le frère identique de Tivey, Hetaro. En temps normal, c’était un jeune homme calme, mais à présent, son visage était déformé par la douleur. Ses yeux ronds étaient remplis de larmes et sa voix tremblait tandis qu’il fixait le miroir.

Hetaro : “N-notre Protection Divine de la Trisection s’est activée, elle vient d’onee-chan ! S-sa blessure était si grave... La blessure est transférée en moi et onii-chan... Hk !”

Tivey : “Onii-chan, calme-toi... C’est comme il l’a dit, Capitaine. Onee-chan a été blessée, et la blessure est transférée sur moi et onii-chan, donc...”

Ricardo : “—D’accord, tous les deux, attendez là. Je vais trouver Mimi immédiatement. Ne pleurez pas, attendez.”

D’une voix plus grave que toutes celles que Subaru ait jamais entendues, Ricardo parla en direction du miroir. Dans ce son suave, Subaru sentit une pression qu’il n’avait jamais ressentie auparavant, et il recula, tremblant.

Les yeux de l’homme-bête étaient pleins de colère, et sa bouche ouverte révélait une rangée de canines acérées. Il dégaina sa lame, une grande hachette, ses gros muscles tendus.

Il semblait presque chercher la jeune fille disparue à ce moment précis.

Anastasia : “—Attends, Ricardo. Je ne peux pas permettre une action aussi égoïste.”

Toutefois, c’est une voix provenant d’un autre miroir qui empêcha Ricardo de sortir immédiatement. Ricardo se retourna pour faire face à Anastasia, qui avait récupéré le miroir.

Il fronça les sourcils, levant sa hachette vers son employeur.

Ricardo : “Ne m’arrêtez pas, madame. Je ne plaisante pas en ce moment.”

Anastasia : “Ricardo, notre long lien et notre relation prouvent que je ne plaisante pas. Ne m’oblige pas à le répéter. Pour l’instant, on ne peut pas se permettre d’agir au hasard. Même pour le bien de Mimi.”

Ricardo : “Vous me demandez d’abandonner Mimi ?!?!”

Ouvrant la bouche, la rage expulsée par Ricardo ébranla l’air de l’abri.

Cette intensité n’avait rien de drôle. Subaru recula de plusieurs pas, s’éloignant de la bête qui dégageait des ondes de choc de rage. Ricardo fixa son regard sur Anastasia, des signes de carnivore exsudaient de son corps.

À travers le miroir, Anastasia y fit face sans faillir.

Anastasia : “Tu devrais comprendre, Ricardo. Ce sont des circonstances imprévues. Tu es l’une de mes armes les plus importantes. Je ne peux pas te laisser partir sans permission.”

Ricardo : “Tu me dis ça à moi ? À qui crois-tu parler, Ana-bo... Tch !”

Anastasia : “À toi, bien sûr. N’oublie pas, monstre canin.”

Les deux prononcèrent des noms que seules de vieilles connaissances reconnaîtraient. Sa peau picotant d’électricité, Subaru chercha un moment pour intervenir. Mais il n’y en avait pas.

Il voulait soutenir la décision émotionnelle de Ricardo. Mais il pouvait aussi comprendre l’avis éclairé d’Anastasia. Et il était extérieur à cela. Anastasia, quelqu’un qui ne l’était pas, quelqu’un qui entretenait une relation étroite avec eux, avait choisi de donner la priorité à la sécurité de la ville plutôt qu’à celle de Mimi.

Subaru se rendit compte qu’il n’y avait rien à interrompre. Ricardo, lui aussi, devrait comprendre ce qu’elle voulait dire.

Subaru : “———”

C’est ainsi que le temps s’écoulait.

Si Ricardo forçait sa sortie, Subaru, qui était blessé, et Félix, qui était un non-combattant, ne pouvaient espérer l’arrêter. Anastasia, qui le regardait froidement dans les yeux de l’autre côté du miroir magique—était la seule à pouvoir faire quelque chose.

Cependant, Ricardo détourna brusquement la tête du miroir.

Anastasia : “Attends, Ricardo !”

Ricardo : “—Arrêtez, ne vous empressez pas de tirer une conclusion.”

En constatant le mouvement de Ricardo, Anastasia prit la parole. Ricardo répondit tranquillement. Il se retourna et renifla l’entrée de l’abri.

Ricardo : “Quelque chose est tout près. Qu’est-ce que c’est... l’odeur du sang ?”

Subaru : “L’odeur du sang... ?”

Parmi tant de blessures, il semblait pouvoir détecter une odeur fraîche de sang.

Alerté, Ricardo pointa sa hachette vers l’entrée de l’abri en jetant un regard noir. Subaru et Félix déglutirent, observant le jugement de Ricardo.

??? : “—!”

Une ombre s’engouffra dans l’abri avec des pas lourds.

À cet instant, les patients de l’abri, intimidés par l’insolence de l’intrus, retinrent leur souffle collectivement. Ce n’est nul autre que Subaru qui rompit ce silence.

—Se tenait là une connaissance familière, petite et blonde.

Subaru : “Garfiel ?!”

Garfiel était en sueur et à bout de souffle. Remarquant soudain Subaru, il se précipita vers lui, le pas étrangement chancelant.

Puis, Subaru le remarqua. La raison des mouvements hésitants de Garfiel résidait dans ses bras.

Garfiel : “———”

Tout le monde était à court de mots lorsque Garfiel atteignit Subaru. Là, il s’inclina devant Subaru et s’effondra à genoux.

Garfiel : “Désolé, cap’taine... hk ! Mon incroyabl’ personne est... sans valeur... ! Incompétente... hk !”

Après avoir prononcé ces mots, Garfiel poussa un cri de chagrin.

—Reposant dans ses bras ensanglantés se trouvait la silhouette de Mimi mourante.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 29 – « Gorgeous Tiger »



Artiste du fan-art : ???

—Une demi-journée avant que Garfiel ne se soit précipité dans l’abri,

Mimi : “Et puis~ Hetaro était au bord des larmes, alors Mimi n’a pas eu d’autre choix que de lui tenir la main. Et puis Tivey avait l’air seul, alors Mimi n’a pas eu le choix. J’ai donc fini par leur tenir la main à tous les deux~ !”

Garfiel : “...Ah, vraiment ?”

Mimi : “Ouaip, c’est vraiiii. Et puis, après ça, la dame avait l’air vraiiiiiment heureuse !”

Malgré cette réponse indifférente, la petite fille qui marchait à ses côtés sourit, pas découragée le moins du monde.

Cette fille, qui était l’image même de l’innocence, avait des cheveux orange et des yeux ronds. Garfiel n’avait aucune idée de la raison pour laquelle elle s’était mêlée à quelqu’un d’une faction hostile—cette femme-bête, Mimi.

Elle était comme ça depuis qu’il était arrivé à la ville de Pristella. Non, en y repensant, elle s’était accrochée à Garfiel depuis qu’elle s’était rendue au manoir de Roswaal en tant que messagère.

Il avait d’abord soupçonné Mimi d’essayer d’obtenir des informations sur le plus puissant des serviteurs d’Émilia, mais cette hypothèse avait été rapidement écartée en raison du comportement de Mimi. Maintenant, il pensait sincèrement qu’elle l’aimait bien, d’une manière ou d’une autre.

Il était impossible d'en déduire la raison, et Garfiel ne put qu'incliner curieusement la tête sur le côté.

—Actuellement, ils marchaient côte à côte dans les rues de Pristella, au crépuscule.

Aucun des deux n'avait invité l'autre, Mimi avait simplement suivie Garfiel qui s'était éloigné de l'auberge.

Bien qu'il ait espéré pouvoir être seul pour méditer, Garfiel était trop gêné de fournir cette excuse pour se débarrasser d'elle. Dépassé par la fougue de Mimi et son manque de compréhension pour de telles subtilités, il avait commencé à échanger des conversations vides de sens, tout en essayant de faire le tri dans ses sentiments.

Mimi : "Garf, ton expression est bizarre. Qu'est-ce qui s'est passé ? C'était quelque chose d'amusant ?"

Garfiel : "Si que'que chose d'amusant s'était produit, mon incroyabl' personne aurait pas l'air heureuse ? Mon incroyabl' personne a pas envie d'en parler, et y'a aucune obligation d'en parler."

Mimi : "Si tu continues à parler de choses compliquées comme des obligations, tu finiras par ressembler à Joshua, ouais ? Mimi pense qu'il vaut mieux se détendre et s'amuser ! C'est mieux quand Garfiel balance sa tête en arrière en riant comme un idiot~."

Garfiel : "T'dis qu'j'ai l'air d'un idiot ?"

Les paroles exagérées de Mimi étaient vraiment trop exagérées, et Garfiel montra ses crocs et ouvrit grand les yeux.

Elle couina un "Ahh- !", et détala. Elle s'arrêta un peu plus loin, ricanant en attendant qu'il la rattrape, semblant avoir oubliée leur précédente interaction.

Garfiel trouva inconcevable qu'elle l'accuse d'être celui qui riait comme un idiot.

Cela ne faisait qu'une heure environ que Garfiel avait défié le Maître Épéiste Reinhard lors d'un combat avant le dîner. Le plus fort du Royaume—ou, comme certains le diraient, l'existence la plus forte du monde entier était le Maître Épéiste de la génération actuelle.

Avant leur rencontre, Garfiel avait entendu parler de sa force auprès de Subaru.

Reinhard était un ami, un bienfaiteur et une connaissance dont il s'était maladroitement séparé lors de leur précédente rencontre. Le retrouver dans ce lieu inattendu avait été une surprise.

Au fil de la conversation, Subaru avait révélé qu'il avait en quelque sorte résolu avec succès son précédent embarras. Ce grief s'étant dissipé, Garfiel ne s'était pas senti obligé d'hésiter davantage.

Pour Garfiel, le titre du "Plus fort" avait une signification très particulière.

Devenir le plus fort. Chercher à devenir le plus fort. S'efforcer de devenir le plus fort.

Garfiel estimait que dès qu'un homme naissait, son premier pleur plaçait cela en tête de liste des objectifs à atteindre.

Tout le monde, quel qu'il soit, avait un jour aspiré et rêvé de devenir le plus fort, en parcourant le long chemin de la vie. Tout le monde finissait par oublier ce rêve lointain. Tout le monde, sauf Garfiel.

Ce rêve avait pris racine dans son cœur et avait été à l'origine d'une grande partie de la persévérance dont il avait fait preuve tout au long de son parcours. Pour Garfiel, le titre du plus fort était à la fois une combinaison de son objectif naturel, qu'il portait depuis qu'il était né en tant qu'homme, et une condition indispensable pour qu'il puisse protéger tout ce qu'il souhaitait défendre.

C'est pourquoi, face à l'homme qui se trouvait au sommet de la force, Garfiel n'avait pu retenir ses crocs et ses griffes agitées.

Il était allé voir Subaru et avait reçu l'autorisation de défier Reinhard. Le Maître Épéiste semblait loin d'être le plus fort—il donnait l'impression d'être un homme doux et gentil, sans aucune prouesse martiale. Il semblait pouvoir être brisé comme une brindille, d'une seule main.

Cependant, Garfiel savait que plus ils étaient forts, plus ils parvenaient à dissimuler leur force. Si l'on mettait de côté sa propre tendance à agir, la majorité des personnes puissantes n'avaient pas l'air d'être fortes lorsqu'elles vauquaient à leurs activités quotidiennes. C'était le cas de Roswaal et de Subaru.

Il avait donc jugé que Reinhard était semblable à cet égard.

—Le combat avait eu lieu dans la cour de l'hôtel, recouverte de graviers.

Refusant la proposition de Garfiel de quitter l'hôtel pour les champs de la ville, de peur d'endommager leur environnement, Reinhard avait insisté pour combattre à l'auberge, en ajoutant la condition que la cour ne soit pas endommagée.

Cela ne pouvait être décrit que comme une humiliation. Même s'il était le plus fort, il sous-estimait Garfiel. Aussitôt, Garfiel l'avait traîné dehors, avec l'intention de lui faire regretter cette arrogance humiliante.

L'affrontement s'était déroulé dans la cour, où Subaru avait donné un ordre marquant le début du duel. Garfiel avait montré les crocs, ne pensant qu'à frapper le héros cramois avec le métal de ses poignets.

Garfiel : “———”

Une telle idée s'était évanouie presque instantanément après l'émission de l'ordre.

L'atmosphère qui émanait de l'homme devant lui avait changé plus vite qu'il n'était possible de cligner des yeux. Jusqu'à cet instant, sa douce atmosphère n'avait pas disparu. Mais elle s'était dissipée, révélant une lame tranchante, ou une flamme finement aiguisée.

Une personne ordinaire ne pourrait pas ressentir à quel point son état naturel était tranchant comme une lame de rasoir, comme s'il était lui-même une épée. Le sentiment d'oppression était tel que ceux qui ne connaissaient pas grand-chose aux arts martiaux auraient eu l'impression qu'on leur écrasait les poumons.

Mais ce n'était pas le cas de Garfiel.

Au minimum, Garfiel était un homme dont la force était digne d'affronter le Maître Épéiste.

Remarquant cette posture naturelle, ses organes internes tremblant sous la pression, Garfiel avait chassé son hésitation en fonçant sur Reinhard.

Leur duel ne devait pas être mortel, et ils s'étaient mis d'accord pour ne pas causer de blessures graves—oubliant leur accord, il avait visé la gorge de Reinhard avec ses griffes acérées, cherchant à porter un coup décisif. Et au moment où son coup avait atterri, son corps avait été élégamment attrapé en plein vol, et Garfiel avait vraiment compris la disparité de leur force.

Garfiel : “—J'ai perdu.”

Après cela, bien qu'il ait porté des attaques offensives sous différents angles, Reinhard les avait toutes esquivées avec désinvolture, et il l'avait fait en effectuant de simples parades. De plus, Reinhard avait fait tout cela sans même s'éloigner d'un pas de l'endroit où il s'était d'abord tenu.

En d'autres termes, Garfiel avait épuisé toutes ses forces contre la seule partie supérieure du corps de Reinhard.

Après avoir été projeté au loin, un poing s'était dressé devant son visage, et Garfiel avait déclaré sa propre défaite.

Le Maître Épéiste n'avait même pas dégainé une épée, son domaine d'expertise. Il avait vaincu Garfiel à mains nues.

Quant à ce que Reinhard et Subaru avaient dit après cela, Garfiel ne s'en souvenait pas vraiment. Être si peu gracieux ou téméraire au point de ne pas accepter sa défaite n'était pas une impression que Garfiel voulait donner. Il avait donc quitté l'hôtel en ne prononçant que quelques mots.

Il n'arrivait pas à faire le tri dans ses sentiments qui étaient emportés dans un tourbillon.

Étranglé par ses émotions sans réponse, Garfiel avait cherché une solution en marchant seul dans la cité Aqueuse, alors que le soleil se couchait—c'était comme ça que ça aurait dû se passer.

Mimi : “Garf ! Gaaarf ! Regarde ! Jette un coup d'œil~ ! Le coucher de soleil se reflète complètement dans l'eau ! C'est supeeeer rouge ! C'est génial~ ! Incroyable ! C'est tellement beauuuu~ !”



Artiste du fan-art : ???

La bruyante jeune fille entraînait Garfiel, tirant sur sa manche, tirant sur ses cheveux, s'installant sur ses épaules, et il n'avait eu d'autre choix que de la suivre. Grâce à elle, il avait réussi à quitter l'hôtel, mais au prix de son temps de déprime en solitaire.

Garfiel : "Oy, depuis l'début, t'es vraiment bruyante. T'peux pas t'calmer un peu, naine ?"

Mimi : "Ahhh... nan~ !"

Garfiel : "Une réponse immédiate ?!"

Elle saisit les poignets de Garfiel, courut et tournoya. Ses poignets saisis avec une force inattendue, Garfiel tourna sur place au même rythme qu'elle.

L'idée d'arracher son poignet à cet étai et de s'enfuir à la vitesse de la lumière lui avait traversé l'esprit, mais il ne connaissait pas la limite des capacités physiques de Mimi en tant que demi-humaine. Mimi aurait pu rattraper facilement la fuite de Garfiel.

Il avait également dû prendre en considération le fait qu'il se ferait remarquer.

Avant de partir pour Pristella, Frédérica et Ram lui avaient rappelé à plusieurs reprises qu'inquiéter Émilía ou Subaru à cause de sa propre singularité donnerait un mauvais

exemple. Le seul qu'il pouvait déranger était Otto, qui était comme un grand frère habitué à nettoyer les dégâts.

Garfiel : "Haha."

Mimi : "Oh, oh, qu'est-ce qui ne va pas, Gaaarf ? Y a-t-il quelque chose qui te voxe... qui te vice... qui te vixe ?"

Garfiel : "T'veux dire que'que chose de vexant ?"

Mimi : "Ouep, vixe ! Qu'est-ce qui s'est passé~ ? Dis-le, dis-le~ !"

Il était incapable de parler franchement à Mimi, qui le frappa donc à plusieurs reprises sur le côté avec un "oi, oiii". Sentant le poison drainé hors de son corps par sa petite forme étrangement robuste, Garfiel fit claquer ses crocs.

Il se pencha vers la voie navigable, appréciant la vue.

Garfiel : "Ah... c'est vraiment un paysage émouvant."

Mimi : "Pas vrai ? C'est génial~ ! Incroyable !"

Bien que Mimi ne doive être écoutée que la moitié du temps, le reflet du soleil couchant dans l'eau était en effet une scène brillante et inspirante. L'eau scintillante était teintée de lumière blanche et jaune, et le ciel était teinté par le coucher du soleil orange.

Lorsqu'il s'en aperçut enfin, Garfiel était assis au bord de la voie navigable, passant son temps à observer vaguement les déplacements lents des individus, sur la terre ferme, et des embarcations, sur la voie navigable.

Mimi : "Hmm~ hmm~ hmm~"

Prenant place à côté de lui, Mimi secoua joyeusement les pieds en fredonnant un air par le nez. Bien que son caractère ne puisse être réduit au silence, elle se comportait tranquillement pour le moment. Saisissant les épaules à moitié vêtues de Garfiel, elle balançait la tête d'un côté à l'autre.

En jetant un coup d'œil latéral à son profil heureux, il découvrit tardivement que la couleur des cheveux de Mimi correspondait exactement à la nuance orange du coucher de soleil. Inconsciemment, il tendit la main pour effleurer sa tête, et Mimi sembla s'en réjouir, se penchant à son contact.

Mimi : "Duveteux ? Duveteux ? La tête de Mimi est souvent touchée par la dame aussi ! Elle la caresse et l'appelle quelque chose comme une idole de guérison."

Garfiel : "Ah, c'est vraiment agréable. Ce truc d'idole d'guérison ou quoi qu'ce soit d'autre, le Cap'taine dit parfois des choses comme... ça."

Mimi : "Gaaaaaarf, tu es toujours agacé ?"

Garfiel : "C'est autre chose maintenant !"

Mimi : “Hein ?”

Alors que Mimi inclinait la tête, son visage étant l'image même de l'innocence, Garfiel rit par inadvertance.

Il avait l'impression de se débarrasser des choses lourdes qui pesaient sur sa poitrine, de se débarrasser du sentiment d'être quelqu'un d'insignifiant. Le sentiment de défaite et d'humiliation avait été remplacé par un esprit franc et rebelle.

Garfiel : “...Être l'plus fort est soudainement plus possible. Mon incroyabl' personne est toujours en train d'grimper.”

Mimi : “Ohh~, alors tu grimpes l'échelle pour devenir le meilleur~ !”

Garfiel : “Hey, t'comprends plutôt bien. Ouais, c'est la bonne façon de dev'nir le plus fort.”

Mimi leva le poing et Garfiel répondit en traçant avec ses doigts la cicatrice blanche sur son front.

Même si son bavardage était agaçant, elle lui avait remonté le moral. S'il avait été seul, il aurait probablement continué à se morfondre. Il était heureux que Mimi l'ait accompagné.

Garfiel : “J'suppose que j'devrais la remercier. Oy, naine, tant qu'on est là, pourquoi pas aller manger un morceau dans une échoppe ? C'est mon incroyabl' personne qui régale...”

Mimi : “Gaaarf, regarde !”

Garfiel : “Ah ?”

Après cette invitation à manger, Garfiel se leva en se tapotant les fesses.

Mimi était toujours assise au bord de la voie navigable, pointant du doigt l'autre rive, et l'attention de Garfiel se porta dans cette direction. Puis, il plissa les yeux.

De l'autre côté de la voie navigable, les cordages d'une embarcation s'étaient défaits, laissant le bateau échoué alors qu'il commençait à dériver avec le courant de l'eau. Il n'y avait pas d'équipage, mais le problème ne se limitait pas à cela.

Mimi : “Hey, les enfants !”

Mimi poussa un grand cri d'alarme dans la direction où le bateau se dirigeait—une autre embarcation, où cinq enfants jouaient, le bateau à la dérive se dirigeant vers eux. Les enfants n'avaient pas remarqué l'approche de l'autre bateau. S'ils entraient en collision, leur bateau pourrait chavirer et projeter les enfants dans la voie navigable.

Au cri de Mimi, d'autres personnes autour de la voie navigable le remarquèrent. L'un des propriétaires de bateau se précipita vers les enfants dans un élan de panique, mais il n'arriverait pas à temps.

Entendant les voix stridentes des personnes qui les entouraient, les enfants se rendirent finalement compte de leur situation et paniquèrent en voyant l'approche soudaine du bateau vide. Puis---

Garfiel : "Yo, les enfants. Remerciez la chatte naine nee-chan qui vous a remarqués la première."

Mimi : "Garf !"

Il avait soudainement sauté sur le bateau, gardant étonnamment l'équilibre du navire en atterrissant. Pour les enfants, l'arrivée silencieuse de Garfiel devait donner l'impression qu'il était tombé du ciel.

Les enfants se raidirent à la vue d'un étranger blond avec un regard méchant, un sourire carnassier et un rictus féroce. Profitant du fait qu'aucun d'entre eux ne bougeait pour protester, Garfiel prit les cinq enfants dans ses bras et fit un nouveau bond.

S'échappant de la petite embarcation, ils atterrirent sur le trottoir près de la voie navigable. Immédiatement après avoir relâché les enfants, les bateaux se heurtèrent violemment, faisant chavirer l'embarcation qui transportait les enfants.

Garfiel, en retenant habilement les cordes reliant les bateaux, avait également empêché une réaction en chaîne de collisions qui aurait coulé une série d'embarcations. En freinant le mouvement du bateau renversé, il avait empêché le bateau détaché de dériver plus loin en aval, minimisant ainsi les dégâts qu'il aurait pu causer.

Garfiel : "Très bien, ça d'vrait suffire !"

Après avoir solidement attaché les cordes, Garfiel mit fin à sa lutte, sous un tonnerre d'acclamations et d'applaudissements de la part des témoins. L'un des propriétaires, qui aurait dû surveiller son bateau, s'inclina pour exprimer sa gratitude, ce que Garfiel écarta en se grattant la tête et en ayant l'air timide. Puis,

Enfant 1 : "O-onii-chan. Merci beaucoup."

Garfiel : "Ohh ?"

Tous les enfants sauvés se rassemblèrent et adressèrent à Garfiel des paroles de reconnaissance.

Ils avaient perdu l'expression timide qu'ils arboraient sur le bateau, se contentant de fixer Garfiel avec des expressions étincelantes. Lorsque Garfiel croisa leurs regards, leurs mains hyperactives se mirent à applaudir encore plus vite.

Face à cela, Garfiel sentit son humeur s'éclaircir tandis qu'il se frottait le nez.

Garfiel : "Pas besoin d'ça. C'est arrivé par hasard... Ah, ouais, par hasard. Mon incroyabl' personne a été guidée ici par l'vent du destin. C'est la Cité de l'Eau, entourée d'voies navigables... si quelqu'un finissait par verser des larmes, les voies navigables finiraient par déborder, ouais ?"

Les applaudissements commencèrent à se calmer tandis que Garfiel donnait sa réponse complaisante. Les acclamations étaient également devenues intermittentes, des voix subtiles commençant à se faire entendre. Cependant, contrairement aux spectateurs qui les entouraient, les enfants eurent des réactions spectaculaires.

Enfant 2 : “Wow, incroyable !”

Enfant 3 : “Trop coooool !”

Enfant 4 : “Pas de larmes, quel que soit le danger !”

Enfant 5 : “Sans jamais flancher ! Sans jamais douter ! Sans jamais hésiter !”

Garfiel hocha la tête avec satisfaction devant les enfants excités. Puis, le regard impatient, l’un d’eux posa une question.

Enfant 1 : “Onii-chan, quel est ton nom ?”

Garfiel : “C’est rien qui vaille la peine d’être mentionné. Cependant, si on m’presse de l’faire... Mon incroyabl’ personne est un tigre. Ouais, un tigre doré. Appelez-moi Gorgeous Tiger !!”

Enfant 2 : “Gorgeous !”

Enfant 1 : “Tiger !!”

(Note de Traduction : Le surnom de Garfiel est en anglais dans le texte original japonais. Il s’agit sûrement de mots empruntés à Subaru.)

Garfiel prit la pose, penché en arrière, les mains tendues obliquement vers le ciel. Les yeux brillants, les enfants émirent des murmures étouffés d’excitation en l’imitant.

Alors que Garfiel partageait son cœur avec les enfants qui l’entouraient, Mimi se précipita, les yeux brillants elle aussi.

Mimi : “—Garf, trop coooool !”

Elle courut rejoindre les rangs des enfants qui se pressaient autour de Garfiel, en prenant la pose.

Les rires ravis des enfants, de Mimi et de Garfiel résonnèrent à travers les voies navigables au crépuscule.

—Les applaudissements et les acclamations avaient disparu depuis longtemps, ne laissant que le propriétaire solitaire du bateau qui les regardait en souriant.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Garfiel débordait d’énergie en mangeant l’une des collations qu’il avait achetées sur un stand pour les partager avec les enfants, tout en marchant victorieusement.

Garfiel : “Et là, mon incroyabl’ personne a dit, “À présent, j’vous laisserai plus faire un seul pas en avant, bande d’ordures, c’est l’territoire du Cap’taine et vous avez déjà été piégés ici !”. Hah !”

Mimi : “Incroyable- ! Trop cool- !”

Enfant 1 : “Woah ! C’est trop cool- !”

Alors que Pristella était infiltrée par la lueur du coucher de soleil, Garfiel partageait des histoires héroïques de l’année écoulée, avec Mimi et un enfant blond.

Ce qu’il venait de décrire était l’un des événements les plus impressionnants qui se soient produits, la Chasse aux Araignées Terrestres. Un village voisin avait connu une invasion de bêtes démoniaques connues sous le nom d’Araignées Terrestres, et la force de trois hommes, Subaru, Garfiel et Otto, avait été obligée de les maîtriser. Ils avaient démontré une association parfaite entre les talents de stratège d’Otto et de Subaru et la force de Garfiel.

Avec Mimi, l’un des enfants secourus écoutait joyeusement les souvenirs de Garfiel. C’était un enfant aux cheveux blonds, qui semblait avoir six ou sept ans. Il avait de jolis traits et un joli visage souriant qui attirerait sûrement un jour les soupirs amoureux des femmes. Mais pour l’instant, il n’était qu’un enfant admirant le mode de vie et les histoires héroïques de Garfiel.

Après avoir acheté des collations aux enfants, Garfiel s’était chargé de les raccompagner chez eux en toute sécurité, un par un. Sur les cinq, quatre étaient rentrés chez eux sains et saufs, ce qui signifiait que ce garçon était le dernier.

Garfiel : “Avec un p’tit groupe, vous êtes allés assez loin pour jouer. C’est pas dangereux ?”

Alors qu’ils entreprenaient le voyage vers la maison de l’enfant, Garfiel fronça les sourcils.

L’aventure en bateau des enfants les avait menés à la frontière entre la Première Rue, où se trouvait l’auberge, et la Deuxième Rue, où se trouvait le quartier général de la société Muse. En marchant, Garfiel ne put s’empêcher de songer qu’il s’était aventuré trop loin. En fait, ils étaient venus depuis la Troisième Rue. Sans aucun détour, il leur faudrait près d’une heure pour terminer le trajet.

L’enfant grimaça en réponse aux paroles de Garfiel.

Enfant 1 : “De temps en temps, une Chanteuse se rend au parc de la Première Rue. Nous la cherchions !”

Garfiel : “Une Chanteuse, uh... Vraiment ? Le Cap’taine a dit qu’elle chantait très bien, mais j’méfie un peu.”

Se frottant le nez, Garfiel eut du mal à approuver la réponse de l’enfant.

Garfiel n’avait rencontré la Chanteuse Liliana qu’une seule fois, au quartier général de la société Muse. Cette brève interaction avait suffi à le marquer. Liliana était, sans aucun

doute, une fille avec une forte personnalité. Cependant, cette force était plutôt incompatible avec l'impression d'une barde pure et honnête.

Mimi : "Gaaaaarf, tu n'as jamais entendu le chant de la Chanteuse ? C'eeeest vraiment très puissant !"

Garfiel : "Tu l'as entendu, naine ?"

Mimi : "Ouep~ ! Je ne me suis pas endormie jusqu'à la fin ! Mimi est très forte ! Félicite Mimiiii~ !"

Garfiel caressa docilement la tête étirée de Mimi. Elle cria "Victoire~ !", et s'élança joyeusement, avant de se retourner dans l'expectative.

Mimi : "Du coup, vous avez assisté à la chanson de la Chanteuse ?"

Enfant 1 : "Nan, nous l'avons ratée. Cependant, puisque nous étions partis jusqu'à cette rue lointaine..."

Garfiel : "S'pour ça que vous jouiez dans la rivière ? Eh bien, c'est une bonne chose que mon incroyabl' personne ait été là."

Enfant 1 : "Gorgeous Tiger !"

Garfiel : "Ah !"

Lorsque le garçon tendit les mains vers le ciel, Garfiel imita son mouvement.

Gorgeous Tiger était là.

Ils prirent ensemble une pose énergique, mais l'enfant laissa rapidement tomber ses bras en poussant un soupir mélancolique. Garfiel pencha la tête sur le côté.

Garfiel : "Pourquoi t'as l'air si abattu ? Soupire pas, ton bonheur va s'envoler, t'sais."

Enfant 1 : "Eh bien... Ma sœur sera furieuse quand je rentrerai à la maison."

Garfiel : "Ah ?"

Lorsque le garçon révéla son attitude craintive à l'égard de sa sœur avec un cri, Garfiel réagit de manière excessive en lui saisissant les épaules avec anxiété.

Garfiel : "Allez, allez. Mais pourquoi s'ra-t-elle aussi fâchée ?"

Enfant 1 : "...Parce que je me suis faufilé dehors."

Garfiel : "Ah..."

Le garçon semblait avoir négligé d'informer sa sœur qu'il sortirait avec ses amis aujourd'hui. Par conséquent, sa famille était probablement frustrée et inquiète à l'heure actuelle.

Ce sentiment n'était pas inconnu de Garfiel. En tant que frère, la présence d'une sœur plus âgée continuerait, quelle que soit la durée, à constituer une barrière terrifiante. Même après dix ans de séparation, après avoir grandi, la peur de perdre face à la sœur qu'il croisait presque tous les jours avait augmenté, au lieu de diminuer.

Garfiel : "Pigé. Compte sur mon incroyabl' personne."

Enfant 1 : "...Eh ?"

Garfiel se tapota fièrement la poitrine tandis que le petit garçon révélait son état de choc. Comme s'il essayait d'atténuer son découragement, Garfiel se mit à rire, dévoilant ses dents acérées.

Garfiel : "Le caractère effrayant d'une grande sœur est que'que chose que mon incroyabl' personne connaît bien. Si ta sœur effrayante s' précipite sur toi, mon incroyabl' personne te protégera."

Enfant 1 : "Onii-san !"

L'enfant, ému, serra Garfiel très fort dans ses bras. Mimi se joignit à l'étreinte, attrapant Garfiel par derrière.

C'est ainsi que, tenu de face et de dos par des petits êtres, Garfiel retrouva sa détermination et lutta avec eux pour continuer leur trajet vers la maison du garçon.

Le coucher du soleil approchait à grands pas et il était peu probable qu'ils soient de retour à l'heure du dîner, mais cela ne posait pas de problème pour aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il ne pourrait pas dîner dans la même salle que Reinhard sans se sentir mal à l'aise. Toutefois, après une nuit passée à se calmer, il serait probablement en mesure de le faire.

Et ce, grâce aux enfants qui admiraient le Gorgeous Tiger, ainsi qu'à la bonne humeur insondable et contagieuse de Mimi.

??? : "—Fred !"

Une voix aiguë, assourdissante et chargée d'émotion, attaqua soudain les oreilles de Garfiel.

Il leva la tête, surpris, et aperçut la silhouette sprintante d'une jeune fille. Elle avait de longs et élégants cheveux blonds et fixait intensément le garçon qui s'accrochait à Garfiel.

Le garçon dirigea son regard dans sa direction et ouvrit la bouche. Puis,

Fred : "Onee-chan..."

Sœur : "Toi, jusqu'à quel point vas-tu nous inquiéter avant d'être satisfait ?!"

La jeune fille bondit des deux pieds vers l'avant pour donner un coup de pied dynamique à son frère, dont le corps rebondit doucement. Un coup de pied volant optimal, sans perte d'élan—Garfiel, témoin de cette action, fut figé par le choc. Il était trop lent pour répondre à la belle fille, qui avait atterri magnifiquement.

La jeune fille était elle-même très belle. Elle fixa Garfiel d'un regard acéré et lui enfonça le talon dans le pied.

Sœur : “Personne suspecte, qu'est-ce que tu veux à mon Fred ?”

Garfiel : “Gah... Tout d'abord, bouge ton pied, naine.”

Face au maelström de ses attaques et de ses mots de colère, Garfiel répondit d'une voix ferme. Voyant que ses attaques préventives n'avaient pas causé de dégâts, la jeune fille recula d'un air effrayé.

Bien qu'elle ait pensé que Garfiel serait en colère, ce dernier n'avait pas encore atteint cet état. Au contraire, il était encore surpris. Il n'avait jamais imaginé qu'il y aurait une sœur qui donnerait sans discernement de violents coups de pied à son jeune frère.

Par ailleurs, l'impact que le jeune garçon avait subi en recevant un coup de pied avait été atténué. Avec un “Hey~ !”, Mimi avait volé gracieusement vers lui, l'étreignant en le faisant atterrir en douceur.

Maintenant, ils s'étaient levés, se frottant mutuellement.

Voyant cela du coin de l'œil, Garfiel poussa un soupir. Et à sa réaction,

Sœur : “C'est quoi cette attitude... Si tu as quelque chose à dire, dis-le, et ne me fais rien, ni à moi, ni à Fred... J-je suis terrifiante quand je suis en colère...”

Garfiel : “Tout d'abord, tu t'méprends. Et puis, fonce pas sur ton frère comme ça. T'pourrais accidentellement le blesser gravement, pigé ?”

Sœur : “Hah...”

S'accroupissant, Garfiel parla doucement à la jeune fille.

La sœur du garçon était elle aussi jeune—elle n'avait qu'une dizaine d'années, l'âge juste avant la puberté, quand les enfants en faisaient un peu trop. Sa vivacité initiale s'était estompée, et son expression s'était transformée en une expression larmoyante face aux réponses calmes et régulières de Garfiel.

Ce qu'elle avait dit était sûrement du bluff, mais elle avait rassemblé son courage pour affronter Garfiel. Dans un sens, son courage l'avait rendue encore plus effrayée, par un malheureux retournement de situation.

Fred : “Ah, Gorgeous Tiger... S'il te plaît, ne te mets pas trop en colère contre ma onee-chan.”

Puis, ne supportant plus de voir sa sœur trembler, le garçon se tapota le corps, débarrassé de la poussière après s'être remis du choc, et se plaça dans son dos, suppliant Garfiel. L'expression de la sœur aînée révélait que son amour-propre avait été blessé par ses supplications, mais elle avait encore la dignité d'essayer de protéger son jeune frère de Garfiel. Bien qu'il ne sache pas ce qui s'était passé au début, ils ne semblaient pas avoir une mauvaise relation.

Garfiel : “Ainsi, mon incroyabl’ personne a l’air d’un méchant. C’est plutôt désagréable à entendre.”

Mimi : “Un méchant ! Être un méchant n’est pas bien, Gaaarf, sois plutôt Gorgeous Tiger !”

Mimi se leva d’un bond et donna une tape sur la tête de Garfiel. Bien qu’il n’ait pas fait mal, ce coup était plutôt déroutant.

La confrontation inutile entre le frère et la sœur et Garfiel se poursuivit. Et alors qu’il se demandait combien de temps cela allait durer,

??? : “Onee-chan, Fred, où êtes-vous tous les deux ?”

La voix qui mit fin à l’impasse vint de quelqu’un d’autre.

En entendant la douce voix d’une femme, le frère et la sœur se regardèrent mutuellement. Garfiel observa, les yeux écarquillés, le duo courir dans sa direction. La sœur et le frère arrivèrent à l’angle de la route, d’où émergeait une femme. Ils s’élancèrent vers elle sans hésiter.

Cette femme blonde était très probablement leur mère.

Fred : “Maman !”

Soeur : “Maman, cette personne suspecte, quelque chose à propos de “Gorgeous”, et Fred...”

Le petit frère s’accrocha à sa mère, les larmes aux yeux, et la sœur aînée continua à préférer de fausses accusations. Après avoir écouté les divagations des enfants, la personne en question sourit.

Voyant la famille dans un tel état, Garfiel secoua la tête avec consternation. Il n’aurait pas été commode de faire appel aux gardes de la ville, à ce stade. Soulagé qu’il y ait un adulte avec qui il puisse discuter calmement de la situation, il s’avança pour s’expliquer, pensant commencer par “Désolé”.

Garfiel : “———”

Mais il s’arrêta net en regardant l’autre personne, ses enfants toujours accrochés à elle, qui tournait son visage vers lui avec un sourire.

Mimi : “Gar-f ?”

Garfiel se figea et Mimi se retourna pour l’observer. Cependant, Garfiel ne fut pas en mesure de répondre à l’inquiétude de Mimi. Son cœur, en proie au chaos et à la confusion, n’avait pas d’énergie à dépenser. Après tout, la personne qui se tenait là était,

??? : “Eh bien, mes enfants semblent avoir été pris en charge, je m’en excuse. Si possible, pourriez-vous me dire ce qui s’est passé ?”

Elle parla d'un ton apaisant et doux qui ne contenait pas le moindre signe de malice ou de suspicion. En quelques pas, elle était arrivée devant lui. Alors que Garfiel tremblait et frissonnait en sa présence, elle pencha la tête, confuse.

Cette expression, cette attitude, cette voix, tout cela bouleversait Garfiel.

Garfiel : “—Mère ?”

Un murmure rauque s'échappa de sa gorge.



Source : Animé

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 30 – « Tigre et chat sous la lune »



Artiste du fan-art : ???

??? : “Je suis vraiment désolée, je n’attendais pas d’invités, donc la maison n’est pas très bien rangée.”

Mimi : “Hmm~ ! Ça ne nous dérange pas~ ! Ça a l’air propre~ ! Très propre~ ! La chambre de Mimi est beaucoup plus chaotiiiiique~ !”

??? : “Ah, ah, ce n’est pas bien.”

La femme caressa nonchalamment Mimi, qui s’était assise sur le canapé, battant des jambes et semblant très à l’aise. Mimi émit des bruits joyeux, complètement détendue en présence de la femme.

Plongé dans cette scène, Garfiel observa silencieusement la femme. Ses longs cheveux blonds descendaient jusqu’à sa taille, sa peau était claire comme la neige, son corps mince présentait les courbes d’une femme, et son visage doux affichait une paire d’yeux vert émeraude clair et calmes.

Son apparence juvénile correspondait à celle d’une femme d’une vingtaine d’années, mais Garfiel savait qu’elle devait avoir une trentaine d’années. Le fait qu’elle ne corresponde pas aux attentes de Garfiel était précisément la source de sa confusion.

??? : “Gorgeous Tiger-san, le thé ne correspond pas à vos goûts ? Je suis désolée, je n’ai même pas pensé à vous demander ce que vous aimeriez boire...”

La femme—une femme qui prétendait être Reala Thompson fronça les sourcils en direction de Garfiel qui restait silencieux. La voix de la femme le ramena à la réalité. Il baissa les yeux sur la tasse de thé qu'on lui avait servie et s'empressa de la saisir.

Garfiel : “Non, non, mon incroyabl' personne était juste un peu dans les nuages... J'trouve juste que cette pièce est anormalement grande, c'est tout.”

Reala : “Vraiment ? Ma famille est très grande et donc notre maison aussi... mais c'est difficile à nettoyer. On dirait que j'ai encore été négligente.”

Reala accepta l'excuse précipitée de Garfiel sans le moindre doute, riant élégamment en se mettant la main sur la bouche. Elle était vêtue de vêtements bien taillés, adaptés à la vie dans un manoir que l'on ne pouvait qualifier que de grand.

Son sourire, son timbre doux, tout en elle frappait Garfiel de nostalgie. Cependant, Reala ne mentionna pas une seule fois le regard de Garfiel. Ce seul détail serra le cœur de Garfiel de douleur.

La femme qui prétendait être Reala Thompson ressemblait exactement à la femme qui avait été imprimée clairement dans son esprit—Reshia Tinsel, la mère de Garfiel.

La séparation de Garfiel avec sa mère s'était produite peu de temps après sa naissance, alors qu'il n'avait aucune conscience de lui-même, si bien que les souvenirs qu'il avait de sa mère étaient maigres. Pourtant, Garfiel connaissait les moindres détails de son visage, après l'avoir vue dans ce détestable Tombeau où s'était déroulée l'Épreuve. C'est là qu'il avait assisté à sa séparation avec sa mère.

Son visage, sa voix, son amour, Garfiel les connaissait tous depuis l'Épreuve. Et cette même Épreuve lui avait révélé la mort malheureuse qui l'avait atteinte peu de temps après son départ. Ainsi, pour Garfiel, revoir sa mère était un rêve impossible.

Mais si c'était le cas, qui était cette femme devant lui ?

Reala : “Mimi-san, vos oreilles ont l'air si douces. Serait-il possible pour moi de les toucher ?”

Mimi : “Allez-y, je vous en prie~ !”

Reala tendit joyeusement la main en direction de Mimi, qui étirait sa tête, et caressa les oreilles de Mimi d'un air satisfait.

Le sourire de Mimi était digne d'une petite fille. Ils formaient un duo étrange, un petit homme-bête et un demi-humain suspicieux aux allures de voyou, mais ils avaient été invités à entrer sans la moindre hésitation. Cette femme n'avait tout simplement aucun sens de la méfiance.

De telles attitudes étaient, pour Garfiel, toutes associées à un esprit maternel.

Sa mère, Reshia, avait été une femme bien malchanceuse. Ses parents avaient tout perdu à cause des dettes et l'avaient vendue à un groupe de marchands d'esclaves qui, à leur

tour, étaient tombés dans une embuscade tendue par des bandits demi-humains. Ils avaient fait de Reshia leur jouet.

En cours de route, elle était tombée enceinte de Frédérica et, lorsque le ventre de sa mère avait gonflé, les bandits l'avaient tout simplement abandonnée. Après cela, elle avait été enlevée par une autre bande de voleurs et avait passé un long moment avec eux.

Sa sœur aînée Frédérica avait grandi dans ce groupe de bandits et se souvenait de cette époque. Bien qu'elle n'aime pas en parler, le fait que Reshia soit partie dès qu'elle est tombée enceinte de Garfiel indique que l'environnement était plutôt médiocre.

Subissant malheur sur malheur, Reshia avait erré avec sa fille, tout en portant un enfant. Heureusement, elle avait été secourue par Roswaal, un noble prétentieux. Il lui avait fait une proposition—il les emmènerait au Sanctuaire, où ils seraient nourris, à l'abri et en sécurité. C'est dans le Sanctuaire qu'était né Garfiel, et Lewes était devenu sa gardienne.

La vie avait traité sa mère d'une manière que l'on ne pouvait que qualifier de "cruelle".

Toutefois, la personnalité de sa mère était inconnue de ceux qui n'avaient entendu que ses histoires. Ceux qui connaissaient vraiment sa mère n'auraient jamais donné à sa vie une évaluation aussi malheureuse.

Lewes : "Ah, Reshia. Cette fille était toujours inexplicablement, bizarrement optimiste, toujours tournée vers l'avenir. Malgré des journées douloureuses où elle aurait pu mourir, elle disait toujours : "Peut-être que quelque chose de bien arrivera demain. Même si c'est dur aujourd'hui, demain sera peut-être meilleur". Comme un petit enfant, elle attendait toujours avec impatience les petites choses heureuses de la vie."

Frédérica : "Notre honorable mère était... elle a pu être considérée comme une femme stupide par d'autres... personnes. Pour être honnête, je crois qu'elle n'a jamais vraiment compris les leçons sur la meilleure façon de survivre... Mais c'était une personne incroyablement merveilleuse. C'est une chose que je peux affirmer avec certitude. J'aime notre mère de tout mon cœur, et je suis heureuse d'être sa fille."

Roswaal : "Est-ce à propos de ta mère, Reshia-san ? Bien que je n'aie pas eu beaucoup d'occasions de discuter avec elle en face à face... c'était quelqu'un d'étrange. Ou peut-être vaudrait-il mieux dire incroyable ? Elle était beaucoup plus sensible au bonheur que la plupart des gens. Elle était toujours joyeuse, trouvant le bonheur même dans les pires situations. Ouiiii, ce n'est pas quelque chose qui m'a déçu."

Lewes, Frédérica et même Roswaal parlaient tous d'elle avec tendresse. Au sein du Sanctuaire, tous ceux qui avaient connu sa mère disaient la même chose. Elle avait toujours été détendue et heureuse.

Si cela n'avait pas été le cas, elle ne serait pas partie chercher bêtement le père de Garfiel, qui avait plus que probablement subi un malheur. Et puis elle avait aussitôt subi un autre malheur et était morte, quel bonheur avait-elle obtenu ?

—Il n'avait jamais trouvé de réponse quant à l'endroit où se trouvait le bonheur de sa mère.

Garfiel : “Si je ne peux pas le trouver, j’aurais dû abandonner...”

Alors qu’il serrait le poing, ses ongles s’enfoncèrent dans la paume de sa main, à tel point que le sang était sur le point de jaillir. Il aurait dû abandonner. Mais il n’avait jamais compris cela. Il lui avait fallu du temps, mais il avait fini par l’accepter.

C’était manifestement le cas, mais pourquoi, maintenant, était-elle réapparue ? Comme elle l’avait toujours été, avec une attitude insouciante et joyeuse qui lui indiquait qu’elle ne le connaissait pas ?

Garfiel : “———”

Pour éviter qu’elle ne s’en aperçoive, il s’était résigné à observer secrètement ses expressions et ses comportements.

Rien ne semblait anormal. Il était évident que sa mère le traitait comme un étranger, comme si c’était tout à fait naturel.

Était-ce sa réponse ?

Elle avait une nouvelle vie. Ignorant tout de Garfiel, elle menait une vie heureuse. Elle avait atteint le bonheur ainsi, en chassant les promesses qu’elle avait faites autrefois.

“Je ne veux pas connaître tes histoires”, telle était la réponse de sa mère à—

Fred : “Mèèèèère.”

Sœur : “Maman, j’ai faim.”

Garfiel était resté silencieux pendant que Mimi et Realà s’amusaient. Le frère et la sœur les rejoignirent dans le salon après être allés se changer dans leur chambre.

La sœur jeta un regard sévère à Garfiel, puis se blottit immédiatement contre sa mère.

Sœur : “Maman, dis aux invités de rentrer chez eux, et ensuite nous pourrons manger.”

Realà : “En tant que grande sœur, qu’es-tu en train de dire ? Gorgeous-san et Mimi ont pris soin de Fred quand il a failli se noyer. Nous leurs sommes redevables.”

Sœur : “À ce propos, ne serait-ce pas ce Gorgeous le responsable ? Pour qu’il puisse venir chez nous et profiter de notre générosité. Peut-être qu’il veut de l’argent.”

Realà : “Hey là, ça va trop loin. Mais tu as raison, nous devons le remercier pour Fred... Devrions-nous lui donner de l’argent ?”

Sœur : “Maman ?!”

La sœur, qui avait compris que ses paroles allaient devenir la cause de la faillite de sa famille, fut prise de panique. De son côté, Realà, qui n’avait pas compris la raison de l’emportement de sa fille, jeta un coup d’œil confus autour d’elle.

Pour Garfiel, cette interaction souriante entre parent et enfant rendait sa respiration plus difficile que de marcher pieds nus sur des épines. Vidant son thé d'un trait, Garfiel posa sa tasse avec un bruit sourd.

Garfiel : "Puisqu' mon incroyabl' personne n'a pas l'air d'être la bienvenue ici, nous allons partir."

Mimi : "Haauh ? Pourquoi~ ?"

Garfiel : "Aucune raison particulière."

Malgré la volonté de Garfiel de partir, Mimi continuait à résister. Cependant, comme s'il ne l'avait pas entendue, Garfiel la prit dans ses bras. Alors qu'il se levait pour partir, Reala eut l'air désespérée, tandis que sa fille lui adressait un sourire en coin.

Eh bien, Garfiel respecterait ses sentiments—et, sur cette pensée,

Fred : "Ne t'en va pas, Gorgeous Tiger..."

Saisissant l'ourlet du pantalon de Garfiel, le petit frère lui bloqua le passage. Pendant une seconde, pour des raisons qu'il ignorait, Garfiel hésita à se débarrasser des petites mains. Mais,

Sœur : "Fred, honnêtement, tu es..."

Alors que le jeune frère plaquait pour qu'un criminel suspect reste, la sœur aînée plaça ses mains sur sa taille en signe de colère. Reala frappa dans ses mains, captant l'attention de tous avant que la sœur ne saute sur son frère.

Reala : "Tout le monde, écoutez, ce n'est pas bien de ne pas s'entendre. Tu pousses nos invités à partir, Fred a l'air de vouloir qu'ils restent, alors ne les force pas à faire quoi que ce soit, onee-chan."

(Note de Traduction : Si vous ne l'avez pas encore remarqué, Reala appelle sa fille "grande sœur" (onee-chan).)

Sœur : "Mais, maman..."

Reala : "Pas de mais. Gorgeous-san et Mimi, restez un peu, voulez-vous ? Je serais ravie de partager le dîner avec vous, et le repas de ce soir est mon meilleur plat."

Fred : "Mamaaaaaan, tu considères tout comme ton meilleur plat..."

Reala : "Mhm, n'est-ce pas évident ? Maman donne toujours le meilleur d'elle-même dans tous les plats qu'elle prépare pour vous."

Toutes les personnes présentes arboraient une expression paniquée à l'égard de Reala, qui gonflait son biceps. Mais Garfiel plus que quiconque.

Cette atmosphère harmonieuse. Elle transperçait profondément le cœur de Garfiel.

Les paroles de Reala lui procuraient un sentiment unique de bonheur et d'impuissance. Accepter son invitation serait la pire chose que Garfiel puisse faire.

Garfiel : “Désolé pour votre invitation, mais certains d’mes compagnons m’attendent. Ils s’ront inquiets si nous sommes en r’tard, alors nous devrions partir bientôt.”

Reala : “———”

Réprimant la douleur dans sa poitrine, Garfiel pria pour que sa voix ne tremble pas.

Face à cette réponse, le visage de la sœur se figea et Reala fronça les sourcils, le regard baissé. Et,

Reala : “Je comprends, ça ne sert à rien de vous forcer à rester si ça vous dérange. C’est comme on dit, “Montrez l’hospitalité à vos invités et sōwaré”.”

(Note de traduction : Reala semble utiliser une forme corrompue du mot “soirée” lorsqu’il est converti en Katakana, “ソワリエ”, au lieu de “ソワレ”. De toute évidence, ce terme n’a pas vraiment de sens dans le contexte.)

Garfiel : “——Hk.”

Cet échange avait été celui qui avait le plus blessé Garfiel ce jour-là. La défaite contre Reinhard lors de ce duel et l’impact initial en voyant Reala semblaient si minuscules, si insignifiants, comparés à ce qu’il ressentait maintenant.

Inconsciemment, Garfiel plaça une main près de sa poitrine, comme s’il avait besoin de confirmer si son corps avait été déchiré ou non. Et devant cet état de Garfiel——

Mimi : “Garfiel, allons-y.”

Mimi, qui avait refusé de partir jusque-là, prit doucement la main de Garfiel dans la sienne et commença à l’emmener. Face à sa préoccupation, Garfiel obéit silencieusement. Ainsi, les mains sur la poignée de la porte du salon, prêts à sortir,

??? : “Je suis rentré ! Oh, nous avons des invités ?”

De l’autre côté de la porte, apparut la silhouette d’un gentilhomme arborant une magnifique barbe.

Il semblait être un homme portant des vêtements bien taillés et dégageait une atmosphère énergique. D’après le ton de sa voix et les traits de son visage, il semblait être un homme accompli.

À l’apparition de cet homme, les enfants se levèrent avec joie. Alors, cet homme était——

Père : “Hmm... Je n’ai jamais vu le visage de cet étranger auparavant.”

Fred : “Papa, voici Gorgeous Tiger.”

Sœur : “C’est une personne suspecte.”

Père : “Quoi ?”

Face aux attitudes très contrastées de son fils et de sa fille, le père pencha la tête en signe de désarroi. Il se tourna vers Realà, qui se tenait tranquillement dans le salon.

Sous le regard affectueux de l’homme, Realà détendit ses joues.

Garfiel atteignit sa limite.

Garfiel : “C’est rien, on partait d’toute façon.”

Laissant cette phrase derrière lui, Garfiel attrapa Mimi et sortit précipitamment de la pièce, se précipitant vers la porte d’entrée comme s’il s’agissait d’une fuite.

Fred : “Gorgeous Tiger !”

Derrière lui, une voix triste appelait Garfiel. Cependant, Garfiel ne possédait pas de réponse à cet appel.

Qui était Gorgeous ? Qu’est-ce que Tiger ? Il était Garfiel, pas Gorgeous Tiger. Où était passé ce tigre doré ? Un tigre était une créature forte et puissante que rien ne pouvait ébranler.

Où était le tigre maintenant ? Un vrai tigre ne serait pas aussi affecté par de telles choses, n’est-ce pas ?

Mimi : “Garf ! J’ai mal à la main !”

Garfiel : “—Hk.”

Trop concentré sur ses pensées, Garfiel ne remarqua pas ce cri de douleur.

Il ne s’en aperçut que lorsque Mimi se libéra de son étau, extrayant sa main des ongles qui s’y enfonçaient. Sa petite main était maintenant gonflée et bleue.

Garfiel : “D-désolé... mon incroyabl’ personne...”

Mimi : “Gar-f, tu étais bizarre dans cette maison aussi. Ma main me fait vraiment~ mal.”

Mimi marmonna cela doucement, et Garfiel se frappa le front de la main.

Ils tombèrent dans un silence gênant tandis que le vent humide de la cité Aqueuse leur caressait le visage. Le soleil avait complètement disparu du ciel, la ville étant enveloppée par la lumière émise par les pierres magiques. Les rayons du soleil à la surface de l’eau étaient remplacés par la lumière des lampes magiques, mais il n’était pas d’humeur à apprécier la beauté mystérieuse et silencieuse de cette scène.

??? : “Hey, vous deux, là-bas !”

Quelqu’un s’approchait de Garfiel et de Mimi, la respiration haletante.

En levant les yeux, la lumière magique révéla l'homme de tout à l'heure, qui s'était débarrassé de son manteau. Arrivé enfin devant les deux, il posa les mains sur ses genoux, haletant violemment.

Père : "Ah, je vous ai enfin rattrapé... Ça ne va pas le faire... J'avais l'habitude d'être plus énergique, mais je ne suis plus du tout en forme depuis que j'ai un travail de bureau..."

Garfiel : "...Vous avez besoin de quelque chose de notre part ?"

Garfiel indiqua qu'il n'était pas intéressé par les paroles de l'homme.

L'existence de cet homme, même si elle n'était pas aussi importante que celle des enfants de Realá, causait également du désarroi à Garfiel. Sa voix était pleine de dureté, mais l'homme n'y prêta pas attention, posant sa main sur sa tête, affichant son embarras.

Père : "Non, ma femme m'a dit que vous étiez les bienfaiteurs de mon fils. Il serait tout à fait injustifiable que je ne vous témoigne jamais ma gratitude."

Garfiel : "...C'est rien du tout, si vous parlez d'une manière aussi importante que ça, mon incroyabl' personne sera embarrassée."

Garek : "Tout ce qui concerne mes enfants, quoi qu'il arrive, est extrêmement important. Le sauver du danger rend les choses encore plus importantes. Vraiment, si vous avez besoin de quoi que ce soit... Ah, je suis vraiment désolé. Je m'appelle Garek, Garek Thompson. Malgré mon apparence, je travaille à l'Hôtel de Ville de Pristella, alors si je peux faire quoi que ce soit pour vous aider..."

Garfiel : "Vraiment, nous sommes..."

Un homme qui avait un don avec les mots—Garfiel, qui souhaitait partir au plus vite, fut soudain à court de mots en essayant de s'éloigner de Garek. Mais s'il était bien le mari de Realá, s'il la connaissait vraiment, alors—

Garfiel : "Mon incroyabl' personne n'a qu'une seule question... voulez-vous bien y répondre ?"

Garek : "Oui, n'importe quoi. Quoi qu'il en coûte, je ferai de mon mieux pour répondre."

Garek répondit à Garfiel avec un sourire bienveillant.

Il en allait de même pour Realá et leur fils Fred. Toute cette famille était trop gentille pour son propre bien. Seule leur fille avait le sens de la méfiance.

Avec cela à l'esprit, Garfiel fit preuve d'une grande prudence dans le choix de ses mots.

Garfiel : "Votre femme, Realá... Quel est son vrai nom ?"

Garek : "———"

Dès que Garfiel posa sa question, l'atmosphère changea. Le sourire s'effaça du visage de Garek. Il réfléchit silencieusement à la question de Garfiel pendant quelques instants, avant de répondre d'une voix posée.

Garek : "Qu'est-ce que vous entendez par là ?"

Garfiel : "Le sens est littéral. C'est comme "Quoi qu'il arrive, Reid joue franc jeu", pas vrai ? Jouer avec les mots est pas mon style. Dites-moi, votre femme, elle s'appelle Reshia au lieu de Reala ?"

Garek : "—Guh."

L'expression de Garek fut déstabilisée par la déclaration directe de Garfiel. Garek prit un moment pour déglutir avant que sa voix ne s'échappe de sa bouche.

Garek : "Vous... Savez-vous quelque chose sur ma femme ?"

Garfiel : "Mon incroyabl' personne veut aussi l'savoir."

Garek : "———"

Garfiel avait répondu sincèrement à la voix tremblante de Garek.

À ces mots, Garek se tut, comme s'il réfléchissait. En attendant sa réponse, Garfiel prit la bonne main de Mimi dans la sienne.

Levant les yeux vers lui, elle sourit comme à son habitude.

Garek : "...Il semblerait que je doive vous dire la vérité."

Alors que Garfiel jetait un regard en coin sur le sourire de Mimi, Garek prit la parole en soupirant.

Sa voix était alourdie par la fatigue et l'impuissance. Garfiel fronça les sourcils, attendant sa prochaine phrase. Puis,

Garek : "Ma femme, Reala... n'a aucun souvenir d'avant notre rencontre, il y a quinze ans."

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Garek avait rencontré Reala avant de devenir une personne influente dans la ville de Pristella, à l'époque où il n'était qu'un marchand enraciné à Pristella.

Ce jour-là, alors qu'il revenait de négociations qui s'étaient déroulées loin de la ville, Garek, qui conduisait un attelage draconique, s'était retrouvé bloqué par un glissement de terrain. L'affaire avait échoué et Garek n'avait pas supporté la frustration d'avoir à affronter encore plus de malheurs sur la route, alors qu'il s'efforçait de rembourser un prêt.

—Puis, dans ce tragique glissement de terrain, il avait trouvé une femme enterrée vivante.

Cela avait été un miracle. Il n'y avait pas d'autre explication.

Refusant de faire un détour, Garek s'était désespérément demandé s'il pouvait encore suivre son itinéraire initial. C'est à ce moment-là que la forte pluie s'était enfin arrêtée et que Garek avait retrouvé tout son champ de vision.

Garek avait découvert le glissement de terrain peu de temps après qu'il se soit produit, ce qui signifiait que la femme avait été enterrée depuis peu de temps.

Grâce aux différents miracles qui s'étaient succédé, Garek avait retrouvé et sauvé la femme, qui respirait encore.

Elle avait été couverte de boue et il n'avait trouvé aucun bagage près d'elle. Ramenant la femme inconsciente dans son carrosse draconique, Garek s'était immédiatement rendu dans une ville voisine, où elle avait été emmenée dans une clinique en attendant d'être réhabilitée.

Garek : "À l'époque, son état était extrêmement précaire. Elle avait une forte fièvre et souffrait de diverses blessures et fractures dues au glissement de terrain. Son cœur s'était même arrêté à un moment donné pendant le traitement."

Alors que cette situation improbable s'était prolongée, les employés de la clinique et Garek s'étaient efforcés de l'aider, en espérant qu'elle se rétablisse. Pourquoi Garek avait-il voulu si désespérément la sauver ? Il y avait bien une raison, encore inconnue de lui, qui expliquait ses actes.

Il était reconnaissant des efforts de chacun, du fond du cœur.

Garek : "Le travail acharné a payé et elle a survécu. Bien qu'elle était encore lourdement blessée, je me souviens avoir été très soulagé lorsqu'il est apparu clairement que sa vie n'était plus menacée. Elle s'est réveillée peu après. Il a fallu une semaine... Je suis resté dans la ville, en attendant qu'elle se réveille."

L'échec des négociations avait assombri l'avenir de l'entreprise de Garek.

Dans cette situation, perdre du temps équivalait à perdre de l'argent. Garek ne comprenait pas pourquoi il s'était abstenu de voyager. Mais quelque chose d'inconnu l'avait poussé à s'enraciner là.

Puis, au bout d'une semaine, la femme s'était réveillée.

Après son réveil, tout le monde s'était réjoui. D'une voix tremblante et faible, elle s'était adressée à la foule rassemblée autour d'elle.

Garek : "Qui suis-je ?", furent ses premiers mots."

La femme avait oublié son nom. Non, pas seulement son nom. Elle avait tout oublié.

Qui elle était, d'où elle venait, et qu'est-ce qu'elle avait essayé de faire ? Que s'était-il passé avant que la falaise ne s'effondre ?

Tout le monde avait été désemparé quant à son traitement, car elle ne s'était pas souvenue des membres de sa famille. Elle n'avait que les vêtements qu'elle portait lors de l'accident. Cousues sur le tissu, se trouvaient les seules lettres discernables de son nom, ou peut-être même un acronyme. "Re".

Garek : "Influencé par le nom d'une fleur en éclosion, j'ai décidé de l'appeler Reala. Ensuite, j'ai prévu de m'occuper d'elle jusqu'à ce que ses blessures soient complètement guéries."

Ses blessures avaient cicatrisé peu à peu et, très vite, elle avait quitté la clinique.

Reala, même en n'ayant nulle part où aller, était restée une femme joyeuse. Elle avait traité ce terrible accident comme s'il n'avait jamais eu lieu, et elle avait le pouvoir de faire sourire tous ceux qu'elle côtoyait.

Dans sa situation, il était impossible de ne pas se sentir mal à l'aise. La perte de ses propres souvenirs équivalait à la perte de sa propre existence. Mais elle avait continué à sourire, parce qu'elle en ressentait le besoin.

Ou peut-être avait-elle été préoccupée par les personnes qui l'entouraient.

Mais la raison la plus importante résidait dans le fait qu'elle ne se considérait pas comme malchanceuse.

Garek : "La nervosité que j'ai ressentie en lui avouant mes sentiments, en lui demandant de venir avec moi, est encore fraîche dans ma mémoire. Le temps qui s'est écoulé entre ma question et sa réponse constitue probablement le moment le plus angoissant de ma vie. Encore plus que lorsque je l'ai demandée en mariage."

Ainsi, en acceptant la proposition de Garek, Reala s'était rendue avec lui à Pristella.

La raison pour laquelle il avait refusé de l'abandonner, la raison pour laquelle il avait attendu si longtemps qu'elle se réveille, était incroyablement simple.

À ce moment-là, lorsqu'il l'avait extraite du glissement de terrain, transportée jusqu'à son carrosse draconique et nettoyé la boue sur son visage, Garek était tombé amoureux d'elle sur-le-champ.

Garek : "Mes affaires, qui n'avaient pas été florissantes jusqu'à ce que j'emmène Reala, se sont rapidement améliorées. Les gens autour de moi disaient que c'était grâce à mon talent. C'est ridicule, c'est grâce à Reala. Elle m'a porté chance, elle m'a béni, et maintenant je peux être un marchand pareil, un administrateur de la ville, et un père."

Garfiel : "———"

Garek : "J'aime ma femme et nos enfants sont tous les deux très mignons. Je me souciais de son passé, mais aujourd'hui, peu importe qui elle était avant, je considère ma femme comme la personne la plus importante."

Garek finit de parler de tout, depuis leur première rencontre jusqu'à aujourd'hui, et conclut ainsi avec embarras.

Garfiel, qui était resté silencieux du début à la fin, écoutant attentivement, leva les yeux au ciel.

Dans l'obscurité, les étoiles étaient dispersées partout. La glorieuse pleine lune et le scintillement des étoiles regardaient probablement ses pensées actuelles.

Garek : "Je suis désolé de vous demander cela, mais je ne peux m'empêcher de le faire."

Garfiel : "———"

Garek : "Quelle est la relation entre vous... et ma femme, Realá ?"

Ô combien cette question était cruelle.

Son champ de vision passa du ciel à Garek, devant lui.

Les yeux doux de Garek étaient pleins de détermination alors qu'il fixait Garfiel. Il ne serait pas insensible au point de se méprendre sur ce que Garfiel allait dire, ou sur les émotions qu'il ressentait.

Garfiel savait donc exactement quelle serait la bonne réponse.

Garfiel : "———"

Il ouvrit et ferma la bouche.

Il respira, expira, inspira, respira de façon répétée.

Son rythme cardiaque était rapide. Ses yeux, hébétés. Il avait une douleur fulgurante à la tête et l'envie de vomir.

Le tourbillon d'émotions mélangées resserra sa poitrine, déjà au bord de l'effondrement.

—Mimi agrippa fermement sa main.

Garfiel : "Mon incroyabl' personne n'a..."

Garek : "———"

Garfiel : "Rien à voir... avec votre femme."

Voilà. Il l'avait dit, il l'avait dit à voix haute.

Avec cette phrase, le tourbillon dans le cœur de Garfiel se dissipa rapidement.

Il ne lui restait qu'un sentiment étouffant de perte. Garek, qui se tenait devant lui, baissa la tête comme s'il s'était trompé, ne voulant pas regarder Garfiel en face, parlant d'une voix tremblante.

Garek : "Je suis vraiment désolé..."

Avec une expression de douleur peu naturelle, il s'inclina. Cependant, Garfiel ne voulait pas voir la réaction de Garek.

Assez. Il en avait déjà assez, ça suffisait. Il voulait partir, ne plus être blessé.

Qu'est-ce qui avait mal tourné ? À qui revenait la faute ? Était-ce sa faute ou celle de Garek ? Qui devait-il blâmer ? Qui devait-il écraser, qui devait-il manger, qui devait-il envoyer valdinguer ?

Que pouvait-il faire pour mettre fin à la douleur dans son cœur, pour l'effacer, la faire disparaître vers des contrées inconnues ?

??? : "Chéri... ! C'est génial, Gorgeous-san et Mimi sont toujours là."

Garfiel : "—?!"

Ces mots résonnèrent avec un volume immense. Le chagrin et la tourmente amplifièrent le bruit, le rendant si intense qu'il pouvait tuer.

Pour Garfiel, en ce jour, son apparition était bien plus effrayante qu'un couteau.

Garek : "Reala, pourquoi..."

Reala : "Vous êtes parti précipitamment, mais je ne voulais pas que vous rentriez chez vous les mains vides, alors..."

Alors que Garek était surpris par l'apparition de sa femme, Reala lui adressa un clin d'œil et passa à côté de lui.

Puis elle s'approcha de Garfiel, stupéfait et raide, en lui tendant la main.

Reala : "Ce sont des sucreries soweré que j'ai préparées. Même si ce n'est pas un grand signe de reconnaissance, j'en suis quand même fière. J'espère donc que vous l'accepterez."

(Note de Traduction : Une fois de plus, la forme corrompue de "soirée" est utilisée ici, et encore une fois sans que cela ait beaucoup de sens. Compte tenu de la signification de ce mot, Reala semble donner une sorte de pâtisserie sucrée destinée à être consommée après le dîner.)

Garfiel : "...Ah."

Son sourire ne contenait pas la moindre trace de malice. Garfiel refusa obstinément de parler. Son échange avec Garek avait rouvert de vieilles blessures, l'empêchant de parler à Reala.

Toute personne capable de lire l'ambiance comprendrait la signification de son silence. Et pourtant,

Mimi : "Oh ! Un dessert, c'est tellement amusant ! Incroyable, je vais le partager avec la dame !"

Évidemment, Mimi sourit devant le sac de sucreries présenté par Reala, négligeant complètement l'ambiance. Garek avait l'air choqué, et Garfiel était sans voix. Mais, seule Reala riait de joie devant la réaction de Mimi.

Reala : “Je suis ravie que tu l'aimes, et je t'invite à le partager avec celle que tu appelles ta dame.”

Mimi : “D'accord, compris ! Comb... compris- !”

Après avoir salué avec la main que ne tenait pas Garfiel, une main encore bleutée, Mimi rangea ce récipient dans sa poche et donna une tape dans le dos de Garfiel.

Elle avait appliqué suffisamment de puissance pour qu'il ne puisse s'empêcher d'avoir une quinte de toux, et Mimi sourit.

Mimi : “Eh bien, cette fois-ci, nous partons vraiment ! Gorgeous Tiger et Gorgeous Mimi vous verront plus tard- !”

Reala : “Très bien, bonne route. Attention à ne pas tomber dans l'eau, Gorgeous-san.”

Mimi prit la main de Garfiel et Reala les salua tandis qu'ils partaient.

En souriant, Mimi se retourna et fit un signe de la main, amenant Reala à faire de même encore plus vigoureusement. Après cet adieu souriant, seuls les deux hommes avaient gardé une expression douloureuse.

Garfiel : “...”

C'est ainsi que Mimi conduisit Garfiel le long du chemin jusqu'au bord de la voie navigable, en lui tirant le bras. Mimi n'adressa pas la parole à Garfiel, marchant jusqu'à ce que Reala ait disparu du champ de vision depuis longtemps.

Garfiel : “Hey, naine...”

Mimi : “Par ici- !”

Garfiel : “—?!”

Garfiel voulut arrêter Mimi, mais il fut soudain interrompu.

Mimi, tenant toujours la main de Garfiel, sauta rapidement sur la pierre d'un immeuble de trois étages, montant à l'aide de supports. Garfiel était tiré, bien sûr, obligé de suivre le même rythme qu'elle. En quelques bonds, ils atteignirent le sommet du bâtiment.

Mimi : “Hmm ! Ça fait du bien- !”

Garfiel : “Du bien, mon cul ! Qu'est-ce tu faisais, à l'instant...”

Alors que Mimi se baignait dans la brise, Garfiel se retourna pour confirmer son intention.

Toutefois, il vit que Mimi le fixait, le visage dépourvu de sourire. Il se voyait reflété dans ses yeux ronds, et Garfiel ne comprit pas le malaise qui couvait dans son cœur.

Face au silence de Garfiel, l'expression de Mimi se brisa soudainement.

Mimi : "Garf, tu veux pleurer ?"

Garfiel : "Hein ? Qu'est-ce tu dis, pourquoi mon incroyabl' personne pleurerait ?"

Mimi : "Je sais que Garf est fort, mais tu ne devrais pas jouer les fortes têtes. Realà, c'est la mère de Garf, pas vrai- ?"

Garfiel : "———"

À la question inattendue de Mimi, Garfiel retint son souffle.

Elle avait bien saisi le déroulement des choses. Si elle connaissait effectivement la situation de Garfiel, cette conclusion serait facile à établir. Cependant, Mimi ne savait rien de la famille de Garfiel. Sa capacité à discerner la vérité était vraiment impressionnante.

Le fait qu'elle ait abordé ce sujet horrifiant de manière aussi directe ébranla Garfiel, qui hésita.

Garfiel : "Qu'est-ce qui... te fait penser... ça... ?"

Mimi : "Garf et Realà ont une odeur suuuuper similaire, et les deux enfants de Realà sentent aussi un peu Garf. C'est pour ça-."

Son hypothèse n'était pas basée sur un raisonnement logique, mais sur quelque chose d'inné, elle pouvait donc voir la vérité clairement. Si Mimi avait déduit sa conclusion des paroles de Garfiel, il aurait pu tenter de cacher son passé. Mais dans ces conditions, Garfiel ne pouvait pas le nier.

Les jambes défaillantes, Garfiel observa le ciel, hébété.

Les étoiles et la lune n'avaient pas changé, et comme auparavant, elles regardaient Garfiel.

Mimi : "Alors, c'est vrai ? Realà est la mère de Garf ?"

Garfiel : "...Mon incroyabl' personne ne sait pas. Est-ce que cette femme est toujours la mère d'mon incroyabl' personne ?"

Face aux paroles de Mimi, Garfiel se couvrit le visage avec sa main.

Il ne le savait pas. C'était vraiment, indubitablement, le sentiment qui tourbillonnait dans le cœur de Garfiel, en ce moment même.

Realà était indubitablement Reshia. Comme Garek l'avait dit, et comme ses actions jusqu'ici l'avaient démontré, Realà avait complètement oublié qu'elle était Reshia.

Oubliant tout, Reshia avait pris un nouveau départ en tant que Realà, élevant ses enfants et vivant heureuse.

Garfiel : “Ah, à bien y réfléchir, ça ferait d’ces deux enfants le p’tit frère et la p’tite sœur d’mon incroyabl’ personne...”

Bien qu’il ne l’ait réalisé que maintenant, ces enfants, dont le père était différent du sien, lui étaient apparentés de la même manière qu’il était apparenté à Frédérica. En d’autres termes, ces enfants étaient son propre frère et sa propre sœur cadets. C’était une relation à laquelle il aspirait depuis son enfance, étant le plus jeune entre lui et Frédérica.

—Ne serait-il pas agréable qu’il puisse profiter de cette relation sans les circonstances qui l’entouraient ?

Garfiel : “Même si j’lui parle d’mes origines, rien n’changera...”

Reala avait oublié l’époque où elle était Reshia.

Même si Garfiel révélait tout ce qu’il savait, les quinze années qu’elle avait passées en tant que Reala resteraient inchangées, et les quinze années environ qu’elle avait passées en tant que Reshia resteraient perdues.

Seulement, Reala aurait alors le fardeau de quinze années de culpabilité, avec le sentiment d’avoir perdu sa vie en tant que Reshia. Ce n’était pas nécessaire. Garek ne pourrait qu’assister à la dépression de sa femme, et leurs enfants ne pourraient qu’assister à la souffrance de leur mère, sans en connaître la cause.

Agir ainsi ne serait que dans l’intérêt de Garfiel.

Garfiel serait le seul à bénéficier du fait que Reala accepte qu’elle ait été Reshia. Ni Frédérica ni Lewes ne savaient que Reshia avait survécu. Si Garfiel ne disait rien, elles ne le sauraient jamais toutes les deux.

Les membres de la famille de Reala ne connaîtraient pas son passé sans le témoignage de Garfiel. S’ils l’apprenaient, ces moments heureux seraient probablement perdus plutôt que préservés.

Il suffisait que Garfiel cache tout, qu’il cache tous les sentiments qui s’accumulaient dans sa poitrine et qu’il se laisse aller pour que tout cela soit résolu avec succès.

Garfiel : “Pourquoi mon incroyabl’ personne...”

N’avait-il même pas le courage de le jeter, de l’oublier, de l’enfouir au plus profond de lui-même ?

Tigre... Tigre, où es-tu passé ? Montre-moi le bon chemin.

Lui seul pouvait tout supporter, tout affronter seul, et avoir encore la force de se relever.

Dis-moi, tigre... tigre. Un vrai tigre est l’être le plus fort qui soit, sans égal.

Garfiel : “———”

Il se tint la tête, mordit ses molaires, se lamenta sur les sentiments qui tourbillonnaient et se mélangeaient, puis Garfiel s'en aperçut.

Mimi : “Ça va aller...”

L'instant d'après, il s'aperçut que sa tête était doucement caressée, enlacée par une petite poitrine.

Garfiel : “———”

Toujours effondré sur le sol, Garfiel était saisi par Mimi de l'arrière dans un câlin.

Reposant son menton sur sa tête, sa petite paume caressait doucement la tête de Garfiel. Ce contact tendre sur son dos, dans un mouvement de va-et-vient, apaisait peu à peu la douleur et l'agitation de sa tête.

Garfiel : “Qu'est-ce que, qu'est-ce tu fais, c'est...”

Mimi : “Hmm, si Garf a besoin de pleurer, je crois qu'il y a un endroit spécifique où les garçons sont autorisés à pleurer ! J'ai oublié où, mais je me souviens que la dame m'en a parlé- !”

Pendant un instant, elle semblait donner une réponse, mais le fil de ses pensées s'éloigna.

Pour que son cœur ne tremble pas, pour que sa voix ne tremble pas, Garfiel choisit ses mots avec soin.

Comme ceci, en soutenant Garfiel, Mimi gloussa.

Mimi : “Eh bien, bien que j'aie oublié, est-ce la sensation de la poitrine d'une femme ? Est-ce que c'est ça ? C'est ça ! Un homme peut pleurer sur la poitrine d'une femme qui l'intéresse !”

Garfiel : “...Qui s'rait intéressé par une naine comme toi.”

Celle qui intéressait Garfiel était une femme qui n'était jamais gentille quand il le voulait, mais quand il s'y attendait le moins, après quoi elle le frappait à coups de poing. C'était une femme incroyablement difficile à gérer.

La fille devant lui ne lui ressemblait pas du tout. Cependant, Mimi souriait toujours malgré la réponse de Garfiel.

Mimi : “Ce n'est pas grave ! Même si Garfiel n'est pas amoureux de Mimi, Mimi l'est déjà ! Hey, une fille qui aime Garf ! Du coup ! La poitrine de Mimi- ! C'est normal de pleurer là- !”

Garfiel : “—Ah.”

Quelle idée saugrenue. Qu'est-ce que c'était ? Une sorte de jeu de langage ? Ce n'était qu'une excuse d'enfant, chargée de rien d'autre que d'affirmation de soi.

Il n'y avait manifestement rien, alors arrête de plaisanter.

Tigre... Tigre, où es-tu passé ?

Dès maintenant, reviens dans mon cœur. Hurle ton rugissement profond et féroce, frappe ce dos voûté, force-moi à me réveiller, fais quelque chose à mes sentiments.

Sinon, sinon... Sinon, il sera trop tard.

Garfiel : “Mère...”

Assez, assez, assez ! Arrête de parler. Ne prends pas une voix si faible. Ne pleure pas avec une voix si faible.

Il était un tigre, un tigre. Le plus puissant, le plus fort, le plus studieux. Le Plus Fort des Boucliers. Cependant,

Garfiel : “Mère... maman... maman... !!”

Mimi : “Bon garçon.”

Garfiel : “Pourquoi ! Pourquoi m’as-tu oublié ?! Je t’ai retrouvée après tout ce temps ! Mon incroyabl’ personne... ne peut même pas t’appeler maman ?!”

Mimi : “Tout va bien, Garfiel est un bon garçon, un bon garçon.”

Garfiel : “Maman... maman... maman... !”

Tigre... Tigre, où es-tu passé ?

De quoi ai-je l’air maintenant ? Étoiles, lune, ciel, dites-moi.

De quoi ai-je l’air maintenant ?

Si je ne peux pas être un tigre rugissant, alors de quoi ai-je l’air en ce moment—?!



Artiste du fan-art : HaruSabin

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 31 – « Le prix d’une erreur »



Artiste du fan-art : ONiE

Mimi : “J’ai compris~ !”

Garfiel : “T’es bruyante, arrête de dire ça !”

Le lendemain matin, Garfiel, qui semblait être en assez mauvais état, se promenait dans les rues avec Mimi.

Gloussant, Mimi toucha la poitrine de sa robe, tachée par les larmes et la salive de Garfiel. La puanteur était telle qu’elle provoquait une douleur physique au nez de Garfiel. Pour Mimi, qui avait le même odorat aiguisé, cette puanteur devait être insupportable, mais en entendant le conseil de Garfiel de la laver, elle avait répondu—

Mimi : “Mmm, c’est bon ! Après être retournée à l’hôtel, je pourrai me changer~. La dame sera vraiment furieuse que je ne sois pas rentrée la nuit dernière. Oh, et Hetaro et Tivey aussi~ !”

Garfiel : “...C’est d’ma faute.”

Mimi : “Mimi n’est pas inquiète à ce sujet~ ! Mimi dira seulement que Garf est un très bon garçon quand il sanglote et pleure !”

Mimi répondit aux faibles excuses de Garfiel avec un sourire innocent.

La nuit précédente, Garfiel avait retrouvé sa mère et lui avait fait ses adieux une seconde fois. Marqué par une série de blessures, il avait honteusement fini par pleurer sur la

poitrine de Mimi, sur un toit. Et, plus gênant encore, les sanglots avaient tellement épuisé ses forces qu'il avait fini par s'endormir.

Le matin suivant, alors qu'il dormait encore sur les cuisses de Mimi, il avait été réveillé par une voix forte qui pouvait être entendue dans toute la ville.

Garfiel avait tenté de garder son calme, mais on pouvait facilement remarquer qu'il était gêné en présence de Mimi, qui, elle, continuait à se comporter normalement.

N'ayant pas trouvé d'excuse, il s'était fait engueuler par le propriétaire de l'immeuble sur lequel il avait passé la nuit, et ils avaient repris le chemin de leur logis.

Mimi : "Tu te sens mieux ?"

Garfiel : "C'est, on pourrait dire, euh... Que'que chose comme ça."

Mimi : "C'est comme ça, pas vrai ?"

Garfiel : "...Ouais, comme ça."

Incapable d'exprimer sa véritable gratitude, Garfiel fronça les sourcils. Cependant, l'attitude de Mimi ne changea pas à cause de son manque de mots.

Il se souvint de la nuit dernière, lorsque Mimi avait déclaré sans détour qu'elle s'intéressait à lui.

Involontairement, ses yeux suivirent la silhouette de Mimi. Auparavant, il pensait que Mimi ne faisait que le suivre, se sentant proche de lui en raison de leur héritage non-humain commun. Mais contre toute attente, elle le suivait avec des intentions romantiques.

Et, même après avoir fait sa déclaration, elle avait agi comme elle l'avait toujours fait.

Même s'il avait fait de même avec Ram, dès que les rôles étaient inversés, il se sentait déstabilisé. Maintenant qu'il était le destinataire de ces sentiments, Garfiel entrevoyait une autre faiblesse honteuse.

Mimi : "Bon, qu'est-ce qu'on devrait faire ce matin ? On va voir ta mère ?"

Ses pensées ayant été détournées, Garfiel sursauta, surpris à la fois par la soudaineté des paroles de Mimi et par leur contenu.

Garfiel : "Attends, quoi ? Pourquoi on irait la voir ?"

Mimi : "Hmm ? Parce que Realá est la mère de Garf, pas vrai ? Alors vous devriez parler correctement, pas vrai ?"

Garfiel : "S'te naine sait vraiment pas lire entre les lignes..."

Mimi semblait ignorer les subtilités de leur relation, alors qu'elle avait repéré d'instinct la partie la plus importante de celle-ci.

Il s'était retrouvé dans une position délicate, incapable de savoir s'ils étaient une famille ou non. Garfiel avait tout de suite compris qu'il était inutile d'essayer d'expliquer, puis il avait renoncé. Et il s'était rendu compte qu'il s'agissait là d'un autre problème.

Garfiel : "C'est bon... y'a pas b'soin... d'lui faire savoir qu'mon incroyabl' personne est son fils."

Mimi : "C'est vraiment acceptable ?"

Garfiel : "Ouais... Ah, faut que j'réfléchisse pour savoir si j'dois l'dire à ma frangine..."

Frédérica était intelligente. Une fois le choc initial et la confusion passés, elle parviendrait certainement à la même conclusion que Garfiel, même plus rapidement que lui.

Et même si elle n'arrivait pas à la même conclusion que lui, elle avait tout de même le droit de savoir que leur mère avait survécu. Mais serait-il juste qu'elle éprouve les mêmes souffrances que lui ?

Garfiel : "Il reste du temps avant d'prendre une décision."

Mimi : "C'est vrai-. C'est vraiment difficile-, Mimi- ne connaît pas sa mère non plus, alors Mimi comprend-."

Garfiel : "Des trucs sur les mamans... t'comprends ?"

Ses oreilles tremblant à la déclaration inattendue de Mimi, Garfiel répondit par une question. Mimi se contenta de hocher la tête d'un air détendu, en commençant par "Ouep-".

Mimi : "Mimi, Hetaro et Tivey n'ont jamais connu papa et maman. Ils ont probablement pensé qu'avec des triplés, élever une famille super nombreuse, c'est trop dur, alors ils nous ont laissés quelque part-. Ensuite, nous avons été recueillis par le Capitaine, donc il fait partie de la famille, et la dame aussi !"

Garfiel : "—Donc... t'as vraiment une grande famille."

Sans en connaître la raison, il sentit soudain que l'atmosphère s'était détendue alors qu'il caressait la tête de Mimi. À cet instant,

Mimi : "—Waah !"

Mimi écarta rapidement sa main et s'éloigna d'un bond.

Garfiel écarquilla les yeux devant son visage rougi, tandis qu'elle lui tournait le dos, émettant un "Uh, uhh" en se frottant la tête.

Mimi : "Pour une raison ou une autre, depuis hier, être trop proche de Garf est bizarre."

Garfiel : "Ah, désolé... T'veux qu'mon incroyabl' personne s'en aille ?"

Mimi : “Je ne veux pas ça non plus, quelque chose de pas trop proche et pas trop loin me semble le mieux-.”

Elle se traîna à côté de lui à petits pas, s’arrêtant à un endroit hors de sa portée.

Garfiel fronça les sourcils, complètement perplexe, tandis que Mimi affichait son sourire habituel. À l’instant même, son propre visage semblait se teinter d’une légère rougeur.

Mimi : “Hey, oh oh, sowaré ! Il y a le sowaré ! Mangeons le sowaré !”

Garfiel : “O-ouais, bien sûr...”

Comme si elle était pressée de changer de sujet, Mimi sortit le sachet de sucreries de sa poche. C’est ce que Realá avait donné à Mimi la nuit dernière, avant qu’elles ne se séparent.

Une douleur semblable à un engourdissement lui traversa momentanément la poitrine lorsque Mimi déposa des bonbons sur sa paume ouverte. Il renifla l’arôme qui s’approchait doucement de son nez. Ce sowaré était une sucrerie cuite au four, faite de pâte à pain avec des condiments sucrés, farcie de crème et de pâte de haricots rouges à l’intérieur.

Il y avait deux gros sowarés ronds dans la boîte, un pour Mimi et un pour Garfiel, ce qui leur servirait de petit déjeuner.

Mimi : “Yay ! C’est sucré- ! Bon ! Délicieux, super délicieux- !”

Garfiel : “Ah, c’est délicieux !”

Garfiel exprima son accord sous les applaudissements nourris de Mimi.

C’était légèrement sucré, mais pas trop, et la pâte était moelleuse et douce. S’il avait été consommé peu de temps après avoir été cuit, il aurait été encore plus délicieux. Ou bien était-ce la spécialité de sa mère ?

Dans ce cas, Garfiel aurait pu avoir plus d’occasions de le goûter.

Mimi : “Garf- ?”

Garfiel : “C’est vraiment pas l’genre d’mon incroyabl’ personne, hein ?”

Devant l’inquiétude de Mimi, Garfiel repoussa ces pensées et s’éloigna. Tournant le dos à l’endroit où vivait sa mère, il reporta ses pensées sur ses amis, qui devaient l’attendre. Comme Mimi, Garfiel était resté dehors sans permission.

À cause de cela, il serait certainement sévèrement réprimandé—

??? : “—Bonjour, bonjour ? Est-ce que c’est bon ? Tout le monde entend ? Les créatures de viande qui peuvent entendre, tant mieux pour vous ! La viande sans valeur qui ne peut pas, allez pourrir et mourir, ça m’aiderait beaucoup. Gahahahaha—”

Garfiel : “Ah ?”

Mimi : “Hmm~ ?”

Alors qu'ils venaient de faire un petit pas en avant, une voix assaillit soudain les tympans de Garfiel et de Mimi. Les deux se regardèrent et levèrent les yeux au ciel en même temps.

La voix semblait venir du ciel.

Garfiel : “S'te voix sonne comme...”

??? : “Eh bien, eh bien, eh bien, est-ce qu'il y a un idiot qui est mort sous le choc à l'instant même ? Si ce n'est pas le cas, ça n'a pas vraiment d'importance, mais s'il y a quelqu'un d'assez courageux pour oser ignorer cette charmante dame, alors mon humeur sera gâchée !”

Ignorant les émotions de Garfiel, la voix continua à parler à ce volume agaçant.

Les autres personnes qui marchaient dans ce paysage urbain matinal regardaient toutes le ciel, abasourdies comme Garfiel. On aurait dit une voix très forte—mais cette conclusion serait erronée.

Garfiel, qui possédait une ouïe différente de celle d'un humain ordinaire, pouvait dire que cette voix n'était pas forte et ne provenait pas d'une seule source. Au contraire, elle imprégnait toute la ville, se propageant comme le ferait un écho.

Cependant, savoir cela n'apporterait aucune réponse à ses questions. Tout ce qu'il savait, c'était que—

??? : “Vous, créatures ennuyeuses, ne faites rien d'autre que de ruiner mon humeur. Il n'y a aucune valeur ici—vous n'êtes que des déchetsdéchetsdéchets ! Si tout ce que vous envisagez de faire, c'est d'avoir cette respiration dégoûtante, ces pensées dégoûtantes et de baver tout au long de votre vie, il vaudrait mieux que vous plongiez votre tête dans un fossé et que vous vous y noyiez ! S'il vous plaît, mourez vite, s'il vous plaît, je vous en supplie ! Gahahaha !”

—La propriétaire de cette voix avait l'âme la plus vile.

Garfiel : “C'est quoi s'te blague ? Arrête d'faire chier !”

Mimi : “Garf... J'ai l'impression que c'est super, super désagréable...”

Tandis que Garfiel poussait un juron d'irritation, Mimi affichait une expression anxieuse. Face à son attitude, Garfiel traça la cicatrice sur son front en faisant claquer ses crocs.

Cette expression ne lui convenait pas. Cette expression, il ne voulait pas la voir de sa part.

??? : “Eh bien, eh bien, puisque les créatures de viande pourrie un peu ternes ne semblent pas comprendre, je vais leur expliquer. J'ai le contrôle de la radio ! Ce qui signifie, ce qui signifie, ce qui signifie—!”

Garfiel : “Accouche, qu'est-ce ça veut dire ?”

??? : “Que—je, non, NOUS avons le contrôle de cet Hôtel de Ville, pas vrai ? Ah, au fait, connaissez-vous ces tours de contrôle, à la périphérie de la ville ? Elles sont aussi à nous maintenant !”

Garfiel : “Tour de contrôle... Celles dont parlait Ottobro ?”

Que la propriétaire de cette voix dise ou non la vérité, Garfiel ressentit cette menace et retint son souffle.

Avant et après son arrivée dans la ville, il avait entendu parler de la structure de Pristella de la bouche d’Otto. En tant que cité Aqueuse, Pristella était entourée d’eau et avait autrefois servi de piège à un ennemi très puissant, et cette fonction était toujours opérationnelle.

Et les tours de contrôle situées au nord, au sud, à l’est et à l’ouest de la ville permettaient de contrôler le fonctionnement de la voie navigable—si celles-ci étaient désormais sous le contrôle de cette animatrice, qui possédait le caractère le plus vil qui soit, cela signifiait que la population de toute la ville avait été prise en otage.

Arrivant à la même conclusion que Garfiel, la panique et l’anxiété commencèrent à se répandre parmi les civils. Tout le monde hurlait d’effroi, et dans la ville résonnaient des rires bruyants, toxiques et joyeux.

??? : “Kahahahaha—! Dès maintenant ! À cet instant ! C’est seulement maintenant que vous réalisez que vous allez tous être décimés ! C’est choquant de voir à quel point vous êtes tous sans cervelle ! C’est trop pour moi ! Ah, déchetsdéchetsdéchets ! Gahahaha—”

Garfiel : “———”

??? : “Oh, ça ne va pas le faire, je suis désolée. Si je continue sans donner mon nom, vous allez tous essayer de fuir la réalité, pas vrai ? Pourquoi ne pas laisser cette douce et bienveillante dame vous enseigner ce qui est réel d’une manière très simple ?”

Dans une ville de panique, Garfiel serra fermement la main de Mimi. Puis il écouta attentivement ce que disait la voix.

??? : “Je suis l’Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant la Luxure——”

Garfiel : “Culte de la Sorcière——!”

Capella : “Capella Emerada Lugunica-sama ! Gahahaha ! Respectez-moi ! Vénérez-moi ! Puis pleurez, suppliez et mourez tragiquement comme des vers ! Bande de boules de viande pourries ! Kahahahaha——!”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après avoir entendu la diffusion, Garfiel fut contraint de faire un choix.

Bien que la diffusion de la cultiste autoproclamée ait provoqué la panique, les citoyens de Pristella avaient agi de façon très ordonnée. Même dans la tourmente, ils avaient gardé à l’esprit les procédures d’urgence et s’étaient réfugiés dans l’abri le plus proche.

Des passants avaient tenté de guider Garfiel et Mimi vers un abri. Mais ils avaient refusé de se laisser guider et avaient préféré se rendre immédiatement ailleurs.

Toutefois, cela avait conduit Garfiel à faire un autre choix.

Et le résultat de ce choix—

Reala : “Ah, Gorgeous-san !”

Garfiel : “———”

Dans l’abri où il était arrivé, Reala avait couru vers Garfiel en le voyant, soulagée de retrouver une connaissance.

Garfiel endura la douleur dans son cœur et parvint à tourner son visage vers elle.

—C’était le résultat de son choix.

Dès l’instant où Garfiel avait refusé d’être conduit dans un abri proche, il avait été contraint de prendre une décision. Il devait choisir entre retourner là où il devait être, aux côtés d’Émilia et de Subaru, ou faire des pieds et des mains pour s’assurer que sa mère soit en sécurité, même après avoir décidé de s’en séparer pour de bon.

Rationnellement, Garfiel savait qu’il aurait dû immédiatement retourner auprès d’Émilia et des autres. Malgré tout, il s’était dit qu’étant donné que cet abri était relativement proche de l’endroit où il se trouvait juste après avoir entendu la diffusion, il pouvait se permettre de s’assurer de la sécurité de la femme.

Reala : “Je suis ravie que Mimi-san aille bien aussi. Cette diffusion m’a inquiété.”

Mimi : “Ah, rien ne nous est arrivé- ! Le sôwaré était délicieux, merci pour le régal !”

Reala : “Ah, c’est bien, je suis contente que ce soit à votre goût.”

Et Mimi ne s’était opposée à aucun des choix de Garfiel et avait suivi le mouvement.

Bien sûr, elle avait voulu retourner auprès d’Anastasia et de ses jeunes frères. Pour elle, Reala était une étrangère, et elle n’avait aucune obligation d’aller s’assurer de sa sécurité.

Garfiel : “———”

Tout en écoutant sa propre excuse, Garfiel, ayant enfin confirmé la sécurité de Reala, était libre de partir. Il devait immédiatement retourner aux côtés d’Émilia, et mettre au point un plan.

Si le nom du Culte de la Sorcière venait à apparaître, Garfiel protégerait Émilia. C’était la promesse virile qu’il avait faite à Subaru, une promesse qu’il ne romprait jamais.

Même s’il ne pouvait pas se protéger lui-même en tant que tigre, il ne pourrait jamais oublier qu’il était un homme.

Garfiel : “Il semblerait qu’tout aille bien, alors mon incroyabl’ personne va...”

Reala : “Attendez... Gorgeous-san, avez-vous...”

Alors que Garfiel s’apprêtait à partir, il entendit les murmures timides de Reala. Voyant Garfiel froncer les sourcils devant cette attitude inhabituelle, elle poursuivit tranquillement.

Reala : “Avez-vous vu mes enfants... ? Ils sont partis tôt ce matin... et ils ne sont pas dans cet abri...”

Garfiel : “—?!”

Levant précipitamment les yeux, Garfiel scruta les alentours. Cependant, les silhouettes qu’il cherchait n’étaient nulle part visibles. Les visages de son frère et de sa sœur ne se trouvaient pas dans cet endroit.

Reala : “Même mon mari... Non, oubliez, j’ai dit quelque chose de superflu...”

Garfiel : “Qu’est-ce qu’il y a ? Mon incroyabl’ personne s’ra dérangée si vous essayez d’cacher quoi qu’ce soit maintenant.”

Reala : “—La diffusion provenait de l’Hôtel de Ville. Mon mari devait se rendre à son travail à l’Hôtel de Ville... Donc, si quelque chose s’est passé là-bas...”

Garfiel : “———”

L’Hôtel de Ville était un grand bâtiment situé au centre de Pristella.

Lors de la diffusion, l’Archevêque du Péché avait annoncé qu’ils s’étaient emparés de l’Hôtel de Ville, un lieu censé assurer le fonctionnement de la ville. Il était fort probable que Garek s’y trouve.

Garfiel : “Haaa... haa...”

Le cœur de Garfiel s’accéléra, et il eut l’impression qu’il allait s’effondrer tant il battait fort.

Garek, qui se trouvait à l’endroit le plus dangereux, et son frère et sa sœur disparus. En confirmant la sécurité de Reala, il avait appris que sa famille était en danger.

Garfiel : “Cap’taine, Émiliasama...”

Leurs visages, ainsi que ceux d’Otto et de Béatrice, défilèrent dans l’esprit de Garfiel. Il devait retourner auprès d’eux et devenir leur force.

Mais, comme s’il s’agissait d’une queue de poisson, les visages de son frère et de sa sœur, ainsi que celui de Garek, lui revinrent à l’esprit.

Reala : “Je suis désolée de vous avoir dérangé, Gorgeous-san. Oubliez ce que j’ai dit.”

Garfiel : “...”

Reala : “À l’instant, j’ai eu un peu trop peur. Mes enfants et mon mari connaissent bien les procédures d’urgence de cette ville.”

Reala affichait un solide sourire, mais ses mains étaient jointes, comme dans une prière tremblante.

Il ne faisait aucun doute que son geste était réticent, et qu’elle jouait désespérément la comédie pour éviter que Garfiel ne s’inquiète.

Garfiel : “———”

Silence, silence, silence.

En silence, serrant les dents, l’esprit de Garfiel s’enflamma. Mimi lui faisait face, également silencieuse, attendant sa décision. En silence, elle se contenta de lui tenir la main.

Garfiel : “...Vous inquiétez pas, laissez-nous vos enfants et votre mari.”

Reala : “—Gorgeous-san ?!”

Cette réponse inattendue laissa Reala bouche bée de surprise. Avec conviction, Garfiel acquiesça, puis baissa les yeux vers Mimi.

Garfiel : “C’est mon problème à partir d’maintenant, alors tu d’vrais rentrer.”

Mimi : “Hiiiiiiiiii-ya !”

Garfiel : “Owww !”

Lorsqu’il lui demanda de rentrer, Mimi abattit son pied sur celui de Garfiel, qui poussa un grand cri de douleur. Mimi en profita pour se redresser.

Mimi : “Garf a dit quelque chose de très cool, alors comment Mimi pourrait-elle ne pas l’égalér- ? Je viens définitivement avec toi- !”

Garfiel : “Bât... Non, c’est bon. J’suis désolé.”

Mimi : “Tu devrais offrir ta *grititude* !”

Garfiel : “—Merci.”

Mimi : “De rien !”

Mimi gloussa gentiment, et Garfiel se mit à rire lui aussi, se sentant sauvé.

Puis, se retournant vers Reala, stupéfaite, Garfiel prit la parole.

Garfiel : “Mon incroyabl’ personne va partir à la r’cherche d’votre famille, alors restez ici avec tous les autres et attendez-nous.”

Reala : “Mais... pourquoi feriez-vous autant pour nous ?”

Garfiel : “———”

Pourquoi faisait-il cela ?

Le regard vacillant de Reala interrogeait Garfiel sur ses véritables intentions.

Et Garfiel lui sourit, montrant ses dents.

Garfiel : “Parce qu’mon incroyabl’ personne est un tigre doré ! Gorgeous ! Tiger !”

Mimi : “Alors Mimi est aussi Gorgeous Mimi- !”

Criant leurs répliques stupides, leur légèreté choqua les personnes rassemblées dans l’abri. Garfiel et Mimi prirent la pose, à la grande surprise de Reala, puis, d’une vaillante pirouette, s’élancèrent hors de l’abri.

Mimi : “Garfiel, qu’est-ce qu’on fait ?”

Garfiel : “Utilise l’odeur pour les traquer. Ces deux-là et Garek, tu t’souviens encore clairement d’leur odeur, pas vrai ?”

Le problème résidait dans le fait que la ville était très étendue et que l’eau coulait partout.

Les conditions environnementales n’étaient pas optimales pour trouver leurs odeurs avec précision. Dans une ville aussi peuplée, un odorat puissant ne pouvait pas tout faire. Néanmoins, le sens olfactif des deux demi-humains pouvait donner quelques résultats.

D’abord, ils retournèrent à la maison de Reala, en suivant son odeur. S’ils les sentaient, ils chercheraient son frère et sa sœur en suivant leur odeur.

Pendant ce temps, l’évacuation des habitants de la ville s’était déroulée sans heurts. La ville, de façon assez désagréable, semblait être une ville fantôme. Dans ce genre de situation, il fallait s’attendre à des pillages, mais l’absence de ce genre de comportement immoral était probablement due à la réputation du Culte de la Sorcière.

Mimi : “Hmm, c’est celle-là ? Gaaarf, je les sens !”

Garfiel : “...Bien, on s’dirige vers s’té odeur.”

Garfiel capta également l’odeur de Mimi et suivit la trace du frère et de la sœur. Ces deux-là semblaient avoir suivi l’itinéraire de la veille, en partant de leur maison dans la Troisième Rue, et en se dirigeant vers la Première Rue.

En songeant à la Première Rue comme destination, une pensée traversa l’esprit de Garfiel.

Garfiel : “S’déux-là sont partis au parc pour voir la Chanteuse...”

La veille, le garçon avait dit qu’il était parti trop tard et qu’il avait raté son objectif. Ayant appris sa leçon, il était parti tôt ce matin, bien décidé à ne plus manquer la musique de la Chanteuse.

Cette fois, sa sœur avait dû l'accompagner.

Garfiel : "Dans s'cas, si nous allons à la Première Rue..."

S'ils y allaient, ils pourraient se dépêcher de rejoindre Subaru et les autres.

Garfiel se réjouit légèrement, pensant que la situation s'était retournée en sa faveur de façon surprenante—et puis il le sentit.

Garfiel : "———"

Mimi : "Est-ce leur père... ?"

Mimi remarqua la même chose que Garfiel, simultanément.

Une odeur qui se séparait du frère et de la sœur, à mi-chemin de la Première Rue. L'odeur de Garek, qui s'était dirigé dans une autre direction—vers l'Hôtel de Ville, au milieu de la ville.

Une fois de plus, une décision s'imposait à Garfiel.

S'il se rendait directement dans la Première Rue, il trouverait probablement le frère et la sœur. S'ils étaient arrivés à temps pour le spectacle de la Chanteuse, ils seraient certainement en sécurité.

Mais qu'en était-il de l'Hôtel de Ville ?

Plus le temps passait, plus les personnes présentes dans l'Hôtel de Ville, où le Culte de la Sorcière avait déjà mené son attaque, étaient en danger. Garek se trouvait dans un endroit où, à tout moment, la probabilité de sa mort augmentait.

Mimi : "Garf... qu'est-ce qu'on fait ?"

Garfiel : "———"

Garfiel était à nouveau contraint de choisir.

Il pourrait choisir de confirmer la survie du frère et de la sœur, puis de retrouver Subaru. Dans ce cas, il abandonnerait Garek à l'Hôtel de Ville.

Comment la relation entre Garfiel et Garek pouvait-elle être décrite ?

Contrairement à Realá, ou Reshia, et aux enfants qu'elle avait mis au monde, il n'y avait pas de lien direct entre Garfiel et Garek. Si le lien du sang était utilisé comme critère de sauvetage, Garfiel n'avait aucune obligation de sauver Garek.

Cependant, qu'advierait-il de Realá si elle le perdait ?

Elle passerait des années à porter le deuil avec ses enfants, une éventualité née du fait que Garfiel avait abandonné l'Hôtel de Ville ici. Cette famille verserait des larmes à n'en plus finir.

Garfiel : “...L’Hôtel de Ville est l’endroit où s’trouve l’Archevêque du Péché, pas vrai ?”

Mimi : “Ouaip~ !”

Garfiel : “Ces tours d’contrôle sont très dangereuses, mais si nous pouvons attraper l’Archevêque et la tuer, alors...”

Mimi : “Tout le monde sera sauvé~ ? Génial~ ! Trop génial~ !”

Rebondissant sur place, Mimi applaudit l’opinion de Garfiel. Cependant, elle s’arrêta immédiatement de sauter sur place,

Mimi : “Ce n’est pas un gros problème, mais... je me sens un peu *mal à l’aise*...”

Garfiel : “Mal à l’aise ?”

Mimi : “C’est très dangereux. Ce genre de sentiment. Ce n’est pas clair, mais c’est ce sentiment.”

Ce qu’elle voulait dire, c’est qu’elle n’avait aucune justification pour ressentir ces sensations désagréables.

Garfiel se sentit déconcerté par son attitude timide, à un moment où les enjeux étaient importants.

Jusqu’alors, Mimi l’avait toujours soutenu par derrière, approuvant ses moindres jugements. Et il pensait qu’une fois de plus, elle lui apporterait son soutien.

Garfiel : “Quelle impudence... Attendre des autres qu’ils fassent rien d’autre que d’me sout’nir.”

Mimi : “Garfiel, qu’est-ce que je peux faire ?”

Garfiel : “Ce s’rait stupide d’pas faire attention à ton mal-être, et le Cap’taine et les autres vont m’envoyer au diable pour ça, mais...”

Il serait honteux que le plus fort du camp d’Émilie tourne les talons et s’enfuit par peur à cause de ça. Et, peu importe à quel point il luttait, pour sauver la ville, ils devraient finir par attaquer l’Hôtel de Ville.

Garfiel : “Tout d’abord, nous d’vons confirmer la situation à l’Hôtel de Ville. Par exemple, si y’a quelqu’un qui garde l’endroit. Ensuite, on va arracher l’cou de l’Archevêque, voilà s’qu’on va faire.”

Mimi : “Tu veux dire “faire du repérage” ? Hmm... Hmm ! D’accord, on va faire du *reporage*~ !”

Bien que Mimi soit encore un peu réticente, elle était d’accord avec la mesure de sécurité de Garfiel.

La voyant sortir sa chère baguette de sa robe, Garfiel sortit également ses boucliers jumeaux de sa taille et les attacha à ses poignets. Ses bras étant recouverts d'une armure d'argent, il se déclara prêt.

Garfiel : "Allons-y."

Mimi : "Très bien~ !"

Sur cette réponse aux brèves paroles de Garfiel, le duo se dirigea vers l'Hôtel de Ville.

D'après les informations de Subaru, la Paresse du Culte de la Sorcière avait disposé de plusieurs sous-fifres qui se battaient à ses côtés. Même s'ils n'arrivaient pas à la cheville de Garfiel, les cultistes expérimentés au combat étaient capables de représenter une menace, surtout s'ils étaient suffisamment nombreux.

Sur la route, à l'affût des gardes qui auraient pu y être affectés, le duo se dirigea prudemment vers l'Hôtel de Ville.

Garfiel : "C'est... étrange, qu'est-ce qui s passe ?"

Loin d'un nombre écrasant de cultistes, ils ne trouvèrent personne qui montait la garde.

Peut-être les avaient-ils manqués—non, ils ne pourraient pas tromper le nez de Garfiel et de Mimi. Dans ce cas,

Garfiel : "C'est comme s'ils pensaient qu'des gardes n'étaient pas nécessaires !"

Mimi : "..."

Alors qu'il se remémorait la voix diffusée, la colère de Garfiel à l'égard de l'Archevêque du Péché atteignit son paroxysme.

Ils ne pensaient pas que quelqu'un les attaquerait. Peut-être considéraient-ils que leur maîtrise des tours de contrôle était absolue et que leur victoire était déjà acquise.

L'arrogance à l'état pur. Il allait les déchirer avec ses griffes et les broyer avec ses crocs.

Mimi : "Hmm, hmm~"

Alors que Garfiel grinçait des dents, Mimi laissa échapper un doux gémissement. Elle se frottait la nuque sans relâche, l'air troublé, son nez tressautant sans cesse.

Garfiel : "Qu'est-ce qu'y a ?"

Mimi : "Je ne sais pas~, mais je pense que quelque chose cloche. Garf, quelque chose ne va pas."

Garfiel : "Plaisante pas !"

Saisissant l'ourlet du pantalon de Garfiel, Mimi prononça soudain des paroles décourageantes. Garfiel s' nerva contre Mimi qui voulait battre en retraite après avoir fait tout ce chemin jusqu'ici.

Le Culte de la Sorcière n'avait même pas installé d'avant-poste. Se retirer simplement parce que l'atmosphère semblait mauvaise n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient faire. S'ils partaient maintenant, la possibilité que la famille de Reala soit victime d'une tragédie ne ferait qu'augmenter.

Garfiel : "T'peux rester ici si t'veux pas y aller. Mon incroyabl' personne arrachera la tête de l'Archevêque sans problème !"

Mimi : "Garf !"

Se débarrassant des doigts de Mimi qui s'agrippaient à l'ourlet de son pantalon, Garfiel bondit hors de leur cachette.

Suivant le cours de la voie navigable venant de la place, il s'élança immédiatement vers le bâtiment, l'Hôtel de Ville, qui se trouvait juste en face de lui.

La distance se réduisit. L'atmosphère restait stagnante. Leur arrogance était réelle, quelle plaisanterie. Rien ne se passait. Dix pas restants. Neuf pas. Huit pas. Sept pas. Il escalada un mur, trouvant un chemin plus facile pour attaquer le dernier étage. Six pas. Cinq p—

Mimi : "Garf—!"

Garfiel : "—?!"

Et lorsqu'il mit de la force dans son pied pour le prochain pas, Garfiel sauta non pas en avant, mais sur le côté.

Immédiatement après, la lueur acérée du tranchant d'une lame terriblement aiguisée passa devant son regard, et le pavé à ses pieds fut entaillé.

L'énergie destructrice était restée totalement silencieuse. Les marches de pierre qui avaient été coupées en biais étaient restées à leur place, comme si elles n'avaient pas conscience d'avoir été coupées. Une fumée blanche flottante et houleuse était le vestige de la friction créée par cette coupure tranchante.

Garfiel : "——"

Sans le cri d'avertissement de Mimi, Garfiel aurait été frappé par cette épée. Un coup d'épée magnifique et exquis avait manqué de peu la tête de Garfiel. Si cette entaille artistique avait atteint la tête de Garfiel, celle-ci aurait été mise sur un piquet pour être exposée sur la place.

Sueurs froides.

À ce moment-là, Garfiel se retourna, et quelque chose atterrit.

??? A : "——"

??? B : "——"

Sous ses yeux, deux silhouettes apparurent soudainement d'en haut.

L'un d'eux était un homme gigantesque, si grand que Garfiel devait pencher la tête en arrière pour le contempler, portant tranquillement une grande épée dans chaque main. L'autre était une femme mince et délicate, tenant une longue épée à lame unique.

Tous deux étaient vêtus de robes noires couvrant leur visage, de sorte qu'il était impossible de discerner leur identité.

Garfiel : "...C'est pas un bon accueil, vous savez ?"

Se grattant la nuque, couverte de sueur froide sous l'effet du choc, Garfiel prit la parole, tentant de détourner l'attention de ses interlocuteurs afin qu'ils ne déterminent pas sa propre force de combat.

Cependant, aucune des deux ombres ne répondit aux paroles de Garfiel.

Mimi : "Garf, ces deux-là..."

Les contournant, Mimi se précipita aux côtés de Garfiel. Garfiel n'osa même pas regarder Mimi, gardant les yeux rivés sur les deux silhouettes.

Garfiel : "Ouais, ils sont forts."

La voix de Mimi était tendue, et Garfiel répondit silencieusement en posant sa main sur ses épaules, la soutenant.

Les deux ombres qu'ils affrontaient donnaient l'impression d'être des démons lugubres et inquiétants. Le niveau de danger surnaturel qu'elles dégageaient était impossible à mesurer avec précision. L'atmosphère inconnue piquait la peau de Garfiel, privait sa bouche de salive, et il sentait sa gorge s'assécher rapidement.

Il était évident que la force de l'ennemi dépassait de loin le domaine humain. Ils étaient clairement supérieurs à cette machine à tuer féminine, avec laquelle Garfiel s'était déjà battu.

Garfiel : "Seul'ment deux personnes... ?"

Aucune autre ombre ne rôdait dans les parages.

Les seuls gardes étaient les deux qui se trouvaient devant lui. Ils avaient dissimulé leur existence à Garfiel jusqu'à présent, il n'y avait donc pas d'autres présences potentielles. Les plus forts avaient déjà choisi de ne plus se cacher.

En d'autres termes, les deux qui se trouvaient devant eux étaient les barrières qu'ils devaient franchir pour reprendre l'Hôtel de Ville. Dès qu'il comprit cela, Garfiel frémit, les coins de sa bouche se soulevant.

Garfiel : "Heh, intéressant... !"

Mimi : "Garf ?"

Garfiel : "Si on gagne, on peut passer... !"

Son cœur s'agita avec vigueur tandis que Garfiel refusait de se laisser dominer par la peur, frappant ses boucliers l'un contre l'autre sur sa poitrine. Des sons aigus et des étincelles s'éparpillèrent, enflammant son âme au moment où elle commençait à se refroidir.

Cependant, en saisissant le pantalon de Garfiel, Mimi cria—

Mimi : “Non, non ! Garf, non ! Ces deux-là, on ne peut pas ! Ils sont super~ forts ! Mimi et Garfiel ne peuvent absolument pas gagner seuls ! On ne peut pas !”

Garfiel : “Hmm. On saura pas tant qu'on n'aura pas essayé. Je m'avouerai jamais vaincu comm'ça. D'ailleurs—”

Mimi tenta de le décourager, mais, pour Garfiel, le contenu de sa déclaration semblait impliquer sa propre faiblesse. Garfiel claqua cependant la langue, faisant un geste du menton en direction des deux ombres hostiles.

Garfiel : “—Même si on s'enfuit la queue entre les jambes, ils nous rattraperont.”

Mimi : “Alors, alors, une fois ! Nous les frappons une fois, nous esquivons et nous nous enfuyons. S'il n'y a que nous, nous devons partir ! Sans le Capitaine ou Julius—!”

Garfiel : “———”

Devant les paroles frénétiques de Mimi, Garfiel se mordit la lèvre et réfléchit.

En effet, Garfiel avait également compris que Mimi avait raison. Ces deux-là avaient des capacités de combat qui dépassaient celles d'Elsa. Affronter deux tels ennemis en même temps ne pouvait être qualifié que d'acte suicidaire.

Puisqu'il n'y avait pas d'autre solution, le retrait était-il la meilleure chose à faire ?

Les deux silhouettes devant leurs yeux constituaient une barrière. Une puissance écrasante se dressait sur leur chemin, une barrière qu'il fallait surmonter.

Garfiel, après avoir été vaincu par Reinhard, s'était rendu compte qu'il était loin d'être le plus fort.

Conscient qu'il devait devenir le bouclier de ceux qui comptaient le plus pour lui, il fallait emprunter le chemin pour devenir le plus fort. Un voyage nécessaire pour qu'il devienne un tigre doré.

Il avait retrouvé sa mère de façon inattendue et rencontré sa nouvelle famille, même si ce n'était pas comme il l'avait espéré. Et s'il se retirait ici, Garek—

Mimi : “———”

Mimi, dominée par des pensées tumultueuses, saisit à nouveau l'ourlet du pantalon de Garfiel, qui gardait une expression troublée. Soudain, Garfiel se souvint de leur douce nuit. Elle avait été sa gentille gardienne.

C'est à ce moment-là que ses sentiments obstinés commencèrent à se dissiper progressivement.

Garfiel : "...D'accord, on va faire s'que t'as dit. On va les frapper et s'enfuir, et trouver d'autres personnes pour nous aider—c'est bon ?"

Mimi : "Ouais ! Ouais ! C'est ça—faisons-le- !"

Mimi poussa un soupir de joie, après que Garfiel eut retiré ses idées téméraires.

Après avoir unifié leurs points de vue, ils se tournèrent vers les silhouettes qui se trouvaient devant eux. Les ombres attendaient en silence depuis qu'elles les avaient interceptés. La brève dispute entre Garfiel et Mimi avait été l'occasion de lancer une offensive. S'étaient-ils retenus par honneur ? Compassion ? Par prudence ?

Garfiel : "—Allons-y !"

Mimi : "Hah !"

—S'ils étaient simplement prudents, ils seraient écrasés.

Sans attendre de signal, Garfiel et Mimi s'élançèrent en tandem dans la mêlée. Garfiel vola vers la femme et Mimi attaqua le géant.

Alors que Garfiel s'approchait d'elle à la vitesse d'une balle, la femme déplaça doucement le haut de son corps et, l'instant d'après, balança sa lame vers le bas à une vitesse alarmante. La beauté de l'éclair tranchant de son épée fendait l'air était telle qu'elle fascinait Garfiel et lui fit perdre momentanément ses moyens.

Garfiel : "—Gah !"

Cependant, il n'était pas assez stupide pour se relâcher et permettre à la lame de l'atteindre.

Elle rebondit sur le bouclier de son poignet droit, et il en profita pour frapper le torse de la femme. Elle évita son coup avec une agilité terrifiante, tourna autour de sa lame et porta un autre coup. Garfiel bloqua le coup avec le bouclier de son bras gauche. Immédiatement après, il donna un coup de pied à la forme qu'elle avait juste devant lui, et son corps léger s'envola facilement.

Garfiel : "Haa !"

En observant la forme de la femme, qui avait été facilement mise en déroute, Garfiel se sentit exalté.

En jetant un coup d'œil en arrière, il vit Mimi, habile à manœuvrer contre des ennemis de grande taille, esquiver avec succès le coup d'une des grandes épées et riposter par la magie—elle était sur le point de quitter la place.

Mimi semblait pouvoir s'échapper en toute sécurité. Le géant n'avait pas la vitesse nécessaire pour rivaliser avec Mimi dans sa fuite, et la femme avait la capacité de combattre Garfiel. Dans ce cas,

Garfiel : "Si on peut en gagner un—!"

S'il parvenait à l'éliminer, il serait plus facile de lancer une autre attaque plus tard. Après avoir vaincu la femme, le géant serait beaucoup plus facile à mettre en pièces.

Garfiel décolla du sol et se dirigea vers la femme, qui était toujours effondrée. Son épée était encore loin d'atteindre son bouclier gauche, et son torse était plein d'ouvertures. S'il lui assénait son poing droit, le corps de la femme serait complètement déchiqueté. Il était impossible que cette femme ait un corps immortel comme Elsa.

Garfiel : "J't'ai eu !"

Il serait capable d'éliminer la femme.

Au moment où Garfiel en fut convaincu et éleva la voix, la mort arriva par derrière.

—Le géant, qui aurait dû être loin, s'était approché de Garfiel, apportant avec lui l'odeur de la mort. Le corps de Garfiel réagit instinctivement comme un ressort tendu.

Interrompant immédiatement son attaque, il ramena son poignet gauche dans son dos et s'éloigna d'un bond.

Néanmoins, un coup venant de l'arrière vint briser la défense que représentait le bras gauche de Garfiel, le projetant au sol avec un glapissement, les os craquant.

Garfiel : "Ahhh ?!"

Géant : "———"

Garfiel fut submergé par le choc et gémit violemment sous le poids de ce coup inimaginable.

Après avoir rebondi sur le sol, une attaque démesurée venant du flanc assaillit à nouveau son corps en plein vol. Avec l'aide de ses boucliers jumeaux, ses bras bougeant à peine, il se défendit contre l'impact—mais son corps fut envoyé en l'air dans un élan terrifiant.

Visant Garfiel, toujours en train de planer dans les airs, sa trajectoire parallèle au sol, le géant et la femme plongèrent en même temps à sa poursuite.

Femme : "———"

Géant : "———"

Garfiel : "Haahhahhh !"

Garfiel était pris en sandwich entre les deux attaques parallèles.

Il repoussa au moyen d'un bouclier l'épée longue qui s'approchait de lui par devant, et parvint à bloquer de justesse le coup féroce de l'épée géante dans son dos en lui assénant un coup de pied au milieu. L'épée longue émergea à nouveau de la mêlée et fut repoussée par un bouclier, les étincelles dansantes brûlant les joues de Garfiel. Immédiatement après, la grande épée frappa le corps de Garfiel en s'abattant sur lui.

Garfiel : "Hah !"

Ses os et son sternum craquèrent, la puissance du coup colorant la vision de Garfiel en rouge sang. Il avait subi les coups de deux de ces grandes épées, mais leur lame émoussée avait épargné la vie de Garfiel.

Un cri d'agonie succéda au sang qui coulait de sa bouche, alors qu'il parvenait à s'échapper de sa situation difficile en utilisant tout son corps comme un ressort. Cependant, les deux ennemis difficiles ne lui permettraient pas de survivre.

Femme : "———"

Silencieusement, une entaille discrète s'approcha du cou de Garfiel.

Bien que l'intensité de ce coup ne puisse être comparée à celle du précédent, le tranchant de l'épée de la femme était magnifique dans la mesure où il était imprégné du souffle de la mort, ignorant le besoin de puissance brute. Même la pointe de cette lame calme et élégante le couperait en deux, comme s'il avait été tranché par son milieu.

Géant : "———"

Également sans paroles, le style de combat du géant était brutal et grossier.

Cependant, ce genre de brutalité n'était pas une brutalité qui laissait tout au hasard et reposait sur l'insouciance, c'était la brutalité de quelqu'un qui pouvait exploiter et optimiser sa puissance destructrice. La plupart des gens seraient à peine capables de tenir une seule de ses lourdes épées, mais il en brandissait facilement deux, chacune dans l'un de ses bras géants.

Garfiel : "Ah, ah, hah, ah, haaah!"

Une entaille comme l'écoulement de l'eau. Une entaille comme un cyclone en furie.

Bien que leurs styles soient différents, l'efficacité de leur dynamique était à la mesure de leur écrasante habileté, et ils attaquaient en parfaite coopération, Garfiel n'avait pas d'autre choix que de tenir bon et de se battre jusqu'à la mort.

Rebondissant désespérément sur les marches de pierre, esquivant une lourde entaille, sentant un vent violent siffler juste au-dessus de sa tête, se fiant à son instinct pour résister aux attaques avec ses boucliers, esquivant, rebondissant, se défendant.

—Mais, s'ils continuaient, tôt ou tard, il serait submergé par leur élan et finirait par être décapité.

Femme : "———"

Géant : “———”

Les deux silhouettes accablaient Garfiel sans relâche, lui laissant à peine le temps de respirer. Ainsi, sa tête privée d'oxygène ne pouvait se consacrer à la recherche d'une lueur d'espoir. Tous ses efforts visaient à éviter une blessure mortelle.

Son attention n'arriverait sûrement pas à suivre à mesure que son épuisement s'accroîtrait. Et son corps épuisé ne serait pas en mesure de suivre. Il subirait un coup fatal.

Un combat magistral, des coups transcendants. Ils pouvaient facilement et simplement faucher la vie de Garfiel, malgré sa confiance en sa force physique. Plus le temps passait, plus les échappatoires se fermaient à lui.

—Décision. Une décision s'imposait.

Le seul moyen de sortir de ce dilemme était de révéler ses véritables crocs. Ce n'est qu'à ce moment-là que Garfiel pourrait dire qui, de lui ou de l'ennemi, avait une supériorité évidente et écrasante.

Et cette pensée le ranima brièvement. Il chercha une occasion de respirer.

Garfiel : “—Huh...”

La lame de la femme tissait des taillades mortelles. Il projeta ses deux poignets en avant pour l'attraper, tordant son corps le moins possible pour éviter le plein impact de l'attaque du géant.

Comme prévu, le coup du géant fracassa l'épaule gauche de Garfiel, et sa rotule droite fut brisée. Mais, en échange d'une bouffée d'air frais, ces dégâts n'étaient rien.

Garfiel : “Kah, haaaaaaaaaaaaaaaaAAAAAAAAAAAA...”

Femme : “———”

Géant : “———”

Avec un rugissement rageur, il libéra la chaleur qui bouillait dans son corps.

La même sensation de sang bouillant s'étendit à son champ de vision, qui ne devint plus que blanc pur, un craquement résonnant sous son visage tandis que ses os se déplaçaient. Son visage se tordit, ses dents s'allongèrent en crocs, et il exerça ses bras dont les muscles se développaient rapidement, son corps se couvrant de poils dorés.

Seule la partie supérieure de son corps avait changé, le laissant à l'état de demi-bête.

L'odeur du sang chassa momentanément sa rationalité, mais, dans cet état, il n'était pas complètement dépourvu de pensée. En voyant la personne en face d'eux se transformer en bête, il était impossible pour toute entité hostile de rester calme.

Femme et Géant : “———”

Face à ces deux silhouettes sans voix, Garfiel grogna, avec l'intention de leur briser les tympanes. Alors que les pas des ennemis se figeaient comme sous l'effet d'une rafale de vent, confirmant que ses ongles étaient devenus d'épaisses armes à double tranchant, il décida de leur entailler le corps.

Les pointes des ongles de sa patte avant descendirent vers la femme—juste avant cela, la forme d'un homme géant se plaça devant elle.

Peu importe. Même ces muscles épais ne valaient pas la peine d'être mentionnés, ils n'étaient que des boucliers de papier face à ses griffes. Un bouclier, c'était justement ce que le géant avait l'intention de faire—il tendit le bras, la lame de sa grande épée tournée vers le bas, dans un geste où il ne défendait ni n'attaquait, mais où il choisissait de protéger la femme.

Mignon. Mais c'était terminé.

—Ses pattes transperceraient le corps du géant, puis la forme élancée de la femme.

Garfiel : “—?!”

Ce processus avait déjà été enclenché, mais avait été interrompu lors du premier mouvement.

La patte de tigre de Garfiel s'était heurtée au géant, mais n'avait pas réussi à transpercer le corps de l'homme. Avant que cela ne se produise, il avait attrapé la patte de Garfiel dans ses propres mains.

Il avait dévoilé la partie avant de sa robe pour révéler six bras.

Le bras épais de Garfiel ayant été réprimé, la grande épée qu'il tenait fermement bloqua la pointe des griffes de Garfiel, rencontrant la violente attaque de plein fouet.

—C'était la défense absolue des Huit Bras.

Garfiel : “———”

Trop abasourdi pour réagir, Garfiel hésita. Il n'arrivait pas à croire que le géant avait résisté à son coup écrasant sans faiblir.

Ce qui signifiait qu'à ce moment-là, Garfiel s'était laissé à découvert et complètement impréparé.

Femme : “———”

Réapparaissant dans le dos du géant, la femme s'élança sur la demi-bête prise au dépourvu. Le dos de Garfiel, désormais large et recouvert d'une fourrure de tigre, était comme une poupée d'entraînement pour la femme qui brandissait son épée longue. Alors que la pointe de l'épée approchait, Garfiel sentit le souffle invisible de la mort sur son cou.

Cependant, avec ses pattes capturées par les mains du géant et son corps incapable de bouger, tout ce qu'il pouvait faire était d'attendre la mort—

Mimi : “Attends une seconde !”

Garfiel : “———”

Juste avant que Garfiel ne soit coupé en deux, le coup de la femme fut arrêté par une barrière magique bleue qui se déploya, accompagnée d'un cri. Son coup rebondit sur la barrière, et le bruit irritant d'une lame raclant la glace se fit entendre, la barrière disparaissant tandis que la femme retombait sur le sol.

Le chaton au pelage orange avait sauvé Garfiel à temps.

Mimi : “Garf, tu avais dit qu'on s'enfuirait !”

Pour la première fois, quelque chose comme un reproche teintait la voix de Mimi.

Dans son statut de demi-bête, en entendant la voix venant de l'arrière, Garfiel retrouva sa rationalité et commença à reconnaître sa propre stupidité. En ignorant ses angoisses, en étant beaucoup trop négligent et en méprisant son adversaire, il s'était mis dans une situation dangereuse. Dans son moment de désespoir, Mimi l'avait sauvé.

Garfiel déglutit en constatant la solidité de la barrière de Mimi.

La violence de la lame de cette femme ne correspondait vraiment pas à son apparence, et les capacités défensives de Mimi étaient également considérables. Garfiel avait une chance inouïe qu'elle soit là.

Garfiel : “Oh, aaaaaaaaaaaaaah!”

Femme : “———”

Immédiatement après que le soulagement se soit répandu dans sa poitrine, Garfiel se dégagea de force de l'emprise du géant. Donnant un coup de pied au corps, et voyant que son coup était bloqué par un bras, Garfiel prit Mimi par la taille et se retira du combat.

Ainsi, il s'enfuirait de cet endroit avec Mimi. Comme ils l'avaient prévu à l'origine, ils rassembleraient des renforts et reviendraient à cet endroit pour se battre à nouveau.

Femme : “———”

Alors qu'ils s'enfuyaient, la femme rebondit à nouveau à leur poursuite. Mais une fois de plus, Mimi déploya une barrière, plus grande que la précédente. La lame de la femme fut à nouveau repoussée, et Garfiel rassembla toute son énergie dans ses jambes pour s'enfuir aussi vite que possible.

—Un souffle. La silhouette de la femme s'arrêta, projetant doucement une main devant la barrière. D'un bond, elle s'approcha.

Garfiel : “—Ah.”

Femme : “———”

Garfiel : “Eh ?”

Un son discret accompagna un impact léger.

Sa mâchoire se décrocha alors qu’il assistait aux événements qui se déroulaient. Garfiel avait fini de faire un autre saut, pulvérisant le pavé de pierre, mais alors que la demi-bête s’envolait dans les airs, du sang frais le suivait, une ligne rouge se dessinant dans l’air.

Ce sang, d’où coulait-il ?

Garfiel : “Naine... ?”

Ses pensées de maintenir sa forme de demi-bête ayant été interrompues, Garfiel reprit rapidement sa forme humaine. Cependant, la sensation de perdre sa fourrure de tigre était noyée sous une vague de frissons qui lui parcourait le dos.

Dans ses bras, il y avait le corps affaibli et relâché de Mimi. Il tourna son regard vers le bas. En observant sa silhouette volante, il y avait une femme dont la lame fouettait l’air.

Plus de la moitié de cette épée était recouverte d’un sang rouge et visqueux.

Un liquide chaud coula sur le bas-ventre de Garfiel. Mimi restait molle et immobile dans ses bras, et il put voir la baguette qu’elle aimait lui tomber des mains.

Garfiel : “———”

Il atterrit, sauta à nouveau. Sautant à plusieurs reprises sur les bâtiments voisins, il s’enfuit sans jeter un coup d’œil derrière lui. Heureusement, leurs adversaires ne les suivaient plus.

S’intéressaient-ils à autre chose qu’à garder la place, ou s’agissait-il d’une preuve d’humanité ? Cela n’avait pas d’importance. Après quatre, cinq longs bonds loin de la place, Garfiel écrasa le toit d’un immeuble en atterrissant, déposant le corps de Mimi toujours dans ses bras, et vérifia l’état de cette dernière.

Les yeux de Mimi étaient fermés, une grande quantité de sang s’écoulait de sa blessure à la poitrine.

Garfiel ouvrit ses vêtements pour vérifier ses blessures. Ses organes vitaux n’avaient pas été touchés. Bien sûr, cela ne permettait pas d’être optimiste. En raison de sa perte de sang, elle avait besoin d’une magie de guérison immédiate. Il devait se calmer.

Garfiel : “———”

Plaçant sa main sur sa blessure, Garfiel fit pénétrer de la magie curative dans le corps de Mimi.

Garfiel était l’un des meilleurs utilisateurs de magie de guérison dans le Sanctuaire. Il avait toujours pensé que c’était un peu inutile, mais en cas d’urgence, il avait espéré

accomplir quelque chose. C'est pourquoi Garfiel avait consacré tous ses efforts en matière de magie pour soigner, et il avait une maîtrise grossière mais complète de l'art de la guérison. Tant que la blessure n'était pas mortelle, il était presque sûr de pouvoir la guérir, même si elle était profonde.

Les blessures sur le corps de Mimi se refermeraient bientôt avec les vagues de Mana de guérison. De la sueur perla sur son front alors qu'il posait sa main sur la blessure, la dirigeant pour supprimer le débordement de sang. Il continua à dédier son pouvoir à réparer la peau coupée, les muscles, les organes internes blessés, souhaitant désespérément qu'ils soient réparés, lui donnant du Mana continuellement. Continuellement. Continuellement.

—La blessure ne se referma pas.

Garfiel : “Quoi... Quoi... ?”

Qui chuchotait d'une voix si douce ?

Quiconque pouvait émettre ce genre de son doux dans cette situation ne méritait rien d'autre que la colère de Garfiel. Il jeta un coup d'œil autour de lui, cherchant la source. Il n'y avait personne. Finalement, il comprit. Cette voix était la sienne. Il en était conscient.

Cette voix douce, c'était donc lui ? Avait-il émis ce son ? Un tel son était, était, était—

Garfiel : “Ferme-toi, ferme-toi, ferme-toi, guérisguérisguéris... !”

Épuisé, il ordonna de toutes ses forces à son corps de consacrer tout son Mana au traitement de Mimi. La vague de magie curative s'écoula dans la silhouette de Mimi, la remplissant d'un doux courant de Mana.

Malgré cela, la plaie inguérissable refusa de se refermer.

Garfiel : “—Tu t'fous d'moi, pas vrai ?”

Incapable d'accepter la réalité à laquelle il était confronté, Garfiel marmonna à nouveau d'une voix faible.

Immédiatement après, il se frappa le visage et se mordit fortement la lèvre pour se calmer. Ce n'était pas le moment d'émettre une voix aussi douce. Il devait y avoir un moyen.

Que pouvait-il faire, que pouvait-il faire, que pouvait-il faire, que pouvait-il faire ? Il n'en avait aucune idée. Mais il ne pouvait pas abandonner ici. Ne pas savoir n'était pas une raison suffisante pour abandonner. Il devait faire tout ce qu'il pouvait pour sauver cette fille.

Parce que c'était elle qui avait laissé Garfiel pleurer. Une telle enfant, qui avait été blessée en essayant de le sauver, ne pouvait pas mourir ainsi.

Garfiel : “———”

Serrant les dents, Garfiel se mit à courir. L'une de ses mains se posa sur la blessure de la jeune fille, essayant une nouvelle fois de stopper l'hémorragie avec sa magie de guérison inefficace.

L'odeur du sang, l'odeur de la mort. Dans ces rues désertes, Garfiel ne pensait même plus à ce qui s'était passé.

Quelqu'un, n'importe qui ! S'il vous plaît, sauvez cette enfant ! Quelqu'un, n'importe qui, apportez un miracle ! Dites-moi ce qu'il faut faire ! S'il y a quelque chose que je peux faire... que puis-je faire pour la sauver ?!

Garfiel : “———”

À bout de nerfs, Garfiel aiguisa son odorat. L'odeur de l'eau. L'odeur du sang qui imprégnait son environnement. Les émotions fortes, la viande carbonisée. Au milieu de ces odeurs nauséabondes, Garfiel trouva une odeur très familière qui le frôlait, et il la suivit immédiatement, courant, courant, continuellement, infiniment, courant.

Il vola jusqu'à un abri, suscitant un tollé immédiat en raison de son apparence ensanglantée. Mais il n'avait pas le temps de s'en préoccuper pour le moment. Ouvrant les yeux, il chercha cette silhouette. Chercher, chercher, chercher...

??? : “Garfiel ?!”

Il le trouva de l'autre côté de l'abri. Au fond de ce souterrain profond, sombre et froid, il découvrit celui qu'il cherchait désespérément.

Subaru. Natsuki Subaru.

Pour Garfiel, cette existence était miraculeuse et, dans les pires circonstances, il était capable de trouver une lueur d'espoir.

Ses jambes chancelaient. Sa tête tremblait. En raison du poids léger qu'il avait dans les mains et de sa gorge obstruée, Garfiel se balançait d'avant en arrière.

Alors qu'il s'approchait, Subaru jeta un coup d'œil autour de lui et haleta, prenant conscience de la présence de Mimi inconsciente dans ses bras. Sous le regard de Subaru, Garfiel baissa la tête en tendant Mimi, maudissant sincèrement sa propre stupidité.

Garfiel : “Désolé, cap'taine... hk ! Mon incroyabl' personne est... sans valeur... ! Incompétente... hk !”

Il n'avait pas pu protéger cette famille, son vœu de devenir un bouclier pour eux n'avait pas été exaucé, il avait défié ces forces hostiles de son plein gré, et n'avait obtenu aucun résultat.

Subaru : “Garfiel, que... Non, ce n'est pas le moment, Ferris !”

Félix : “Je sais ! Dépêche-toi, donne-moi cet enfant !”

Mimi fut prise dans les bras tendus de Garfiel et placée dans un lit près de Subaru, une silhouette mince se tenant à côté d'elle.

L'instant d'après, une énergie curative écrasante s'écoula, imprégnant l'espace. Celle de Garfiel ne pouvait même pas être comparée à cela. Si les capacités de guérison de Garfiel étaient comparées à une goutte de pluie, celles de cette personne seraient comparables à une cascade.

Témoin d'une puissance magique capable de ressusciter même une vie perdue, Garfiel assista au traitement comme si son âme avait été extraite de son corps. Subaru posa doucement une main sur l'épaule relâchée de Garfiel. D'un coup d'œil, il put voir que Subaru avait subi une effroyable blessure à la jambe.

Subaru : "Même si je ne peux pas dire que ça s'est bien passé, tu as fait du bon travail en l'amenant à Ferris. Grâce à toi, cette fille peut être sauvée."

Garfiel : "Grâce à moi... ?"

Que disait Subaru ?

Grâce à Garfiel, Mimi avait été sauvée ? Ridicule ! Mimi avait été si gravement blessée, et c'était la faute de Garfiel. La vie de Mimi n'aurait jamais dû être en danger. Tout cela était arrivé à cause du mauvais jugement de Garfiel.

Des pensées creuses et tordues, des remords non résolus et une stupidité consciente. Et le monde ne pardonnerait jamais la bêtise de Garfiel.

Les erreurs avaient toujours des conséquences. C'est ainsi qu'était arrivé un résultat effroyable.

Subaru : "Ferris, que s'est-il passé... ?"

L'expression de Subaru devint inquiète en sentant quelque chose d'inhabituel.

Subaru traîna la jambe et se dirigea vers le lit où le traitement était effectué, appelant le nom de la personne qui lançait ses puissants sorts de guérison.

Dans ce terrifiant torrent de magie, le guérisseur secoua la tête.

Félix : "Pourquoi ? Ces blessures, elles ne guériront jamais... ! Si ça continue comme ça, je ne sais pas si je pourrai la sauver !"

Son cri angoissé résonna dans la salle et Garfiel tourna son visage vers les cieux. Mais il était sous terre. Le ciel souterrain n'avait donc rien à dire à Garfiel.

—La conséquence de son erreur ne pourrait être acquittée que par le sang.



Artiste du fan-art : ToRaNo

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 32 – « Réunion pour la conquête de l’Hôtel de Ville »



Artiste du fan-art : ???

Félix : “Ah, sérieusement ! La magie de guérison n’a aucun effet, nous ne pouvons donc utiliser qu’un traitement aussi primitif !”

Félix, les joues tachées de sang, serra les dents en signe d’irritation, agitant une main dans tous les sens.

Devant lui, allongée sur un petit lit, le sang coulant encore de sa poitrine, se trouvait la silhouette de Mimi, inconsciente et respirant faiblement.

Voulant à tout prix arrêter l’hémorragie, il avait été contraint de panser la plaie avec un tissu imprégné de magie et plusieurs couches de bandages. Dans le cas de blessures au bras ou à la jambe, l’hémorragie pouvait être stoppée en remontant la blessure plus haut que le cœur. Seulement, la blessure de Mimi se trouvait sur sa poitrine, juste au-dessus du cœur.

Le temps qu’il lui restait ne pouvait dépendre que de sa propre vitalité.

Subaru s’appuya contre le mur, inquiet pour Garfiel alors que ce dernier assistait à ce traitement désespéré, effondré sur le sol. Il vit qu’au lieu de regarder Mimi, Garfiel avait plongé ses mains ensanglantées dans ses cheveux blonds et courts, jetant son regard vers le bas, bien loin de son optimisme habituel.

Le sang qui recouvrait son corps n'était pas seulement celui de Mimi. Il était évident qu'il avait lui-même de graves blessures. Du sang maculait les coins de sa bouche, et la quantité de sang qui coulait encore sur ses épaules était particulièrement crève-cœur. Son pantalon était déchiré près des genoux, où la chair manquait et où l'on pouvait apercevoir des os blancs.

Subaru : "Garfiel. Mimi peut être confiée à Ferris, pour le moment. Tu as également besoin de soins pour tes blessures. Peux-tu administrer des sorts de guérison sur toi-même ?"

Garfiel : "...Ah, ouais."

Hochant la tête, Garfiel pressa lentement ses paumes sur ses blessures et commença à délivrer le Mana de guérison dans son propre corps. Alors qu'il observait la lente guérison de ses blessures, Subaru baissa les yeux vers le Miroir de Conversation dans sa main.

La surface du miroir reflétait un vieux bretteur silencieux, son visage ridé portant une expression complexe. Dans les profondeurs de son propre cœur, quelle sorte de conflit avait surgi ? Sans aucun doute, Wilhelm devait être arrivé à la même conclusion que Subaru.

Subaru : "La blessure ne peut pas être refermée, ce qui veut dire..."

Wilhelm : "Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une blessure causée par la Protection Divine du Dieu de la Mort."

En terminant les paroles de Subaru, Wilhelm arriva à la conclusion attendue.

La Protection Divine du Dieu de la Mort. Un pouvoir terrifiant qui rendait inguérissables les blessures causées par son propriétaire. Le fait que la blessure de Mimi ne puisse pas être soignée par la magie était probablement dû à cette Protection Divine.

Or, d'après ce que savait Subaru, une seule personne l'avait possédée. Bien sûr, on ne pouvait pas affirmer qu'aucune autre personne ne possédait la même Protection Divine,

Subaru : "Wilhelm-san. Bien que je craigne de l'entendre... Comment va ta blessure au bras ?"

Wilhelm : "———"

Wilhelm ferma brièvement les yeux en méditant, puis il enleva son manteau et présenta son épaule gauche à Subaru. Le bandage qui l'enveloppait ne portait aucune trace de sang. Il n'y avait donc pas de saignement—son assaillant ne pouvait donc pas être dans les parages.

Wilhelm : "Même en supposant que la blessure ait été infligée par quelqu'un bénéficiant de la même Protection Divine que ma femme, tant que mes blessures ne sont pas ouvertes, elle ne peut pas être proche. Toutefois, ce devrait être une évidence."

Subaru : "Wilhelm-san..."

Était-il frustré, ou était-il soulagé ? Subaru ne le savait pas.

Wilhelm estimait avoir perdu sa femme il y a quinze ans. Les événements survenus il y a un an auraient pu le faire douter de sa mort, mais il s'était abstenu d'espérer.

C'était une faiblesse commune aux êtres humains de garder un minimum d'espoir, même s'il était difficile d'avoir un espoir inconditionnel. Cependant, même si Wilhelm succombait à cette faiblesse, Subaru n'y voyait aucune honte.

C'est pourquoi, à cet instant, Subaru ne trouva aucun mot à dire à Wilhelm. Bien sûr, ce dernier ne souhaitait ni réconfort ni encouragement.

Derrière Subaru, un changement de situation s'était produit. C'était—

Ricardo : “Frangin. Désolé de prendre ton temps pendant que tu soignes une blessure.”

En disant cela, Ricardo s'assit sur le sol. Près de Félix, qui poursuivait désespérément ses soins, l'homme-bête s'assit devant Garfiel, dont les cheveux étaient encore humides de sang frais, et le toisa d'un œil sévère.

Pour croiser ce regard, Garfiel leva lentement la tête.

Ricardo : “Je ne sais pas ce qui t'est arrivé. Mais je sais que si tu ne l'avais pas amenée ici, Mimi n'aurait pas survécu. Donc,”

Garfiel : “———”

Ricardo : “Vraiment, merci beaucoup. Je t'en suis profondément reconnaissant.”

Les deux poings sur le sol, Ricardo s'agenouilla et baissa la tête.

Alors que le front de Ricardo touchait le sol, remerciant Garfiel d'avoir amené dans cet endroit quelqu'un qui était pour lui un peu comme une famille, Garfiel parut consterné.

Le pronostic de Mimi était loin d'être optimiste. Il était compréhensible que Garfiel se sente un peu coupable de ne pas avoir réussi à protéger Mimi. Cependant, cela ne signifiait pas que Garfiel était à blâmer. À quoi cela servirait-il de le blâmer ?

Au fond de lui, Ricardo avait bien sûr espéré que Mimi revienne saine et sauve. Il ne pouvait en aucun cas être serein face à la situation de Mimi, étant donné qu'elle avait été ramenée dans cet état.

Malgré cela, Subaru pouvait clairement voir que la posture voûtée de Ricardo reflétait sa sincérité totale. Parallèlement, il ressentait une colère impitoyable à l'égard de ceux qui avaient laissé Mimi dans cet état. C'est pourquoi,

Subaru : “Garfiel. Même s'il est probablement difficile d'en parler, dis-moi exactement ce qui s'est passé. J'ai du mal à croire que tu sois dans un tel état. Sans parler...”

Alors qu'il demandait à Garfiel d'expliquer la situation, une idée germa dans l'esprit de Subaru.

Plus tôt, alors qu'il triait leurs informations avec Julius et Wilhelm, contemplant le siège de Pristella, l'idée lui avait brièvement traversé l'esprit.

En s'emparant de cinq lieux clés de la ville, le Culte de la Sorcière avait pris en otage tous les habitants de la ville. D'après leurs spéculations, chaque endroit devait être occupé par une force redoutable. En supposant que ce soit vrai—ils étaient probablement gardés par la Colère, l'Avarice et la Luxure. La probabilité que la Gourmandise soit également présente était donc élevée.

—Cette Gourmandise était précisément la cible de Subaru. Il ne pouvait pas laisser passer cela.

L'Avarice, qui avait enlevé Emilia, et la Colère, qui avait considéré Subaru comme étant Petelgeuse. La Luxure, dont il avait entendu la nature hideuse plus tôt, et la Gourmandise, la cible qu'il avait traquée.

La situation était certes la pire des pires, mais dans le même temps, il n'y avait jamais eu de meilleure occasion que celle-ci. Maintenant qu'il était pris au piège dans une toile d'araignée, c'était le bon moment pour exterminer toutes les araignées.

Subaru : "Quoi qu'il en soit, nous devons vaincre tous ces types d'une manière ou d'une autre. Après tout, si nous ne le faisons pas, nous ne pourrons jamais rentrer sains et saufs."

Garfiel : "———"

Sur cette déclaration, Garfiel le dévisagea avec surprise. Subaru l'encouragea d'un signe de tête, le poussant à parler.

Garfiel : "...Après avoir entendu s'te diffusion, mon incroyabl' personne et la naine se sont rendues au centre de la ville. Nous avons tous les deux détesté la voix agaçante d'la personne qui parlait."

Ricardo : "Nous discussions également d'un moyen de le faire. On dirait que tu as eu la première opportunité."

Garfiel : "Sur l'chemin de l'Hôtel de Ville, y'avait pas d'sentinelles, rien pour nous barrer la route. Alors, mon incroyabl' personne s'est précipitée tout droit vers l'Hôtel de Ville, où..."

Les paroles de Garfiel s'interrompirent, tandis qu'il serrait les dents, les poings tremblants.

Ce n'était pas de la peur, mais de la colère. Cependant, Subaru estimait que cette colère était dirigée non pas contre son adversaire, mais contre Garfiel lui-même.

Émettant un souffle ardent et furieux, Garfiel poursuivit.

Garfiel : "Deux ennemis sont apparus. L'un d'eux était un énorme bâtard qui portait deux épées géantes. L'autre était une femme mince avec une longue épée. L'un ou l'autre

m'donnerait probablement du fil à r'tordre dans un combat en un contre un. Non... ils s'raient probablement plus forts qu'un incroyabl' personne."

Subaru : "Encore plus fort que toi... ? L'un d'entre eux était-il le diffuseur ?"

Garfiel : "...Probablement pas."

Subaru se demanda presque si son ouïe n'était pas défaillante.

Garfiel n'était pas seulement le plus fort de la faction d'Émilie, il était également, parmi toutes les personnes rassemblées pour contrer l'offensive du Culte de la Sorcière, celui qui demeurait le plus apte à le faire. Ce même Garfiel venait de juger que deux personnes étaient individuellement plus fortes que lui. Et si son estimation était juste, ces personnes n'étaient pas des Archevêques du Pêché, mais de quelconques cultistes.

Garfiel : "Ces deux-là m'ont pas donné l'impression d'être malveillants comme l'diffuseur. Même si mon incroyabl' personne a laissé des ouvertures en s'échappant, on s'est quand même enfuis... ça r'ssemble à une sorte d'étiquette d'épéiste ou je n'sais quoi."

Garfiel considérait la force de ses adversaires avec une certaine crainte. Contrairement à sa vivacité habituelle, il semblait atrophié, manifestement encore affecté par l'état de Mimi.

Ricardo, qui avait écouté Garfiel, se tapa les genoux avec un bruit sourd et se leva. Puis il saisit l'épaule de Garfiel,

Ricardo : "Fort ou pas, je m'en fous. Ce que je veux savoir, c'est qui des deux t'a laissé dans un tel état ? Qui a fait ça à Mimi ? De qui je dois me venger ? Dis-moi."

Garfiel : "...La femme est celle qui a découpé la naine. C'est pourquoi, s'te femme, j'dois—"

Wilhelm : "—Cette femme, pourriez-vous me la laisser ?"

La soif de vengeance de Ricardo pour Mimi s'était enflammée, et Garfiel s'était juré ce même objectif, avec honte. Celui qui s'était interposé, cependant, était Wilhelm, qui avait écouté silencieusement à travers le miroir.

Pour lui aussi, c'était loin d'être quelque chose qu'il pouvait laisser en l'état. Mais c'était cruel pour les deux personnes qui ne connaissaient pas les circonstances de Wilhelm.

Ricardo : "Pourquoi ? Ça n'a rien à voir avec vous, Wilhelm-san. Vous ne pouvez pas me priver de mon droit de me venger de ceux qui ont fait du mal à mon adorable famille."

Wilhelm : "Je... ne peux pas l'affirmer sans en avoir la confirmation. Cependant, si ce que je soupçonne est vrai, alors cette femme est très importante pour moi. Je me dois d'insister."

Ricardo : "C'est... si vous me mettez en colère, je ne vous épargnerai pas."

Bien que Ricardo ait poussé un grognement d'agitation, Wilhelm avait refusé obstinément.

C'est justement parce qu'il comprenait la situation des deux camps que Subaru ne pouvait pas déterminer qui avait raison. Ce n'est donc pas Subaru qui mit fin à cette querelle, mais,

Crusch : “—Wilhelm. Et Ricardo-sama. Ce n'est pas le moment de se disputer entre alliés. Pas quand tant de vies civiles sont exposées au danger.”

Wilhelm : “Crusch-sama...”

D'une voix froide et pleine de force d'âme, Crusch les réprimanda.

Sous les reproches de sa maîtresse, Wilhelm s'inclina, honteux, tandis que Ricardo se grattait la tête jusqu'au sang, en croisant les bras. Pendant ce temps, en envisageant les options qui permettraient d'éviter les conflits internes,

Anastasia : “D'accord, d'accord. Prenons une décision.”

Claquant doucement ses mains, Anastasia prit le miroir et pointa Subaru du doigt. Souriant en voyant Subaru devenir timide, Anastasia tripota son écharpe en forme de renard.

Anastasia : “Tout d'abord, je voudrais parler du raid sur l'Hôtel de Ville proposé par Natsuki-kun. La faction de Crusch-san et moi-même soutenons cette idée. Si nous prenons l'Hôtel de Ville, nous pourrions aussi sauver des personnes qui connaissent bien le fonctionnement de la ville. Et même s'il n'est pas repris, la situation des voies navigables pourrait être un peu améliorée, ouais ? Mais ce n'est peut-être qu'un vœu pieux de ma part.”

Subaru : “Non, je pense la même chose. De plus, si l'autre camp lance une attaque en premier, nos choix seront réduits. Si nous voulons agir, le plus tôt sera le mieux.”

Anastasia : “...Dis donc, tu es vraiment devenu fiable au cours de l'année écoulée, non ? Quoi qu'il en soit, c'est exactement comme l'a dit Natsuki-kun. Grâce au Miroir de Conversation, nous pouvons faire coopérer des personnes depuis trois endroits différents et, heureusement, environ soixante-dix pour cent de notre puissance de combat totale peut être déployée dès maintenant. On peut raisonnablement dire qu'une attaque contre l'Hôtel de Ville se déroulerait bien, ouais ?”

Avec l'avis d'Anastasia, Subaru jeta un coup d'œil à Garfiel et Ricardo.

Pour conquérir l'Hôtel de Ville d'un seul coup, il faudrait déployer un grand nombre de forces puissantes. Un raid sur l'Hôtel de Ville impliquerait le déploiement des forces de cet abri—Garfiel et Ricardo. Ensuite, Julius et Wilhelm se joindraient depuis l'autre abri. Si les membres du Croc de Fer, ainsi que Ton et Kan, et les nombreux autres aventuriers séjournant dans la ville s'ajoutaient à leurs rangs, leur efficacité au combat s'en trouverait améliorée.

Subaru : “Honnêtement, si Reinhard était là, tout serait parfait... Est-ce que Ton et Kan pourraient l'invoquer ?”

Julius : “Il est étrange que nous ne l'ayons pas localisé, c'est ce que tu penses ?”

Julius, en réponse à la tentative de Subaru de maximiser leur puissance de combat, déplaça son regard vers les deux voyous qui se trouvaient dans le même abri que lui.

Julius : “Avant d’entrer dans l’abri, les deux hommes semblaient avoir tiré de la magie vers le ciel en guise de signal. Cependant, Reinhard, qui aurait dû apparaître instantanément, ne s’est pas manifesté. Et, ce n’est pas vraiment une pensée agréable, mais...”

Subaru : “Mais quoi ? Vraiment, s’il te plaît, arrête de faire ce truc d’hésitation, je n’en peux plus.”

Julius : “Alors, je t’invite à ressentir la même inquiétude que moi—les partisans de Felt-sama ont été séparés d’elle et de Reinhard juste avant que tout cela n’arrive. Il semble qu’ils aient été vus pour la dernière fois en train de parler à un homme aux cheveux rouges.”

Subaru : “Un homme aux cheveux rouges... tu ne parles pas de ce putain de bâtard, pas vrai ?”

Julius : “Je ne peux ni le confirmer ni le démentir.”

Subaru serra les dents avec indignation en écoutant l’élégante réponse de Julius.

Si les suppositions de Subaru étaient exactes, Felt et Reinhard avaient rencontré le père de Reinhard, Heinkel—de quoi le duo pouvait-il bien parler avec cet homme ?

Et pourquoi n’agissaient-ils pas encore même maintenant ?

Subaru : “Cependant, il est apparu lors du discours de Sirius dans la boucle précédente... Quelle est la différence ? Est-ce à cause de la diffusion ? A-t-il déjà pris des mesures ?”

Subaru ne comprenait pas très bien quelles étaient les conditions avant et après ces événements. Quoi qu’il en soit, le fait de savoir qu’ils ne pouvaient pas compter sur Reinhard pour se manifester était une source d’inquiétude.

Les épaules de Subaru s’affaissèrent en signe de réflexion. Pendant ce temps, Félix était revenu du fond de l’abri, son costume féminin était taché de sang noir, et son visage était trempé de sueur.

Félix : “Huu-. Ça a pris pas mal de temps.”

Ricardo : “Alors, comment va Mimi ? Elle va bien ? Tu l’as sauvée ?”

Tandis que Félix essuyait la sueur sur son front, Ricardo posait des questions à bout de souffle. Et Garfiel, derrière lui, lui jeta également un regard paniqué sans se lever.

Cependant, devant l’appel de leurs yeux, Félix secoua la tête sans ménagement.

Félix : “Je ne peux pas dire que je l’ai sauvée, mais la blessure ne s’aggrave pas. C’est grâce à ses frères à présent. En renforçant leur lien, elle parvient à peine à tenir.”

Ricardo : “C’est leur Protection Divine de la Trisection, pas vrai ? Dans ce cas, qu’arrivera-t-il aux frères ?”

Félix : “Leur Protection Divine permet à trois enfants de partager le fardeau de la fatigue et des blessures. Ils ont renforcé leur lien, permettant aux frères de porter le fardeau de leur sœur gravement blessée. Dans ce cas, bien que sa vie puisse être prolongée...”

Tivey : “—Quand la vie de nee-chan sera épuisée, nous mourrons aussi, pas vrai ?”

Une voix aiguë et douloureuse retentit depuis le miroir.

Ricardo fronça les sourcils et prit le Miroir de Conversation, qui reflétait Hetaro et Tivey, assis côte à côte. Les deux frères se tenaient également la poitrine en signe de douleur.

Ricardo : “Vous êtes des idiots. Vraiment, juste un groupe d’idiots sans espoir.”

Hetaro : “...Cependant, quand je pense que c’est la douleur de nee-chan, savoir que nous ressentons la même douleur ensemble me rend un peu plus heureux.”

Tivey : “Je ne suis pas aussi fort que mon frère. Alors, Capitaine. J’espère que tu pourras bientôt faire quelque chose pour nous. Parce que si je meurs, je deviendrai un fantôme et je te hanterai.”

Chargés de soigner la blessure de leur sœur, les deux frères avaient subi la même blessure grave. Voyant Hetaro et Tivey allongés côte à côte dans leur abri, Ricardo expira profondément et prit sa machette en main. Puis,

Ricardo : “...En d’autres termes, nous devons agir rapidement. Sinon, ça ne sert à rien.”

Ricardo chuchota cela d’une voix grave qui laissait transparaître ses sentiments passionnés.

Personne ne pouvait l’arrêter. Personne ne pouvait comprendre ses émotions.

Anastasia : “Envoie le Croc de Fer et demande-leur de dégager la route jusqu’à l’Hôtel de Ville. Ensuite, nous ferons entrer nos meilleurs éléments dans le bâtiment lui-même, et nous essaierons de nous en emparer d’un seul coup. Les ennemis sont un homme énorme et une femme mince. Et il est correct de penser que la Luxure sera présente elle aussi.”

Subaru : “L’élite ici, c’est Garfiel et Ricardo, ainsi que Wilhelm-san et Julius.”

Crusch : “—Je viens aussi.”

Ces mots venaient de Crusch, qui avait attaché ses cheveux en queue de cheval.

Elle se tenait debout, l’épée à la main, s’étant débarrassée de sa robe pour la remplacer par des vêtements adaptés au combat.

Subaru : “Crusch-san, en disant que tu y vas, tu veux dire que tu peux te battre ?”

Crusch : “Même si je ne suis pas aussi forte qu’avant, j’ai eu Wilhelm comme professeur. De plus, je peux utiliser le Vent pour augmenter mes coups. Je n’ai pas l’intention d’être un fardeau.”

Avant de perdre la mémoire, la puissance de Crusch était telle que sa présence avait fait la différence dans la bataille contre la Baleine Blanche. Cependant, la force de Crusch, actuellement amnésique, était inconnue de Subaru.

Honnêtement parlant, Subaru avait pensé que sa nouvelle féminité impliquait qu’elle avait perdu la plupart de ses aptitudes au combat.

Wilhelm : “Le talent de Crusch-sama à l’épée n’a pas diminué. Je peux le garantir.”

Les mots de Wilhelm effacèrent le dernier malaise de Subaru. Le vieux bretteur acquiesça, jetant un coup d’œil à travers le miroir en direction de sa maîtresse.

Wilhelm : “Cependant, je vous en prie, soyez prudente. Je vous en conjure, faites passer votre sécurité avant tout.”

Crusch : “La noblesse a l’obligation de porter le fardeau et de verser le sang avant que le peuple ne le fasse. Si des innocents pleurent, je les protégerai sous mon aile. Je me battraï, Wilhelm.”

Wilhelm : “...Sérieusement. Mais c’est pour ça que je vous ai offert mon épée.”

Crusch parla résolument en direction de l’allégeance de Wilhelm. Félix leva la main en regardant Wilhelm acquiescer, le visage de ce dernier étant empreint d’admiration.

Félix : “Oui ! Oui ! Ferri-chan aussi ! Si Crusch-sama veut se battre, alors laisse Ferri-chan t’accompagner ! S’il te plaît !”

Crusch : “Ferris a voyagé entre les abris pour jeter des sorts de guérison à ceux qui avaient besoin d’être soignés. Je suis heureuse que tu sois de cet avis, mais ne te trompe pas de champ de bataille.”

Félix : “Gah...”

Ainsi réduit au silence, Félix baissa la tête, agonisant tout en cherchant une quelconque riposte. N’y parvenant pas, il brandit le drapeau blanc avec une expression larmoyante.

Félix : “Wil-jii. Protège bien Crusch-sama, d’accord ? Absolument, absolument.”

Wilhelm : “Mhm, je comprends. Même si ma propre vie est en danger, même si elle se consume—je le ferai.”

Telle fut la réponse de Wilhelm face à cette confiance, pleine d’une détermination tragique.

Ricardo agita doucement son épée, et Garfiel termina son propre traitement et se tint debout, le dos appuyé contre le mur. À travers le miroir, Wilhelm se tenait vaillamment debout, l’épée à la taille, et Julius se tenait à côté de Crusch qui s’était changée.

Au total, cinq personnes ayant la force de mener une attaque contre l'Hôtel de Ville. Sous la direction d'Anastasia, le Croc de Fer allait contenir les cultistes et ouvrir la voie.

L'aube de la bataille décisive—qui inclurait également Natsuki Subaru.

Subaru : “Gah, ugh, ahh... !”

Félix : “S-Su-Subaru-kyun ! Qu'est-ce que tu fais ?!”

Se mordant les molaires pour supporter la douleur dans sa jambe droite, Subaru finit par se lever.

Félix, rouge de fureur, frappa Subaru à la tête et regarda sa jambe, à laquelle il manquait encore de la peau et des muscles.

Subaru : “Ferris, ça fait mal !”

Félix : “Bien sûr que oui ! J'ai bien dit que tu avais absolument besoin de te reposer, mais tu continues à être déraisonnable ! Subaru-kyun, as-tu été maudit pour aller à l'encontre du diagnostic de Ferri-chan ? Tu veux que tes pieds pourrissent ?”

Subaru : “Même s'ils pourrissent et tombent de mon corps, il y a encore des choses que je dois faire. Ferris, tu devrais comprendre mes sentiments. Penses-tu que je puisse vraiment rester ici, docilement, et attendre les résultats ?”

Félix : “...Muu.”

Félix porta une main à sa bouche tandis que Subaru poursuivait sa route. Envoyer ses compagnons dans un endroit où la survie est improbable, puis attendre les résultats. Subaru ne pourrait jamais supporter une telle chose. S'il pouvait trouver une idée intelligente et aider quelqu'un en y allant, comment pourrait-il rester ici ?

Subaru : “Tu peux te battre comme ça, en soignant les gens. Eh bien, je dois me battre aussi. Béatrice m'a protégée, et Émilie est toujours en danger à cause de l'Avarice. Dans cet état, tu veux que je batte en retraite ?”

Félix : “...Est-ce que ça signifie que tu ne regretteras pas d'avoir perdu ton pied ?”

Subaru : “Bien sûr, je le regretterai. Mais je regretterais de ne pas m'être battu davantage.”

Félix : “Heh... Alors, Subaru-kyun veut aussi jouer un rôle cool.”

Avec une expression épuisée et un soupir, Félix porta une main à son front. Ensuite, il appuya violemment son doigt sur le front de Subaru, le faisant se pencher en arrière, et Félix appuya sa main sur la blessure de la jambe droite de Subaru.

Félix : “Ce que je vais faire maintenant, c'est t'apporter un peu de réconfort !”

Subaru : “Le réconfort est... Ah, attends une minute, Ferris-san. La blessure fait un peu mal, alors frotter d'avant en arrière comme ça... Ça ne fait pas mal... ?”

Les mains sur la blessure, Félix ravagea la jambe de Subaru—c'est ce qui aurait dû se passer, mais, au lieu de cela, une faible lumière jaillit de la blessure, mettant fin à la douleur qui la transperçait comme une lame tranchante.

Subaru, choqué par les effets de cette magie, regarda Félix en face. Puis,

Félix : “Tu as l'air d'un meurtrier ?!”

Subaru : “Non, non ! Mais si tu disposes d'une magie aussi pratique, ne sois pas si réticent à la pratiquer plus tôt ! C'est génial, je peux bouger !”

Devant Félix, Subaru sauta légèrement avec sa jambe droite alors que la langue acérée de celui-ci lui portait un coup. Tout en savourant la joie de sa nouvelle liberté de mouvement, il se mit à danser sur place. La douleur n'était plus un problème.

Sa paume frappa la blessure avec un claquement tandis qu'il célébrait l'incroyable changement. Puis, Subaru baissa les yeux, sentant quelque chose de collant et d'humide. Ses mains étaient couvertes d'un rouge vif. La blessure sur son pied droit s'était rompue.

Subaru : “Hey, hey, hey ?! Tu ne l'as pas guérie ?!”

Félix : “Je n'yai jamais dit que je l'avais guérie. J'ai juste demandé si tu regretterais de perdre ta jambe. Ferri-chan a juste supprimé la sensation du toucher de ta jambe droite. Tant que tu fais attention en courant, tu peux garder ta jambe.”

Les jambes ensanglantées de Subaru tremblaient pendant que Félix refaisait le bandage de la blessure et lançait de nouveaux sorts. Le sang cessa de couler, mais Subaru se sentit encore plus mal à l'aise, réalisant qu'il ne sentait plus rien de sa jambe. C'était comme une anesthésie, mais il ne se sentait pas aussi léthargique. À part le fait qu'il ne pouvait pas ressentir le toucher, les actions de sa jambe droite étaient presque normales.

Cependant, la douleur elle-même était aussi une limite pour éviter de détruire son propre corps. Pour des raisons de commodité, ces sensations avaient été supprimées.

Félix : “Bien sûr, je le fais à contrecœur. Quand nous nous retrouverons, il y aura certainement des effets résiduels. Si tu veux les limiter au maximum, fais attention !”

Subaru : “...Compris. Tu as été d'une grande aide, je t'en suis reconnaissant.”

Félix : “...Subaru-kyun a absolument, assurément l'intention d'ignorer les paroles de Ferri-chan.”

Félix soupira et se détourna de Subaru, qui hochait la tête et réexaminait sa jambe. Même s'il aimerait dire quelque chose comme “je ne ferais jamais une telle chose”, si la situation se présentait, il ne pouvait pas promettre qu'il se plierait aux ordres de Félix. Ne pouvant faire aucune promesse, Subaru ne put que le remercier une fois de plus avant de se précipiter vers Garfiel et Ricardo.

Incapable de faire des promesses, Subaru ne pouvait que le remercier une fois de plus avant de retourner vers Garfiel et Ricardo.

Subaru : “Bon, je viens aussi. Il est inutile d’essayer de m’arrêter. Je ne pense pas être d’une grande aide au combat, mais il doit bien y avoir quelque chose que je puisse faire...”

Ricardo : “Pourquoi je t’arrêteraï ? Tu apporteras avec toi la force d’une centaine d’hommes. Je compte sur toi.”

Subaru : “Je peux faire des choses comme—hein ?”

Bien qu’il se soit attendu à un refus, il avait été accueilli avec enthousiasme dans le groupe. Subaru se demandait ce qui se passait alors que l’homme-bête Ricardo ouvrait la bouche.

Ricardo : “La Baleine Blanche et la Paresse. Les deux fois, j’ai pu constater ton courage par moi-même, frangin. Tu te trompes si tu penses que seul Wilhelm voit ta valeur. Je vois aussi quelqu’un qui mérite d’être loué.”

Subaru : “Vraiment, sincèrement ? Ça fait bizarre.”

Inspiré par les paroles de Ricardo, l’auto-invitation de Subaru passa sans problème.

Avant de quitter l’abri, Subaru s’approcha du chevet de Béatrice et toucha doucement le front de la jeune fille qui dormait tranquillement.

Subaru : “Béatrice, je vais partir. J’ai merdé et je t’ai laissée comme ça, alors maintenant c’est à mon tour de travailler dur. Je vais m’occuper de ces types et ramener Émilía. Reste ici et repose-toi bien.”

Béatrice : “_____”

Le silence. Réconforté par sa respiration paisible, Subaru se leva.

Pendant ce temps, Garfiel et Ricardo s’adressaient à Mimi, qui paraissait misérable, inconsciente. Bien qu’elle ne donne aucune réponse, les deux hommes affichaient une expression opposée, faisant preuve d’une forte détermination.

Subaru : “Nous allons quitter l’abri et rejoindre la grande voie navigable qui mène à l’Hôtel de Ville—alors, tout le monde, soyez prudent.”

Avant leur départ, tous échangèrent des regards, la détermination alimentée par leurs serments respectifs, l’élan féroce les propulsant vers l’avant.

La guerre pour la reconquête de Pristella commencerait par un raid sur l’Hôtel de Ville.

Les deux épéistes qui se trouvaient sur leur chemin, et l’Archevêque du Péché de la Luxure. Inscrivant ces cibles dans leur esprit, les soldats se dirigèrent vers le champ de bataille.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 33 – « Bataille pour la conquête de l’Hôtel de Ville »



Artiste du fan-art : かなた

—Le siège silencieux de Pristella n’avait, jusqu’à présent, semblé être qu’une histoire fantaisiste. Marchant sur les dalles de pierre, Subaru aperçut la voie navigable qui s’écoulait.

L’eau qui y coulait était claire et sans pollution. Aujourd’hui encore, elle s’écoulait selon une trajectoire constante et bien établie. Le mystérieux mécanisme qui divisait le flux entre la gauche et la droite fonctionnait toujours. Tant que les vannes fonctionneraient correctement, tout le monde pourrait croire que le danger qui pesait sur la ville n’était rien d’autre qu’un cauchemar.

Garfiel : “Cap’taine, t’peux pas traîner les pieds, t’sais.”

Subaru : “Je sais, je sais. Chaque seconde qui passe, le danger de cette mission de capture de l’Hôtel de Ville augmente de dix pour cent.”

Ricardo : “Dans ce cas, si onze secondes s’écoulent, on est foutu, ouais ? Eh bien, ce n’est probablement pas loin de la vérité, en fait.”

Garfiel, qui avait pris les devants, plissa les yeux de mécontentement lorsque la voix forte de Ricardo retentit dans l’air. Cependant, l’expression de l’homme-bête n’était pas du tout découragée. Muni de sa machette tranchante, il avançait d’un pas vigoureux, mais son attitude cavalière ne suffisait pas à soulager la tension et la culpabilité de Garfiel.

Ricardo n’avait pas l’air différent de la normale, tandis que Garfiel s’était clairement débarrassé de son attitude habituelle.

Malgré tout, trois personnes que Ricardo considérait comme des membres de sa famille avaient été blessées, et il était difficile de garder un état d’esprit serein pour le moment. Cela avait été clairement établi dans l’abri.

D’autre part, la confiance en soi et l’insouciance typiques de Garfiel avaient disparu, et il ne restait plus qu’une attitude prudente et plus timide, un changement qui émettait un message de mauvais augure.

Subaru : “...Eh bien, je ne peux pas dire que ma situation soit meilleure non plus.”

Ces deux-là n’étaient pas les seuls à ne pas pouvoir conserver leur état d’esprit habituel.

Subaru avait été blessé à la jambe droite, Béatrice était inconsciente et, surtout, il était important de confirmer la sécurité d’Émilia à cet instant. Tout cela pesait lourdement sur son esprit. La seule raison pour laquelle il s’était empressé d’essayer de changer la situation résidait dans le fait que son expérience lui avait appris que ne pas prendre l’initiative précipiterait un résultat terrible.

Trois groupes pour s’emparer du bâtiment de l’Hôtel de Ville, chacun avec ses propres problèmes.

N’ayant rencontré ni cultistes ni voyous en chemin, ils arrivèrent au point de rendez-vous. Et là,

Wilhelm : “Subaru-dono.”

Subaru : “Il est bon de voir que vous êtes tous sains et saufs.”

Wilhelm et Crusch semblaient enthousiastes face à l’arrivée de Subaru. Bien sûr, Julius était également venu avec eux, se caressant élégamment les cheveux.

Julius : “Je suis sûr que tu te fais un sang d’encre pour Émilia-sama, es-tu certain d’être à ta place ici ?”

Subaru : “Je ne suis pas assez stupide pour perdre de vue ce qui est vraiment la priorité ici, pour le bien de tous. Et aussi irritant que cela puisse paraître, Émilia était la raison pour laquelle ce bâtard était là en premier lieu. J’ai le sentiment que je ne dois pas envisager qu’il puisse faire du mal à Émilia, en ce moment même.”

Julius : “J’ai de la peine pour toi. Si Anastasia-sama était dans la même situation, je ne pense pas que je pourrais garder mon calme.”

Après avoir hoché la tête en réponse à ses paroles inquiètes, Subaru se tourna vers Wilhelm. Le vieux bretteur ferma les yeux en croisant les bras, son corps entier irradiant l’énergie tranquille d’un bretteur. Subaru ne pouvait dire ce qu’il imaginait dans son esprit, ni quelles pensées tourbillonnaient derrière ses paupières.

Cependant, comme s’il avait senti le regard de Subaru, Wilhelm ouvrit les yeux et fouilla dans son manteau. Il en sortit un miroir qu’il tendit à Subaru.

Wilhelm : “Subaru-dono, il s’agit d’un Miroir de Conversation. Dans le feu de l’action, je doute d’avoir la possibilité de l’utiliser, alors je te le confie.”

Subaru : “Compris. Faisons comme prévu.”

Plaçant soigneusement le miroir dans sa poche, Subaru acquiesça. Comme discuté plus tôt, le Miroir de Conversation serait distribué parmi les membres des trois abris, afin qu’il y ait une personne en charge de la communication. Subaru, le moins utile dans les situations de combat, détenait un miroir, tandis que l’autre était détenu par Félix, qui voyageait entre les abris. Le dernier était détenu par Anastasia, qui leur servait de source de renseignements.

L’idéal serait que ces trois lieux coopèrent pour obtenir les meilleurs résultats.

Crusch : “Ensuite, pour confirmer à nouveau. Nous nous dirigeons vers le champ de bataille identifié par Garfiel-sama, où deux cultistes gardent l’Hôtel de Ville. L’un est un géant qui manie deux épées larges, et l’autre est une femme avec une fine épée longue. C’est bien cela ?”

Garfiel : “Ouaip, c’est ça. Aucun d’entre eux n’est un épéiste ordinaire. Si vous faites pas comme moi, vous risquez d’vous faire trancher en deux par l’un ou l’autre en un rien d’temps.”

Repasant en revue toutes leurs informations, Crusch fut la première à reprendre la parole. Acquiesçant à la réponse de Garfiel, elle se tourna vers Julius et Wilhelm.

Crusch : “En plus de ces deux-là, nous pensons que l’Archevêque du Péché de la Luxure occupe également l’Hôtel de Ville. J’imagine que d’autres cultistes y feront également leur apparition. L’un d’entre vous a-t-il entendu parler de la Luxure ?”

Julius : “Mes excuses. D’après les connaissances des Gardes Royaux, personne n’a jamais entendu parler de la Luxure. La Paresse et l’Avarice sont bien plus connues, et Subaru devrait être mieux placé pour parler de l’Avarice.”

À mi-chemin, Julius se tourna vers Subaru. Subaru acquiesça—

Subaru : “Pour avoir vu l’Avarice de mes propres yeux, je ne crois pas que les histoires à son sujet soient des mensonges. Mais... cet Empire. Il a éliminé leur Chevalier le plus puissant ? Je suis un peu sceptique. Il est fort, mais en termes de prouesses au combat,

c'est un amateur. Je pourrais rivaliser avec lui. Par contre, il peut annuler n'importe quelle attaque..."

Ricardo : "Et ce n'était pas dû à ta propre force ?"

Subaru : "Pas cette fois-ci. Les Archevêques du Péché avaient une querelle entre eux, et bien que la Colère ait englouti l'Avarice dans les flammes, cela ne l'a pas blessé le moins du monde. Même ses vêtements étaient intacts. Il n'a même pas transpiré."

L'Autorité de Regulus pourrait facilement être qualifiée d'invincibilité. C'était bien pratique. Si c'était vrai, les assaillants de l'Hôtel de Ville seraient forcés d'affronter les pires ennemis. Même s'il voulait croire qu'il ne s'agissait pas d'une capacité aussi déraisonnable et directe.

Subaru : "Si seulement nous avions aussi notre plus grande force, nous n'aurions pas à nous en préoccuper..."

Julius : "Reinhard ne serait jamais absent lorsque des civils innocents sont en danger. Je pense qu'il est confronté à un problème qui l'empêche de bouger. Il est possible que, comme nous, il ait été pris dans une confrontation avec d'autres cultistes."

Seul Julius semblait comprendre ce qui traversait l'esprit de Subaru en ce moment.

Avant que tout cela ne commence, Felt et Reinhard étaient entrés en contact avec Heinkel. Il ne pouvait qu'espérer que l'idée détestable qui avait germé dans son esprit en entendant parler de leur rencontre était erronée.

Subaru : "  part ça, il y a quelque chose que je veux confirmer. La Luxure se fait appeler Capella Emerada Lugnica. Pourquoi se qualifierait-elle de membre de la Famille Royale de Lugnica ?"

Ricardo : "Elle doit plaisanter. Tout le monde sait que l'ensemble de la Famille Royale est morte."

Crusch : "Il ne s'agit peut-être pas d'une information erronée. Il semble prématuré de considérer qu'il s'agit d'une simple farce."

Ricardo et Crusch donnèrent   Subaru des avis divergents.

Le Culte de la Sorcière étant ce qu'il était, l'une ou l'autre possibilité valait la peine d'être envisagée. Le caractère médiocre de cette Luxure se lisait clairement dans sa voix. Une farce, comme l'avait dit Ricardo, était probable, mais elle pouvait aussi s'avérer être une énigme.

Toutefois, face à ces différentes propositions, Wilhelm leva la main.

Wilhelm : "Je me souviens d'une chose."

Subaru : "Quoi donc ?"

Wilhelm : “Bien que je ne connaisse aucune Capella, j’ai entendu parler de la réputation d’Emerada Lugnica. Cela ne signifie pas nécessairement qu’il existe un lien direct... mais il y a bien eu une personne nommée Emerada dans l’histoire de la Famille Royale de Lugnica.”

Subaru : “———!”

Surpris, tout le monde écarquilla les yeux tandis que Wilhelm réfléchissait en portant la main à son menton.

Wilhelm : “Son nom remonte à avant la Guerre des Demi-Humains, avant que je ne rejoigne l’armée. Il y a donc une cinquantaine d’années. À l’époque, la Famille Royale de Lugnica comptait dans ses rangs une personne très belle et très intelligente du nom d’Emerada-sama.”

Subaru : “Et la Luxure se fait appeler Emerada ? Dans quel but ?”

Wilhelm : “Quant à ses intentions, je ne les connais pas non plus. Je crois seulement qu’Emerada-sama est tombée malade très jeune. Mais... il n’y a jamais eu de funérailles nationales en son honneur.”

Négliger d’organiser des funérailles pour la mort d’un membre de la Famille Royale était quelque peu étrange. Subaru pencha la tête, et Wilhelm tenta de s’expliquer.

Wilhelm : “La raison invoquée était la dureté de la période. Néanmoins, la véritable raison était l’opposition de l’opinion publique.”

Subaru : “Le peuple ne voulait pas... ?”

Wilhelm : “Bien qu’Emerada ait été belle et très intelligente, elle... sa nature était extrêmement cruelle, et une quantité incommensurable de ténèbres sommeillait en elle. Par conséquent, même la Famille Royale de Lugnica la considérait comme... une hérétique. La nouvelle de sa mort a même été cachée au public pendant un certain temps.”

Avec seulement un témoignage non confirmé, prononcer des mots aussi peu flatteurs à l’égard du Royaume qu’il avait autrefois servi laissait probablement un goût amer sur la langue de Wilhelm. Ses paroles avaient commencé à vaciller dans la seconde moitié de son explication.

Et ils avaient tous pu constater par eux-mêmes le caractère épouvantable de la Luxure.

Subaru : “Je suis sûr que ce n’est pas elle... mais la Luxure se faisait appeler Emerada...”

Wilhelm : “Une tentative de diffamation envers la Famille Royale de Lugnica, et un harcèlement de mauvais goût envers ceux qui connaissent le nom d’Emerada-sama. Je pense que c’est une façon assez détournée d’éveiller les soupçons.”

Le résultat de la conclusion de Wilhelm fut un soupir de soulagement. Contrairement aux personnes peu loyales envers le Royaume comme Subaru, Garfiel et Ricardo, les sentiments de Crusch, Wilhelm et Julius étaient insondables.

Une telle moquerie ingrate et vicieuse à l'égard de la Famille Royale n'était certainement pas acceptable.

Subaru : "Malgré cela... Capella, Capella..."

Julius : "Des idées sur ce nom ?"

Julius tourna brusquement son attention alors qu'il parlait, remarquant l'expression amère de Subaru.

Subaru : "Rien, c'est juste que..."

Après une brève pause, Subaru se gratta la tête avant de poursuivre.

Subaru : "Il n'y a pas que Capella. Regulus, et Sirius aussi. Et à bien y réfléchir, même Petelgeuse... Mais j'ai du mal à croire que ça ait un sens. Ce n'est pas possible."

Garfiel : "Trêve d'conneries, Cap'taine. Dis-nous s'il en est. Y'a quoi de si spécial à propos d'eux noms ?"

Subaru : "Rien de grandiose, mais... On pourrait dire qu'ils portent les mêmes noms que les étoiles de ma ville natale, ou quelque chose comme ça."

Crusch : "Le nom des étoiles, c'est ça ?"

En réponse à Subaru, Crusch écarquilla les yeux, l'air profondément intéressée. Voyant que tout le monde partageait sa réaction, Subaru se gratta la tête.

Subaru : "Ne me regardez pas bizarrement, d'accord ? Dans ma ville natale, toutes les étoiles ont reçu un nom, et il se trouve que les Archevêques du Péchê portent les mêmes noms qu'elles. J'aime bien me renseigner sur les étoiles et leur histoire, alors je connais quelques détails supplémentaires."

Crusch : "Vraiment, vous avez un passe-temps assez inhabituel. Les étoiles, hein."

Subaru : "Pour votre gouverne, mon nom, Subaru, vient aussi des étoiles. Mais ce n'est pas important actuellement. C'est tout ce que j'ai à dire. Désolé si c'est ennuyeux."

Se sentant gêné, Subaru tenta de se débarrasser des yeux inquisiteurs de ceux qui le fixaient. Cependant, Crusch rejeta les tentatives de Subaru visant à mettre fin à la conversation.

Crusch : "Attendez, Subaru-sama. C'est tout ce qu'il y a derrière ces noms d'étoiles ? Il se trouve que leurs noms sont par coïncidence les noms de vos étoiles, c'est tout ?"

Subaru : "Tu penses que ce n'est pas tout ?"

Crusch : "Par exemple, les racines de leurs noms pourraient-elles être les appellations des étoiles que Subaru-sama connaît ? De la raison de leur fondation aux activités qu'ils mènent, tout ce qui concerne le Culte de la Sorcière est entouré de nombreuses couches

de mystère. Nous ne pouvons pas nous débarrasser facilement d'une chose avec laquelle ils pourraient avoir un lien."

Subaru : "———"

Subaru, bien que surpris par la question inattendue de Crusch, était encore perdu dans ses propres pensées. En réalité, Subaru avait toujours cru que les noms liés aux étoiles n'étaient qu'une simple coïncidence. Mais pourquoi ? Après tout, il s'agissait d'un monde différent. Aucune raison n'aurait pu expliquer que les noms des étoiles que Subaru connaissait se soient répandus ici.

Mais pouvait-il l'affirmer avec une certitude absolue ?

Ici même, à Pristella, Subaru avait été témoin de la reproduction de l'architecture des maisons japonaises sous le couvert de l'architecture Wafuu. À Kararagi, l'okonomiyaki, et peut-être même le dialecte du Kansai, étaient des repères culturels établis de la propre main d'Hoshin.

Peut-être que la fondation du Culte de la Sorcière puisait ses racines dans les connaissances modernes dont disposait Subaru. Nommer les Archevêques du Péché d'après des étoiles était une entreprise de mauvais goût, en pratique.

Subaru : "Petelgeuse. Regulus. Sirius. Capella..."

Julius : "C'est exact. Subaru, tu as dit qu'il y avait des anecdotes liées aux noms des étoiles. De quel genre d'histoires s'agit-il ? Il y a peut-être un lien quelque part."

Subaru : "Anecdotes, anecdotes..."

Il fouilla dans les souvenirs de son monde d'origine qui s'amenuisaient, se rappelant ses connaissances sur les étoiles qui déclinaient.

Il avait autrefois beaucoup aimé les illustrations célestes. Sachant que l'origine de son nom se trouvait dans les étoiles, Subaru s'était plongé avec avidité dans des dessins de constellations et avait gravé un grand nombre d'étoiles dans son esprit.

Et parmi elles, il y avait une étoile portant le même nom que les Archevêques du Péché, largement détestés.

Subaru : "L'aisselle d'Orion, ou la main d'Orion..."

Crusch : "Eh ?"

En entendant le mot "aisselle" à un endroit qu'elle n'aurait jamais imaginé, Crusch pencha la tête sur le côté. Cependant, Subaru ne remarqua pas sa réaction, s'approchant d'elle et saisissant et secouant ses minces épaules.

Subaru : "La main d'Orion ! C'est bien cela ! On l'appelle la main d'Orion !"

Crusch : "Su-Subaru-sama ? Qu'est-ce que... la main d'Orion ?"

Subaru : “Petelgeuse... l’origine de son nom est une étoile. Son Autorité était les Mains Invisibles, et l’étoile qui lui a valu son nom possède un autre nom, celui de la main d’Orion !”

C’était presque risible et tiré par les cheveux.

Mais étaient-ils liés par hasard ? S’agissait-il simplement d’une amusante coïncidence symbolique ?

Pas Petelgeuse, mais une étoile nommée Bételgeuse—c’était un nom familier pour Subaru. C’était à cause de ce petit décalage qu’il ne l’avait pas encore remarqué.

Subaru : “Sirius est “celui qui brûle” et “celui qui brille”, et elle peut utiliser la magie du feu, ce n’est pas du tout subtil. Au mieux, c’est littéral... Regulus est le “petit roi”. N’est-ce pas exactement comme les valeurs égocentriques de ce bâtard ? Et Capella est... !”

Crusch : “Capella est... ?”

Subaru : “Une femelle chèvre ! Une femelle chèvre ! Capella est une femelle chèvre !”

Fouillant dans ses souvenirs, Subaru chercha un lien entre les mythes des étoiles et les Archevêques du Péché. Un sourire se dessina sur le visage de Subaru, démontrant son excitation à trouver un sens à ces liens.

En revanche, en écoutant la réponse de Subaru, Crusch garda les sourcils baissés tout en lui tenant l’épaule. Puis elle se tourna vers les quatre autres personnes, qui arboraient également des expressions complexes.

Julius : “L’aisselle d’Orion ?”

Wilhelm : “Quelque chose qui brille ?”

Ricardo : “Petit roi ?”

Garfiel : “C’est quoi une femelle chèvre ?”

Subaru : “—Ah ?”

À la réaction des quatre personnes qui penchaient la tête, Subaru réalisa tardivement que sa découverte était bien plus inutile qu’il ne l’avait d’abord pensé.

Crusch : “Subaru-sama, je m’excuse. Il semble que mes pensées nous aient égarés.”

Oui, même Crusch avait l’air navrée.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

La tentative de relier le nom des étoiles, ainsi que leur origine, aux noms des Archevêques du Péché avait échoué de manière spectaculaire.

Toutefois, ils n'avaient pas l'occasion de se lamenter sur cet échec. Il n'y avait plus de temps à perdre avant de lancer une opération éclair, pour laquelle le temps était un facteur essentiel. Ils attaquèrent donc après avoir échangé et discuté de leurs capacités et de leurs styles de combat.

Pour plus de sûreté, les membres du Croc de Fer, qui avaient accompagné Julius et Crusch, étaient partis en éclaireurs, s'assurant que la voie vers l'Hôtel de Ville était libre. Ils arrivèrent tous les six à bon port.

Garfiel : "Ouais, c'est comme la dernière fois, rien n'a changé..."

Le nez tressaillant, Garfiel confirma l'absence de nouvelles présences ennemies. D'après ce qu'il avait dit, il était tombé dans une embuscade après avoir traversé la route droit devant lui, alors qu'il s'apprêtait à entrer dans l'Hôtel de Ville. Mais ni le nez de Garfiel ni les yeux de Subaru ne trouvèrent les silhouettes qu'il avait mentionnées.

S'ils n'étaient pas présents, ils pourraient simplement occuper l'Hôtel de Ville et passer à autre chose. Au moment où Subaru voulut se réjouir de l'absence d'ennemis,

Garfiel : "———"

Garfiel équipa ses boucliers dans ses deux mains, et Ricardo tint sa machette en position de combat. Wilhelm, quant à lui, observait l'ensemble de la place avec le calme d'un lac tranquille. Qu'est-ce que ça signifiait, pour ces trois-là, si aucun ennemi n'était en vue ? En particulier, Wilhelm avait sûrement beaucoup de choses à confirmer.

Julius : "Cette zone est complètement dégagée. Bien que mes Quasi Esprits aient été envoyés pour la patrouiller, ils n'ont trouvé aucun chemin par lequel nous pourrions nous faufiler. Il semble que notre seule option soit d'approcher directement."

Julius était suivi par six Quasi Esprits. Il les avait chargés de repérer les environs, puis de faire un rapport au groupe. L'endroit était particulièrement désagréable, car il était difficile de lancer une offensive. Et il était également difficile de défendre.

Subaru : "Ne peux-tu pas envoyer tes Esprits en reconnaissance à l'intérieur ? Connaître le nombre d'ennemis et la disposition générale du bâtiment nous faciliterait la tâche."

Julius : "Mes excuses, mais mes bourgeons sont encore incapables d'exécuter un ordre aussi compliqué. Et il est probable que l'ennemi ne soit pas incapable de détecter la présence d'Esprits, donc ce serait difficile."

Subaru : "Ce n'est pas de ta faute. C'est tout de même dommage, ça aurait été très utile."

Ne pas connaître les circonstances à l'intérieur de l'Hôtel de Ville lui-même signifierait que leur tourmente pourrait s'intensifier. Cela dit, attendre ne ferait qu'empirer la situation. Bien que le Culte de la Sorcière ait affirmé qu'ils allaient faire une demande lors de la prochaine diffusion, il n'y avait aucun moyen de négocier avec eux.

Subaru : “Alors, comme nous l’avions prévu. Même si l’ennemi a la capacité de combat de son côté, nous prendrons une personne à la fois. Nous allons nous en occuper rapidement, puis nous débarrasser du type qui occupe cet endroit !”

Julius : “Même s’il s’agit là d’un raisonnement optimiste, je me réjouis de notre réussite.”

Julius donna une réponse ironique au discours de Subaru, et le groupe se mit en route. Sans besoin de signal, ils remontèrent la route en ligne droite, vers la place devant l’Hôtel de Ville.

Il n’y avait aucun signe de l’apparition d’un ennemi, d’où qu’il vienne.

Garfiel était en tête, suivi par Wilhelm et Julius. Ricardo les suivait, tandis que Crusch et Subaru fermaient la marche. Sa jambe droite se portait, pour ainsi dire, bien. Bien qu’elle soit dans un état étrange où il ne ressentait aucune sensation, il pouvait courir sans entrave.

Crusch : “—Ils sont là !”

Deux silhouettes tombèrent sur Garfiel, qui se tenait en tête.

Alors que le groupe observait les grandes lames et une fine épée longue voltiger dans les airs, composant l’attaque surprise, Crusch poussa un cri de courage et dégaina sa propre arme, à l’arrière.

—La Frappe des Cent Hommes fut déclenchée.

L’attaque qui avait été libérée, coupant en diagonale vers l’ennemi, était une attaque spéciale de Crusch, augmentée par sa Protection Divine de Lecture du Vent. Tout ce qui se trouvait dans son champ de vision, même à grande distance, pouvait être frappé par l’une de ses lames de vent. C’était le coup d’épée à longue portée de Crusch, qui avait même fait une brèche dans les défenses de la Baleine Blanche, renforcées par la magie.

Le bruit de l’acier sur l’acier retentit, et le géant et la femme disparurent en tournoyant.

Subaru : “Tu les as eus ?”

Crusch : “Non, ils l’ont dévié ! Ça n’a pas touché !”

Son attaque surprise pour contrer l’attaque surprise n’avait pas fait mouche.

Deux silhouettes vêtues de noir atterrirent sur le pavé de pierre, après avoir maîtrisé la lame de vent à l’aide de leurs propres lames d’acier, et se retournèrent. Deux lames géantes et une épée longue à un seul tranchant. De haut en bas, ils étaient tous deux vêtus de l’ignoble tenue noire du Culte de la Sorcière.

Les deux silhouettes ne présentaient aucun effet secondaire de l’attaque précédente. Ils inclinèrent légèrement leur corps vers l’avant, s’apprêtant à décoller du sol. Cependant, avant cela,

Julius : “Bien que vous ayez bloqué le coup de Crusch-sama, pouvez-vous supporter cela ?”

Trois couleurs différentes jaillirent d'en haut, la lumière émise par les Esprits se déversant sur les cultistes. Les six Quasi Esprits de Julius, par groupe de trois, lancèrent une attaque magique sur le géant et la femme. Cette lumière magique, que Subaru n'avait jamais vue auparavant, exerçait une pression effroyable sur les deux adversaires, les forçant à s'agenouiller.

Alors que l'ennemi ne pouvait résister à cette force, Garfiel et Wilhelm se ruèrent sur la femme, tandis que Ricardo faisait pivoter sa lame au-dessus de sa tête en bondissant vers le géant.

Garfiel : "Prends ça !"

Wilhelm : "Haa—!"

Ricardo : "C'est terminé !"

Dans un éclair d'argent, dégageant une pression écrasante, la Lame Démoniaque s'élança, dans le but de traverser le corps de l'adversaire avec sa lame. La machette, poussée par l'étrange force physique de Ricardo l'homme-bête, s'abattit en ligne droite, non pas pour couper, mais pour frapper la tête non protégée. S'ils pouvaient tuer à ce moment-là—

Femme : "———"

La femme agenouillée pivota son épée dans sa poignée et tailla dans les jambes de Garfiel et Wilhelm. Ceux-ci esquivèrent immédiatement en bondissant, mais la femme suivit la même trajectoire, se tordant pour tendre une jambe autour du cou de Garfiel, le plaçant dans le rayon d'action de la magie de Julius.

Garfiel : "Quo——"

Pénétrant dans l'angle mort de Garfiel, la femme se protégea des effets magiques en utilisant celui-ci comme bouclier. Puis, son genou brisa le nez de Garfiel tandis qu'elle saisissait son bras gauche de sa main libre et utilisait son bouclier pour bloquer le coup de Wilhelm.

Devant cette démonstration d'habileté, Garfiel poussa un cri de douleur, tandis que Wilhelm poussait un juron.

Rompant l'impasse, elle asséna un coup de pied circulaire au vieil épéiste, libérant Garfiel par la même occasion. Bien que ses mouvements auraient dû être limités, son coup fut suffisamment puissant pour faire voler Wilhelm. Alors qu'il reprenait son équilibre, elle avait déjà fait un demi-tour sur place et enchaînait avec un coup de pied.

Géant : "———"

Pendant ce temps, l'attaque de Ricardo avait été stoppée juste avant la tête du géant.

Toujours agenouillé grâce aux effets magiques de Julius, le géant s'était débarrassé des grandes épées qu'il tenait à deux mains pour bloquer le couperet de la hachette qui s'approchait de son crâne. Ensuite, il leva ses mains non protégées et les plaça entre sa tête et la hachette.

Ricardo : “Idiot, c’est terminé !”

En raison de son jugement erroné, ses bras allaient être coupés.

Même si la machette de Ricardo était émoussée, elle contenait un élan et une puissance incroyables. Les bras épais du géant furent amputés par l’impact du coup et la partie supérieure de ses bras vola dans les airs tandis que du sang noir jaillissait.

Géant : “———”

Ricardo recula et brandit sa machette, cherchant à l’abattre sur le géant qui avait perdu ses deux bras. Un coup assez puissant pour faire tomber un arbre gigantesque vaporiserait le cou du géant.

Cependant, le géant utilisa simplement ses bras supplémentaires pour récupérer ses épées sur les pavés de pierre, déviant le coup fatal avec une seule des épées.

Ricardo : “Quoi ?!”

Un rideau de sang jaillit des moignons des bras amputés du géant, annulant l’effet de la magie lancée par Julius. Désormais libéré, le géant était à nouveau capable de l’agilité qui trahissait sa forme gigantesque. Même s’il avait perdu ses bras en une fraction de seconde, il avait eu la détermination nécessaire pour découvrir les effets et les faiblesses du sort magique, et agir en conséquence.

Ricardo, petit à petit, ne put résister à la déferlante de lames qui s’ensuivit. Le géant était bien trop habile avec ces fendoirs titanesques, et bien trop aguerri. Même s’il avait réussi à repousser la paire d’épées, Ricardo avait une des autres mains du géant enfoncée dans son torse.

Il grogna sous la puissance du coup, et un autre poing vint heurter son visage, envoyant le corps costaud de l’homme-bête voler en arrière.

Femme : “———”

Géant : “———”

Face aux trois adversaires désormais sur la défensive, la femme et le géant levèrent leurs armes, des armes d’un genre particulier, avec la ferme intention de tuer.

La ligne arrière avait enfin rattrapé les trois autres——

Julius : “Combinaison Magique, Fell Goa !”

Crusch : “Touche !”

Subaru : “Allez, s’il te plaît !”

L’incantation de Julius provoqua du vent, et une teinte vermillon se mêla au tourbillon d’air. La tornade de flammes qui en résulta rencontra rapidement la femme qui tentait de poursuivre Garfiel, ce dernier sautant en arrière pour se mettre à l’abri.

Puis, avec une voix superposée ressemblant presque à une prière, la lame de vent de Crusch et le fouet de Subaru sifflèrent dans l'air, frappant le corps du géant. Sa forme gigantesque trembla sous l'effet de la lame diagonale, et une blessure douloureuse apparut sur la poitrine du géant, gracieuseté de la source de ce son strident.

Cependant, aucune de ces blessures n'était grave pour lui. Malgré tout, ils avaient réussi à stopper l'assaut du géant, et Ricardo, tombé à terre, donna un coup de pied dans la mâchoire du géant.

Ricardo : "Ha, tu l'as bien cherché !"

Subaru : "Est-ce vraiment le moment de dire ça ? Replie-toi, Ricardo !"

Porté par l'élan du coup de pied, Ricardo bascula en arrière, récupérant sa hachette et essuyant son visage ensanglanté, avant de battre en retraite pour rejoindre Crusch et Subaru, prêts à affronter à nouveau le géant.

Jetant un coup d'œil sur le côté, et voyant que la femme avait été enfermée dans une tornade de flammes, les yeux de Subaru s'écarquillèrent involontairement.

Subaru : "Qu'est-ce que c'est que ça ?! Tu, tu es capable d'utiliser une magie aussi spectaculaire ?!"

Julius : "Ce n'est que du bluff. Je ne suis pas assez compétent pour le rendre mortel pour le moment. Et dans les faits..."

Julius répondit amèrement, le spectacle qui s'offrait à leurs yeux confirmait ses paroles. Alors que la femme baignait dans cette tornade de flammes, l'épée qu'elle tenait à la main brilla—et le cœur de ce vent fut transpercé par son léger mouvement. Déséquilibrée, la tornade s'effondra et s'évanouit.

L'élégance et l'incomparable maniement à l'épée de cette femme. Et la physiologie particulière du géant.

Subaru : "Vous plaisantez..."

Le devant de sa robe noire s'ouvrit et révéla les nombreux bras du géant. Il ramassa nonchalamment ses bras coupés sur le sol et les pressa contre ses moignons, tandis que le sang et la chair s'unissaient dans un bruit écœurant. Quelques instants plus tard, les bras manquants du géant étaient à nouveau attachés, et il ne restait plus que de maigres traces de la blessure. Comme pour confirmer cette guérison, il prit à nouveau ses grandes lames dans les bras, les agitant comme pour tester la sensation.

Tous deux semblaient imbattables.

Subaru : "En revanche, il est clair que notre opération éclair a échoué."

En jetant un coup d'œil de côté, Garfiel et Wilhelm, qui s'étaient échappés grâce au soutien magique de Julius, recevaient les premiers soins pour leurs blessures, par le biais de la magie de guérison de Garfiel.

Toutefois, il fallait se rendre à l'évidence. Garfiel et Wilhelm, travaillant ensemble, avaient été battus à plate couture. Ce sentiment de désespoir ne pouvait pas être facilement effacé.

Mais il serait erroné de dire que leur situation était totalement désespérée.

Subaru : "Même si le combat rapproché n'est pas fiable... les attaques à distance peuvent encore être efficaces."

La magie de Julius, la lame de vent de Crusch et même le fouet de Subaru avaient fait mouche. Le dernier ne serait pas très utile, même s'il avait fonctionné, mais les deux autres attaques avaient certainement une chance de renverser la vapeur.

Subaru : "———"

À la remarque de Subaru et à son regard plein d'attente, Julius et Crusch acquiescèrent.

Garfiel et Wilhelm comprenaient également la puissance de leurs adversaires en combat rapproché. Depuis le début, Ricardo n'avait pas eu l'intention d'affronter l'un ou l'autre seul.

Les combattants en mêlée gênaient les mouvements de leurs ennemis, et les failles seraient comblées par des attaques magiques. C'était probablement le meilleur moyen de minimiser les blessures et de remporter la victoire.

L'unité de tout le groupe relancerait le rythme de la bataille. Puis, à ce moment-là,

??? : "Chaotiquement, à contrecœur, une triple pulsation folle ! Quel genre de déchets de viande comme vous peut, si bêtement, si laidement, si superficiellement oser vivre ? Pour reprendre les mots de cette élégante et patiente dame—kahahahaha !"

(Note de Traduction : Le terme pulsation est utilisé dans le sens musical. Plus d'informations ici.)

Un rire aigu et imperceptible perça brusquement le champ de bataille.

Cependant, en entendant cette voix, tout le monde comprit que l'apparition de sa propriétaire signifiait que la situation avait pris un tournant pour le pire. Par conséquent, Subaru frissonna et déplaça son regard autour de lui, à la recherche de cette silhouette.

Où était-elle ? D'où venait ce rire ?

??? : "Où regardez-vous, bande de débiles et abrutis de merde ? C'est à cause de cette bêtise- que vous ne pouvez pas être sauvés. Allez, ouvrez grand vos yeux sales et réfléchissez bien avec vos têtes vides. Alors peut-être que cette douce dame aura pitié de vos âmes sales !"

Crusch : "——Impossible."

À côté de Subaru, dont le regard virevoltait, Crusch avait poussé un soupir rauque. Ses yeux ambrés étaient fixés vers le haut. Avec un sentiment de compréhension, Subaru suivit son regard, s'attendant à voir la Luxure au bout.

Son champ de vision se dirigeait vers le toit de l'Hôtel de Ville, au loin. C'est de cet endroit que provenaient les bruyantes moqueries qui leur étaient adressées, comme si la propriétaire de la voix regardait des fourmis d'une grande hauteur.

En réalité, c'était plus ou moins la situation. Parce que,

Capella : “Gahhahahahaha ! Sérieusement, ce visage ! Ce visage stupide ! L'avez-vous gardé juste pour moi ? Si c'est le cas, c'est une si belle imitation d'un singe idiot que cette gentille dame aimerait vous féliciter ! Ou préférez-vous de la salive ? Vous seriez très heureux avec ma précieuse salive, pas vrai ? Pour vous, tas d'ordures, ce doit être un trésor très convoité, pas vrai- ?!”

Un rire rauque résonna dans l'air alors que Subaru jetait un coup d'œil vers le haut. Le géant et l'épéiste n'eurent pas la moindre réaction alors qu'un allié les rejoignait contre leurs adversaires.

Sur le champ de bataille, la Luxure apparut, et—

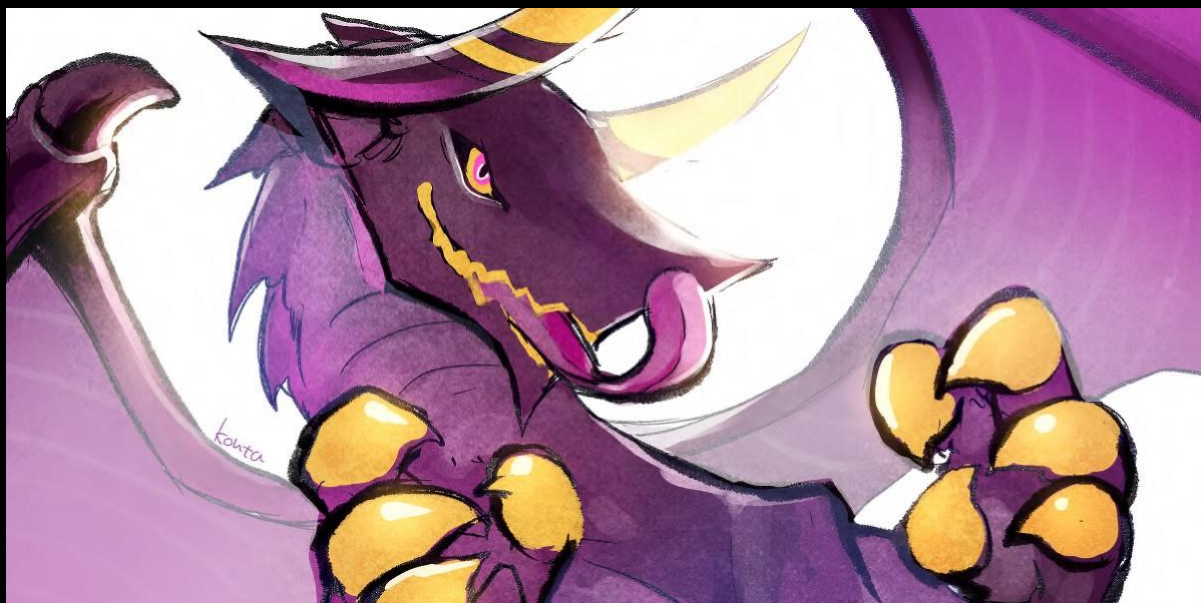
Capella : “Une fois encore ! Cette charmante dame est l'Archevêque du Péch^é du Culte de la Sorcière, représentant la Luxure—!”

—À l'annonce du nom de la Luxure, un dragon noir les observa en souriant.

Capella : “—Je suis Capella Emerada Lugnica-sama ! Crevez ! Bande de boules de viande pourries !”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 34 – « Maniement à l'épée et mêlée »



Artiste du fan-art : 比和コウタ

—Dressé sur le toit de l'Hôtel de Ville, un dragon noir déploya ses ailes en direction du groupe de Subaru en contrebas.

Ouvrant la gueule pour dévoiler des rangées de dents acérées et une longue langue rouge serpentine, le dragon noir rétrécit ses yeux dorés, tout en continuant à émettre un rire si aigu qu'il en était douloureux.

L'apparence de ce dragon noir correspondait plus ou moins à l'idée que Subaru s'était faite de l'espèce des dragons. Le visage acéré et impressionnant de Patrasche ressemblait beaucoup à celui d'un dragon, mais sa crinière et son physique ne l'étaient pas. Les dragons terrestres étaient en moyenne d'une taille comparable à celle d'un cheval, tandis que le dragon au-dessus de leur tête était plus proche de celle d'un éléphant.

Avec une telle silhouette, le dragon noir ne pouvait pas être capable de voler. Ses ailes puissantes ne servaient peut-être qu'à bluffer.

Oui, voler devrait être impossible.

Capella : “Être violée par vos regards enflammés n'est pas du tout excitant, créatures de viande en chaleur ! Ahhhh, c'est affreux d'être vu par des individus comme vous qui ne pensent qu'à leur satisfaction sexuelle ! Alors je ne m'approcherai pas de vous !”

Projetant ses ailes vers le sol, une rafale de vent à faire trembler le corps se déchaîna. Sa longue langue s'élançant comme pour se lécher les babines, le dragon noir—Capella, esquissa un sourire tordu.

L'expression de ce dragon était incroyablement glaçante. En raison de la barrière linguistique, la communication dépendait fortement de l'interprétation. Patrasche en était un bon exemple. Elle était plutôt sympathique, grâce à son attitude gracieuse qui lui permettait de ne pas laisser transparaître ses émotions sur son visage.

D'un autre côté, on ne pouvait s'empêcher d'être dégoûté par le dragon qui se trouvait devant eux, tant il se comportait humainement.

Subaru : "...Je n'ai jamais entendu aucune mention de ça auparavant, mais les dragons peuvent parler ?"

Julius : "Comme ils vivent depuis longtemps, les dragons sont extrêmement intelligents et peuvent comprendre le langage humain. Il semble donc que le Dragon Divin Volcanica, qui a forgé un Pacte avec le Royaume, puisse communiquer avec nous par le biais du langage. Bien que... je ne sais pas s'il révélerait autant d'émotions."

Julius, à bonne distance, répondit en détail à la question de Subaru. Le plus grand des Chevaliers avait sa lame levée à hauteur d'épaule, les yeux ne quittant pas le dragon noir. Bien sûr, Subaru et les quatre autres étaient dans le même état.

Devant eux se trouvaient deux épéistes d'une force exceptionnelle, et au-dessus, il y avait le dragon noir qui s'était autoproclamé Archevêque de la Luxure. Leur inquiétude initiale s'était transformée en un mur de tension.

Subaru : "Au moins, nous avons une chance de nous occuper des épéistes..."

La femme, qui brandissait son épée longue sans le moindre défaut de posture, et le géant, qui agitait ses épées comme pour se familiariser à nouveau avec les lames. Bien que la force de l'épéiste soit encore inconnue, le géant avait choisi d'encaisser directement l'attaque de Ricardo. Inutile de préciser que ce n'était pas par maladresse, mais parce qu'il avait élaboré une stratégie, sachant que tout dégât serait régénéré. Les attaques à distance, leur plan précédent, seraient encore incroyablement efficaces.

Cependant, cela ne fonctionnerait que si les six personnes faisaient de leur mieux pour que l'attaque aboutisse.

Subaru : "Quelqu'un ici a-t-il déjà combattu un dragon... ?"

Wilhelm : "—Oui."

Subaru : "Wilhelm-san, sérieusement ?"

Bien que Subaru ait jugé sa question sans espoir, Wilhelm avait répondu d'une voix basse. Le vieux bretteur se retourna pour faire face à Subaru, surpris.

Wilhelm : "Il y a près de quarante ans, j'ai été chargé de soumettre un Dragon du Fléau nommé Valgren, qui est apparu au sud de Lugnica. La concentration des forces a provoqué de nombreuses tensions diplomatiques en raison de la proximité avec Vollachia."

Subaru : "Si l'on met de côté les implications diplomatiques, comment s'est déroulée l'expérience du combat contre un dragon ?"

Wilhelm : “Dix pour cent de l’Ordre des Chevaliers, qui en comptait cinq cents, furent envoyés dans la bataille contre Valgren et, bien que la croisade ait été couronnée de succès, quarante pour cent de ces Chevaliers périrent. La croisade connut le succès, mais le résultat fut un désastre. Son souffle brûlant, son endurance infinie et la vulnérabilité d’un épéiste en plein vol sont autant d’éléments que nous aurions dû mieux prendre en compte.”

Subaru : “Il semblerait que notre situation soit encore plus désespérée... !”

En voyant le désespoir de Subaru, Wilhelm préfaça “Bien que”,

Wilhelm : “Valgren était l’un des êtres les plus difficiles à combattre, il méritait vraiment le titre de dragon. Comparé à lui, celui-ci est trop petit pour être considéré comme un dragon. Il devrait mourir après avoir été décapité.”

Subaru : “Et ce n’était pas le cas de Valgren ?”

Wilhelm : “Valgren avait au total trois têtes qui devaient toutes être arrachées.”

Ayant fini de parler de ce lointain ballet de la mort, Wilhelm resserra sa prise sur son épée.

La décapitation le tuerait donc certainement. Voilà qui était rassurant.

Voyant la position bien préparée de Wilhelm, Subaru prit lui aussi une posture de combat, fouet à la main. Voyant leur refus de céder, le dragon noir Capella sembla plutôt surpris.

Capella : “Oh la la, oh la la, vous êtes tous si dégoûtants. Vous êtes malmenés et misérables, et en plus de mes renforts, vous affrontez un Archevêque du Péché ! Vous, créatures pourries, devriez baisser la tête et adopter la docilité des insectes, et pourtant, vous agissez normalement ? Me suis-je trompée en vous associant à tous les autres insectes ? Gahahahaha !”

Garfiel : “Arrêtez de déconner ! Qu’est-ce tu peux faire contre notre nombre ? Mon incroyabl’ personne va aller là-haut et t’écraser !”

Capella : “Kahahahaha, les aboiements de ce chien enragé blessent mes gracieuses oreilles. Ou plutôt, je me suis trompée. Tu n’es pas un chien enragé, tu n’es qu’un chaton chétif ! Miaou~ miaou~ miaou~ miaou~, ne te mets pas en colère juste parce que le chaton avec qui tu étais est mort !”

Garfiel : “Q-quo—Hk ?!”

Face à ces cruels assauts verbaux, Garfiel cria, mais s’étouffa dans sa propre réponse.

Le dragon faisait clairement référence à la défaite précédente de Garfiel, qui avait failli être battu à mort. Ceci, combiné aux détails de ce qui était arrivé à Mimi, signifiait que Capella avait assisté au combat. Ce qui surprit encore plus Garfiel,

Garfiel : “Bâtarde, comment tu sais qu’mon incroyabl’ personne est un demi-humain...”

Capella : “Haa ? Comment je peux le savoir ? Ne sois pas si prétentieux, pas un seul de tes cheveux ne m’intéresse. Dès que je t’ai vu, j’ai su que tu n’étais qu’un sale métis ! Si tu ne te moques pas de moi, tu es un imbécile ! Trop stupide pour mourir !”

Prononçant des jurons d’une cruauté indicible, Capella se tourna vers le reste de leur groupe en reniflant.

Capella : “Quelle puanteur ! Quelle puanteur ! Vous, morceaux de viande, sentez tous la pourriture ! De la vieille viande ridée ! De la viande qui fait semblant d’être intelligente ! De la viande de bête poilue ! Ah, c’est dégoûtant ! Oups, mais—”

Capella, qui ne cessait d’émettre des commentaires toxiques, tourna légèrement son regard—en direction de Crusch.

Une lumière poisseuse et fiévreuse traversa ses yeux plissés tandis qu’elle déversait toute son attention sur Crusch, qui se blottit inconsciemment dans ses propres bras. Lorsque Capella reprit la parole, sa voix était presque agréable.

Capella : “Mais mêlée à tous ces déchets, c’est un sacré morceau de viande ! Si belle, si mignonne, si parfumée, parfaitement conforme à mes goûts ! C’est immoral ! Quelle beauté ! Ce corps ! Cet attrait ! Ah, j’ai vraimentvraimentvraiment envie de le casser avec mes deux mains !”

Crusch : “—Ça suffit.”

Capella : “Ahh ?”

Était-elle devenue complètement fascinée ? L’expression en transe, le dragon noir fixait Crusch, comme s’il voulait la lécher de haut en bas.

À ce moment-là, la pression croissante de la colère l’interrompit.

Capella : “———”

Son attention toujours focalisée sur Crusch, le dragon noir leva les yeux avec impatience.

Et devant ses yeux écarquillés, Julius entra en scène, agitant la pointe de son épée à la manière d’un chef d’orchestre.

Julius : “Sois brûlée par ma sextuple lumière, El Prailium !”

Les six Quasi Esprits de Julius formèrent un cercle dans le ciel, chacun brillant d’une couleur différente alors qu’ils tiraient un rayon de lumière multicolore vers le haut. Le rayon arc-en-ciel devint blanc au point d’impact—Capella, et elle commença à crier à cause du coup direct.

Capella : “—Gaaaaaaaah !!”

Julius : “C’est le prix de tes bavardages. Si tu avais de réelles compétences, tu ne débiterais pas de telles inepties.”

Obéissant à l'ordre de Julius, les Quasi Esprits tirèrent continuellement cette lumière brûlante.

Avec le cri perçant de Capella en guise de musique de fond, les deux épéistes qui étaient restés silencieux et immobiles décollèrent soudainement du sol en ardoise, volant vers le groupe de Subaru.

Wilhelm : “Arrêtez-vous ici !”

Garfiel : “Comme si vous alliez passer !”

Garfiel et Wilhelm prirent alors la parole.

Wilhelm fonça droit sur l'épéiste, tandis que Garfiel fit face aux lames jumelles du géant avec ses propres boucliers jumeaux.

Femme : “———”

Wilhelm : “Ne pars pas, montre-moi ton maniement à l'épée !”

Alors qu'elle commençait à reculer après avoir encaissé sa première frappe, Wilhelm l'interrompit d'un coup sec.

La percée du vieil épéiste allait et venait avec la violence d'une tempête. La longueur de son épée n'était pas adaptée à la rapidité d'action, ce qui desservait sa défense alors que Wilhelm assénait coup sur coup.

Malgré cela, la femme se montrait également redoutable. Elle évitait habilement les coups qu'elle ne parvenait pas à parer grâce à un placement judicieux de ses pieds, et reprenait son équilibre avec une aisance toute pratique.

Chaque fois que son épée tourbillonnante s'élançait, il devenait de plus en plus évident que le corps de l'épéiste était moulé pour tenir l'épée qu'elle utilisait.

L'habileté de Wilhelm avait été suffisante pour lui permettre de défier la Baleine Blanche, et il se trouvait encore à ce niveau, mais le talent et l'habileté exceptionnels de cette femme étaient suffisants pour faire reculer Wilhelm.

Wilhelm : “Gooooooh !”

Femme : “———”

Émettant un rugissement, avec un élan doux comme de la soie, la rotation des coupes et des coups de Wilhelm augmenta en vitesse.

Qui se moquerait du vieil homme maintenant ? Son maniement à l'épée était le summum de la maîtrise à l'épée, cette dernière captiverait les yeux de nombreux gamins, qui seraient motivés à prendre une lame et à suivre son exemple. Sa lame n'était qu'un éclair, elle tuait l'air lui-même, elle tuait le sol lui-même, visant à enfoncer la pointe de la lame dans le corps de la femme.

Toujours silencieuse, la femme était préparée à résister à chaque coup de la lame du vieil homme, aiguisée depuis des années. Sans parole, sans vertu, la femme était comme une poupée dont la seule raison d'être était le combat. Une poupée qui brandissait son épée selon la rotation de ses engrenages, selon les gènes de combat gravés dans son corps. Elle tuait l'air, elle tuait le ciel, elle tuait le sol lui-même, et paraît sans pitié les lames qui s'approchaient d'elle.

Un combat à l'épée silencieux, qui ne semblait pas être une simple bataille d'acier contre l'acier.

Son épée devait être légère. Bien plus légère que celle du vieil homme. Cependant, le maniement à l'épée de chaque camp était propre et pur, et à part les coups portés sur leurs cibles respectives, il n'y eut pas de destruction inutile.

C'était le beau royaume de l'épée, un royaume très honorable à atteindre, pour les êtres qui vivaient la vie d'un bretteur et de l'utilisation de la lame.

Wilhelm : "Haaaa !"

Femme : "———"

Le duo menait un combat silencieux avec des collisions répétées, leurs épées n'étant visibles qu'à l'état d'éclairs.

—Il s'agissait du domaine sacré de l'épée elle-même, et les intrus ne pouvaient être tolérés.

Non loin de là, une autre bataille se déroulait.

Garfiel : "Ooooooooooooooh !"

Géant : "———"

Des rugissements, des muscles qui se contractaient, de la terre qui était foulée, et un coup sur la chair résonnèrent.

Pris de vertiges, ignorant le coup qu'il avait reçu, rugissant à la sensation de frapper son adversaire, crachant des vomissures sanglantes à cause de la sensation d'avoir ses organes internes écrasés, se rebellant contre le pouvoir de son adversaire de pulvériser ses os mêmes.

Contrairement au duel élégant qui se déroulait à côté d'eux, le combat entre Garfiel et le géant était marqué par le chaos.

Bien que le géant puisse être qualifié d'épéiste, son style de combat était différent de ce que cela impliquait. Pas du tout sophistiqué, il était irrationnel comme celui d'un barbare ou d'une bête sans cervelle.

Garfiel : "Hah, kuu, ah !!"

Corrélativement, Garfiel se battait lui aussi sans le moindre sens de l'étiquette.

Le style de combat de Garfiel était sauvage et animalier. Sous l'influence de Subaru, il l'avait baptisé Garfiel Battle Shield Form. Il s'agissait d'une violence absurde que seul Garfiel, qui se fiait à son instinct, pouvait exécuter—personne ne pouvait l'imiter.

En fait, la violence de Garfiel et la barbarie du géant s'accordaient parfaitement. Ce duel sauvage et direct était un duel d'endurance—le combattant qui atteindrait sa limite en premier perdrait. Ainsi, le vainqueur et le vaincu seraient exposés à la vue de tous.

Géant : “———”

Ces épées géantes étaient si incroyablement lourdes que les recevoir avec un seul bras briserait sûrement le coude de Garfiel, qui devait donc utiliser ses deux bras pour les affronter. Cependant, s'il utilisait ses deux bras, il ne pourrait rien faire contre l'autre épée géante, ce qui signifiait un coup direct.

Par conséquent, Garfiel devait utiliser ses boucliers de manière décisive pour parer ces coups. En les tenant obliquement, son bras bloquait l'épée massive, mais la laissait glisser le long du bouclier avec son élan, la déviant ainsi.

De manière effrayante, le géant ne se contentait pas de brandir des épées de manière sauvage et aveugle. Ce style de combat barbare était sauvage, mais ses coups étaient étonnamment directs et puissants.

Le talent seul n'y suffirait pas. C'était une compétence qui ne pouvait être acquise qu'après que le géant ait clairement pratiqué des dizaines de milliers, des dizaines de millions de frappes. Prendre ces épées droites avec une parade mal conçue serait certainement impossible. Au moindre faux mouvement, l'épée géante couperait le bouclier d'argent en deux, malgré son caractère émoussé, et le corps de Garfiel ressemblerait à ce bouclier brisé.

Garfiel : “Arrête... d'te foutre d'la gueule... du monde—!”

Par conséquent, Garfiel devait faire tout son possible pour combattre la violence de ces larges épées.

Lorsqu'il trancha depuis le haut, il para. Lorsqu'il effectua un balayage latéral, il para. Lorsqu'il s'élança d'en bas, Garfiel para. Puis, à partir d'un espace, son bras reçut un coup de poing, obligeant Garfiel à reculer.

Le problème résidait dans le fait qu'en plus de ses deux puissantes mains brandissant de grandes épées, le géant possédait six autres bras. La défense de Garfiel pouvait être percée avec une troisième attaque, et le géant avait commencé à utiliser non pas deux, mais trois mains pour saisir ces épées.

Garfiel avait l'avantage de la vitesse, mais la force et la polyvalence de ce géant étaient bien supérieures.

Au moment où il reçut un coup au menton, il para un coup d'épée massif et reçut un coup de pied dans les genoux, ce qui le fit plonger vers le sol. Quatre autres coups suivirent,

mais Garfiel se rattrapa en tombant et parvint finalement à bloquer cette attaque, un coup d'épée aérien, en plantant fermement ses pieds dans le sol.

Du sang, des os brisés et des cris amers, voilà ce dont était rempli ce champ de bataille sauvage.

Le sang des spectateurs bouillait et ils ne pouvaient s'empêcher de crier. Le son émis par le choc des boucliers et des épées était semblable à celui de divers instruments de percussion frappés, et les étincelles qui volaient autour étaient semblables aux feux d'artifice d'un concert en direct.

Subaru : “———”

D'un côté, le duel silencieux de Wilhelm, de l'autre, la guerre rugissante de Garfiel.

Subaru et Crusch retinrent leur souffle, incapables de se joindre à l'une ou l'autre des batailles. Ce n'était pas dû à une quelconque incapacité—mais plutôt au fait qu'ils étaient trop choqués par la combativité des deux camps pour réagir.

Cependant, contrairement à Subaru, qui était submergé par de telles émotions,

Ricardo : “Ça craint, il faut agir vite.”

Ricardo, qui avait surveillé la magie de Julius au-dessus de sa tête, fit un pas en avant. Voyant le mouvement de Ricardo, Subaru lança un “C'est vrai” et commença également à bouger, mais—

Crusch : “Subaru-sama !”

Ricardo : “Baissez-vous !”

Sentant une traction soudaine sur son col, Subaru se retrouva traîné au sol par Crusch. Ricardo se tenait devant les deux, les protégeant, libérant un rugissement féroce.

Ricardo : “WAAA, HAAAA—!!”

Le rugissement créa des ondes sonores féroces qui secouèrent l'atmosphère, créant une force de destruction invisible.

Cette vague rugissante était une attaque de la même qualité que celle que Mimi et ses jeunes frères avaient utilisée contre la Baleine Blanche. Il s'agissait d'une compétence incroyablement puissante qui l'avait visiblement blessée, et Ricardo venait juste de la déclencher de son propre chef.

Mais repoussée par le rugissement se trouvait—une flamme noire incandescente qui avait traversé la lumière blanche et balayé le sol. Les flammes noires de jais ondulaient effroyablement, faisant trembler le cœur de ceux qui en étaient témoins à cause de leur nature horrifiante plutôt que de leur chaleur, alors que tout ce qu'elles touchaient était réduit en poussière. Les flammes noires interceptées par les ondes sonores du rugissement furent dispersées avec facilité, s'éparpillant sur toute la place.

Néanmoins, la véritable horreur de ces flammes ne fut découverte qu'après qu'elles eurent touché le sol.

Subaru : “Ce feu... ne s'éteint pas... ?”

Des cendres noires tombèrent sur le sol d'ardoise, brûlant toujours, sans aucune subsistance. Malgré cela, les flammes continuaient à brûler, se propageant aux alentours. Plus effrayant encore, les flammes tombées à la surface de l'eau continuaient à brûler. Comme une goutte d'huile brûlante dans l'eau, le feu continuait à affirmer son existence.

Ricardo : “Frangin, combien de temps comptes-tu rester ainsi ? Vraiment, ce genre de chose ne se produit-il pas habituellement en sens inverse ?”

Julius : “Subaru, quel que soit le point de vue, être protégé par une femme est...”

Ricardo et Julius offrirent tous deux des paroles décourageantes à Subaru, qui se remettait encore de la terreur causée par le feu noir dispersé. En suivant leur champ de vision, Subaru découvrit qu'il était allongé sur le sol, avec Crusch sur lui, le protégeant de tout dommage.

Subaru : “Waaah !”

Crusch : “Je suis ravie que vous soyez indemne. Rassurez-vous, je m'abstiendrai d'en parler à Ferris et à Émilie.”

Subaru : “J'ai encore plus honte de me sentir soulagé !”

Crusch le redressa, ce qui réduisit encore de dix pour cent le facteur de coolitude de Subaru.

Tapotant la poussière de son derrière, Subaru leva les yeux vers la source de la flamme noire—évidemment, le dragon noir, et il fronça les sourcils. Il ne sentait rien d'autre de sa part qu'un sentiment de dégoût.

Il ne pouvait rien ressentir d'autre de sa part qu'un sentiment de dégoût.

Capella : “Dégoûtant, dégoûtant, ne m'observe pas avec un regard aussi excité ! Arrête de regarder, ne me violente pas avec tes yeux sales ! Kahahahaha ! Comme on dit, il est interdit de toucher les danseuses qui se produisent devant toi, alors arrête de violer cette charmante dame ! Gahahaha !”

Subaru : “Qu'est-ce que c'est que ce bordel...”

Bien que la magie de Julius l'ait frappée de plein fouet, Capella agissait comme si rien ne s'était passé.

Cependant, cela ne signifiait pas qu'elle n'avait subi aucun dommage. En fait, elle avait subi des dommages visibles considérables suite à son attaque. L'aile droite de la fière dragonne avait été brûlée jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un morceau de chair ensanglanté. Peut-être avait-elle voulu utiliser son aile pour protéger son corps, mais les dégâts signifiaient que même cela avait échoué.

La puissance de ce sort avait brûlé les ailes du dragon noir et atteint son corps. Son abdomen avait été brûlé et fondu, et ses entrailles semblaient avoir été bouillies jusqu'à ressembler à de la viande séchée. Le flanc droit de la tête du dragon avait été arraché, et la langue qui se plaisait à ridiculiser les autres avait été coupée. Son œil pendait librement, ne reposant plus dans son orbite.

À moitié mort ne suffirait pas à le décrire. Ce n'était rien d'autre qu'un cadavre.

Subaru déglutit audiblement, Julius et Ricardo froncèrent les sourcils, et Crusch ne put s'empêcher de pousser un gémissement de petite fille. Cependant, ce n'était pas à cause de l'état horrible du dragon.

—À la place, c'était dû à la régénération de la chair blessée.

Les vaisseaux sanguins frétilaient, la chair gonflait, les os grinçaient, les fibres déchirées se recousaient, et le corps détruit de Capella se régénérait à une vitesse alarmante.

Dans une scène étrange, la chaleur impossible dégagée par sa régénération fit s'évaporer les traces de sang restantes, créant une vapeur rouge.

Capella : “Maintenant que vous avez vu mes beaux organes internes, êtes-vous satisfaits ? Vous, les pervers, vous êtes tellement pleins de désir charnel que vous voulez même voir le trou du cul de votre morceau de viande favori, n'est-ce pas ? Gahahaha ! Satisfaits ? Hey, êtes-vous tellement satisfaits que vous vous êtes mis à uriner ?”

Subaru : “Comment... que s'est-il passé ?”

Capella : “Ne devrais-tu pas être en mesure de le dire à vue d'œil ? Dois-tu vraiment demander ? À quel point es-tu stupide ? Mais cette bienveillante dame va te répondre. Comme tu peux le constater, je suis manifestement immortelle !”

Immortelle—la description la plus simple et la plus absolue de son pouvoir.

Subaru ne put s'empêcher de déglutir devant la description que faisait Capella de son propre pouvoir. L'idée qu'elle bluffe lui traversa l'esprit. Il ne voulait pas croire ses paroles, alors il serait réconfortant de penser qu'elle bluffait.

Subaru : “Ce n'est rien d'autre qu'une capacité de régénération rapide...”

Capella : “Appelle ça comme tu le veux. Je suis incroyable, et tous ceux qui le qualifient d'invincibilité sont des idiots. Je ne pense pas qu'ils soient loin de la vérité, cependant.”

Subaru : “———”

Capella : “Oh la la, oh la la, tu n'es même plus capable de parler ! Espèce de merde dégoûtante et pourrie ! Viande putride et immonde ! Va crever ! Tout le monde sauf moi devrait mourir—Attendez ! Attendez ! Attendez !”

Soudain, Capella interrompit ses propres paroles haineuses. Elle déploya ses ailes guéries et les fit battre, amenant lentement sa forme volumineuse vers le toit de l'Hôtel de Ville.

Pensant qu'elle s'apprêtait à fondre sur eux, Subaru se prépara à son attaque.
Toutefois—

Capella : “Le temps est écoulé, je dois réaliser la prochaine diffusion, alors je retourne à l'intérieur. Vous parler n'est qu'une perte de temps, et je suis pressée ! Restez tous ici et mourez, aux côtés de cet adorable morceau de viande ! Allez pourrir en enfer !”

Subaru : “H-hein ?”

Perdant soudain tout intérêt, Capella bailla, faisant retomber la tension. Puis elle, bien qu'il ne soit pas certain que l'on puisse appeler le dragon “elle”—Capella se retourna et, d'un pas lourd, s'enfonça dans les profondeurs de l'Hôtel de Ville, où Subaru la perdit de vue.

Il ne put s'empêcher de se demander si cela avait pour but d'attirer ses ennemis plus profondément ou non—

Julius : “Elle essaie peut-être de nous attirer, vous êtes d'accord... ? Mais nous ne pouvons pas l'autoriser à faire cette diffusion.”

Subaru : “Si nous la laissons partir, les gens de la ville vont commencer à paniquer. Merde, est-ce qu'on doit aller à l'intérieur et la poursuivre comme ça ?!”

Il avait un mauvais pressentiment.

Tout d'abord, avec une telle taille, comment Capella avait-elle pu pénétrer à l'intérieur de l'Hôtel de Ville ? Même s'il ne connaissait pas la taille de la salle de diffusion, il semblait que Capella détruirait la salle au moindre mouvement. Ou peut-être avait-elle demandé aux cultistes d'installer le dispositif magique de façon à ce qu'elle n'ait plus qu'à parler. Mais il n'avait pas le temps d'y songer pour l'instant.

Ricardo : “Très bien, laissez les types à l'extérieur à ces deux-là et à moi. Précipites-toi à l'intérieur avec Julius-niichan et Crusch-jouchan.”

Ricardo donna des instructions à Subaru et aux autres. Subaru répondit par un regard interrogateur, espérant que cette décision était justifiée.

Ricardo : “Ne sois pas comme ça. Ces épéistes sont un peu trop imposants pour toi et Crusch-jouchan, et je ne suis pas fait pour l'action en intérieur. Julius-niichan ne devrait pas avoir de problème avec ça. Tu ne crois pas ?”

Julius : “Un jugement très pertinent. J'aurais pris une décision similaire. Pour être honnête, je serais plutôt inquiet de ne laisser que Wilhelm et Garfiel ici, alors je te confie cette tâche, Ricardo.”

Ricardo : “Compte sur moi, gamin !”

Julius et Ricardo acquiescèrent réciproquement, sans que Subaru et Crusch n'aient le temps d'intervenir. Étant de la même faction, peut-être pouvaient-ils communiquer leur intention d'un simple regard. Subaru était incapable de protester, alors, se grattant la tête,

Subaru : “Garfiel ! Tu n’as absolument pas le droit de perdre ! Quand tu auras fait valdinguer ce type et que nous aurons vaincu la Luxure, nous irons sauver Émilie, tu m’entends ?!”

Garfiel : “Capitaine, j’ai pas le temps de m’occuper d’toi pour l’instant !”

Subaru s’adressa à Garfiel, toujours engagé dans sa guerre chaotique, et fit un signe de tête en direction de Julius. À côté de lui, Crusch porta une main à sa bouche, orientant sa voix en direction de Wilhelm.

Crusch : “Wilhelm, je t’en laisse la responsabilité !”

Wilhelm : “À vos ordres !”

Wilhelm répondit brièvement aux brèves paroles de sa maîtresse.

Un véritable échange entre maître et vassal ne nécessitait que ces quelques mots. Ayant manifesté son intention de suivre le plan, Crusch rejoignit Subaru et, sous la conduite de Julius, ils se dirigèrent vers l’Hôtel de Ville.

Quittant la place centrale, les trois coururent vers l’intérieur de l’Hôtel de Ville. Les deux silhouettes qui gardaient la tour réagirent à leur mouvement, délaissant leurs adversaires du moment pour le groupe de Subaru.

Ricardo : “Faire la queue comme ça me facilite les choses, haa—!”

Son rire féroce créa des ondes sonores destructrices qui balayèrent les pierres du trottoir, et le géant et la femme vacillèrent légèrement face à l’attaque. Bien que la puissance des ondes rugissantes ait commencé à diminuer, elles étaient encore assez efficaces pour les arrêter. Derrière eux, leurs partenaires de danse respectifs les rattrapèrent en prononçant des paroles de mécontentement.

Wilhelm : “Quelle discourtoisie de m’ignorer alors que je n’ai d’yeux que pour toi !”

Garfiel : “Tourne pas ton cul en direction d’ton adversaire à moins qu’tu veuilles qu’il disparaisse, ORAAAAA !”

Femme : “_____”

Géant : “_____”

Les duels chaotiques se poursuivirent sur la place, des batailles féroces qui ne permettaient aucune intervention extérieure.

Tout en entendant le bruit de ces batailles féroces, Subaru et son groupe se précipitèrent vers l’entrée principale de l’Hôtel de Ville, y pénétrant sans même ralentir.

Subaru : “Où peut bien se trouver la salle de diffusion ?”

Crusch : “Je n’en suis pas certaine, mais je suppose que ce serait au niveau le plus élevé, pour que la voix porte le plus loin possible.”

Julius : “Il se peut que des embuscades soient tendues le long du chemin, soyez prudents !”

Après avoir franchi l’entrée principale, ils arrivèrent dans le hall d’accueil de l’Hôtel de Ville.

En temps de paix, cet endroit aurait dû être bondé, avec une jolie dame assurant le service d’accueil et des lumières vives colorant la scène. Mais à présent, ce lieu semblait avoir été saccagé, les lumières étant tamisées pour créer une atmosphère inquiétante.

Heureusement, aucun autre cultiste n’occupait cet étage, et aucuns cadavres n’étaient éparpillés dans la pièce, alors—

Subaru : “Allez, on y va. Il devrait y avoir une sorte de plan qui nous indique où se trouve la salle !”

Julius : “Si nous le pouvons, j’aimerais également confirmer la sécurité du personnel de l’Hôtel de Ville, bien que cela semble trop gourmand actuellement...”

Subaru : “Qu’est-ce que...”

Il vérifia le bureau d’aide et confirma que personne ne s’y cachait, puis indiqua les escaliers. Julius répondit sans un mot, jetant un regard vers le fond du hall, et secoua doucement la tête. Crusch le suivit en fronçant les sourcils, et, en suivant son regard, son expression se remplit d’horreur. Voyant sa réaction, Subaru contourna la réception et rejoignit les deux—et posant son regard sur la même chose, il retint son souffle.

À pas traînants, une silhouette apparut. Au détour d’un escalier, un enfant au sourire malicieux émergea.

À première vue, il n’avait que l’apparence d’un enfant. Un physique menu, un visage enfantin, évoquant une image de jeunesse. Néanmoins, ces impressions n’étaient présentes qu’avant de remarquer les yeux du garçon.

Ses cheveux brun foncé pendaient et son corps était enveloppé d’un simple tissu, ce qui lui donnait une apparence plutôt sinistre. Avec un sourire diabolique sur son petit visage, ses yeux semblaient contenir tous les poisons du monde, avec des lueurs de décomposition et des liquides toxiques—ce n’étaient bien sûr pas les yeux d’un être humain décent.

Et, dans les circonstances actuelles, ce qui n’allait pas chez lui était évident.

Enfant : “Si heureux, très heureux, tellement heureux, très très heureux, à cause de ce bonheur, un tel bonheur, un bonheur incroyable, un bonheur si incroyable, un bonheur si incroyablement incroyable, se mérite ! Boisson gourmande ! Gourmandise ~tsu ! Plus tu attends quelque chose, plus tu as faim ! Il faut donc que la première bouchée soit délicieuse pour compenser !”

Ravi, heureux du fond du cœur, le garçon aux pieds nus marchait comme s’il dansait sur un rythme.

Tout en parlant, il révéla une dent crochue, une canine trop longue qui sortait de sa bouche. En voyant cette image, cette attitude, ce discours exagéré, l'esprit de Subaru se mit à bouillir.

Si ce n'était pas seulement son imagination, si cette rage bouillante existait vraiment, alors c'était—

Subaru : “Toi, l'enfant. Si tu n'es qu'un vilain gamin qui a été oublié lors d'une partie de cache-cache, avoue-le tout de suite. Si c'est vraiment le cas, nous te pardonnerons et te laisserons partir. Sinon, dépêche-toi de donner ton nom.”

Enfant : “Hahaha, qu'est-ce que tu veux dire, onii-chan ? Tu as l'air en colère. Aurais-tu une dent contre nous ou quelque chose comme ça, par hasard ? Si nous pouvions nous en souvenir, nous le ferions, mais nous sommes stupides et nous avons une mauvaise mémoire...”

Parlant d'une voix basse, Subaru résista délibérément à l'envie d'élever la voix. Et, comme s'il provoquait délibérément Subaru, le gamin tordit son visage juvénile en un sourire moqueur.

Enfant : “Es-tu sûr que cette attitude nous est vraiment destinée ? Ou est-elle destinée à quelqu'un qui n'est pas nous ?”

Subaru : “Ça suffit. Je vois bien que tu es—mon ennemi !”

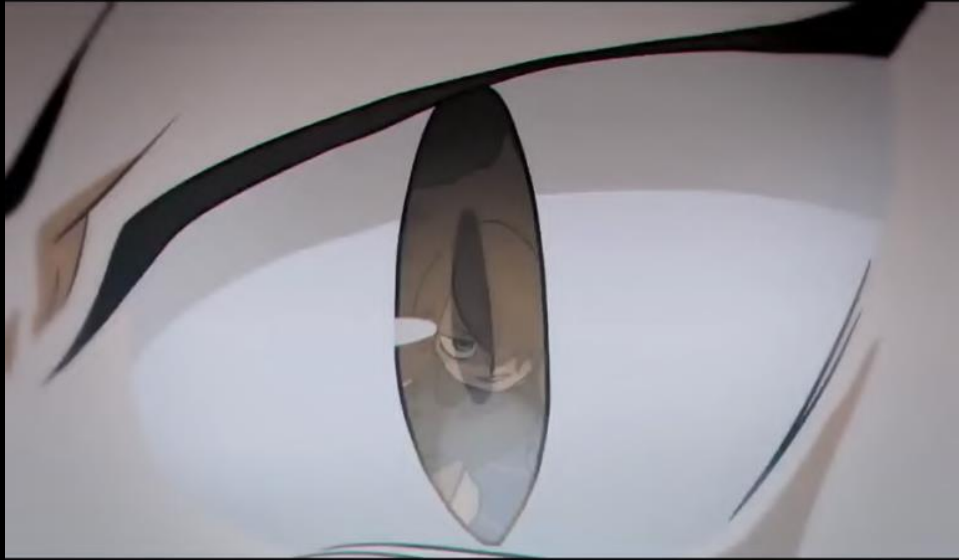
Enfant : “Nous sommes l'Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, représentant la Gourmandise, Roy Alphard.”

Subaru : “GOURMANDISE—!!”

Dès que l'enfant affirma être la Gourmandise, Subaru frappa avec son fouet. Fendant l'air, son fouet coupa impitoyablement le vent sur son passage en direction du visage de son ennemi. Cependant—

Roy : “Eh bien, il n'est pas rare d'être confronté à des personnes qui veulent une bouchée de nous.”

—Ses dents mordant le bout du fouet, la Gourmandise parla effrontément.



Artiste du fan-art : おわり

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 35 – « Embuscades et surprises »



Artiste du fan-art : おわり

La première frappe impitoyable de Subaru avait été bloquée par des dents.

Subaru : “———”

Mordant l’extrémité avant du fouet, dansant comme s’il avait délibérément l’intention de provoquer la colère, se trouvait Roy Alphard de la Gourmandise.

Alphard, aussi, était un son que Subaru connaissait bien.

Subaru : “Ce bâtard porte aussi le nom d’une étoile——hk !”

Crusch : “Subaru-sama, ce sujet est clos ! Permettez-moi d’engager le combat avec lui !”

Alors que Subaru levait le bras pour asséner un autre coup de fouet brutal, Alphard dégaina sa propre arme. Au même moment, Crusch déclencha sa Frappe des Cent Hommes. Une lame de vent frénétique balaya instantanément le hall de l’Hôtel de Ville, coupant en deux les chaises et le bureau d’accueil.

Bien sûr, la coupure aurait également dû trancher Alphard sans pitié, mais——

Roy : “Wow, impressionnant ! Mais bien que celui-ci ait l’air difficile...”

Crusch : “——Eh ?!”

Le garçon, comme s'il voyait la lame de vent invisible, se pencha en arrière pour l'éviter. Comme un pont, sa tête reposa brièvement sur le sol, avant qu'il ne bascule en arrière.

Ce faisant, il se mit en position de combat, accroupi et le visage levé.

Roy : "En tant qu'attaque, puisque les alliés seraient pris dedans, c'était une tactique de troisième ordre. Ça n'a pas l'air si délicieux que ça !"

Ayant terminé, Alphard donna un coup de pied au sol, son corps s'envolant vers l'avant comme une balle.

Sa bouche s'ouvrit pour dévoiler des rangées de dents acérées ressemblant à celles d'un chien de chasse. Combiné à son apparence, les gens pourraient penser à tort qu'il s'agissait d'un chien sauvage errant. Seulement, le niveau de dangerosité d'un chien sauvage n'était pas comparable.

Crusch brandit son épée à sa rencontre, tentant de le décapiter d'un coup descendant, mais—

Roy : "De bons muscles, mais pas assez travaillés ! Pour nous, tu n'es même pas une débutante !"

Crusch : "—Ah !"



Artiste du fan-art : おわり

Alors qu'il agitait sa main droite, l'épée de Crusch rebondit avec un bruit sec. En y regardant de plus près, les poignets d'Alphard étaient entourés d'un tissu dans lequel s'emmêlaient deux dagues, une dans chaque main. Des armes qui profitaient de la vitesse et de la souplesse de son petit corps pour se battre.

La dague qui avait paré son épée, celle de gauche, se dirigea vers la gorge de Crusch. Bien qu'elle ait immédiatement tordu son corps pour l'éviter, Alphard fit un vol plané autour de son épaule et lui donna un coup de pied en plein vol pour la projeter.

Crusch : "Quo—!"

Subaru : "Crusch-san !"

Roy : "Ce n'est pas le moment de regarder par-dessus ton épaule. En fait, tu es la cible la plus facile !"

Alphard piétina le sol, fonçant sur Subaru, qui était encore distrait par la vue de Crusch glissant sur le sol. Dans la faible lumière, la mince silhouette de la Gourmandise enveloppée dans des haillons disparut dans l'obscurité, et Subaru perdit de vue sa position—

Subaru : "Ce n'est pas bon..."

Julius : "Un appât parfait, comme en témoignent ses antécédents avec la Paresse."

Roy : "Quo—?!"

En visant Subaru, qui était plein d'ouvertures, Alphard avait révélé une ouverture qui lui était propre.

Subaru, conscient de son impuissance, s'était juré que peu importe la situation, il ne laisserait pas son sang monter à la tête et n'agirait pas à la hâte. Se mordant la lèvre, il se mit à terre sous la douleur, donnant au membre le plus puissant de leur groupe l'opportunité de frapper.

Et la frappe perçante de Julius s'approcha silencieusement de ce petit corps.

Alphard réussit immédiatement à se tordre en l'air pour esquiver, mais son corps fut tout de même tranché par le plus grand des Chevaliers, du sang rouge giclant, et le corps de la Gourmandise roula sur le sol.

Roy : "Ugh ! Woah, surprenant—"

Julius : "Alors, que dirais-tu d'une autre surprise ? Fleurissez, mes bourgeons !"

Tandis que Julius parlait, ses Quasi Esprits commencèrent un nouveau barrage d'attaques tandis qu'Alphard se remettait sur ses pieds, puis s'éloignait à toute vitesse. À cet instant, des reflets arc-en-ciel envahirent la salle, et une aurore jaillit du dos de Julius, en direction de la Gourmandise.

Roy : "Un spiritualiste !"

Julius : “J’espère qu’un gourmet comme toi appréciera. Quel que soit le bourgeon, je suis fier de profiter de l’épanouissement de ces fleurs enfantines.”

Roy : “Affreux, ils sont prétentieux, nous ne les aimons pas !”

Voyant le monde brûler dans l’aurore, Alphard parla en s’échappant en hauteur. L’épée fine de Julius suivit son dos, chassant Alphard d’une rafale de coups d’épée venant de toutes les directions, lequel tenta de s’échapper par un saut latéral.

Julius : “—Lolimancer !”

Subaru : “Ne m’appelle pas par ce nom ! Juli !”

Julius : “Emmène la Valkyrie avec toi au dernier étage ! Arrêtez la diffusion !”

Dissimulant mutuellement leurs noms, Julius déclara qu’il tiendrait Alphard à l’écart.

Tout en soutenant une Crusch à la respiration haletante, Subaru jugea que c’était le plan d’action le plus raisonnable, mais il n’était pas tout à fait d’accord avec cela.

Ce garçon, qui se moquait d’eux en s’agitant autour d’eux, était, après tout, la Gourmandise. L’ennemi que Subaru poursuivait depuis plus d’un an. Dire que le vaincre était l’une des priorités de Subaru n’était pas exagéré.

Et bien qu’il soit juste là—

Crusch : “J-je comprends. Juli-sama, je prierai pour que votre lame soit rapide et efficace.”

Subaru : “—Hk.”

Néanmoins, avant que Subaru ne puisse protester, Crusch se leva et donna sa réponse à Julius. Subaru releva soudainement son visage, voyant le sien plein de résolution.

Crusch était une autre victime de la Gourmandise, à qui l’on avait volé ses souvenirs. Bien sûr, elle avait aussi voulu saisir cette chance de retrouver ses souvenirs. Malgré tout, elle avait pris ses responsabilités et confié la lutte contre la Gourmandise à quelqu’un d’autre.

Même en dehors de ces sentiments, elle était aussi bien consciente de son propre manque de force. Ironiquement, Subaru et Crusch étaient pressés de faire un choix au même moment, alors qu’ils se levaient.

Roy : “Que va-t-il se passer ? Comment allons-nous procéder ? Y allons-nous tous ensemble ? Même la femme décevante et l’homme minable peuvent servir d’amuse-gueule. Alors, Juli-sama, nous allons le manger, l’avalé, le grignoter, le lécher, le goûter, le gober, le mordre, le croquer en morceaux, en morceaux, et le dévorer ! Gourmandise -tsu !”

Julius : “Ne dis rien d’inutile. Je ne suis pas devenu Juli en vain !”

Alphard arborait toujours un sourire et une attitude décontractée, dans l'espace étroit limité par cette aurore. Julius poursuivait la victoire, les coups dansants de leurs épées produisant des sons d'acier.

Mais durant tout cela, les yeux de Julius et de Subaru se croisèrent l'espace d'un instant. Ce regard n'avait rien transmis à Subaru en lui-même, mais---

Subaru : "Ah, et puis merde ! Écoute ! Bâtard, tu ne peux absolument pas perdre !"

Julius : "C'est ce que je devrais dire. Perdre n'est pas acceptable, et mourir non plus. Non, tu ne dois absolument pas mourir ici."

Crusch : "Allons-y, Lolimancer-sama !"

Se grattant la tête, pour l'instant, Subaru mit de côté ses sentiments et commença à courir. Bien qu'il devrait au moins sprinter devant Crusch, en vérité, et à sa propre honte, elle pouvait réagir à n'importe quelle attaque surprise beaucoup plus rapidement que lui.

Subaru suivit Crusch, toujours blessée, et ils sprintèrent tous les deux vers la prochaine volée de marches. Avant de partir, il jeta un dernier coup d'œil au combat entre Julius et Alphard dans le hall. Julius semblait avoir l'avantage, mais il ne pouvait pas baisser sa garde.

Julius : "Vas-y !"

Subaru : "—Merde !"

Conscient du regard de Subaru, Julius ne lui permit pas de s'inquiéter sur son propre statut.

Bien qu'il soit incroyablement ennuyeux, l'idée qu'il lui arrive quelque chose était inquiétante. Subaru se tourna pour suivre Crusch, montant les escaliers en un seul souffle.

Sachant que quelque chose pourrait se tenir en embuscade, ils empruntèrent immédiatement une autre volée de marches, se dirigeant vers la salle la plus haute. Et sur le chemin,

Crusch : "Subaru-sama, je dois m'excuser. Si je ne me trompe pas, votre priorité devrait être la Gourmandise..."

Subaru : "Arrête, Crusch-san. Personne ne pense que c'est de ta faute."

Tout en surveillant la situation à l'étage, Crusch s'excusa doucement. Cependant, Crusch devait aussi être frustré. S'excuser ne guérirait pas les blessures de l'un ou l'autre. Et il ne voulait pas s'en vouloir si on lui présentait des excuses.

Subaru : "...Je suis désolé, Rem. S'il te plaît, attends encore un peu."

En prononçant le nom de la fille qui dormait encore dans le manoir, Subaru laissa échapper une expression de regret sincère.

En fait, il aimerait repartir en courant et déchirer les membres de cet Archevêque du Péché narquois et malveillant. Si cela la ramenait, qu'y aurait-il de mal à cela ?

Les bouleversements qui s'ensuivraient bouleverseraient la vie et la mort de nombreuses personnes. Les conséquences seraient beaucoup plus faciles à accepter s'il était un simple d'esprit, incapable de réfléchir à l'avance à ces questions.

Cependant, il savait que s'il faisait cela, Rem serait probablement en colère contre lui à son réveil.

Crusch : “———”

Crusch ne prononça rien à l'intention de Subaru, qui retenait son souffle et refoulait les émotions qui montaient en lui. Il se contenta de fermer les yeux, regrettant ses propres excuses, et ils reprirent leur marche, elle en tête.

L'Hôtel de Ville était un bâtiment de cinq étages, et Subaru et Crusch se trouvaient déjà au quatrième étage. Il y avait des salles de conférence et des salles d'archives pour la paperasse aux étages intermédiaires, et d'après une vérification rapide des informations affichées à chaque palier, on pouvait supposer que la salle de diffusion se trouvait au dernier étage. En d'autres termes——

Subaru : “La Luxure sera également présente...”

Crusch : “Oui, c'est vrai. Mais, compte tenu de la taille de ce couloir, pourrait-elle vraiment... ?”

Jetant un coup d'œil dans le couloir du quatrième étage, Crusch haussa les sourcils en signe de suspicion. Sa question était naturelle, et Subaru avait la même interrogation.

Le couloir du quatrième étage était suffisamment large pour que quatre personnes puissent marcher côte à côte. Tout au plus. Bien qu'il s'agisse d'une supposition faite à distance, le dragon noir qui avait observé la place semblait être aussi grand qu'un éléphant. Il était très difficile d'imaginer qu'il puisse entrer dans les couloirs du bâtiment.

Bien sûr, il était possible qu'au lieu de traverser les couloirs, elle ait simplement détruit le mur et forcé son corps à pénétrer dans la salle.

Crusch : “Qu'en pensez-vous ?”

Subaru : “En tout cas, je ne pense pas qu'il y aura une embuscade dans les couloirs. Crusch-san, tu n'es pas d'accord ? Je pense que le vrai problème est une embuscade dans la salle de diffusion, mais... ça fait très longtemps qu'elle y est entrée. Je suis sûr qu'elle prépare quelque chose.”

Crusch : “...Oui, je suis d'accord avec vous. Je suis certaine qu'elle prépare une embuscade dans la salle de diffusion.”

Subaru : “Il ne fait aucun doute que c'est là qu'elle se trouvera. Cependant, les personnes qui étaient censées se trouver à l'Hôtel de Ville n'ont pas été retrouvées jusqu'à présent. Si nous ne faisons pas attention, cette prise d'otage...”

Plus il y pensait, plus le nombre de mauvaises situations qui lui venaient à l'esprit augmentait.

Ce n'était pas le genre de problème qui pouvait être résolu par de simples prouesses martiales. La puissance de Crusch était, comme elle l'avait dit elle-même, moyenne, et on ne pouvait pas compter sur elle pour utiliser la magie. La capacité de Subaru était également diminuée à cause du départ de Béatrice de la ligne de front. De plus, en regardant de plus près, il était clair que beaucoup de sang coulait de sa jambe droite.

Subaru : "On ne peut pas se dire courageux tant qu'on n'a pas plongé dans l'ancre du tigre. Une fois la bataille qui se déroule à l'extérieur terminée, nous devrions pouvoir les rejoindre en bas et la situation changerait rapidement..."

Crusch : "Dans ce cas, il n'y a aucune raison qui pousserait la Luxure à retarder davantage la diffusion. En fin de compte, Subaru-sama et moi n'avons pas d'autre choix que d'agir pour l'empêcher."

Subaru : "La meilleure façon de faire face à une embuscade..."

Crusch affirma cela, et fixa Subaru. Se sentant dépassé par ce regard passionné, Subaru déglutit.

Subaru : "Uh, Crusch-san ?"

Crusch : "J'ai entendu de la bouche de Wilhelm que Subaru-sama est le seul à pouvoir trouver la solution optimale à ces situations. C'est pourquoi je le crois aussi."

Subaru : "C'est une sacrée confiance !"

La surestimation des performances de Subaru par Wilhelm fut encore aggravée par les propres attentes de Crusch, qui avait oublié l'époque où Subaru avait été sous-estimé par tout le monde.

Se sentant sur le point d'être écrasé par le poids des attentes placées en lui, Subaru réfléchit autant qu'il le pouvait pendant le peu de temps qu'il lui restait. Et, même s'il n'en était pas tout à fait sûr, il prit une décision.

Subaru : "Que pouvons-nous faire en cas d'embuscade..."

Crusch : "Oui ?"

Subaru : "Si quelqu'un nous attend tout naturellement... brisons cette tendance."

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

—Plusieurs facteurs importants entraient en compte dans le cadre d'une embuscade.

Tout d'abord, l'emplacement. L'embuscade désigne une tactique qui consiste à attendre l'occasion d'attaquer son ennemi à partir d'une position dominante. C'était l'élément le plus essentiel.

Deuxièmement, il fallait être certain que l'ennemi se présenterait effectivement à l'endroit prévu. L'absence de l'adversaire clé rendrait l'embuscade complètement inutile.

En outre, il fallait également estimer correctement le moment de l'arrivée de l'ennemi sur le lieu de l'embuscade. Passer trop de temps à l'affût conduirait celui qui tend l'embuscade à se déconcentrer, et celle-ci n'aurait pas l'effet maximum.

Ainsi, en supposant que la Luxure préparait une embuscade, ces trois conditions étaient réunies.

Quoi qu'il en coûte, ils devaient s'introduire dans la salle de diffusion dans un laps de temps donné. Du point de vue de l'ennemi, il n'y avait pas de situation plus facile pour chasser la proie.

Subaru : "Par conséquent, nous devons d'abord détruire cette situation."

Crusch : "Je comprends... Non, je suis de la noblesse. J'ai décidé au préalable de croire en Subaru-sama, je ne changerai donc jamais cela. Je m'en remets à vous."

La salle de diffusion se trouvait au dernier étage—non, un étage au-dessus.

Plus tôt, Capella était apparue sur le toit en passant par le dernier étage, et c'était exactement là que Subaru et Crusch se préparaient à exécuter leur plan pour mettre en échec la stratégie de leur adversaire. Crusch, qui avait d'abord été perplexe face à la proposition de Subaru, semblait déterminée. Cette façon de faire était son mérite immuable, que ce soit avant ou après avoir perdu la mémoire.

Crusch : "Honnêtement, j'aimerais voir comment se déroule la bataille sur la place..."

Subaru : "Mais si nous allons vérifier, nos actions n'auront aucun sens."

Même à cette hauteur, ils pouvaient entendre les épées s'entrechoquer, ainsi que les jurons de Garfiel. En d'autres termes, le combat était toujours en cours, et il ne fallait pas s'attendre à de l'aide de ce côté-là.

Subaru : "Quoi qu'il en soit..."

Regardant aux alentours, Subaru examina le toit. Des traces de griffes avaient été laissées ici et là sur le sol, probablement des traces du dragon noir qui se promenait. Les grilles et clôtures qui surplombaient la place avaient disparu à cause des dégâts magiques causés par Julius.

Subaru pensa à cette énorme puissance, alors qu'il contournait le toit, se dirigeant vers le côté opposé à la place. En supposant que la disposition des étages soit correcte, ils se trouvaient en effet juste au-dessus de la salle de diffusion.

Naturellement, Capella devait se tenir en embuscade à cet endroit, attendant Subaru et Crusch.

Crusch : "...Subaru-sama."

Subaru : “Que s’est-il passé ? Prends ton temps si tu n’es pas prête à le faire.”

Crusch : “Je suis désolée, mais je viens de remarquer quelque chose.”

Subaru : “... ?”

Crusch parlait assez faiblement tandis que Subaru était occupé avec une clôture en fer. Subaru la regarda avec surprise, et elle lui rendit son regard avec une expression rigide.

Crusch : “Il semblerait que j’aie une certaine peur du vide, alors dépêchons-nous.”

Subaru : “Une faiblesse inattendue... Compris. Prêt !”

Confirmant que la clôture était solidement fixée, Subaru fit un signe de tête en direction de Crusch. Celle-ci lui rendit un hochement de tête rigide et s’avança docilement jusqu’à la poitrine de Subaru, les bras tendus.

Crusch : “—S’il vous plaît, ne lâchez pas.”

Subaru : “Crusch-san, beaucoup d’hommes pourraient mal l’interpréter, alors il vaut mieux que vous ne disiez pas souvent ce genre de mots.”

Crusch : “—?”

Subaru tourna la tête vers Crusch, un sourire narquois plaqué sur son visage. Puis, avec Crusch nichée dans ses bras, s’accrochant à lui, il se dégagea de la barrière en fer avec une grande force.

Naturellement, leurs corps furent attirés vers le bas par la gravité, se dirigeant directement vers le sol, le mur de l’immeuble à leurs côtés—et alors qu’ils tombaient, ils atteignirent le point le plus bas que le fouet enroulé autour du poignet de Subaru leur permettait d’atteindre.

Subaru : “—Hk !”

Supportant le poids de deux personnes en même temps, les épaules de Subaru étaient si douloureuses qu’il semblait que ses bras étaient sur le point de se détacher. Se tordant sur le côté, les deux se balancèrent en arc de cercle vers le haut, atteignant le mur extérieur de l’Hôtel de Ville. Voyant la fenêtre de la salle de diffusion approcher, Subaru tendit les pieds et la brisa.

Crusch : “Gah—hk!”

Subaru : “Quo—?!”

Alors que des éclats de verre tombaient sur le sol, Subaru et Crusch roulèrent dans la salle de diffusion. Pendant un moment, Crusch semblait avoir poussé un petit cri, mais Subaru fit semblant de ne pas l’entendre alors qu’il la libérait de ses bras.

Les deux se levèrent, regardèrent immédiatement autour d’eux et constatèrent qu’ils se trouvaient à l’intérieur de la salle.

??? : “—Hk.”

Les yeux grands ouverts, un dragon noir, assis dans une posture rigide, regardait fixement les deux personnes qui venaient d’entrer.

Le même corps massif qu’ils avaient vu sur le toit avait été fourré dans cette pièce. Le dragon noir avait replié ses ailes et tordu son cou, apparemment face à la porte qui menait au couloir. Il avait probablement eu l’intention de réduire Subaru et Crusch en cendres au moment où ils tenteraient d’entrer, mais cette idée avait été mise à mal.

Obstruée par cet énorme corps, elle se trouvait dans une pièce qui limitait grandement ses mouvements. Bien que le dragon noir tenta de les attaquer tous les deux, commençant à déployer ses ailes,

Subaru : “Crusch-san !”

Crusch : “Compris !”

Libérée de sa peur du vide, Crusch hocha la tête en guise de réponse, avant de décocher une entaille. Sa lame de vent trancha le dragon noir, endommageant une aile, et s’élançant vers lui, elle trancha l’une de ses pattes avant d’un coup sec. La Luxure poussa un grand cri tandis que du sang noir commençait à gicler.

Dragon : “AAAAHHHHHH !!”

Subaru : “Attention ! Baisse-toi... Woah ?!”

Capella se tordit de douleur en battant des ailes et en balançant son cou sauvagement, détruisant la salle.

Bien que la pièce soit plus grande que la normale, sa solidité n’était pas suffisante pour résister au déchaînement d’une créature de la taille d’un éléphant. Afin d’échapper à cette destruction, Subaru se tourna pour courir, mais à cet instant, il remarqua quelque chose.

—Aux pieds du dragon noir, une jeune fille tremblait de désespoir, enchaînée.

Fille : “—!”

Subaru croisa le regard de cette fille en larmes. Réalisant que la Luxure avait adopté une stratégie de prise d’otage très efficace en cas d’échec de l’embuscade initiale, il fut envahi par la rage.

Se concentrant, le corps de Subaru choisit instinctivement d’avancer plutôt que de fuir.

Parvenant à esquiver la queue qui passait au-dessus de sa tête, il glissa vers la petite fille qui était allongée à côté des pattes du dragon noir. Ramassant le petit corps tremblant, il donna un violent coup de fouet à l’arrière de la tête du dragon noir. Le coup ne sembla pas faire trop de dégâts, mais il permit à Subaru d’exprimer sa rage.

Mais les frappes de Crusch n’étaient pas aussi impuissantes.

Dragon : “Attendez ! Attendez ! Vous vous trompez... Hk !”

Crusch : “Rien ne t’a été demandé ! C’est un châtiment pour le chaos et la tourmente que tu as semés dans la ville !”

La lame de Crusch ne pardonna pas le dragon noir, qui se tenait la tête d’une manière plutôt humaine.

D’une fragilité presque décevante, Capella n’opposa aucune résistance à cette lame d’acier. Crusch coupa l’aile restante, ses jambes fines frappant le corps du dragon qui hurlait. C’était très différent de la force des jambes de Subaru, car l’énorme corps fut violemment secoué par la puissance du coup de pied, et Capella trébucha en arrière, dans la direction opposée à la fenêtre que Subaru avait brisée.

Les deux ailes du dragon noir n’avaient pas encore commencé à se régénérer. Bien qu’elle ait qualifié son corps d’immortel, si tel était son taux de régénération, on ne pouvait pas parler de menace.

Crusch : “—C’est terminé !”

Dragon : “Att—”

Ne la laissant pas finir, Crusch courut et décocha plusieurs attaques successives sur le corps, la tête et les ailes du dragon noir. Son énorme corps traversa le mur, se fracassa sur le cadre de la fenêtre et tomba à l’extérieur.

Le dragon noir, ayant été éjecté du bâtiment et ayant entamé sa descente, déploya immédiatement ses ailes—non. L’une des ailes avait été arrachée à sa racine, et l’aile de l’autre côté avait été déchirée, ressemblant maintenant à un crochet, si bien que le dragon était incapable de supporter le vol.

Dragon : “—Hk.”

Le dragon noir, n’ayant aucune chance de se régénérer, n’eut pas le temps de dire quoi que ce soit, tombant simplement au sol. Quelques secondes plus tard, le bruit de la Luxure heurtant le sol se fit entendre. C’était le bruit d’une viande heurtant un mur, ou d’une serviette mouillée tombant sur le sol.

Crusch : “Je vais aller confirmer la situation. Subaru-sama, pouvez-vous vous occuper de cet enfant ?”

Subaru : “D-d’accord, je m’en occupe.”

Crusch s’approcha de la fenêtre d’où était tombé le dragon noir, toujours vigilante. Avec une confiance sincère en elle, Subaru libéra doucement la jeune fille qui avait été prise dans la tourmente actuelle. Elle était encore dans un état de peur, la confusion dans son regard frémissant vers Subaru. C’était inévitable. Il était naturel que toute personne ayant été fixée par un dragon soit effrayée au plus haut point.

Subaru : “Tout va bien, ce méchant dragon a été tué par la super-héroïne onee-chan là-bas, quoique difficilement... Où sont tous les autres ?”

Fille : “Ah, eh...”

Subaru : “Même si c’est difficile à croire, nous sommes de ton côté. Nous allons te sauver. Nous devons faire certaines choses avant que le méchant ne revienne. Peux-tu m’aider ?”

Il plia les genoux, gardant leurs champs de vision au même niveau, et parla d’un ton doux. C’était le comportement inconscient qu’il adoptait lorsqu’il s’adressait à une personne plus jeune, en raison de son affection pour les enfants. Elle sembla se calmer légèrement, prenant de grandes inspirations comme pour s’endurcir avant de répondre.

Fille : “Il y a une salle là-bas... Tout le monde est là-dedans.”

Subaru : “Sont-ils piégés là ? Cette pièce...”

La fille indiqua une petite pièce à l’arrière de la salle de diffusion.

En réalité, cet endroit n’était pas la salle de diffusion. Bien qu’il s’agisse d’une grande section, il n’y avait aucun équipement de diffusion. Même si la radio était un appareil magique, Subaru ne pouvait rien trouver qui ressemble à une telle chose dans la pièce. Il s’agissait peut-être d’une sorte de salle de préparation. Cela signifiait donc que la pièce indiquée par la jeune fille était très probablement la véritable salle de diffusion.

Alors qu’il tournait son regard, Subaru hésita. Il voulait s’enquérir de la vie ou de la mort des individus qui se trouvaient à l’intérieur. Cependant, demander une telle chose à la fille était bien trop cruel et inconsidéré.

Subaru tapota la tête de la fille, qui tremblait encore, et se dirigea lentement vers la pièce.

Fille : “_____”

Le cœur battant à tout rompre, Subaru sentit la sueur perler sur son cou.



Artiste du fan-art : おわり

Le son de nombreux battements d'ailes résonnait dans la salle de diffusion.

Dans la pièce sombre, d'innombrables yeux composés rouges bougeaient, comme s'ils fixaient Subaru.

Il y avait de nombreuses, nombreuses mouches entassées dans une pièce. Et toutes les mouches étaient de la même taille que des individus, celle-ci, celle-là aussi, toutes.

??? : “—AAAHH !!”

Subaru : “—Eh ?!”

Dans le flou de sa conscience, Subaru entendit soudain un cri de douleur.

Choqué dans sa réaction soudaine, Subaru claqua les portes de cette pièce, refermant avec elle le son d'une centaine d'ailes battantes. Et en se retournant, il découvrit—

??? : “Gahahahaha ! Stupide, stupide ! Vous, les raclures, la viande dans vos têtes n'est tout simplement pas suffisante. Vous avez vraiment essayé de m'affronter dans une bataille intellectuelle ? Qui a mis du sucre dans votre cerveau et l'a transformé en soupe ?! Kahahahaha !”

Sous le talon de la fille qui émettait ce rire aigu et rauque se trouvait Crusch, à l'agonie.

Il ne faisait aucun doute que le rire empoisonné familier—

Capella : “C'est moi, Capella-chan ! Gaahahahaha !”

Alors que Capella clignait de l'œil et tirait la langue, Crusch vomit une grande quantité de sang, le blanc de ses yeux apparaissant à peine.



Artiste du fan-art : おわり

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 36 – « Le commencement et la conclusion de l'amour »



Artiste du fan-art : おわり

Derrière lui se trouvait une pièce remplie de mouches gigantesques. Subaru et Crusch avaient vaincu le dragon noir, qui gisait maintenant immobile sur le sol à l'extérieur.

Et pourtant, devant Subaru, il y avait une fille qui riait en enfonçant son pied dans Crusch à plusieurs reprises.

Un rire sinistre, un ton sarcastique. La personne en face de lui était sans aucun doute Capella Emerada Lugnica. L'Archevêque du Péché de la Luxure du Culte de la Sorcière.

—Son corps tout entier commença à se détraquer.

Subaru : “Quoi, qu'est-ce que c'est... ?”

Capella : “As-tu vraiment besoin de prendre le temps d'y réfléchir ? Tu ne devrais pas t'inquiéter de ce genre de choses—le meilleur choix pour toi est de reconnaître la réalité qui se présente à toi ! Tu as vu une belle jeune fille tremblant de peur ! Mais en réalité, c'était un Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière, tadaaaaa- !”

Alors que l'esprit de Subaru s'emballait, Capella dansait, tirant sa langue moqueuse en direction de Subaru. Sous ses pieds, les yeux de Crusch se révoltèrent, vomissant des quantités abondantes de sang.

Bien qu'aucun traumatisme ne soit visible, il était évident qu'elle avait subi une blessure qui mettait sa vie en danger. Garfiel, la seule personne de leur groupe capable d'utiliser la magie de guérison, étant loin d'eux, la situation actuelle était le pire des scénarios.

Capella : "Tu n'as pas trouvé ça étrange ? Ici, à l'Hôtel de Ville, là où la ville est administrée, pourquoi y aurait-il une viande d'enfant ? Mais ta première réaction a sans doute été "Ah, cette gamine est en danger, il faut que je la sauve...", non ? Quelle décevante et stupide démarche de réflexion !"

Subaru : "T-tais-toi, déjà. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais dire, mais d'abord, bouge ton putain de pied."

Capella : "Hmm ? Es-tu si captivé par mes belles jambes que tu dégoulines déjà- ? Ou bien penses-tu à cette femelle qui me lèche désespérément les pieds ? En effet, elle a un corps charmant, essayes-tu si fort que tu ne peux pas te retenir maintenant ? Gahahahaha !"

Subaru : "—! Espèce de salope ! Enflure, nous ne sommes pas des créatures que tu peux piétiner !"

Capella arborait une expression extatique tandis que son talon s'enfonçait dans le sternum de Crusch, encore et encore. En réponse à ses actes atroces et à son ridicule, les veines de Subaru bouillaient de rage.

Le bas de son corps se tendit, prêt à avancer. Capella, qui avait provoqué Subaru, semblait se réjouir d'une attaque. Cependant, Subaru n'était pas assez stupide pour se précipiter aveuglément vers l'avant.

Même sans ses souvenirs, Crusch était une guerrière redoutable. Wilhelm s'était porté garant de sa force, lui permettant de participer à cette bataille. Et pourtant, en l'espace de quelques secondes, sans que Subaru ne la voie, elle avait perdu sans opposer la moindre résistance.

Il ne faisait aucun doute que la force de la Luxure était bien supérieure à celle de Subaru. Par conséquent, Subaru devait résoudre la situation sans engager le combat avec elle.

Subaru : "———"

Crusch, dont la vie était en danger, devait être sauvée immédiatement et emmenée auprès de Julius et des autres.

C'est à lui qu'il incombait d'organiser l'évasion, en abandonnant leur mission au passage. C'était la priorité absolue. Même s'ils ne parvenaient pas à arrêter la diffusion, cette mission n'était pas aussi importante que leurs vies. De plus, ils n'avaient pas trouvé les personnes qu'ils devaient secourir, du moins pas à cet étage.

Sa seule conclusion consistait à dire qu'ils ne possédaient pas une force martiale suffisante pour reprendre la ville en toute discrétion.

Par conséquent, Subaru ne pouvait pas hésiter.

Capella : "Hein ?"

Subaru : “Haa !”

Capella expira, légèrement surprise par l’action soudaine de Subaru.

La cible du fouet de Subaru n’était pas Capella, mais une étagère longeant le mur sur le côté. Il trouva un buste en métal, assez grand pour être enlacé par deux bras, et y enroula son fouet, faisant habilement pivoter son poignet et le projetant en direction de Capella.

Subaru maniait maintenant un tourbillon de métal à grande vitesse comme arme. Et il avait maintenant beaucoup plus de puissance, assez pour ouvrir un trou dans le mur. Que ce soit pour bloquer ou pour esquiver, elle devrait retirer son pied de Crusch.

Subaru en profiterait pour la récupérer.

Subaru : “Prends ça !”

Capella : “C’est ce que je vais faire-.”

Subaru : “Hein ?!”

En contraste avec le cri fougueux de Subaru, Capella répondit par des mots décontractés.

Immédiatement après, le bruit d’un objet dur rencontrant des os et de la chair fut accompagné de sang jaillissant du front de Capella, qui avait été presque entièrement déchiquetée. Elle n’avait même pas pris la peine de se protéger. L’intérieur de son cuir chevelu était visible, et du sang maculait ses joues.

Subaru ne pouvait plus supporter de regarder ce qui avait été à l’origine un visage si mignon. Son œil gauche avait été à moitié détruit, et sa lumière avait disparu, mais il restait néanmoins fixé sur elle. Cette situation inattendue plongea Subaru dans un vide momentané.

Son action avait eu pour but de distraire son ennemi, mais il avait été pris au dépourvu—et un Archevêque du Péchés ne laisserait certainement pas passer cette occasion.

Capella : “Pourquoi les gens ont-ils envie de jouer dans la paume de mes mains de façon si adorable ? Je kiiiiffe~ ce genre de stupidité sans espoir. Gahahahaha !”

La moquerie de Capella se glissa dans les pensées figées de Subaru. La jeune fille se tourna vers Subaru, toujours rigide, et, l’instant d’après, une rafale de tourbillon noir le frappa, l’envoyant brusquement voler.

Subaru : “Gah !”

Comme s’il avait été frappé par un géant, son côté droit reçut un coup violent, et Subaru fut projeté contre une table, avant de rouler au sol. Son corps entier fut secoué, et il se releva étourdiment, se soutenant contre le mur. Ce qu’il vit ensuite fut—

Capella : “Qu’est-ce qui ne va pas ? Es-tu si stupéfait par ma beauté que tu ne peux même plus bouger ?”

Subaru : “—Qu’est-ce que... c’est que ce bordel ?”

Capella : “Tu dois vraiment demander ? Utilise tes yeux pour une fois~ !”

Capella se déhancha joyeusement dans une danse, et Subaru ne put même pas articuler un cri d’angoisse.

La jupe courte de la fille se balançait, et dépassant de son ourlet—il y avait une queue de dragon, épaisse et noire, qui venait juste d’être utilisée pour attaquer Subaru. L’apparence déconcertante d’une petite fille associée à la puissante queue d’un dragon s’imprima dans la conscience de Subaru.

Qu’est-ce qu’une personne pourrait bien avoir à dire à ce sujet ?

Subaru : “Se pourrait-il que tu sois... un humain capable de se transformer en dragon ?”

Capella : “C’est exact ! Ton cerveau sans espoir n’a même pas pu se rendre compte de la vérité au moment de l’impact ! Même après que cette gentille dame t’ait donné autant d’indices ici et là, tu n’as toujours pas réussi à l’atteindre, espèce de viande minable et impuissante.”

Subaru : “—!”

Capella agita légèrement sa queue tandis que Subaru prenait connaissance de sa physiologie et de son identité. Sa longue queue frappa par-dessus sa tête, et le sol se fissura tandis que Subaru se jetait à peine de côté à temps. Mais—

Capella : “Être soulagé, c’est un peu naïf de ta part~.”

Subaru : “Ugh ! Waaaaaaah !”

Toutefois, alors qu’il s’apprêtait à se relever, Subaru fut frappé par le gigantesque poing gauche de la fille. Alors qu’il rebondissait, il reçut un autre coup provenant de la queue de dragon qui l’attendait, et après un violent impact avec le plafond, il fut tailladé par des plumes tranchantes comme des rasoirs, pour finalement s’arrêter sur le sol.

Toussant violemment tandis que l’impact le faisait rouler sur le sol, il découvrit le vrai visage de la terreur qui l’avait assailli.

Là où il n’y avait eu qu’une queue noire, il y avait maintenant un poing couvert de poils bestiaux. Puis vint la queue noire de tout à l’heure, et enfin, une paire d’ailes d’oiseau, avec des plumes assez acérées pour taillader le corps de Subaru—et tout cela appartenait à la forme de cette jeune fille.

Capella : “Tu devrais tout juste avoir trouvé la réponse, pas vrai~ ?”

Le mot “alien” était le seul qui lui venait à l’esprit.

Une queue de dragon, un bras de bête, les ailes d’un grand oiseau, le tout parfaitement fusionné au corps d’une fille humaine. Il ne pouvait trouver d’autres mots pour la décrire.

Au-delà des mots, un sentiment d'aversion physique s'élevait en observant cette créature qui ne devrait pas exister.

Il n'éprouvait qu'un sentiment de dégoût à l'égard du monstre qui se trouvait devant lui.

Subaru : "Variation, transformation..."

Capella : "Je suis l'Archevêque du Péché de la Luxure, Capella Emerada Lugnica. Tout l'amour et le respect de ce monde existent pour être monopolisés par moi seule. Si quelqu'un m'aime, peu importe à quel point son désir est anormal, je répondrai présente. En bref, je suis l'incarnation ultime de toutes les vertus et de toutes les beautés du monde. Je peux devenir n'importe quelle fille qui correspond à tes préférences. Hey, je suis une femme qui fait de son mieux, n'est-ce pas ? Kahahahaha !"

Tout en débitant des inepties, Capella se tourna vers Subaru et commença à changer librement de forme.

Elle quitta sa forme anormale pour redevenir une petite fille, mais ses mains et ses pieds s'allongèrent immédiatement pour devenir le corps courbé d'une femme adulte. Au moment où Subaru s'en rendit compte, elle se transforma en une simple villageoise, mais l'instant d'après, elle devint une jeune fille au visage innocent et au sourire obscène.

Capella : "Maintenant, à quel point m'aimes-tu ?"

Subaru : "———"

Sans voix. Il était incapable de dire quoi que ce soit. En un coup d'œil, il se rendit compte qu'il s'agissait de la pire situation possible.

Elle représentait une profanation des valeurs humaines. Bien qu'elle soit si simple, si directe même, l'Autorité de la Luxure profanait et piétinait toutes les valeurs, afin que sa détentrice soit la seule chose aimée au monde.

En l'observant, Subaru vit que la blessure qui avait marqué son visage avait été guérie depuis longtemps, sans laisser aucune trace. Sa terrible capacité de régénération—ou plutôt de transformation, avait depuis longtemps guéri ses anciennes blessures.

En tout cas, le mystère de la transformation du dragon en fille était résolu. Il avait d'abord pensé qu'elle était comme Petelgeuse, capable de posséder le corps des autres, mais si ce n'était pas le cas—

Subaru : "—Hein ?"

Si ce n'était pas le cas, que s'était-il passé avec le dragon précédemment et les mouches à l'intérieur de la salle de diffusion ?

Capella : "L'as-tu finalement réalisé ?"

Subaru : "Attends... Attends, attends, attends, attends, attends, attends, attends une seconde."

Comme si elle avait lu ses pensées les plus intimes dans l'expression de son visage, Capella éclata d'un rire rauque et moqueur.

Elle était devenue une dame gracieuse avec de longs cheveux, et même le son de son rire avait changé. Dans cette situation, où il ne savait même pas à qui il parlait, Subaru secoua la tête.

Pas moyen. C'était impossible. Cela ne pouvait pas être vrai.

Cependant, s'il avait raison, tout ce qui s'est passé pourrait maintenant être expliqué.

L'Autorité de la Luxure de Capella lui permettait de changer et de transformer son propre corps. Et si cette capacité était efficace sur d'autres objets que son corps physique...

Capella : "Ton cerveau gorgé d'eau a-t-il enfin compris l'identité de ces mouches dégoûtantes- ?"

Subaru : "Elles... elle sont..."

Capella : "Hmm, hmm, dépêche-toi de donner ta réponse, et je t'écouterai-. Gahahahaha !"

Capella se couvrit la bouche avec sa main et se mit à rire, bruyamment et fièrement.

Son cœur ne pouvant supporter l'horreur, Subaru déclara d'une voix tremblante—

Subaru : "—Elles sont... les personnes de ce bâtiment, que tu as transformées."

Capella : "Exact- ! Mais tu as été plutôt lent, donc pas de récompense-. Je ne te complimenterai pas. Ah, ordure inutile, à quoi sert ton cerveau défectueux- ?"

Subaru : "C'est ma réplique !"

Capella n'avait pas l'air d'éprouver le moindre remords face à cette atrocité brutale.

Inutile de dire qu'elle venait d'enfermer ces individus dans une pièce sombre. Lorsque leurs yeux composés rouges s'étaient fixés sur Subaru, leurs ailes, qui n'étaient pas capables de voler, avaient battu désespérément, émettant un bourdonnement sonore.

—Ils avaient dû lui demander de l'aide à ce moment-là.

Subaru : "Quelque chose ne va pas dans ta tête ! Pourquoi... Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Pourquoi as-tu fait ça ? Transformer les gens en mouches... Pourquoi ?!"

Capella : "C'est horrifant, pas vrai- ?"

Subaru : "C'est plus que tordu ! Toi... Tu, tu..."

Capella : "C'est peut-être parce que je ne peux pas m'empêcher de créer des créatures dégoûtantes- ?"

Encore une fois, Subaru ne trouva pas les mots pour répondre. Le souffle rauque et les dents serrées, Subaru la fixait d'un regard ardent et intense de haine, les yeux rouges de sang par pure intention meurtrière.

Elle jouait avec la vie des autres, les transformant même en mouches. Ces atrocités étaient pires que le meurtre. Bien pires.

Au cours des dernières heures, Subaru avait successivement croisé quatre Archevêques du Péché qu'il n'avait jamais rencontré auparavant.

Sirius de la Colère, une folle qui manipulait les émotions des autres et imposait un amour égoïste.

Regulus de l'Avarice, un scélérat qui imposait aux autres ses propres valeurs par la force et l'autosatisfaction.

Alphard de la Gourmandise, un blasphémateur qui volait les Souvenirs et les Noms des gens, un poison qui érodait le cours naturel de la vie humaine.

Et Capella de la Luxure, un monstre qui dépouillait l'homme de sa dignité et de son identité.

Ils étaient tous irrécupérables, maudits par la folie.

Capella : “———”

Contrairement à Subaru, si furieux que les vaisseaux sanguins de sa tête étaient sur le point d'éclater, Capella s'était installée dans un silence ennuyeux. Dans la seconde qui suivit, elle prit un ton moqueur.

Baignée dans la colère de Subaru, Capella prit la parole.

Capella : “—En effet, c'est ennuyeux et dégoûtant. C'est exactement pourquoi.”

Face à la fureur débridée de Subaru, Capella arborait un sourire plus agréable que celui qu'elle portait auparavant. Elle frappa ses mains l'une contre l'autre, désignant la pièce remplie de mouches.

Capella : “Lorsque tu regardes une pièce remplie de mouches géantes stupides, tu ressens un horrible sentiment de dégoût physiologique, n'est-ce pas vrai ? Bien sûr, c'est tout à fait naturel. Quiconque regarde ces affreuses créatures ne peut s'empêcher de vouloir s'enfuir. Ils ne peuvent pas le supporter. C'est vrai.”

Subaru : “Qu'est-ce... que ça...”

Capella : “Peu importe qui, tout le monde est dégoûté par cette laideur. Et ces bouts de viande infects sont devenus d'épouvantables morceaux de merde, d'une apparence plus qu'horrible. Il est évident que personne ne les aime. C'est également naturel.”

Subaru : “Quoi ?! Qu'est-ce que tu essayes de dire ?”

Capella : “Les êtres humains, eux, sont des créatures qui ne peuvent pas vivre sans aimer ou être aimées. Mais lorsque leurs proches sont devenus de telles créatures, ils ont beau le vouloir, ils ne peuvent se résoudre à les aimer. Dans ce cas, ils redirigent leur amour vers les autres. Quelle que soit leur réticence, ils ne peuvent pas aimer quelque chose de sale.”

Son esprit devint vide.

Inclinant légèrement la tête, elle prononça ses paroles incompréhensibles et monstrueuses.

En l’écouter taper dans ses mains, Subaru fut pris d’un désir d’évasion. Maintenant, immédiatement, sans hésiter une seule seconde, il voulait disparaître dans un endroit sans ce monstre.

Son corps ne voulait pas que ces yeux soient fixés sur lui, ses oreilles ne voulaient pas entendre cette voix qui s’adressait à lui, son esprit ne voulait pas se souvenir de cette existence en sa présence, tout cela dans un sentiment de dégoût physique.

N’était-elle pas l’incarnation de l’aversion, de la répulsion physiologique et biologique ?

Quelque chose qu’il ne pouvait vraiment pas supporter, n’était-ce pas la définition de l’horreur qui se tenait devant lui ?

Capella : “Si douce et miséricordieuse, je suis vraiment la femme parfaite. Puisqu’il a été décidé que j’accaparerais l’amour et le respect du monde entier, je ne peux absolument pas me relâcher. Pour être mieux aimée, je travaillerai dur pour être appréciée, et je me transformerai pour répondre à vos goûts. Pour capter votre attention, je vous enlève tout ce qui vous intéresse. Tout sauf moi. Peu importe qui vous avez aimé à l’origine, vous finirez par me choisir. Je travaillerai dur pour que ça arrive. Je vais améliorer améliorer augmenter parfaire améliorer améliorer améliorer améliorer améliorer mon propre charme ! Et réduire réduire réduire réduire réduire réduire le charme des viandes qui ne sont pas moi ! N’importe qui, qui que ce soit, tombera sous le charme de la plus belle et de la plus charmante moi !”

Subaru : “...Juste, tue-moi !”

Capella : “Pourquoi ? Je suis une philanthrope, comment pourrais-je être aussi brutale au point de te tuer ? Même si tu n’es qu’une ordure sans valeur... s’il y a une chance que tu m’aimes, même s’il y a une toute petite chance, pour chaque personne, je la laisserai vivre ne serait-ce qu’une seconde de plus si elle me donne l’éloge qui me revient ! Seuls ceux qui n’y parviendront pas seront tués ! Après tout, Capella-sama est une femme louable et digne d’éloges !”

Subaru : “_____”

Subaru : “_____”

Subaru : “_____”

Subaru : “Je vois maintenant.”

Capella : “Vraiment ? Maintenant que tu as compris, donne rapidement tes mots d’appréciation à Capella-sama. Laisse-toi envahir par l’amour envers Capella-sama et deviens mon morceau de viande préféré...”

Subaru : “Va crever.”

Il ne pouvait pas penser. Mais il n’avait pas besoin de penser.

L’ennemi en face de lui était vraiment l’ennemi le plus vicieux. Tout le reste, en dehors de cette connaissance, était totalement inutile.

Le fouet de Subaru vola soudainement vers l’avant. Le monstre recula d’un coup lorsque son visage fut soudainement attaqué, retirant son pied de Crusch. Profitant de cette ouverture, Subaru bougea immédiatement, ramassant Crusch.

Capella : “Tu vois, après tout, la viande mâle désire la viande femelle, tes fluides n’arrêtent pas de fuir. Ne l’as-tu pas nié plus tôt ? N’as-tu pas tissé autant de belles paroles ? N’aimes-tu pas les belles choses ? N’aimes-tu pas les choses mignonnes ? N’aimes-tu pas les choses douces et confortables ? Ne te fous pas de moi !”

Subaru : “—!”

Pourchassant Subaru, Capella écarta les bras, tout en crachant du venin oral.

Une main se transforma en tête de serpent, l’autre en tête de lion—ces têtes déformées poursuivaient Subaru, montrant leurs canines en rôdant le long du sol de la pièce.

Bien que son pied droit ait recommencé à saigner, il ne ressentait aucune douleur. De toute façon, cela n’avait pas d’importance. Sentant la chaleur et le poids de la personne dans ses bras, faisant tous les efforts pour protéger la femme qu’il portait, Subaru concentra toutes ses capacités athlétiques pour esquiver la poursuite de Capella.

Capella : “Tiens-tu tant à cette viande de femme minable ? Alors, pour le reste de ta courte vie, cramponne-toi et ne lâche pas ! Ce corps tentant ! Ces yeux séduisants ! Ces lèvres douces et la voix adorable qui s’en échappe ! Cette agréable viande viande viande ! Parce qu’elle est stimulante, tu t’accroches si désespérément à elle, incapable de la lâcher ? Meurs ! Meurs ! Va crever ! Meurs sur-le-champ !”

Subaru : “Ne raconte pas de conneries, enflure ! Je ne suis pas ce genre de personne !”

Capella : “Ferme ta gueule ! Les ordures de mâles devraient rester à leur place et dégager une odeur nauséabonde de déchets ! Les truies femelles devraient rester à leur place et dégager la puanteur d’un animal ! N’y as-tu jamais songé ? Peux-tu honnêtement dire que tu n’as jamais pensé à quoi que ce soit de pervers, ne serait-ce qu’une seconde ? Cette seconde ne signifie-t-elle pas qu’il s’agit de ce type de relation entre un mâle et une femelle ? Quelle est la différence ? Quelle est la différence ?! Dis-moi quelle est la différence !”

Le serpent et le lion se tortillèrent comme s'ils reflétaient l'excitation de Capella, se tordant d'un bout à l'autre de la pièce. Le son des dents crissant et mâchant un bureau en bois, désassemblant sa structure, envoyant ses pieds voler. Cette même force cherchait Subaru, essayant encore et encore de l'atteindre.

Pris au centre de cette tempête destructrice, émettant un cri de douleur, Subaru protégeait le corps de Crusch alors qu'il évitait désespérément ces attaques continues. Capella se tenait à la sortie de la pièce. Même s'il voulait profiter de l'occasion pour s'échapper, le corps de Capella se dilatait et se contractait, alternant entre femmes, filles et enfants, dans une anomalie qui semblait taboue.

Capella : "Ne souhaites-tu pas lui caresser les cheveux ? Ne souhaites-tu pas effleurer ses lèvres ? Ne souhaites-tu pas serrer son corps dans tes bras ? Ces pensées mesquines sont toujours justifiées par de belles paroles, avec l'amour comme excuse ! L'amour est magnifique, n'est-ce pas là une justification moralisatrice ? N'utilises-tu pas de belles paroles pour dissimuler tes désirs ?!"

Subaru : "—Toi !"

Capella : "Admets directement ta Luxure ! N'essaie pas de la cacher derrière l'amour ! Ou bien tu refuses de le dire ? Tu réfutes ce qui a déjà été déterminé... Dis-le ! Je l'aime ! Je l'aime pour sa propre nature ! Sa noblesse, sa douceur, sa compassion, sa tempérance, ses yeux qui reflètent le ciel, sa façon de vivre qui la pousse à exister pour les autres, sa force pour supporter l'injustice, sa vulnérabilité qu'elle ne montre qu'à moi, je ne veux pas la laisser seule. Sa voix rassurante, son regard aimant, ses yeux compatissants, ses lèvres qui appellent mon nom si doucement, sa chaleur qui saisit mes deux mains, son toucher qui réveille mon cœur, ses beaux cheveux qui se balancent au vent. Parce que le destin nous a réunis, parce que je crois que seule elle m'accepterait, parce qu'elle a toujours été à mes côtés lorsque mon cœur était blessé, parce qu'elle m'a appris tant de leçons importantes, parce que nous avons été ensemble pendant tout, tout, tout ce temps, je veux voir et ressentir les mêmes choses qu'elle à partir de maintenant et jusqu'à la fin des temps. Parce que nous l'avons promis, j'ai juré de ne jamais oublier ce vœu, parce que je la trouve différente de toutes les autres, et qu'elle seule sait qui je suis vraiment, parce que je ne peux pas prétendre être ce que je ne suis pas en face d'elle. Parce que j'étais si seul et que j'ai toujours voulu que quelqu'un me comprenne. Parce que tu m'as rappelé ces premiers sentiments et que tu m'as appris ce que signifie aimer vraiment quelqu'un. Tu as été celle qui a essuyé les larmes de mon visage, tu as été celle qui a émergé de la mer infinie de personnes pour me trouver, tu as été celle qui m'a serrée fort quand j'étais sur le point de craquer, tu as été celle qui m'a grondée pour ma naïveté pour la première fois, tu as été celle qui m'a grondée comme personne ne l'avait fait auparavant, tu as été celle qui m'a parlé sans condescendance, tu as été celle qui m'a emmenée voir tant de choses que je n'avais jamais vues auparavant, tu as été celle qui m'a pris la main et m'a fait sortir de ma cage d'oiseau. Quoi qu'il arrive, tu me soutiens, quoi qu'il arrive, tu me comprends. Nous sommes faits pour être ensemble, pour toujours, je ne peux pas vivre sans toi, tu es tout pour moi, tu m'aimes parce que je t'aime aussi, parce que ta poitrine est si chaude, parce qu'avec toi, toutes les couleurs du monde brillent si fort, je ne peux pas ressentir le bonheur sans toi, je ne peux pas vivre sans toi. Dans ce monde rempli de mensonges, il n'y a que ça de vrai."

Avec une expression figée, Capella cracha ces mots comme s'il s'agissait de malédictions.

Tandis qu'elle prononçait cette longue et touchante confession, le visage de Capella était mêlé de beauté, d'adoration, d'obscénité. Et avec une expression encore plus complexe et étrange—

Capella : “—Toutes ces chose, toutes ces chose, toutes ces choses ! Ne sont-elles pas de douces futilités !”

Subaru : “———”

Capella : “Ce sont des mots uniquement destinés à réconforter les autres, quel mal y a-t-il à les supprimer ? Ont-ils une quelconque sincérité ? Un quelconque caractère ? Ce ne sont que des absurdités nauséabondes, quel ennui ! De la comédie ! Ce n'est rien d'autre que de la comédie ! En vérité, tu n'as été attiré que par l'apparence de cette viande ! Si tu aimes vraiment ceux à qui tu adresses des paroles affectueuses, des caresses et des confidences sur l'oreiller, vois ce qui se passe quand ils deviennent une mouche ! Pourrais-tu les aimer ? N'en as-tu pas peur ? N'es-tu pas dégoûté ? Bien sûr que si ! Tu ne ressentirais que du dégoût qui suinterait par tous les pores de ta peau ! Eh bien ? Réfléchis à ce que tu as dit !”

De la violence verbale démente, un délire de victimisation, de la jalousie, de la haine, de l'égoïsme.

Crachant à travers la pièce, Capella perdit le contrôle d'elle-même et détruisit la salle de façon hystérique.

Le sifflement du serpent, le rugissement du lion, les cris de Capella, Subaru ne supportait plus de les écouter. Le bruit devint comme une tempête, et la pièce commença à s'effondrer. Quoi qu'il fasse, il ne voyait rien au-delà de la fumée.

Avait-il encore les pieds sur terre ? La jambe droite était-elle indemne ? La seule chose dont il était certain concernait les battements du cœur de la femme qu'il tenait dans ses bras, qui continuaient à insuffler de la détermination à Subaru.

—Mais même un tel combat prendrait fin ici.

Capella : “Hey, viande. Je peux te voir !”

Subaru : “—Hein ?!”

Traversant la fumée, la tête du lion se précipita soudainement sur lui. Puis les crocs s'acharnèrent sur la jambe droite de Subaru, qui avait déjà perdu la moitié de sa chair. Ainsi, ce qui restait de sa jambe en dessous de la cuisse fut complètement arraché, le sang jaillissant férocement.

La blessure avait déjà dépassé les limites de la capacité de guérison de Félix, et l'esprit de Subaru commença à bouillir alors qu'il luttait contre la douleur de la perte de sa jambe droite. Il poussa un violent cri d'agonie, sa gorge ne le supportant pas.

Bien entendu, il ne pouvait plus supporter son propre corps.

Alors qu'il s'effondrait, Crusch roula sur le sol devant lui. Et son sang commença à déborder. Ce n'était pas une exagération. On aurait dit qu'un seau de sang avait été soudainement renversé. Il était clair que la force vitale de Subaru diminuait rapidement.

Capella : "Ah, quel mal de tête. Il semble que je n'ai pas pu m'empêcher de m'exciter—quelle impolitesse de ma part. Kahahahaha !"

Subaru : "———"

En maintenant sa position sur le sol, Subaru porta une main convulsive à sa blessure.

Bien que la paume de sa main bloque la blessure, l'hémorragie ne diminuait pas. En fait, un autre sentiment commença à s'installer dans le corps de Subaru.

Bientôt, tout se terminerait. C'était le sentiment familier de la mort, qui s'approchait peu à peu de Subaru.

En à peine quelques heures, il avait ressenti deux fois la douleur de la perte de sa jambe droite. Son teint transcenda la pâleur pour prendre une teinte jaune, et sa respiration s'accéléra de plus en plus tandis que ses yeux s'injectaient de sang.

Capella : "Oh la la, oh la la, n'es-tu pas sur le point de mourir~ ? Observer l'agonie de ce morceau de viande est particulièrement pénible pour ma personne compatissante qui se soucie des autres."

Subaru : "—Ah... Ah..."

Capella : "Le morceau de viande que tu as protégé va bientôt mourir lui aussi. C'est vraiment dommage que je me sois livrée à mon passe-temps... et que j'aie décidé de voir si elle allait perdre face à mon sang... Oh, c'est vrai~."

Capella s'accroupit, jetant un coup d'œil au visage tordu et agonisant de Subaru. Puis le monstre sourit et tendit une main vers la blessure à sa jambe.

Capella : "Je me demande quel genre de viande disgracieuse tu deviendras~ ?"

Subaru : "..."

Tout en parlant, Capella transforma son autre main en une lame, coupant la main qui avait caressé la blessure de Subaru jusqu'à maintenant. Et, petit à petit, son sang s'écoula sur le moignon de la jambe droite de Subaru. Le sang noir se mêlait au sang rouge, formant une scène assez indécente. Et juste après,

Subaru : "—?! Hah, ah ah ah ah ah ?!"

Capella : "Mon sang est différent de celui des autres. Après tout, le mien est mélangé avec du sang de dragon, qui contient une grande malédiction~. Je me demande si tu tiendras plus longtemps que cette viande de femme~ ?"

Capella chantonna joyeusement, mais Subaru ne parvint pas à formuler la moindre réponse.

Tout son être était déjà à moitié mort, et même sa douleur était devenue léthargique. Une seconde avant de mourir, le sang qui avait envahi son corps par la blessure à sa jambe droite le ravageait et l'érodait.

Comme si un corps étranger doté d'une conscience de soi était entré dans son corps, une peur d'un degré bien plus élevé qu'une douleur régionale s'empara de Natsuki Subaru, comme si cette chose tentait de réécrire complètement son existence tout en fusionnant avec lui.

Incapable de comprendre, il n'eut même pas droit à la pitié de la mort.

Et comme l'avait dit ce monstre, Crusch était dans le même état. Elle souffrait d'une douleur identique. Si elle devait endurer une telle douleur, ne vaudrait-il pas mieux qu'elle soit morte ! Laisse-nous mourir ! Laisse-nous mourir ! Laisse-moi mourir ! Laisse-moi mourir ! Laisse-moi mourir ! Je ne veux pas mourir !

Capella : "Gahahahaha ! Eh bien, les envahisseurs ont été bien pris en charge. Il est temps que je..."

Après avoir jeté un coup d'œil à Subaru et à Crusch, effondrés dans leur agonie, Capella se leva, satisfaite. Elle reprit la forme d'une petite fille, sa queue disparaissant alors qu'elle se dirigeait vers la salle de diffusion en se déhanchant. Soudainement, elle s'arrêta, comme si elle avait remarqué quelque chose.

Son regard se posa sur le mur détruit par le dragon noir qui avait servi de leurre.

Capella : "Oh la la, il était plutôt décent après tout~."

??? : "—!"

Et, après être tombé de l'immeuble peu de temps auparavant, le dragon noir avait rampé depuis le côté du bâtiment. Voyant son ennemi, il poussa un rugissement assourdissant, avant de cracher une bouchée de flammes noires en direction de Capella.

—À ce moment-là, l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville fut englouti par des flammes d'un noir de jais.



Artiste du fan-art : おわり

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

-Fin du Volume 17-

Site source : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>

Twitter : <https://twitter.com/ReZeroWnFr>

Discord : <https://discord.gg/rezerofr>

Traducteurs/Relecteurs : [Edgard](#), [Garf](#), [FireSun](#), [Tella](#), [Shuu](#), [Astral](#), [Jolly](#), [Luclaf](#), [Akira](#),
[Martin](#), [Dona](#), [Lucifer](#), [Zerath](#)